

Octobre 2017



Étude des clientèles, des lieux de pratique et des retombées économiques et sociales des activités physiques de plein air

Rapport final

Table des matières

Mise en contexte	6
1. Partenaires de l'étude.....	6
2. Définitions	7
3. Équipe de réalisation	8
Méthodologie.....	9
VOLET 1 – INVENTAIRE DES PRINCIPAUX LIEUX DE PRATIQUE.....	10
VOLET 2 – PORTRAIT DE LA PRATIQUE DES ACTIVITÉS DE PLEIN AIR ET DES CLIENTÈLES.....	12
1. Portrait global de la pratique du plein air au Québec.....	14
1.1 Profil des répondants.....	14
1.2 Profil de pratique des activités de plein air de premier niveau	17
1.3 Incidence des activités de niche ou en émergence (de second niveau)	27
1.4 Habitudes de pratique des activités de plein air.....	30
1.5 Place du plein air et perceptions liées aux impacts sociaux	35
2. Profil des adeptes du canot / kayak.....	43
2.1 Profil des pratiquants.....	43
2.2 Durée moyenne et lieux de pratique	46
2.3 Critères de choix des lieux de pratique, motivations et freins	50
2.4 Comportements touristiques associés aux activités.....	53
2.5 Répartition des dépenses.....	56
2.6 Informations disponibles	57
2.7 Mobilité et médias sociaux	58
3. Profil des adeptes d'escalade	60
3.1 Profil des adeptes.....	60
3.2 Lieux de pratique privilégiés	62

3.3 Critères de choix d'un lieu de pratique, motivations et freins à pratiquer l'escalade.....	64
3.4 Habitudes touristiques.....	66
3.5 Niveau de satisfaction des expériences	67
3.6 Répartition des dépenses.....	68
3.7 Informations disponibles	68
4. Profil des adeptes de la randonnée équestre.....	70
4.1 Profil des pratiquants.....	70
4.2 Lieux de pratiques privilégiés.....	71
4.3 Critère de choix d'un lieu de pratique, motivations et freins à la pratique de la randonnée équestre	73
4.4 Habitudes touristiques.....	75
4.5 Satisfaction.....	75
4.6 Répartition des dépenses des randonneurs équestres	78
4.7 Informations disponibles	79
5. Profil des adeptes de la randonnée pédestre, de la marche hivernale en sentier et de la raquette	81
5.1 Profil de pratique des adeptes de la randonnée pédestre, de la marche en sentier hivernal et de la raquette	81
5.2 Attentes des randonneurs	83
5.3 Réseaux sociaux et applications mobiles	87
Informations disponibles	89
6. Profil des adeptes du ski de fond.....	91
6.1 Profil des pratiquants.....	91
6.2 Lieux de pratique	93
6.3 Décision de pratiquer le ski de fond	94
6.4 Médias sociaux et mobilité	95
6.5 Amélioration et structure de l'offre.....	98
7. Profil des adeptes du ski de montagne.....	104

7.1 Profil des pratiquants.....	104
7.2 Régions de pratique	108
7.3 Critères de choix du lieu de sortie et motivations	110
7.4 Habitudes touristiques.....	111
7.5 Répartition des dépenses moyennes.....	112
7.6 Planification.....	113
8. Profil des adeptes de spéléologie	115
8.1 Répartition de pratique de la spéléologie.....	115
8.2 Profil des pratiquants de la spéléologie.....	116
8.3 Profil des pratiquants potentiels de la spéléologie.....	121
8.4 Résultats communs aux pratiquants actuels et potentiels de l'activité	123
9. Profil des adeptes du vélo de montagne	125
9.1 Profil des pratiquants.....	125
9.2 Lieux de pratique privilégiés	129
9.3 Choix d'un lieu, motivations et freins à la pratique du vélo de montagne.....	131
9.4 Habitudes touristiques.....	133
9.5 Planification.....	135
10. Profil des adeptes du vélo sur route et sur piste cyclable	137
10.1 Profil des pratiquants.....	137
10.2 Certification « Bienvenue cyclistes »	138
10.3 Raison et planification de voyage	141
10.4 Informations utiles concernant La Route Verte.....	144
11. Profil des adeptes de la voile et des sports aérotractés	146
11.1 Profil des pratiquants.....	146
11.2 Lieux de pratique	150

11.3 Critères de choix du lieu de pratique	152
11.4 Motivations et freins à pratiquer les activités	154
11.5 Habitudes touristiques	156
11.6 Répartition des dépenses.....	159
11.7 Informations disponibles	161
11.8 Mobilité.....	162
11.9 Utilisation des médias sociaux	163
VOLET 3 – ÉVALUATION DES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DES ACTIVITÉS DE PLEIN AIR.....	164
1. Synthèse de l’impact économique pour le Québec des dépenses récréotouristiques des Québécois en lien avec leur pratique d'activités physiques de plein air au Québec pour l'année 2016-17	167
Résultats détaillés de l’impact économique des adeptes de plein air au Québec	169
2. Synthèse de l’impact économique des dépenses des Québécois en lien avec le marché des activités physiques de plein air	170
Résultats détaillés de l’impact économique des ménages québécois.....	172
3. Synthèse consolidée de l’impact économique de la pratique des activités physiques de plein air par les Québécois (consolidation des dépenses touristiques et des dépenses des ménages).....	173
4. Quelques comparables économiques.....	174
5. Les retombées sociales du plein air	179
5.1 Les bienfaits du plein air et de l’interaction avec le milieu naturel	179
5.2 Le plein air, de la ville à la campagne !	179
5.3 Divers modes d’interaction avec la nature	180
5.4 Bénéfices des interactions avec la nature.....	181
5.5 Conclusions concernant les perceptions des participants à l’étude en ce qui a trait aux bénéfices du plein air	183
5.6 Déficit nature	183
5.7 Rôle de l’école et la famille	184
CONCLUSION ET GRANDS CONSTATS DE L’ÉTUDE	185

Liste des tableaux

Tableau 1 - Synthèse de l'impact économique pour le Québec des dépenses récréotouristiques des Québécois	167
Tableau 2 – Répartition des dépenses des adeptes de plein air au Québec pour l'année 2016-2017	168
Tableau 3 - Impact économique pour le Québec des dépenses récréotouristiques des Québécois en lien avec leur pratique d'activités physiques de plein air au Québec pour l'année 2016-17	169
Tableau 4 - Synthèse de l'impact économique pour le Québec des dépenses personnelles des ménages québécois	170
Tableau 5 - Répartition des dépenses annuelles des ménages québécois en lien avec le marché des activités physique de plein air au Québec	171
Tableau 6 - Impact économique pour le Québec des dépenses personnelles des ménages québécois en lien avec le marché des activités physiques de plein air au Québec pour l'année 2016/2017	172
Tableau 7: Compilation des principales données économiques des activités de ski alpin, de chasse, pêche et piégeage et de golf au Québec	174
Tableau 8 - Typologie des endroits où les interactions entre l'humain et la nature ont lieu*	180
Tableau 9 - Typologie des interactions entre les personnes et la nature*	181
Tableau 10 - Typologie des bénéfices de l'interaction avec le milieu naturel*	182

Mise en contexte

Le secteur des activités de plein air constitue un pôle très important des loisirs au Québec et ne cesse de séduire davantage de Québécois. De plus, le Québec est une destination prisée par les touristes internationaux, notamment par les Européens, pour ses grands espaces et le sentiment de liberté qui s’y rattache. La Route verte, le Sentier National au Québec, le sentier transcanadien, le sentier maritime du Saint-Laurent et ses Routes Bleues, les parcs régionaux et nationaux ainsi que les parcs et espaces verts municipaux sont autant de lieux de pratique et d’aménagements qui peuvent accueillir les adeptes locaux ou les touristes et ainsi rendre possible l’accès à la nature et aux activités de plein air.

L’importance des activités physiques de plein air dans la société et l’économie est volontiers reconnue, mais les études qui dressent le portrait des retombées économiques du plein air restent sectorielles et peu nombreuses. C’est dans la volonté d’approfondir davantage les connaissances actuelles et d’évaluer l’envergure des retombées liées aux adeptes du plein air au Québec que des organismes du milieu se sont mobilisés, et ce, dans une optique de consolidation de l’offre.

Les partenaires de l’étude présentés ci-dessous ont mandaté la Chaire de tourisme Transat pour réaliser une étude portant sur les activités de plein air et plus particulièrement, sur les clientèles, les lieux de pratique et les retombées économiques et sociales des activités de plein air.

1. Partenaires de l’étude

Vélo Québec a agi comme organisme porteur tout au long de l’étude et a coordonné les opérations avec les différents acteurs impliqués. Soulignons la présence du partenaire principal, le ministère de l’Éducation et de l’Enseignement supérieur du Québec (MEES) qui attache une importance particulière au développement de la pratique des activités de plein air auprès de la population comme moyen de réduire les enjeux concernant la sédentarité et le « déficit nature »¹, c’est-à-dire l’éloignement de la nature des activités quotidiennes, et ce, particulièrement chez les jeunes.

Les organismes ayant participé à l’étude sont les suivants :

- Alliance de l’industrie touristique du Québec
- Association des camps du Québec (ACQ)
- Association des parcs régionaux du Québec (PaRQ)
- Association québécoise du loisir municipal (AQLM)
- Aventure Écotourisme Québec (AEQ)
- Cheval Québec
- Eau Vive Québec
- Fédération des éducateurs physiques et éducatrices physiques enseignants du Québec (FEEPEQ)
- Fédération québécoise du canot et du kayak (FQCK)

- Fédération québécoise de la montagne et de l'escalade (FQME)
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES)
- Québec en forme (QEF)
- Rando Québec
- Regroupement des unités régionales de loisirs et de sport (RURLS)
- Regroupement ski de fond Laurentides
- Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ)
- Société québécoise de spéléologie (SQS)
- Vélo Québec
- Voile Québec

2. Définitions

Pour les fins de l'étude, une dimension plus restreinte de la définition du plein air a été utilisée. Dans le cadre de ce projet, les « activités de plein air » définissent l'ensemble des **activités physiques pratiquées dans un rapport dynamique et respectueux avec les éléments de la nature**. En lien avec le plein air, on trouve également le tourisme d'aventure qui regroupe les activités de plein air ou une combinaison d'activités qui se déroulent dans un milieu naturel particulier (endroit inusité, exotique, inhabituel, sauvage).

Ainsi, nous ferons ici référence à la notion **d'activités physiques de plein air**.

Note importante : Au regard de la quantité importante d'activités de plein air, deux catégories ont été établies afin de déterminer le périmètre de l'étude. Ainsi, chaque activité associée directement à l'un des partenaires de l'étude se trouve dans la liste des activités de premier niveau. Les activités de second niveau sont celles qui semblent prendre de l'ampleur dans l'offre québécoise; il était donc important de les prendre en considération dans l'étude. Les deux niveaux d'activités ont été définis en concertation avec les partenaires de l'étude.

Activités du premier niveau. Prises en compte dans le calcul des retombées économiques, dans le portrait général du plein air et faisant l'objet d'un portrait de clientèle spécifique :

- Canot / kayak en eau vive
- Canot / kayak en eau calme
- Kayak de mer
- Randonnée équestre
- Escalade extérieure et de glace
- Randonnée pédestre / marche hivernale
- Raquette
- Spéléologie
- Ski de fond

- Ski de montagne (ski hok, ski nordique, ski de haute route)
- Vélo sur route / sur piste cyclable / cyclotourisme
- Vélo de montagne
- Voile / planche à voile / sports aérotractés

Activités du second niveau. Prises en compte dans le calcul des retombées économiques et dans le portrait général du plein air :

- Parcours aérien (arbre en arbre, via ferrata)
- Plongée sous-marine ou en apnée
- Observation de la faune
- Cueillette
- Traineau à chiens
- Vélo à pneus surdimensionnés (*fatbike*)²
- Planche à pagaie (*stand up paddle*)
- Géocaching
- Télémarch
- *Slackline*
- Course en sentiers
- Patinage extérieur
- Parapente
- Canyonisme

Les termes « **adeptes** » et « **pratiquants** » ont été utilisés indifféremment tout au long du rapport pour désigner les répondants ayant pratiqué au moins une fois une activité de plein air au cours des trois dernières années.

3. Équipe de réalisation

La présente étude a été effectuée par la Chaire de tourisme Transat de l'École des sciences de la gestion (ESG) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Les personnes suivantes ont participé à la réalisation de l'étude :

Direction	Claude Péloquin
Coordination, analyse et rédaction	Nadège Domergue Florine Gueugneaud Julie Wawrzyniak
Stagiaire au doctorat	Patrick Daigle

² Afin d'alléger le texte, le terme fatbike sera employé tout au long de la lecture de l'étude.

Méthodologie

Cette étude s'articule selon trois volets principaux.

- ❖ Volet 1 – Inventaire des principaux lieux de pratique
- ❖ Volet 2 – Portrait de la pratique du plein air et des clientèles
- ❖ Volet 3 – Évaluation des retombées économiques et sociales des activités de plein air

Le premier volet a pour objectif de recenser et d'organiser l'information disponible sur les principaux lieux de pratique et les aménagements de chacune des activités appartenant au niveau 1. Une grille d'inventaire simplifiée a été fournie par la Chaire aux différents partenaires concernés en lien avec chacune des activités. Le travail de regroupement des principaux lieux de pratique a été effectué par chacun des partenaires pour son activité avec l'intention de visualiser l'offre existante. En outre, cet exercice est l'occasion d'identifier les régions du Québec bénéficiant d'un fort potentiel de plein air par la présence de lieux de pratique d'importance d'une ou plusieurs activités. Ultérieurement, la grille utilisée pour effectuer le travail de compilation sera également un précieux outil de gestion pour les fédérations, les Unités régionales de loisir et de sport (URLS) et les autres organisations de plein air. Précisons que l'inventaire a été effectué sur la base géographique des régions administratives du Québec. Il est important de prendre en considération par exemple que la région de la Capitale-Nationale comprend la région touristique de Charlevoix.

Dans la seconde partie de l'étude, un profil général de la clientèle du plein air, puis des profils spécifiques à chaque activité du niveau 1 ont été établis. Ainsi, des résultats généraux en lien avec la pratique du plein air tels que les taux de pratique des activités de plein air, la place du plein air dans la vie des Québécois et chez les jeunes ou encore les habitudes touristiques en lien avec les activités physiques de plein air (séjours, hébergements, saisons de pratique, etc.) ont été obtenus. Un sondage en ligne administré à un échantillon représentatif de la population québécoise a permis de récolter 3 011 réponses, dont 1 976 d'entre elles correspondent à des répondants ayant pratiqué au moins une activité de plein air au cours des trois dernières années. Ce portrait de la pratique réalisé à l'échelle du Québec apportera un nouvel éclairage sur le secteur du plein air, son importance et la relation des Québécois avec ce secteur d'activité.

Enfin, le dernier volet présente l'évaluation des retombées économiques et sociales de la pratique du plein air au Québec. Les retombées économiques sont évaluées en fonction des dépenses des Québécois en lien avec la pratique d'activités physiques de plein air de premier niveau à l'aide du modèle intersectoriel de l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ). Le modèle intersectoriel est un instrument d'analyse permettant de mesurer l'impact économique d'un projet de dépenses dans l'économie québécoise et permet de mesurer des aspects tels que le nombre d'emplois directement associés aux activités de plein air et la contribution à la richesse du Québec. Concernant les retombées sociales du plein air, la littérature présente de nombreux effets positifs de sa pratique sur le bien-être des individus. En appuyant la littérature avec les résultats de notre enquête, les divers aspects positifs du plein air seront présentés.

Le Québec possède des richesses naturelles incontestables qui en font un terrain privilégié de pratique des activités de plein air. Les Québécois n'hésitent pas à partir à l'aventure dans cet immense terrain de jeux et les visiteurs internationaux sont de plus en plus nombreux à suivre leurs traces et à venir exercer diverses activités de plein air dans la province. Rivières, lacs, montagnes, forêts et kilomètres de route ne font pas défaut, mais les adeptes du plein air doivent souvent faire face à plusieurs enjeux pour être en mesure de s'adonner à leur activité. En effet, l'étendue géographique du Québec offre certes un vaste choix d'activités mais rend l'accessibilité aux lieux de pratique parfois difficile. De plus, les aménagements et les services liés à la pratique ne sont pas toujours optimaux en raison des moyens financiers limités et du caractère aléatoire des fonds gouvernementaux dont souffrent les organismes impliqués dans le maintien et le développement des lieux de pratique. Ces difficultés relèvent en partie d'une évaluation difficile de la dimension et de la prépondérance du plein air dans la vie et c'est pourquoi il est primordial d'obtenir une vision d'ensemble de l'offre existante pour ainsi identifier le potentiel des activités de plein air.

Dans l'optique de dresser un portrait des lieux de pratique d'importance ou d'intérêt existant au Québec et d'obtenir une représentation de l'ampleur et de la qualité des équipements, un travail de recensement a été amorcé. L'inventaire a pour objectif de faire état des sites de pratique les plus remarquables associés à neuf activités de plein air (randonnée pédestre / raquette / marche hivernale, randonnée équestre, vélo sur route / sur piste cyclable, vélo de montagne, ski de fond, ski de montagne, escalade, spéléologie et canot / kayak).

Le travail consistant à compléter les grilles d'inventaire des lieux de pratique est de la responsabilité des partenaires concernés. Les fédérations et les associations de loisirs participant à l'inventaire sont les suivantes :

- Cheval Québec – randonnée équestre
- Fédération québécoise de la montagne et de l'escalade – escalade et ski de montagne
- Fédération québécoise du canot et du kayak et Eau Vive Québec – Canot et kayak
- Société québécoise de spéléologie – spéléologie
- Rando Québec – randonnée pédestre / raquette et marche hivernale
- Ski de fond Laurentides et URLS – ski de fond et les URLS du Québec
- Vélo Québec – vélo sur route / sur piste cyclable et vélo de montagne

Les grilles d'inventaire des lieux de plein air sont élaborées avec les fédérations et les associations sportives ou de loisirs afin de prendre en compte plusieurs critères permettant de les caractériser. Ces grilles serviront ultimement à établir des compilations de ces principaux lieux de pratique, et ce, tant d'un point de vue régional que sectoriel (par activité). Des indices de développement, de qualité et de touristicité ont également été élaborés de concert avec les partenaires afin de donner un aperçu global de la situation, notamment quant au caractère exportable de ceux-ci d'un point de vue touristique.

Les différents inventaires repertoriés à ce jour sur les activités terrestres et nautiques totalisent environ 750 sites majeurs représentant plus de 26 000 km de parcours pour les activités de plein air. Comme la géographie du Québec comporte de vastes étendues d'eau, la moitié de ce total est constitué d'activités nautiques (12 600 km sur 216 sites). Il s'agit là d'une impressionnante quantité de lieux de pratique, mais qui ne représentent qu'une partie des sites majeurs. L'ensemble de ces lieux de pratique est souvent géré (en moyenne à 75 %) par des organismes non gouvernementaux, ce qui indique une forte implication des adeptes dans la mise en valeur des lieux de pratique.

Les prémices de ce portrait d'ensemble, bien que partielles, illustrent le grand potentiel d'accueil d'adeptes en plus de montrer la valeur patrimoniale unique de cet immense bassin de lieux de pratique. Le travail amorcé par les partenaires se poursuivra au cours des prochains mois en concertation avec le milieu afin de dresser un portrait fidèle des lieux de pratique du plein air les plus importants au Québec. Une synthèse de ces lieux de pratique fera l'objet d'une publication ultérieure.

VOLET 2 – PORTRAIT DE LA PRATIQUE DES ACTIVITÉS DE PLEIN AIR ET DES CLIENTÈLES

L'objectif de ce volet est de présenter un **portrait général de la pratique des activités physiques de plein air par les Québécois**. Pour y parvenir, un questionnaire en ligne a été élaboré puis administré auprès de la population québécoise de 18 ans et plus. Un échantillon de 4 000 Québécois a été constitué par un panel Web, ce qui a permis de rejoindre une partie représentative de la population québécoise.

Dans le but de maximiser l'utilisation de l'échantillon, le panel a été divisé en deux parties. Une première tranche de 1 000 répondants a servi à calculer les retombées économiques. Cet échantillon aléatoire nous assurait d'obtenir des structures de dépenses fiables, nécessaires pour cet exercice. Cette méthodologie sera présentée plus en détail dans le volet 3. Le deuxième bloc de 3 000 répondants a permis de dresser le portrait des habitudes de pratique des activités physiques de plein air.

Le questionnaire utilisé pour réaliser ce portrait était composé de deux volets distincts : un tronc commun qui présente le portrait général de la pratique du plein air par les Québécois, puis des questions spécifiques pour chaque activité ciblée au niveau 1. Ainsi parmi le bloc de 3 000 répondants, ceux ayant pratiqué une activité de plein air au cours des trois dernières années ont répondu aux questions du tronc commun puis ont été redirigés vers celles en lien avec l'une des activités qu'ils ont indiqué avoir pratiqué. Dans les cas où les répondants pratiquaient plusieurs activités, une règle de programmation au sondage a été appliquée pour ainsi viser un minimum de 100 répondants pour chaque activité, en priorisant les activités avec un faible taux de pratique. Cette méthode crée un léger biais dans la façon de constituer les sous-échantillons, mais est néanmoins indispensable pour obtenir des résultats significatifs pour chacune des activités.

La partie du tronc commun a permis d'évaluer certaines dimensions, par exemple :

- Les types d'activités pratiquées
- Les habitudes de pratique (lieux, composition du groupe, nombre de jours de pratique, etc.)
- L'importance accordée à la pratique du plein air
- Les perceptions en lien avec le plein air
- Le plein air chez les jeunes
- La pratique des activités émergentes
- Le plein air et la vie de famille
- Les améliorations dans l'organisation de l'offre

La deuxième partie du questionnaire évaluait des habitudes de pratique en lien avec chaque activité, par exemple :

- La fréquence et la durée de pratique
- Les lieux de pratique privilégiés
- Les motivations
- Les comportements touristiques
- La composition du groupe
- Les outils de planification
- Les critères de choix d'un lieu de pratique
- La satisfaction en ce qui a trait aux expériences
- La répartition des dépenses

Précisons que dans le cas de la spéléologie, le taux de pratique dans la population étant très bas, le questionnaire a été orienté différemment. Ainsi, les répondants ayant déclaré un intérêt pour cette activité dans la partie du tronc commun, ont été dirigés vers le questionnaire de la spéléologie. Ce questionnaire comportait deux cheminements : un pour les personnes ayant effectivement pratiqué la spéléologie et un autre pour les personnes ayant émis un intérêt pour cette activité.

Au total, 13 activités de niveau 1 ont été répertoriées. Pour des raisons logiques certaines activités ont été regroupées en un seul questionnaire, 10 portraits d'activités ont ainsi été réalisés :

Questionnaires	Responsables
Canot / kayak d'eau vive	Fédération québécoise du canot et du kayak
Canot / kayak d'eau calme	Eau vive Québec
Kayak de mer	
Escalade extérieure	Fédération québécoise de la montagne et de l'escalade
Randonnée équestre	Cheval Québec
Randonnée pédestre, marche hivernale	Rando Québec
Raquette	
Ski de fond	Ski de fond Laurentides
Ski de montagne	Fédération québécoise de la montagne et de l'escalade
Spéléologie	Société québécoise de spéléologie
Vélo de montagne	Vélo Québec
Vélo sur route / sur piste cyclable / cyclotourisme	Vélo Québec
Voile / planche à voile / sports aérotractés	Voile Québec

En ce qui concerne les portraits d'activités, chaque questionnaire a été construit en collaboration avec l'association ou la fédération concernée (voir tableau ci-dessus).

1. Portrait global de la pratique du plein air au Québec

1.1 Profil des répondants

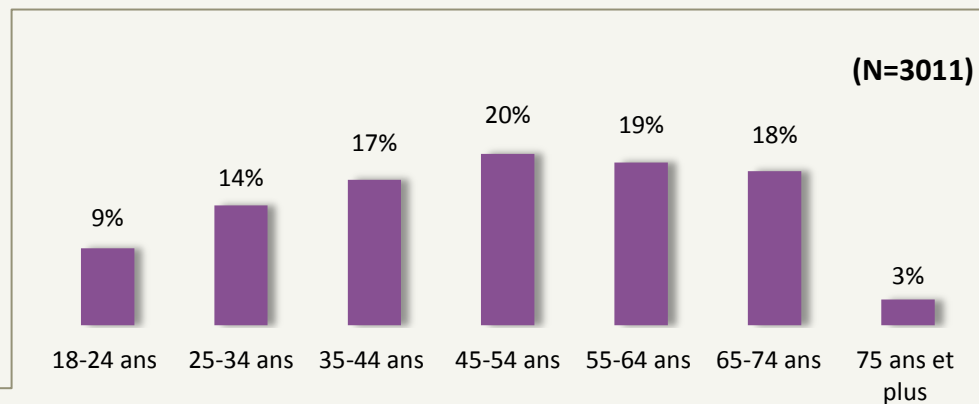
Note : Le profil sociodémographique est celui de notre échantillon de départ (N=3011), c'est-à-dire qu'il inclut les pratiquants et les non-pratiquants de plein air.

Tranche d'âge et sexe

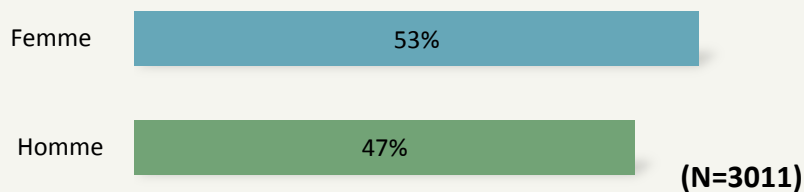
Parmi les répondants, on dénote que :

- 40 % des personnes ont 55 ans et plus ;
- 31 % ont entre 25 et 44 ans;
- 20 % sont âgées de 45 à 54 ans.

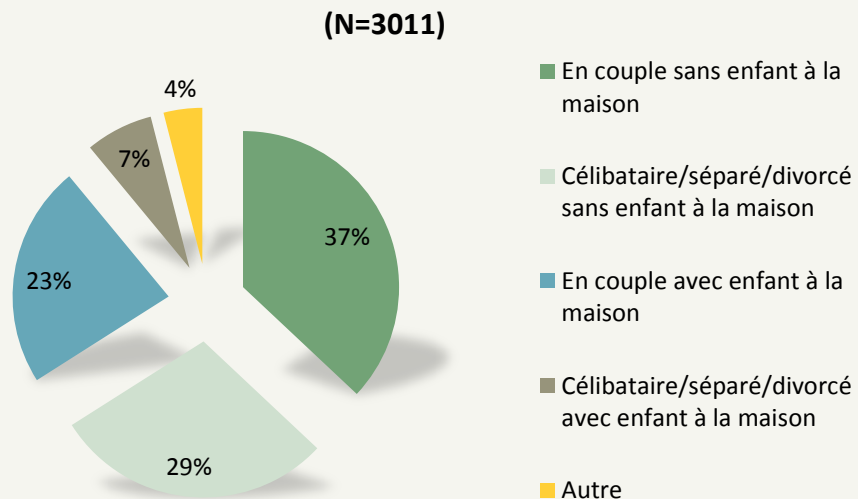
Les répondants anglophones sont moins nombreux dans la catégorie des 55 ans et plus.



Les femmes sont légèrement majoritaires dans l'échantillon (53 %) par rapport aux hommes (47 %). Parmi les hommes, une plus forte proportion est âgée de 55 à 74 ans (50 %) tandis que les femmes se concentrent davantage dans la catégorie des 35 à 54 ans (40 %).



Situation familiale

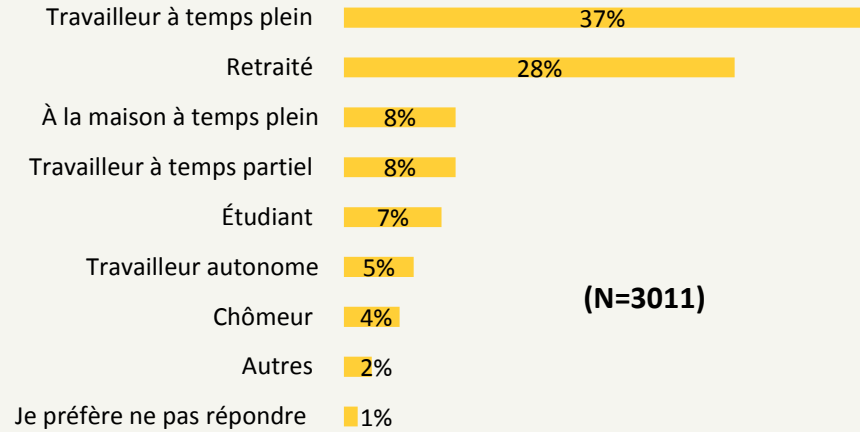


Les sondés vivent principalement sans enfant à la maison (66 %). En revanche, ils sont davantage en couple (37 %) que célibataire, séparé ou divorcé (29 %). À noter que 23 % sont en couple et avec des enfants à la maison.

Situation d'emploi

Les travailleurs à temps plein représentent 37 % des répondants et 28 % sont des retraités. Les autres catégories représentent moins de 10 %.

Les personnes qui pratiquent 60 jours et plus de plein air dans l'année (les mordus) sont pour une grande part des travailleurs à temps plein et 32 % d'entre eux sont des retraités.

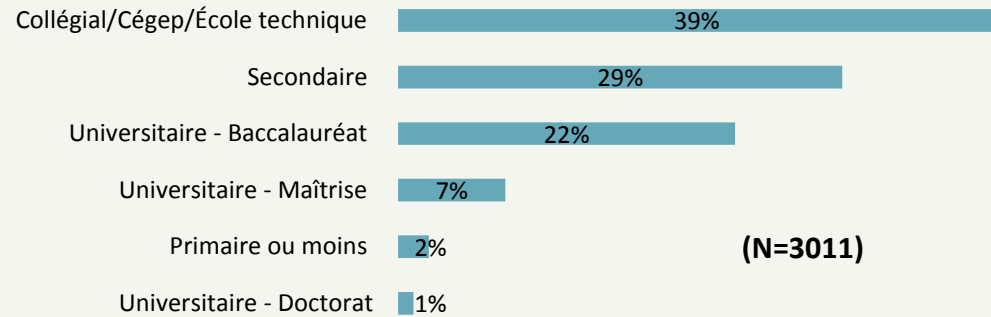


Niveau d'éducation

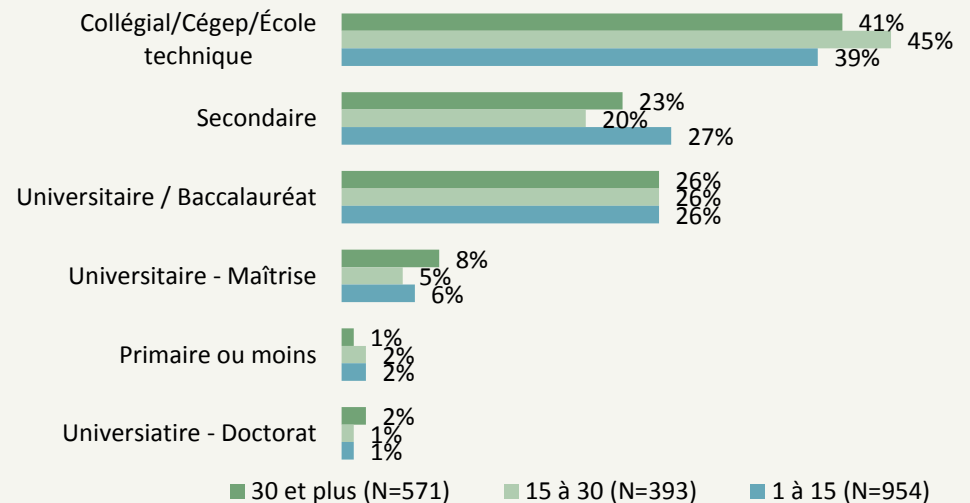
La proportion la plus importante des répondants (39 %) a obtenu un diplôme collégial, de cégep ou d'une école technique. Presque 30 % des répondants ont terminé leurs études secondaires alors que 22 % d'entre eux ont fréquenté l'université et obtenu un baccalauréat

On remarque que les répondants qui font 30 jours et plus de plein air ont davantage tendance à avoir fréquenté l'université (36 %) que les autres (32 %). À l'inverse, ce sont les personnes qui pratiquent le moins (1 à 15 jours) qui sont moins scolarisées (29 % ont un diplôme de secondaire ou moins).

Ce même constat revient en fonction du nombre de séjours (avec nuitées) dans l'année. Près de quatre répondants sur dix (39 %) ayant réalisé plus de 6 séjours détiennent un diplôme universitaire.



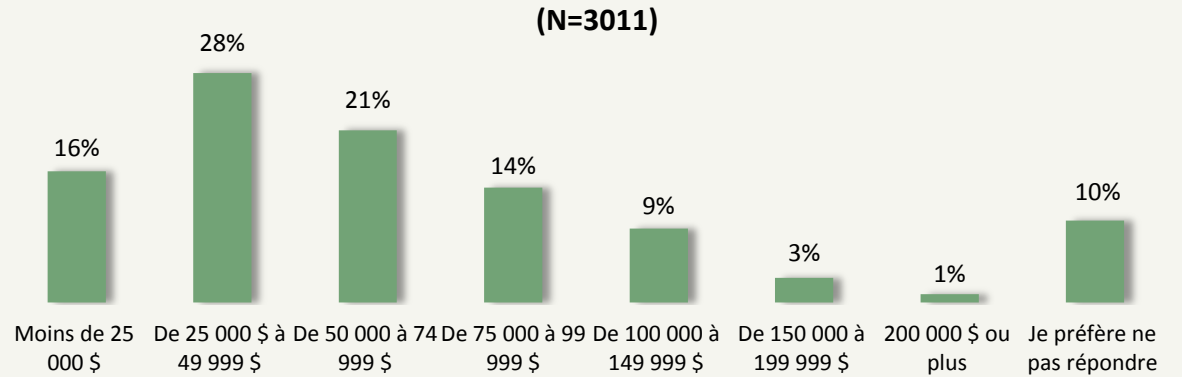
En fonction du nombre de jours de plein air annuel



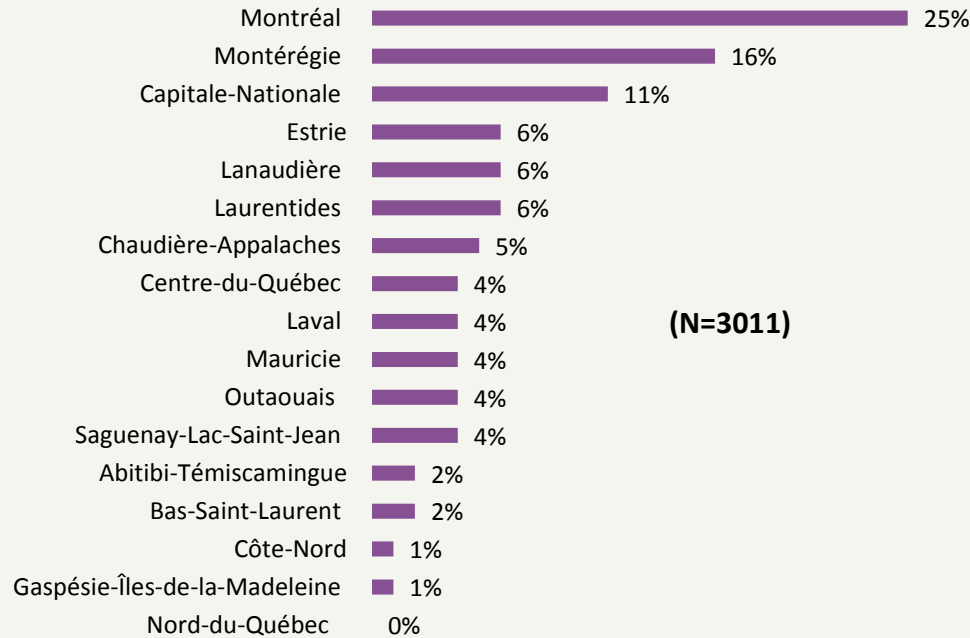
Revenu annuel

Presque la moitié des répondants déclarent un revenu annuel de ménage allant de 25 000 \$ à 74 999 \$. La tranche de revenu la plus fortement représentée est celle comprise entre 25 000 \$ et 49 999 \$ (28 %).

Les différences sont peu significatives entre les différentes catégories de revenus et l'importance du plein air dans la vie des répondants.



Lieu de résidence



Le quart des répondants de l'étude résident dans la région de Montréal. Les régions de Montréal, de la Montérégie (16 %) et de la Capitale-Nationale (11 %) représentent plus de la moitié des lieux de résidence des répondants. Par ailleurs, lorsqu'on ne tient compte que des pratiquants, on obtient sensiblement la même distribution géographique.

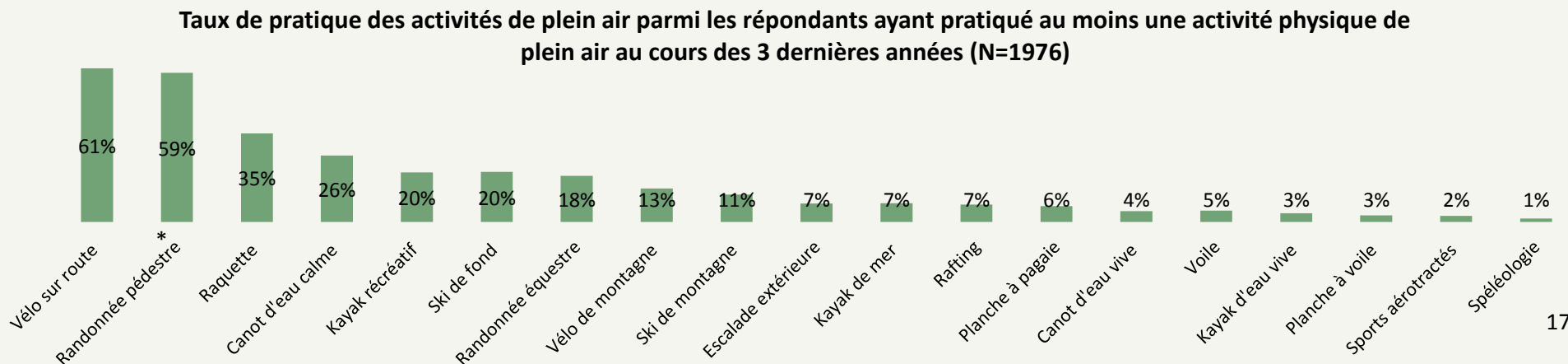
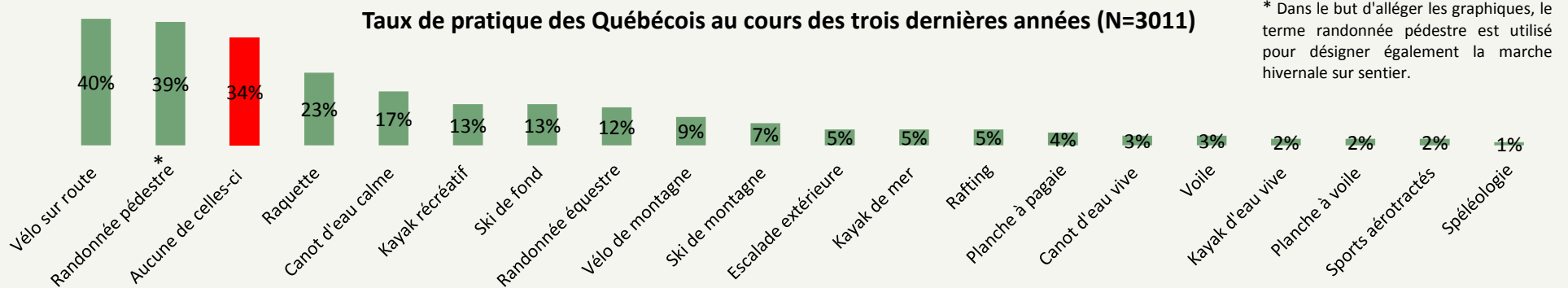
Précisons que l'île de Montréal compte actuellement 2 millions d'habitants soit 24 % de la population totale du Québec (8,2 millions).

1.2 Profil de pratique des activités de plein air de premier niveau

Activités pratiquées au moins une fois au cours des trois dernières années

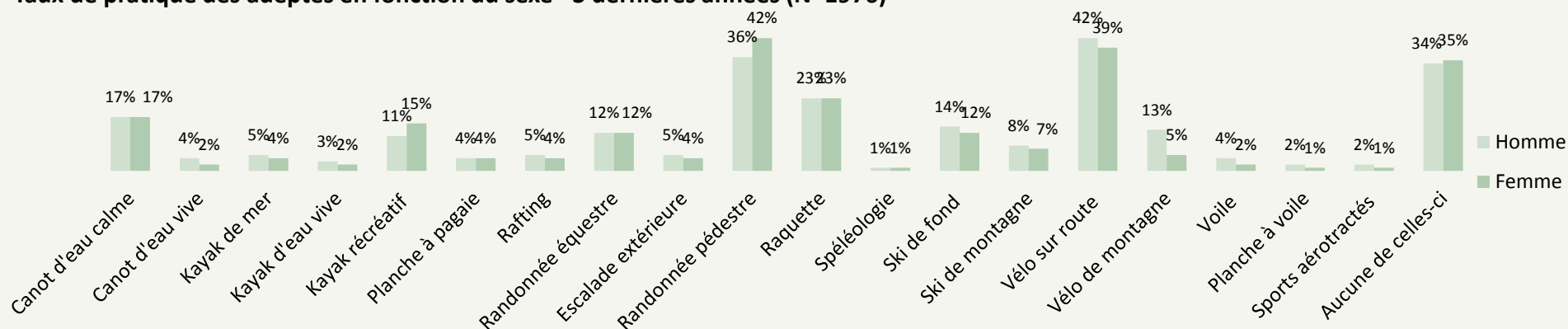
Note : Le premier graphique ci-dessous fournit le taux de pratique des différentes activités de plein air parmi la population québécoise et la proportion des personnes qui n'ont pas pratiqué d'activité de plein air au cours des trois dernières années. Le second indique le taux de participation aux activités parmi les Québécois pratiquant au moins une activité de plein air.

Parmi les activités pratiquées au moins une fois au cours des trois dernières années, on en distingue clairement deux : le vélo sur route / sur piste cyclable (40 %) et la randonnée pédestre / marche hivernale sur sentier (39 %). Mentionnons que la raquette est l'activité hivernale la plus pratiquée. Notons toutefois que plus d'un tiers des répondants n'a pratiqué aucune activité parmi celles proposées au cours des trois dernières années (34 %). Le ski de montagne dispose d'un taux de pratique relativement élevé. Cette donnée est à prendre avec prudence du fait du caractère nouveau de l'appellation « ski de montagne » pouvant possiblement entraîner une confusion (ski alpin) et donc une surreprésentation de cette activité.



Une forte proportion des hommes pratiquent le vélo sur route / sur piste cyclable (42 %) et la randonnée pédestre (36 %). Quant aux femmes, elles préfèrent la randonnée pédestre (42 %) et le vélo sur route / sur piste cyclable (39 %). Le vélo de montagne est davantage pratiqué par les hommes (13 %) que par les femmes (5 %), tout comme le canot d'eau vive (hommes – 4 %; femmes – 2 %). En revanche, le kayak récréatif est davantage prisé par les femmes (15 %) que par les hommes (11 %). Plus du tiers des hommes (34 %) et des femmes (35 %) ne pratiquent aucune de ces activités physiques de plein air.

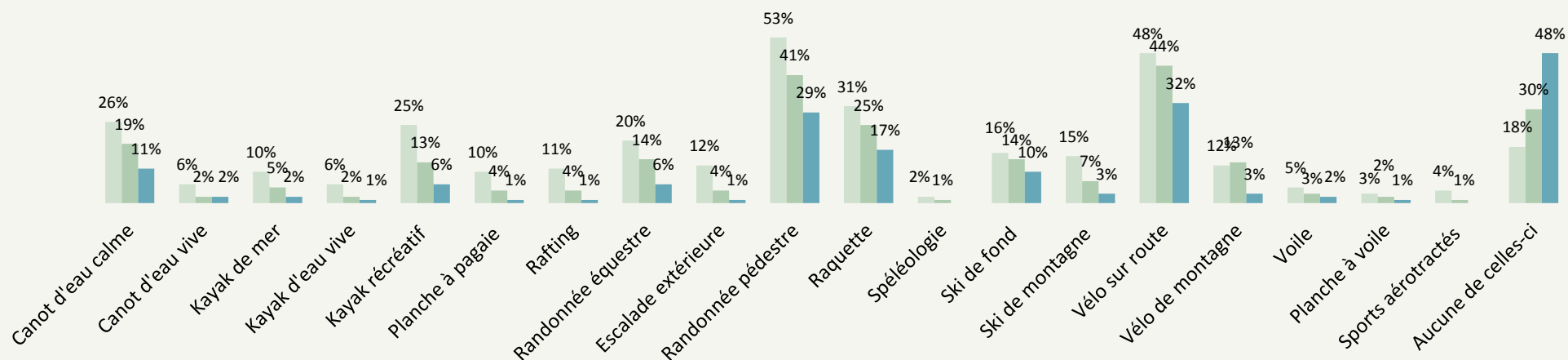
Taux de pratique des adeptes en fonction du sexe - 3 dernières années (N=1976)



Dans la majeure partie des cas, toutes les activités de plein air sont davantage exercées par les 18-34 ans. Le vélo de montagne est pratiqué surtout par des répondants ayant entre 35 et 54 ans (13 %). Les 55 ans et plus sont ceux qui mentionnent le plus ne pas avoir pratiqué l'une de ces activités au cours des trois dernières années (48 %).

Taux de pratique des adeptes en fonction de l'âge - 3 dernières années

18-34 ans (N=700) 35-54 ans (N=1108) 55 ans et plus (N=1203)



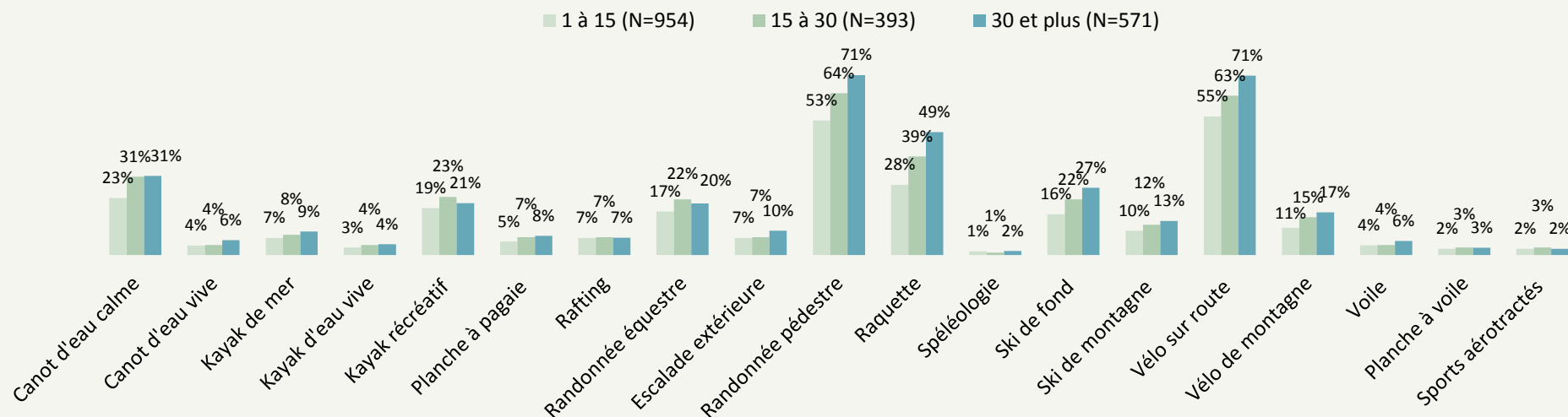
Les résultats montrent que les activités ne sont pas également pratiquées selon la provenance des répondants. La randonnée pédestre et la marche hivernale sur sentier sont pratiquées majoritairement par des répondants provenant de la région des Cantons-de-l'Est (49 %), de l'Outaouais (48 %) et de la Capitale-Nationale (47 %). Le taux de pratique des Montréalais est plus faible (34 %) que la moyenne pour ces activités. Aussi, 42 % des répondants qui proviennent de la région de la Capitale-Nationale pratiquent le vélo sur route / sur piste cyclable comparativement à 38 % pour ceux qui habitent dans la région de Montréal. Les répondants qui proviennent des régions du Bas-Saint-Laurent / Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont davantage portés à pratiquer la raquette (46 %), le canot d'eau calme (25 %), le ski de fond (21 %) et le vélo de montagne (16 %).

Globalement, ce sont les répondants ayant des revenus plus élevés qui pratiquent des activités de plein air. De manière spécifique, ceux ayant des revenus moins grands (moins de 50 000 \$ par an) font de la randonnée pédestre (34 %), de la raquette (18 %) et du vélo sur route / sur piste cyclable (36 %). Notons que les personnes ayant un revenu annuel supérieur à 100 000 dollars pratiquent davantage la randonnée pédestre ou le vélo sur route / sur piste cyclable (plus de la moitié d'entre elles); quelque 24 % pratiquent toutefois le canot d'eau calme.

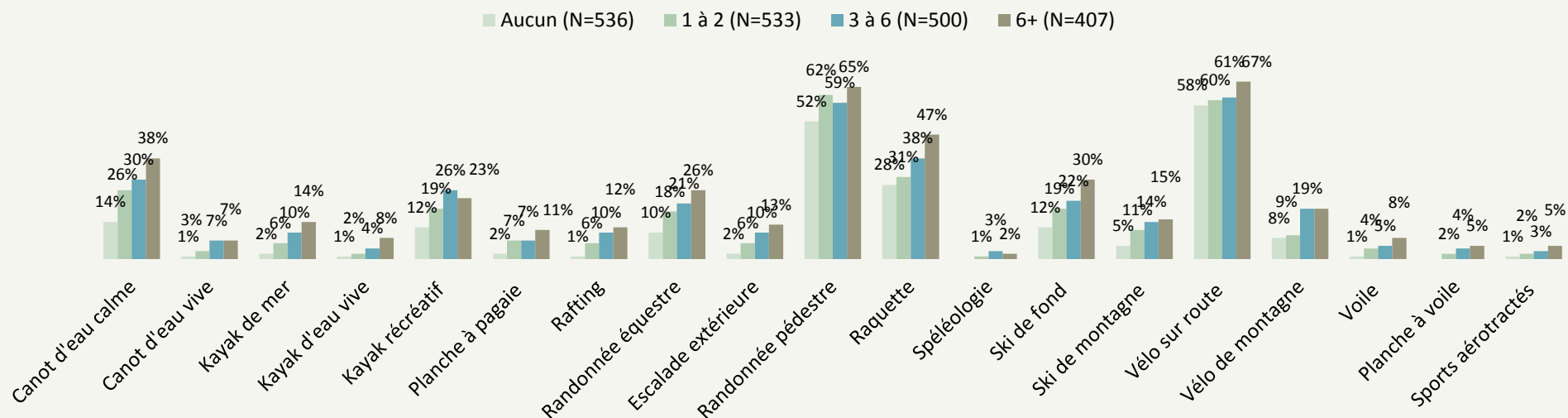
Les répondants sans enfant à la maison (en couple, séparé, célibataire) mentionnent n'avoir fait aucune activité durant ces trois dernières années (37 %). Peu importe la situation familiale, le vélo sur route / sur piste cyclable et la randonnée pédestre restent les deux activités les plus pratiquées par les répondants.

Les mordus de plein air (60 jours et plus) pratiquent en proportion égale la randonnée et le vélo sur route / sur piste cyclable (71 %), la raquette (49 %) et le canot d'eau calme (31 %).

Taux de pratique des adeptes en fonction du nombre de jours qu'ils consacrent annuellement au plein air - 3 dernières années



Taux de pratique des adeptes en fonction du nombre de séjours touristiques de plein air réalisé annuellement

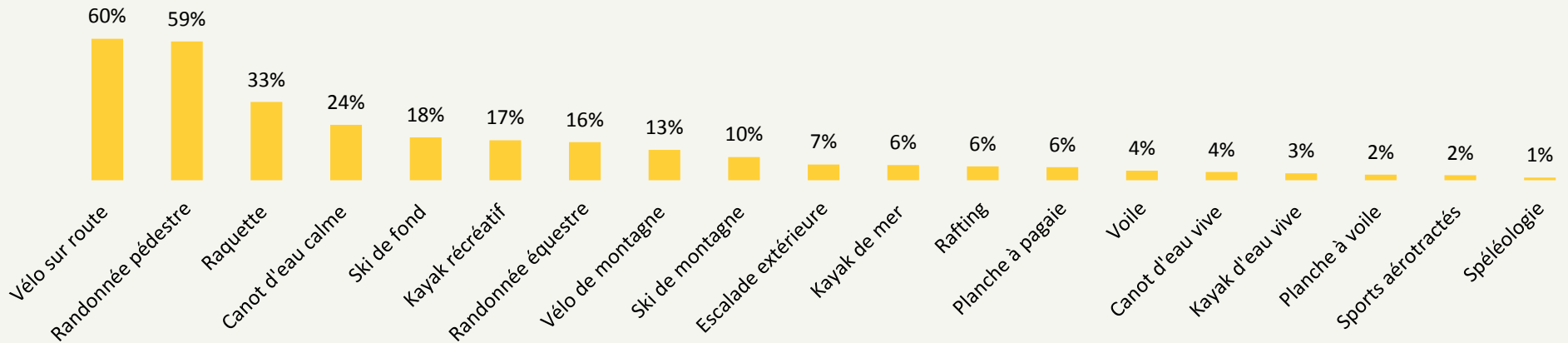


Les personnes qui ont effectué 6 séjours touristiques et plus au cours de la dernière année (une nuitée ou plus à l'extérieur de son domicile) pratiquent principalement le vélo sur route / sur piste cyclable (67%), la randonnée pédestre (65%), le canot d'eau calme (38%) et le ski de fond (30%).

Les répondants qui ont pour habitude de pratiquer leur activité en groupe ont une propension plus grande à être des adeptes de ski de fond (33%) et de kayak d'eau vive (12%). Les familles ont tendance à faire davantage du canot d'eau calme que les autres groupes (30%).

Les adeptes de plein air qui sont actifs durant les quatre saisons pratiquent en majorité la randonnée pédestre (68%), le vélo sur route / sur piste cyclable (65%), la raquette (45%) et le ski de fond (26%).

Taux de pratique des adeptes dans la dernière année (N=1976)



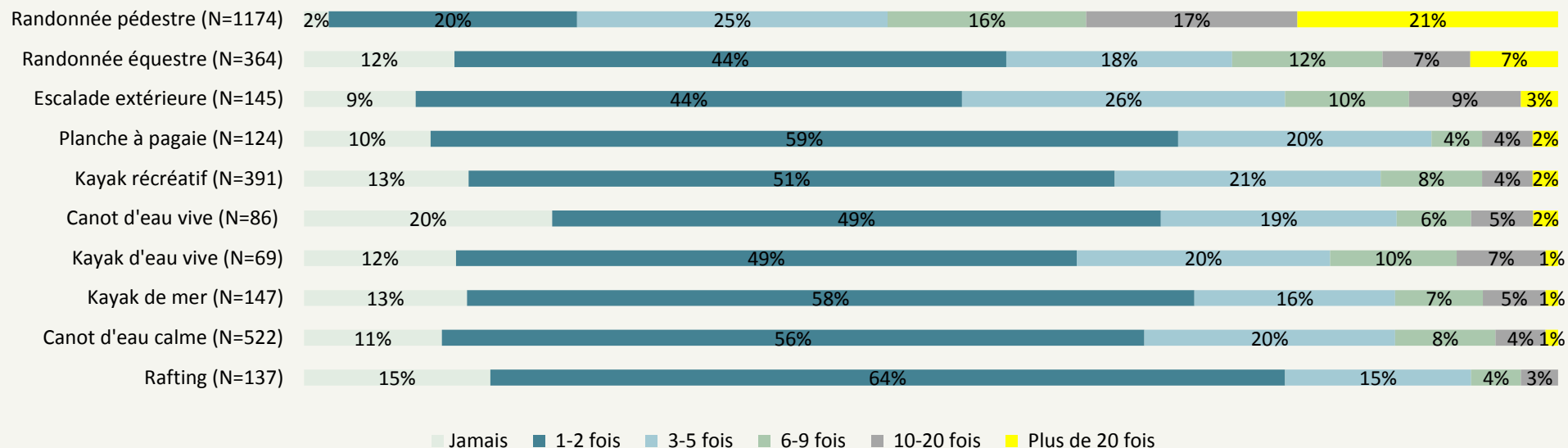
Le taux de pratique des activités de plein air au cours de la dernière année reste sensiblement le même que celui des trois dernières années. Ainsi, le vélo sur route / sur piste cyclable (60 %) ainsi que la randonnée pédestre (59 %) demeurent en tête du palmarès des activités les plus pratiquées. Il est intéressant de constater que la randonnée équestre (16 %) ainsi que le ski de montagne (10 %) conservent un taux de pratique plutôt élevé*.

Quelques différences apparaissent en ce qui concerne la fréquence de pratique des activités au cours de la dernière année. À l'exception de la randonnée pédestre, du vélo sur route / sur piste cyclable et du vélo de montagne, toutes les activités se pratiquent de 1 à 5 fois par année. La proportion variant de 57 % à 79 %. Quelque 66 % des répondants pratiquent le vélo sur route / sur piste cyclable au moins 6 fois ou plus durant l'année contre 54 % des adeptes qui pratiquent la randonnée pédestre et 50 % le vélo de montagne.

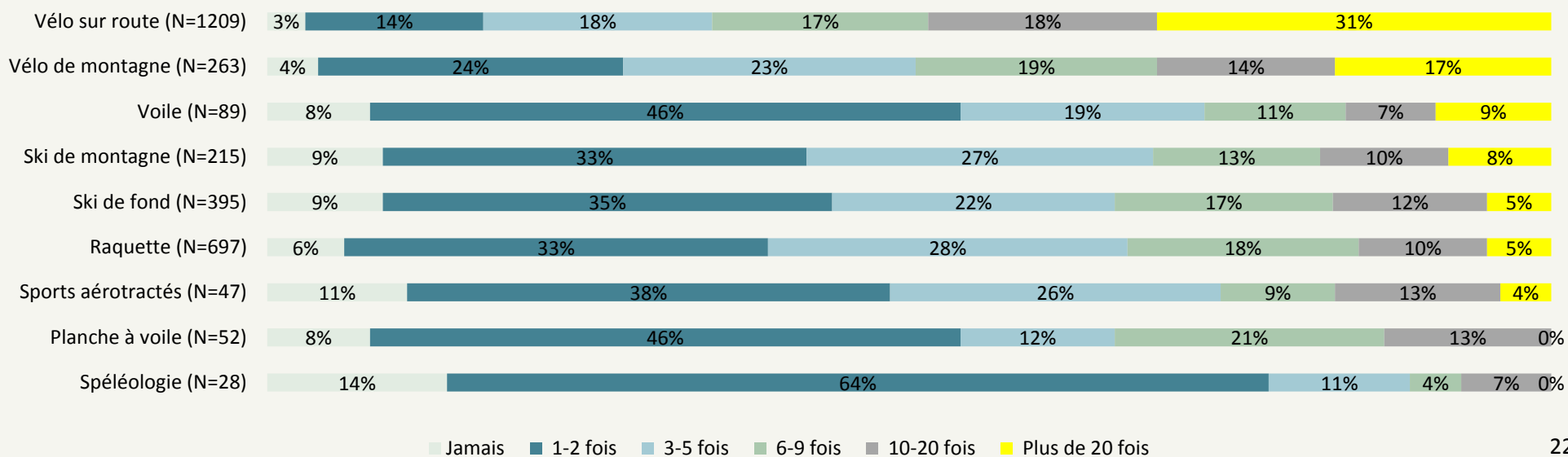
Quelque 31 % des adeptes pratiquent le vélo sur route/sur piste cyclable plus de 20 fois annuellement.

* En raison d'une certaine ressemblance entre les appellations « randonnée équestre » et « randonnée pédestre », il est possible que certains répondants aient confondu ces deux activités.

Activités pratiquées au cours de la dernière année (1ère partie)

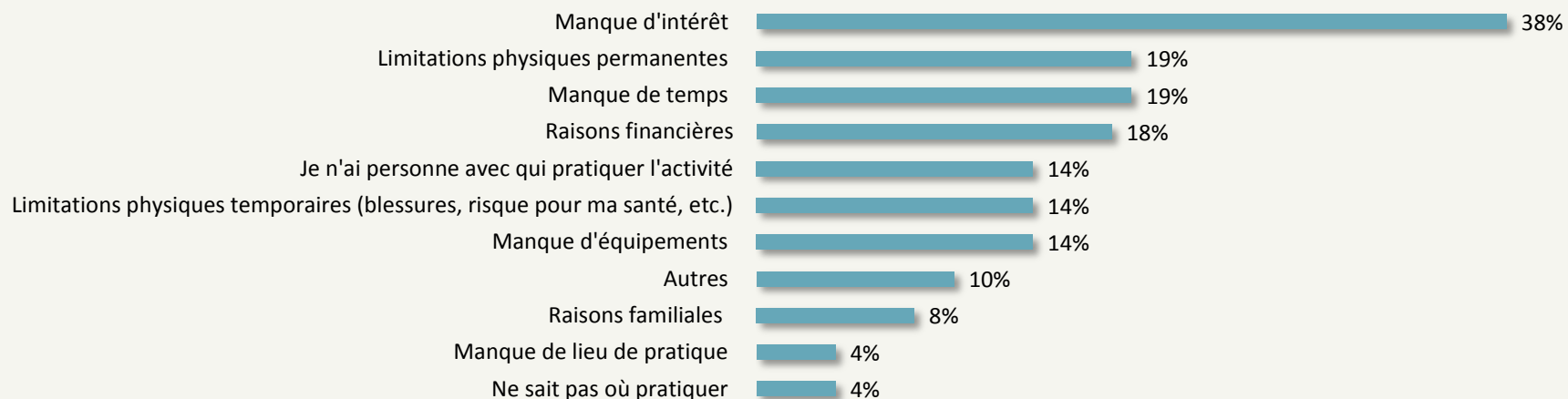


Activités pratiquées au cours de la dernière année (2e partie)

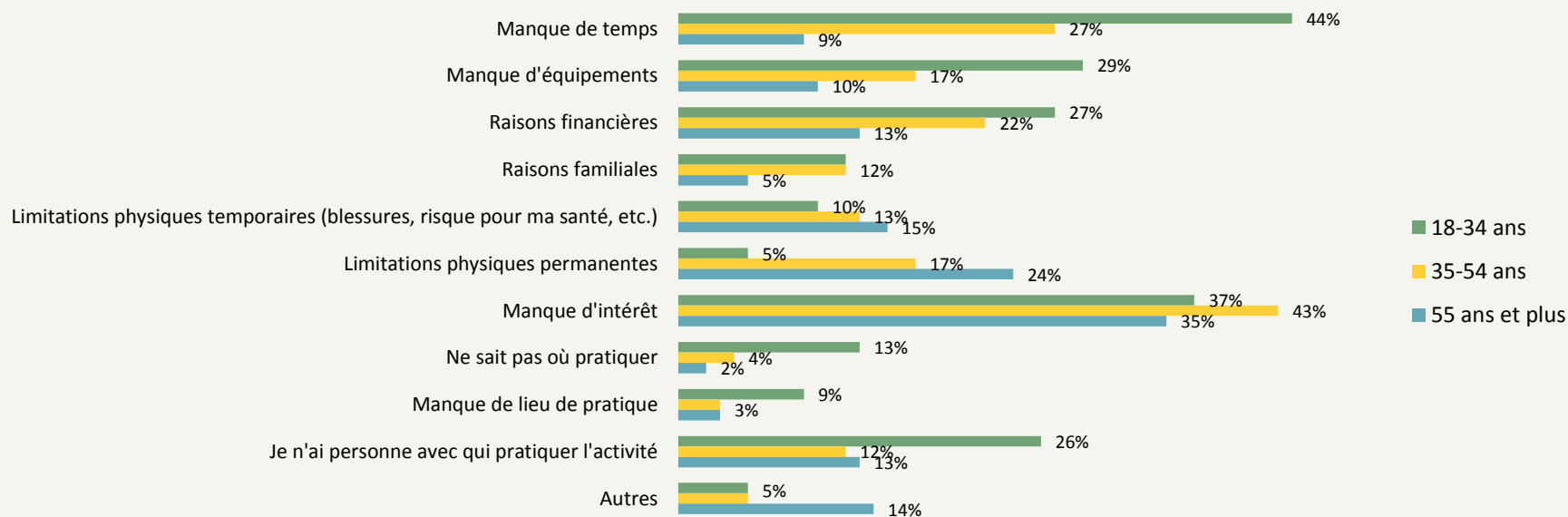


Parmi l'échantillon de 3 000 répondants, 34 % ont indiqué ne s'être adonné à aucune activité de plein air au cours des trois dernières années. La principale raison évoquée est le manque d'intérêt (38 %), les limites physiques permanentes (19 %) et le manque de temps (19 %).

Raisons de la non pratique d'activités de plein air (N=1035)



Raisons de la non pratique en fonction de l'âge



Les femmes (21 %) semblent plus limitées par les contraintes financières que les hommes (14 %). Quant aux jeunes de 18 à 34 ans, ils évoquent principalement le manque de temps (44 %), le manque d'intérêt (37 %) et le manque d'équipements (29 %). Les répondants âgés de 35 à 44 ans évoquent également le manque d'intérêt (43 %) et le manque de temps (27 %). Les 18-34 ans semblent être ceux qui ont le plus de difficultés à trouver des partenaires de pratique (26 %) et également ceux ayant la plus forte méconnaissance de l'offre de plein air (ne sait pas où pratiquer 13 % et manque de lieux de pratique 9 %).

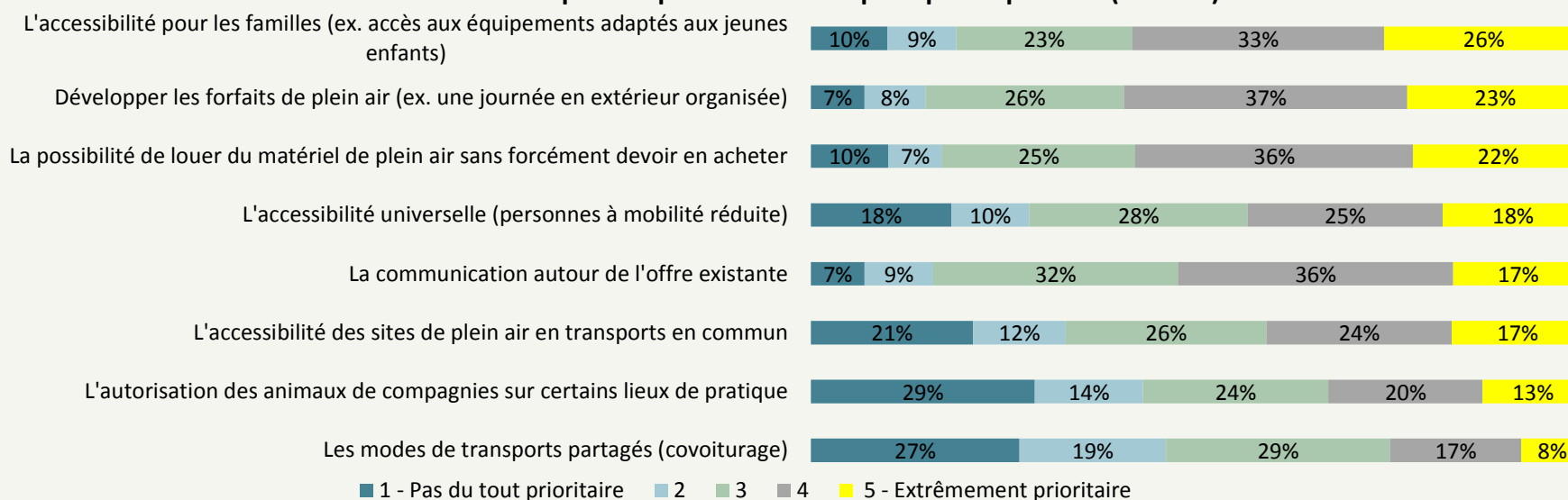
Les résidents de Montréal mentionnent davantage leur désintérêt pour les activités de plein air (42 %) que les résidents de la Capitale-Nationale et du reste du Québec. Cette donnée peut en partie s'expliquer par une population immigrante plus importante à Montréal, population que l'on suppose culturellement moins acoutumée à la pratique des activités de plein air. Les raisons financières sont aussi plus souvent mentionnées par les habitants de Montréal (20 %) que par les gens des autres régions (Capitale-Nationale 13 % et reste du Québec 18 %).

Le manque de temps semble être une raison de non pratique plus présente chez les répondants ayant des revenus de 75 000 à 100 000 dollars (29 %). Les raisons évoquées par les répondants à plus faibles revenus sont le manque d'intérêt (32 %), l'aspect financier (20 %) et les limitations physiques (24 %). Tandis que les répondants ayant des revenus de plus de 100 000 dollars indiquent un manque d'intérêt pour les activités de plein air (62 %).

Éléments à améliorer pour favoriser la pratique de plein air

Pour plus de la moitié des adeptes, quatre éléments devraient être priorisés pour une bonne pratique des activités de plein air : le développement des forfaits de plein air (60 %), l'accessibilité pour les familles (59 %), la possibilité de louer du matériel sans forcément devoir en acheter (58 %) et la communication autour de l'offre existante (53 %). L'accessibilité aux transports ne semble pas être une priorité pour 46 % des sondés de même que l'autorisation des animaux de compagnie sur certains lieux de pratique (43 %).

Éléments à améliorer en priorité pour favoriser la pratique en plein air (N=1976)



Les femmes (30 %) ont tendance à accorder plus d'importance au critère **d'accessibilité aux familles** comparativement aux hommes (21 %). Cette importance se retrouve davantage chez les 18-34 ans (29 %) que chez les gens de 55 ans et plus (20 %). De plus, on remarque que les mordus de plein air (60 jours et plus d'activité par an) accordent une importance plus grande à cet élément (30 %) que les pratiquants occasionnels (1 à 7 jours – 23 %).

L'accessibilité en transport en commun aux sites de plein air est davantage importante pour 56 % des résidents de la région de Montréal (notes de 4 et 5) que pour ceux de la région de la Capitale-Nationale (39 %) et des autres régions du Québec (36 %). Cet aspect se retrouve également un peu plus fortement chez les répondants ayant un revenu inférieur à 50 000 \$ par année. On remarque que les pratiquants des activités nécessitant une certaine logistique de transport, le vélo sur route / sur piste cyclable et les activités nautiques) considèrent cet élément comme plus important (47 %) que les répondants qui pratiquent d'autres activités (randonnée – 39 %; activités hivernales – 34 %).

La demande concernant **les forfaits de plein air** est relativement élevée puisque 60 % des répondants jugent ce critère prioritaire, voire extrêmement prioritaire (notes de 4 ou 5). La notion de forfait peut autant inclure l'ajout d'une simple activité à une chambre d'un hébergement que l'achat d'un forfait tout-inclus multi-activités. Les femmes (62 %) sont un peu plus sensibles à ce critère que les hommes (56 %). Cependant, toutes les catégories d'âge confondues estiment cet élément important.

La possibilité de louer du matériel est perçue comme extrêmement prioritaire pour 27 % des femmes, pour 30 % des personnes âgées de 18 à 34 ans et pour 27 % de celles qui résident dans la région de Montréal. De même, les adeptes qui font de 1 à 7 sorties par an (25 %), ceux qui sont en couple avec enfants (25 %), ceux qui accordent une place importante au plein air dans leur vie (26 %) ou encore ceux qui considèrent l'achat de matériel de plein air comme très coûteux (29 %) estiment que ce critère est extrêmement important (note de 5).

Le manque de solutions de transport telles que le **covoiturage** est davantage présent pour les résidents de Montréal (34 %) que pour ceux qui vivent dans les autres régions (22 %). De plus, les adeptes d'activités nautiques considèrent également cette solution comme une amélioration à apporter pour le développement de la pratique des sports de plein air. Il peut s'agir du reflet d'une pratique déjà établie puisque souvent le canotage nécessite l'utilisation de navettes et le déplacement vers le départ et l'arrivée d'un parcours.

Les personnes qui ont de 18 à 34 ans (20 %) jugent la **communication autour de l'offre** comme étant un critère extrêmement prioritaire (note de 5). On retrouve cette importance également pour 63 % des personnes qui pratiquent une activité nautique (note de 4 et 5).

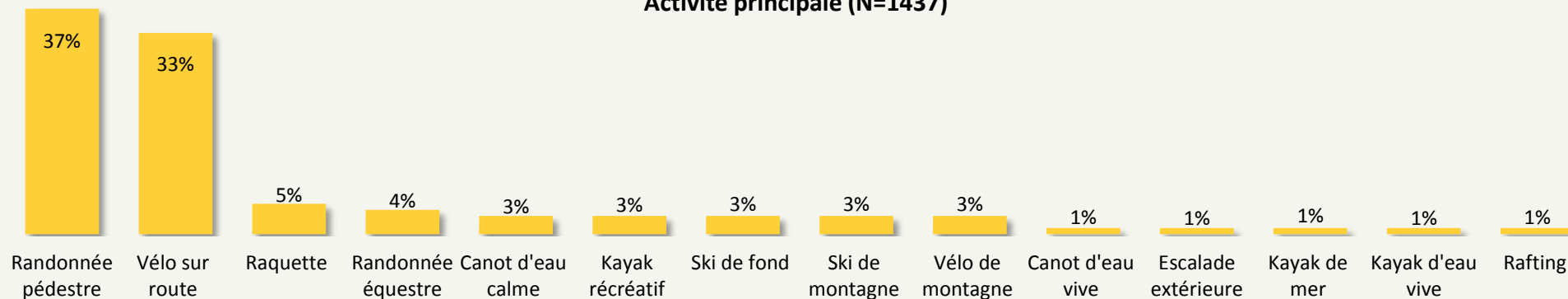
Notons que 43 % des adeptes pensent que **l'accessibilité universelle** est un critère prioritaire (notes de 4 et 5). Quelque 46 % des personnes ayant 55 ans ou plus estiment ce critère important (notes de 4 et 5).

En général, l'autorisation des animaux de compagnie dans certains lieux est un critère important, voire extrêmement important, pour 33 % des adeptes d'activités de plein air (notes de 4 et 5). Les femmes (37 %) sont un peu plus sensibles à cet élément que les hommes (29 %). Remarquons aussi que près de la moitié (43 %) des jeunes de 18 à 34 ans jugent ce critère important, voire extrêmement important, comparativement à 22 % des adeptes de 55 ans et plus.

Activité principale

Deux activités se distinguent des autres et sont considérées comme des activités principales : la randonnée pédestre, pratiquée par 37 % des répondants et le vélo sur route / sur piste cyclable, par 33 % des sondés.

Activité principale (N=1437)



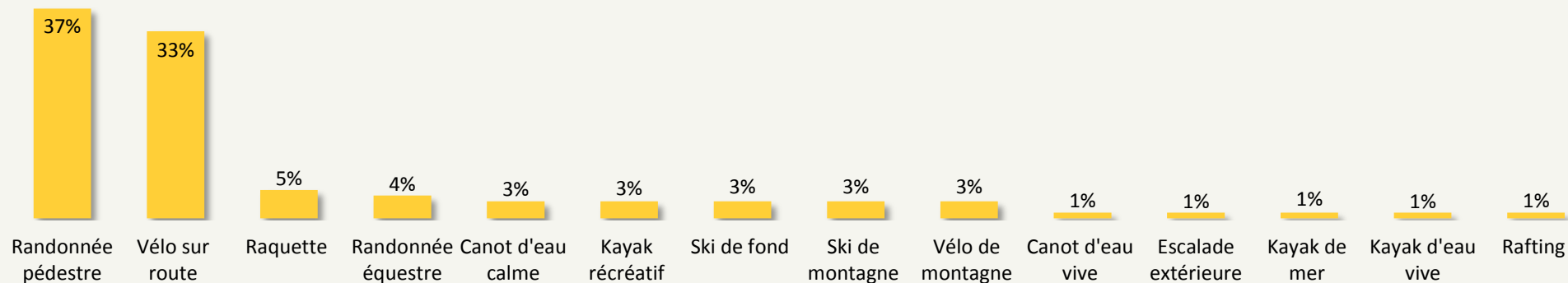
En ce qui concerne les autres activités, la randonnée pédestre semble un peu plus populaire auprès des femmes (44 %) que des hommes (29 %). À l'inverse, le vélo sur route / sur piste cyclable est plus considéré comme activité principale par les hommes (40 %) que les femmes (27 %). Ces deux activités se démarquent également au niveau des groupes d'âge : les jeunes de 18 à 34 ans (41 %) considèrent davantage la randonnée pédestre comme leur activité principale que les autres groupes d'âge (35-54 ans – 33 % et 55 ans et plus – 38 %). Le groupe des 55 ans et plus (36 %) opte davantage pour le vélo sur route / sur piste cyclable comme activité principale que les jeunes (28 %).

L'activité principale des personnes ayant un revenu de moins de 50 000 \$ par année est la randonnée pédestre (40 %). Le ski de fond est un peu plus considéré comme activité principale par les répondants plus aisés (100 000 \$ et plus – 7 %) que par les personnes ayant moins de ressources financières (2 %).

Seconde activité la plus pratiquée

Concernant la seconde activité pratiquée, on trouve de nouveau la randonnée pédestre et le vélo sur route / sur piste cyclable en tête (24 % chacun). La raquette se situe en troisième position (12 %). Le taux de pratique des autres activités est inférieur à 10 %.

Seconde activité pratiquée (N=1437)



1.3 Incidence des activités de niche ou en émergence (de second niveau)

Intensité de la pratique des activités de second niveau au cours des trois dernières années

En ce qui concerne les activités de niche ou en émergence (second niveau) pratiquées au cours des trois dernières années, notons que :

- Les parcours aériens, les activités subaquatiques, le traîneau à chien, le *fatbike*, le géocaching, le télémark, la *slackline*, la course en sentier, le parapente, le canyoning et le yoga en extérieur sont des activités davantage en émergence ou de niche que la cueillette de petits fruits, l'observation de la faune ou le patinage extérieur.
- Plus d'un quart des répondants ont observé la faune à au moins 6 reprises, 18 % dans le cas des activités de cueillette.

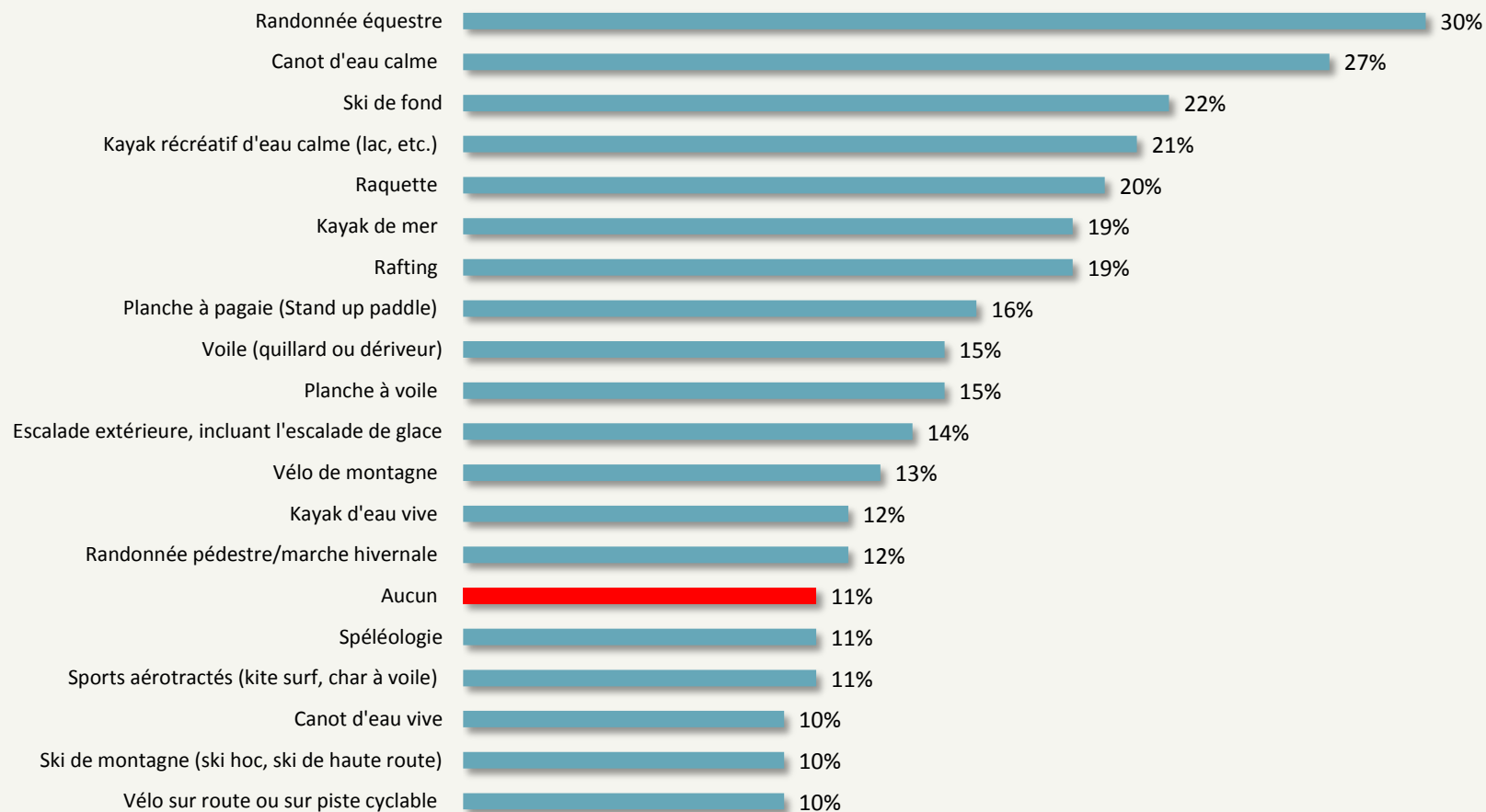
	Jamais	1-2 fois	3-5 fois	6-9 fois	10-20 fois	Plus de 20 fois
Parcours aériens (arbre en arbres, via ferrata)	73%	20%	4%	1%	0%	0%
Activités subaquatiques (plongée)	77%	14%	5%	2%	1%	1%
Observation de la faune	31%	25%	18%	11%	7%	8%
Cueillette (petits fruits, pommes, mycologies, etc.)	24%	32%	25%	10%	5%	3%
Traîneau à chiens	86%	9%	2%	1%	1%	0%
Fatbike	93%	4%	2%	1%	1%	0%
Géocaching	90%	5%	2%	1%	1%	1%
Télémark	94%	3%	2%	1%	0%	0%
Slackline	93%	4%	2%	1%	1%	0%
Course en sentiers	75%	11%	6%	3%	2%	2%
Patinage extérieur	46%	23%	16%	8%	5%	2%
Parapente	94%	3%	2%	1%	0%	0%
Canyoning	86%	8%	3%	2%	1%	0%
Yoga en extérieur	80%	10%	5%	2%	1%	1%

Intérêt envers les activités non pratiquées

Les adeptes manifestent de l'intérêt pour l'ensemble des activités. On observe cependant une légère préférence concernant la randonnée équestre (30 %) et le canot en eau calme (27 %).

Les femmes sont plus intéressées à s'initier à la planche à pagaie (21 %) que les hommes (11 %). Le ski de fond paraît un peu plus attrayant pour les femmes (24 %) que pour les hommes (19 %). Quant à eux, ils manifestent davantage d'intérêt à s'initier au vélo de montagne (15 %) et à spéléologie (14 %) que les femmes (11 % et 9 % respectivement). La majorité des activités proposées intéressent davantage les jeunes (18-34 ans), à l'exception de la raquette et de la randonnée pédestre qui interpellent davantage les 55 ans et plus (23 % et 16 % respectivement).

Intérêt envers une activité non pratiquée (N=1971)

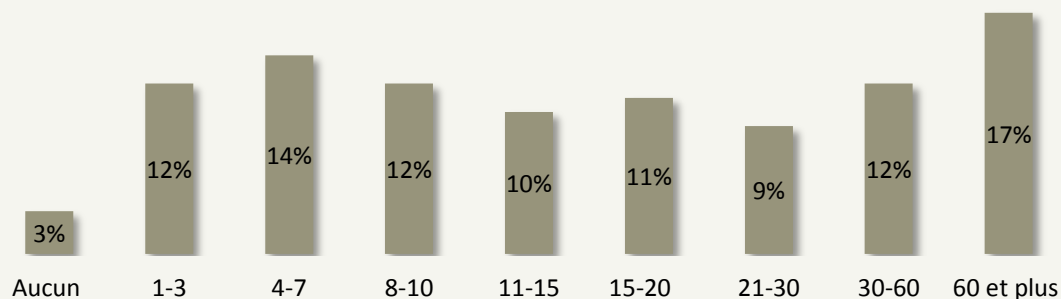


1.4 Habitudes de pratique des activités de plein air

Nombre de jours d'activités de plein air au cours de la dernière année

On remarque qu'une partie des sondés ont passé l'équivalent de trois semaines ou plus à réaliser des activités de plein air au cours de l'année dernière (38 %). Les Québécois très actifs (60 jours ou plus de plein air) représentent 17 % des adeptes. Les occasionnels (7 jours ou moins) ne forment qu'environ le quart des pratiquants.

**Nombre de jours d'activités plein air au cours de la dernière année
(sorties d'au moins une heure) (N=1976)**



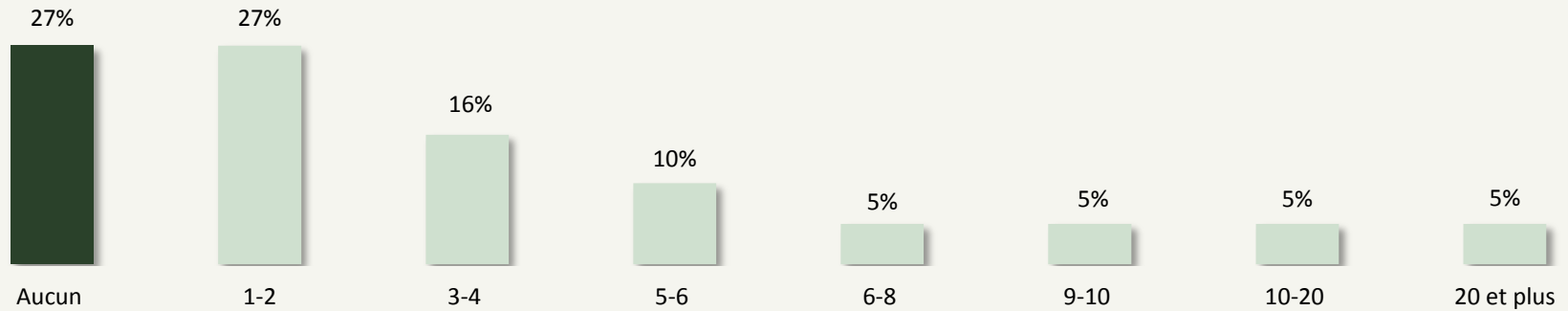
Ce sont les hommes qui semblent accumuler le plus de jours de plein air dans l'année puisque 41 % d'entre eux en effectuent 21 jours et plus. La proportion des femmes très actives est de 35 %.

Les personnes âgées de 55 ans et plus sont plus de 22 % à faire 60 jours et plus de plein air alors que 20 % des 18-34 ans consacrent 4 à 7 jours. Notons que les résidents de la région de la Capitale-Nationale (22 %) effectuent davantage de jours de plein air (60 jours et plus) que les résidents de la région de Montréal (11 %).

Nombre de séjours à l'extérieur du domicile (au moins une nuitée) incluant la pratique d'une activité de plein air

Un peu plus du quart (27 %) des individus ont passé de un à deux jours à l'extérieur du domicile en incluant une activité physique de plein air comparativement à 20 % des répondants qui ont effectué un séjour de 6 jours ou plus. Notons que 27 % des répondants indiquent n'avoir effectué aucun séjour lors de la dernière année.

Nombre de séjours (avec nuitée) incluant la pratique d'une activité plein air sur la dernière année (N=1976)

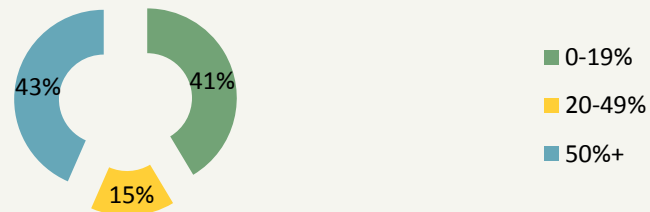


Les répondants les plus âgés (55 ans et plus) sont moins enclins à effectuer un séjour à l'extérieur du domicile (36 %) que les 18-34 ans (21 %). Il n'est pas surprenant de constater que les personnes qui font le plus de jours de plein air dans l'année sont également celles qui effectuent le plus grand nombre de séjours dans l'année. Les personnes qui pratiquent habituellement leur activité en solo ont moins tendance à réaliser de séjours pendant l'année. Environ 48 % d'entre elles ont indiqué n'en faire aucun comparativement à 21 % de celles qui pratiquent habituellement entre amis ou en groupe organisé, en famille (24 %) et en couple 26 %.

Proportion de séjours effectués à l'extérieur de la région de résidence

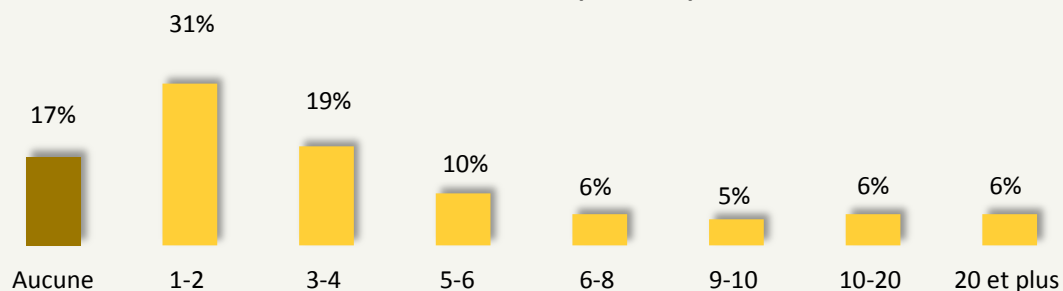
Une forte proportion des répondants (41 %) indiquent qu'ils effectuent moins de 20 % de leurs séjours à l'extérieur de la région de résidence. Près d'un quart, (24,7 %) mentionnent que plus de 80 % de leurs séjours sont effectués à l'extérieur de leur région de résidence.

Proportion des séjours effectués à l'extérieur de la région de résidence (N=1440)



Parmi ces séjours, la très grande majorité (83 %) comporte des nuitées commerciales (incluant notamment le camping payant sur des sites aménagés). Environ le tiers de ces séjours incluent au moins 5 nuitées commerciales alors que 31 % comportent une ou deux nuitées.

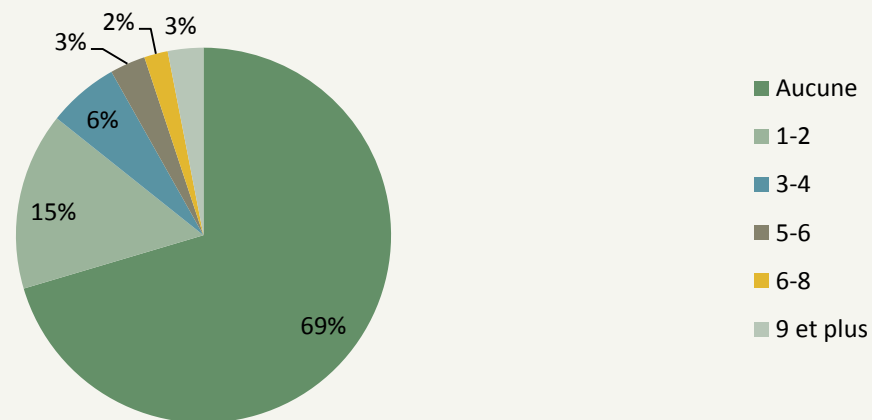
Nombre de nuitées commerciales parmi ces séjours durant la dernière année (N=1440)



Nombre de nuitées réalisées en camping sauvage au cours de la dernière année

Un peu plus du tiers des répondants (69 %) ne séjournent jamais en camping sauvage³. Quelque 15 % d'entre eux y passent une à deux nuitées annuellement.

Nuitée en camping sauvage au cours de la dernière année (N=1976)



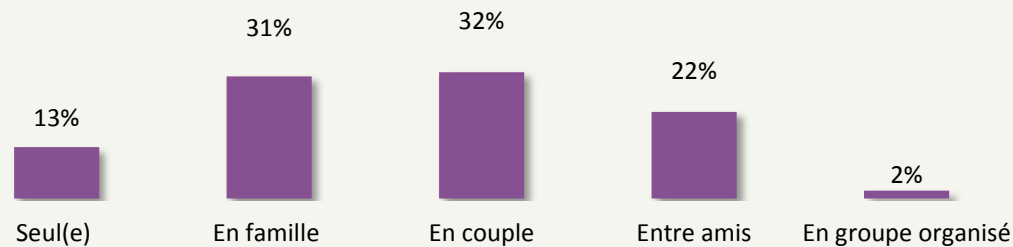
³ Camping en nature dans un lieu qui n'est pas dédié ou aménagé pour le camping (pouvant inclure ou non le transport d'équipement avec un véhicule).

Ce sont les jeunes (18-24 ans) qui ont plus tendance à faire du camping sauvage puisque 45 % de ces derniers en font au moins une nuitée. Une forte majorité (84 %) des répondants de 55 ans et plus n'en font jamais. Les répondants ayant tendance à faire le plus souvent du camping sauvage sont les ceux qui pratiquent des activités nautiques comme activité principale (canot, kayak, rafting, SUP, voile ou planche à voile). En effet, 43 % d'entre eux effectuent entre 1 et 6 nuitées en camping sauvage dans l'année comparativement à 25 % des répondants qui pratiquent des activités hivernales, à 24 % de ceux pratiquant le vélo sur route / sur piste cyclable et à 26 % pour des répondants dont l'activité principale est la randonnée pédestre.

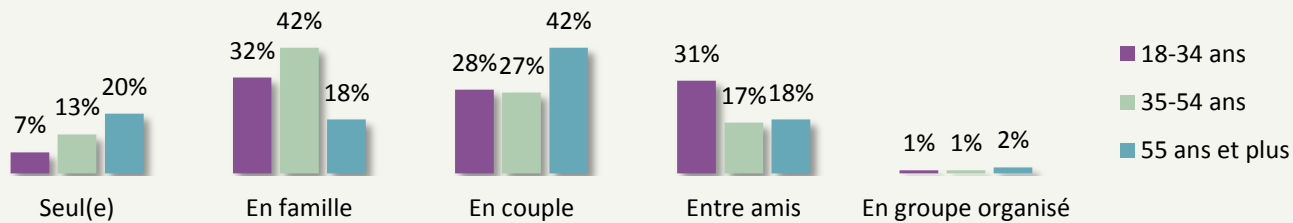
Composition du groupe lors de la pratique d'activités de plein air

Notons que 85 % des répondants qui pratiquent une activité de plein air le font en groupe, dont la composition est soit familiale (31 %), en couple (32 %) ou entre amis (22 %). Les personnes plus âgées (55 ans et plus) ont davantage tendance à pratiquer des activités seules (20 %) que les 18-34 ans (7%). Près du tiers (31 %) des jeunes qui ont entre 18 et 34 ans pratiquent une activité entre amis comparativement à 18 % pour les 55 ans et plus.

Composition du groupe lors d'activités de plein air (N=1976)



Composition du groupe lors d'activités de plein air en fonction de l'âge

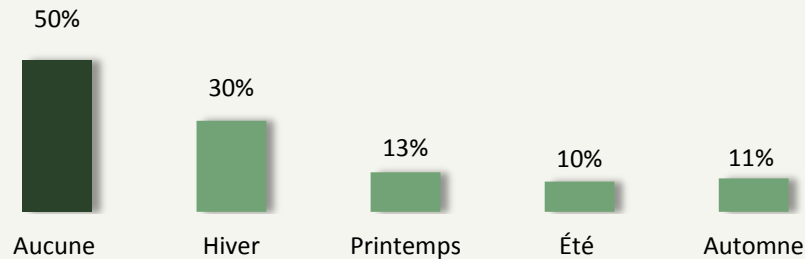


Ces résultats semblent indiquer que les adeptes en couple ou entre amis présentent une pratique autonome qui ne nécessite pas d'encadrement, de gestion de risque particulière ou qu'ils n'ont pas de préoccupation de sécurité particulière.

Pour la moitié des adeptes, toutes les saisons font partie de leurs habitudes de pratique de plein air. L'hiver est toutefois moins prisé puisque 30 % des adeptes mentionnent que cette saison ne fait pas partie de leurs habitudes de pratique. Quelque 60 % des mordus de plein air (60 jours ou plus) pratiquent à l'année, tout comme 58 % des personnes seules avec enfant ou encore 53 % des couples avec enfants à la maison. La présence d'enfants est supposément une motivation supplémentaire à faire des activités de plein air. Les personnes célibataires, séparées ou divorcées (34 %) sans enfant à la maison ont plutôt tendance à ne pas faire de plein air durant l'hiver.

Les individus qui pratiquent une activité hivernale comme activité principale sont davantage portés (63 %) à se montrer actifs toute l'année. On constate la tendance inverse pour les adeptes d'une activité estivale comme le nautisme qui ne sont que 41 % à faire des activités tout au long de l'année.

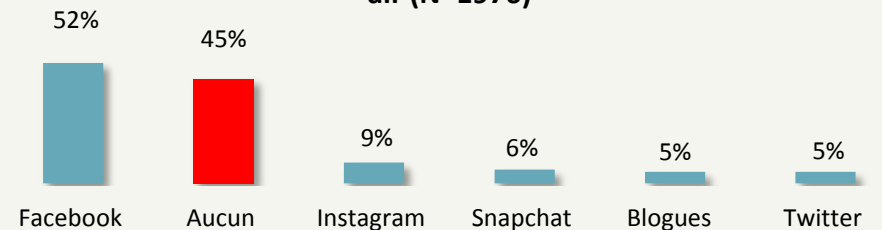
Saisons durant lesquelles le plein air ne fait pas partie des habitudes (N=1976)



Médias sociaux utilisés en lien avec la pratique d'activité de plein air

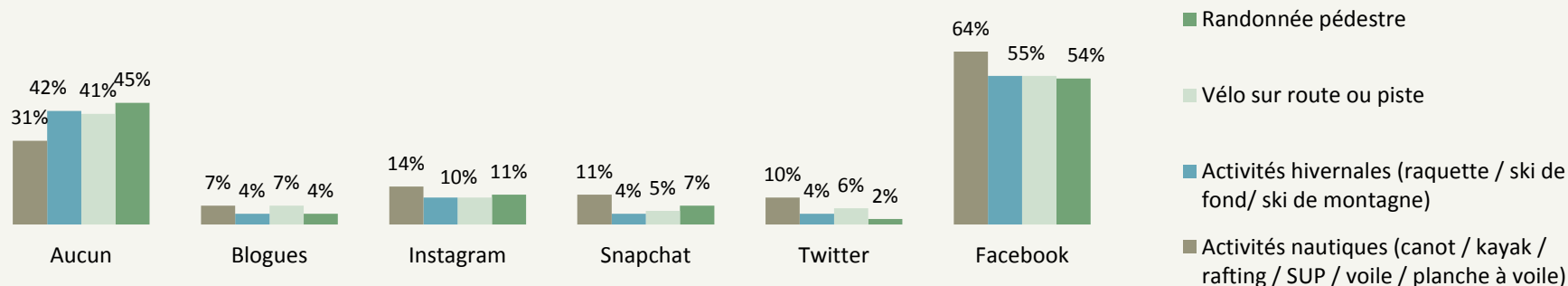
Plus de la moitié des sondés (52 %) utilisent Facebook en lien avec la pratique du plein air. Cependant, 45 % des répondants mentionnent n'en n'utiliser aucun. Notons que seulement 9 % des répondants disent se servir d'Instagram. Les pratiquants dont les activités nautiques sont leurs activités principales (64 %) utilisent davantage Facebook que ceux réalisant des activités hivernales (55 %), de vélo sur route / sur piste cyclable (55 %) et de randonnée pédestre (54 %). Ils utilisent également davantage les autres médias sociaux.

Médias sociaux utilisés en lien avec la pratique du plein air (N=1976)



Les mordus de plein air (60 jours et plus) sont moins enclins à utiliser les médias sociaux que les autres puisque 53 % d'entre eux indiquent n'en n'utiliser aucun.

Médias sociaux utilisés en lien avec le plein air en fonction de l'activité principale



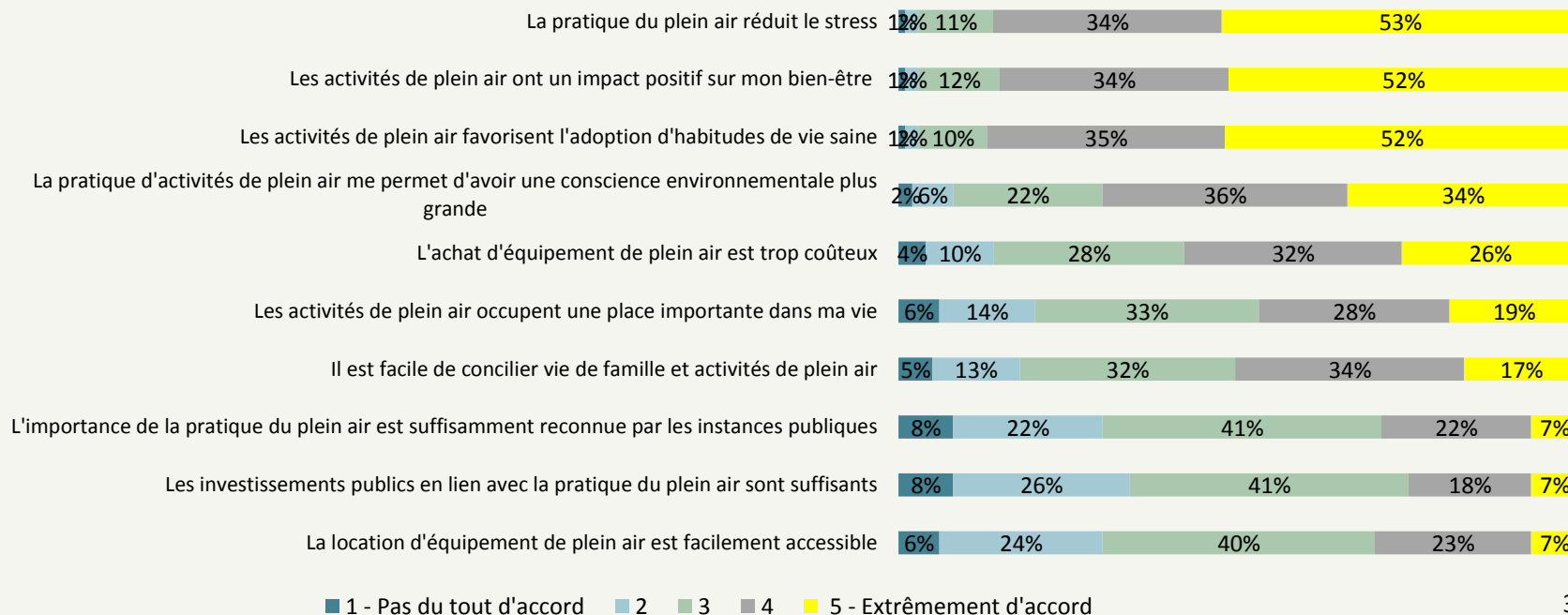
Notons que 62 % des répondants ayant 55 ans et plus n'utilisent aucun des médias sociaux cités alors que dans le cas des 18-34 ans, c'est un peu plus du quart.

1.5 Place du plein air et perceptions liées aux impacts sociaux

Niveau d'accord avec les affirmations suivantes

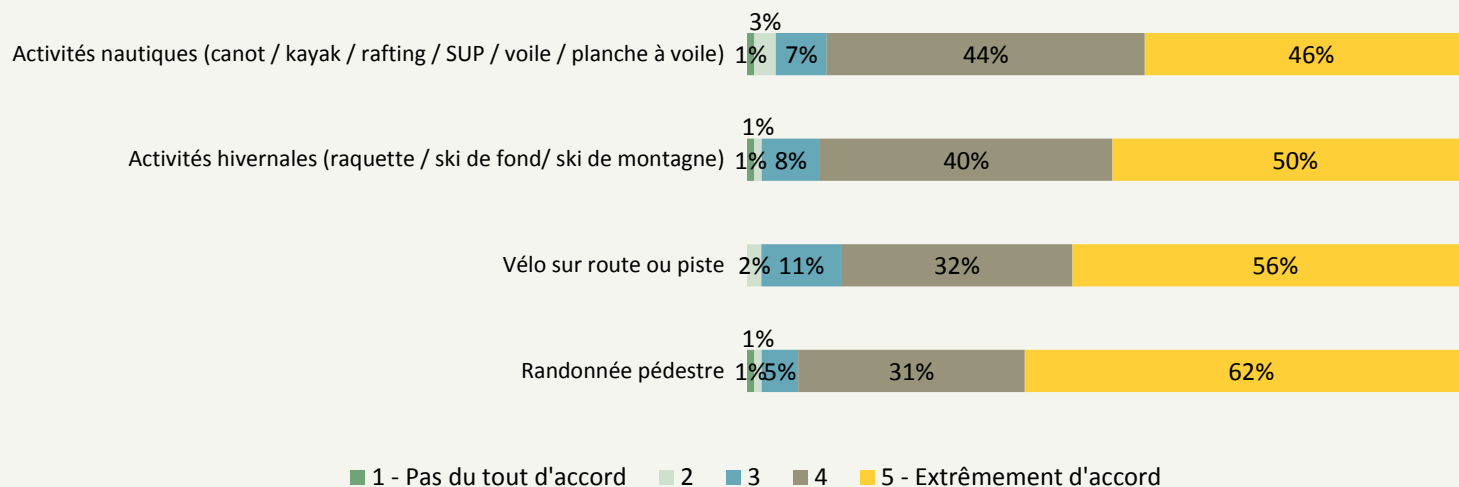
Les adeptes de plein air accordent une grande importance à la qualité de vie puisque les éléments en lien avec le bien-être sont jugés les plus importants parmi les choix proposés.

Les perceptions et la pratique des activités de plein air (N=1976)



- La pratique du plein air est considérée comme un facteur qui améliore considérablement la qualité de vie puisque plus de 8 répondants sur 10 considèrent que **le plein air réduit le niveau de stress** (notes de 4 et 5).
- Quelque 86 % des sondés estiment que la pratique d'activité de plein air a un **impact positif sur le bien-être** (notes de 4 et 5). Mentionnons que 61 % des adeptes de randonnée pédestre sont un peu plus sensibles à ce critère (note de 5) comparativement à 56 % des adeptes de vélo sur route / sur piste cyclable, à 50 % de ceux qui pratiquent une activité hivernale et à 44 % des adeptes d'activité nautique.
- La plupart des amateurs de plein air (87 %) pensent que **la pratique de plein air est favorable à l'adoption d'habitudes de vie saines** (notes de 4 et 5) et plus de la moitié des femmes (57 %) sont d'accord avec cet élément (47 % pour les hommes).

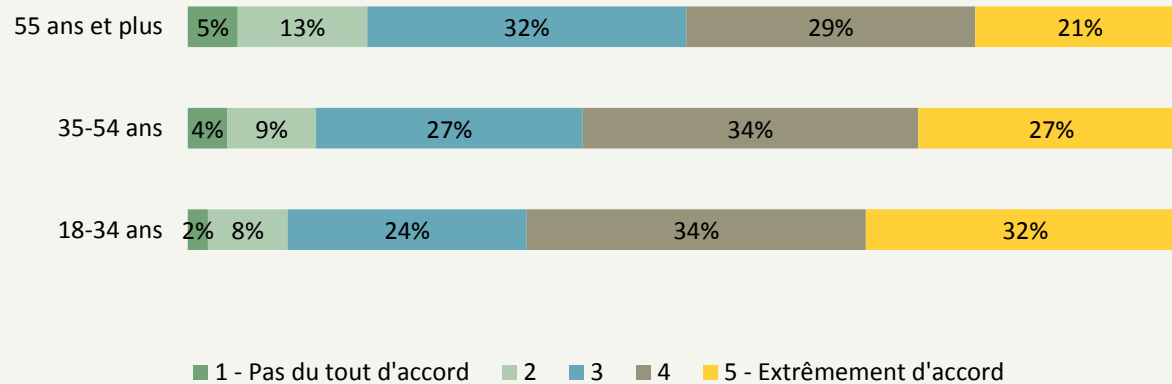
La pratique du plein air favorise l'adoption d'habitudes de vie saines



- Plus des deux tiers des sondés (70 %) sont d'accord avec l'affirmation que la pratique d'une **activité de plein air permet d'avoir une conscience environnementale plus grande**. Les répondants ayant 55 ans et plus (75 %) montrent une perception un peu plus élevée que les 18 à 34 ans (65 %) (notes de 4 et 5). Les répondants qui habitent la région de Chaudière-Appalaches (64 %) et de l'Abitibi-Témiscamingue / Nord du Québec (59 %) paraissent un peu moins sensibles à cette affirmation que ceux qui vivent en Estrie (77 %) et au Saguenay – Lac-Saint-Jean (76 %) (notes de 4 et 5). Cette perception concernant l'impact du plein air et la conscience environnementale est en lien avec le nombre de jours de pratique par année. Les adeptes qui pratiquent 60 jours et plus d'activité de plein air par an sont plus sensibles à la question de conscientisation de l'environnement (79 %) que ceux qui pratiquent de 1 à 7 jours (62 %) (notes de 4 et 5).

- Une majorité de répondants (58 %) estiment que l'achat d'équipement de plein air est trop cher (notes de 4 ou 5), particulièrement les femmes (32 %) comparativement aux hommes (20 %). Quelque 32 % des sondés dont le revenu est de moins de 50 000 \$ sont extrêmement d'accord avec cette perception. Il semble aussi que les jeunes de 18 à 34 ans soient plus portés (32 %) à être extrêmement d'accord avec l'affirmation que les personnes de 55 ans et plus (21 %).

L'achat d'équipement de plein air est trop coûteux



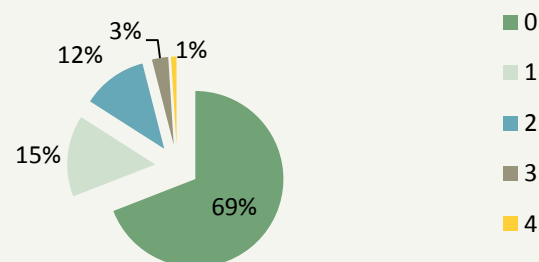
- La moitié des sondés (51 %) pensent qu'il est facile de concilier le plein air et la vie de famille (notes de 4 et 5). On ne remarque pas de différences notables entre les hommes et les femmes ou selon l'âge des répondants. Notons que 36 % des adeptes les plus actifs (60 jours et plus par an) voient moins de difficultés à concilier leur vie familiale et la pratique du plein air (note de 5). À l'inverse, 26 % de ceux qui ne pratiquent pas ne sont pas d'accord avec cette affirmation (notes de 1 et 2). Quelque 61 % des adeptes de randonnée pédestre et 56 % des pratiquants de vélo sur route / sur piste cyclable considèrent davantage qu'il est facile de concilier la vie de famille et le plein air (notes de 4 et 5).
- Un peu plus d'une personne sur deux est d'accord avec le fait qu'il est facile de concilier la vie de famille et le plein air. Quelque 58 % des habitants de la Capitale-Nationale sont d'accord, voire extrêmement d'accord, avec cette affirmation (notes de 4 et 5) comparativement à 48 % de ceux qui vivent dans la région de Montréal.

- Presque la moitié des répondants (47 %) disent que **les activités de plein air occupent une place importante dans leur vie**. Si l'on s'intéresse à l'activité principale, on remarque que les adeptes de la randonnée pédestre (54 %), du vélo sur route / sur piste cyclable (54 %), des activités hivernales (55 %) et des activités nautiques (54 %) accordent une grande **importance au plein air dans leur vie** (notes de 4 et 5).
- En ce qui concerne **les investissements publics en lien avec la pratique du plein air**, plus d'un tiers des sondés (34 %) jugent insuffisants les investissements publics pour le plein air (notes de 1 et 2) alors que seulement un quart pensent qu'ils sont suffisants (notes de 4 ou 5). Quelque 40 % des répondants sont cependant neutres à ce sujet (note de 3). Les avis des adeptes sont plutôt mitigés en ce qui a trait à la reconnaissance des instances publiques en ce qui a trait à l'importance de la pratique du plein air. Environ 30 % d'entre eux sont à la fois d'accord ou en désaccord avec cette affirmation (notes de 1 et 2 – notes de 4 et 5) alors que 41 % sont plutôt neutres à ce sujet.
- Un tiers des pratiquants jugent la location d'équipement difficilement accessible.

Enfants de moins de 18 ans au sein du foyer

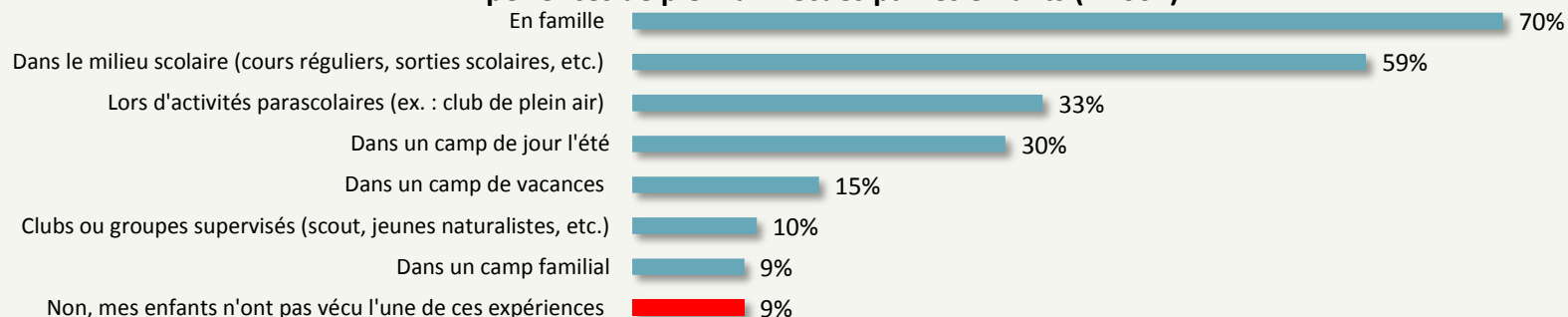
Une grande majorité des répondants (69 %) n'ont pas d'enfant de moins de 18 ans vivant dans leur foyer, alors que 15 % d'entre eux en ont un seul. Notons que 12 % des répondants vivent avec deux enfants de moins de 18 ans.

Nombre d'enfants de moins de 18 ans au sein du foyer (N=1976)



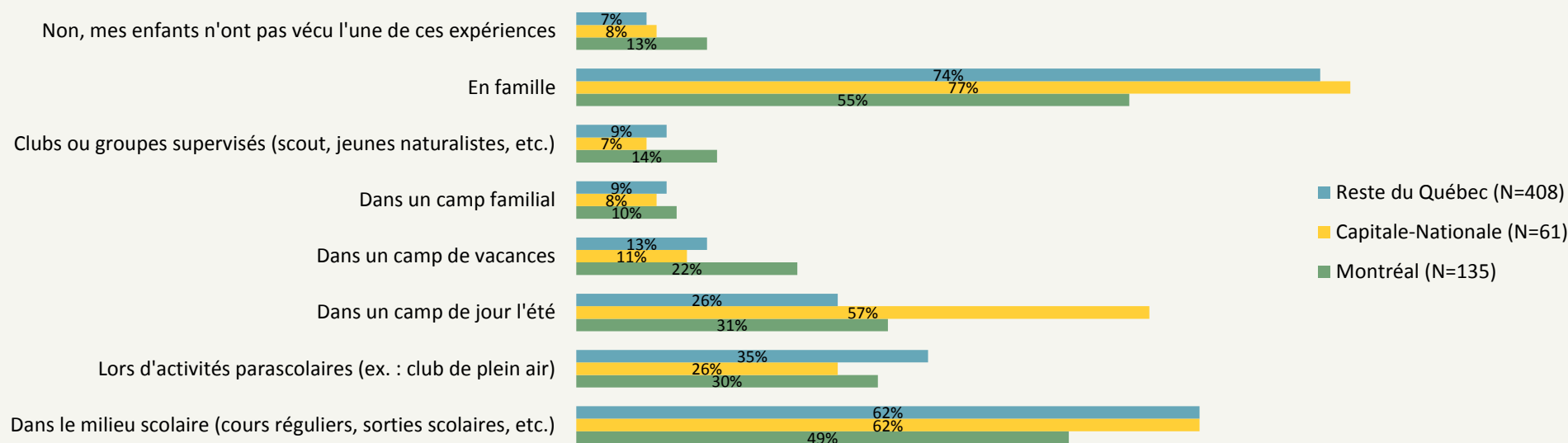
Expérience de plein air vécue par les enfants dans les milieux suivants

Expériences de plein air vécues par les enfants (N=607)



Une forte majorité des enfants ont vécu une expérience de plein air dans le milieu familial (70 %) ou scolaire (59 %). Au Québec, plus de 135 camps permettent de faire vivre ce type d'expérience. Notons qu'environ 70 camps, répartis dans 14 régions administratives seraient subventionnés par le programme d'Aide Financière à l'Accessibilité en Camp de vacances⁴.

Expérience de plein air vécues par les jeunes en fonction des régions

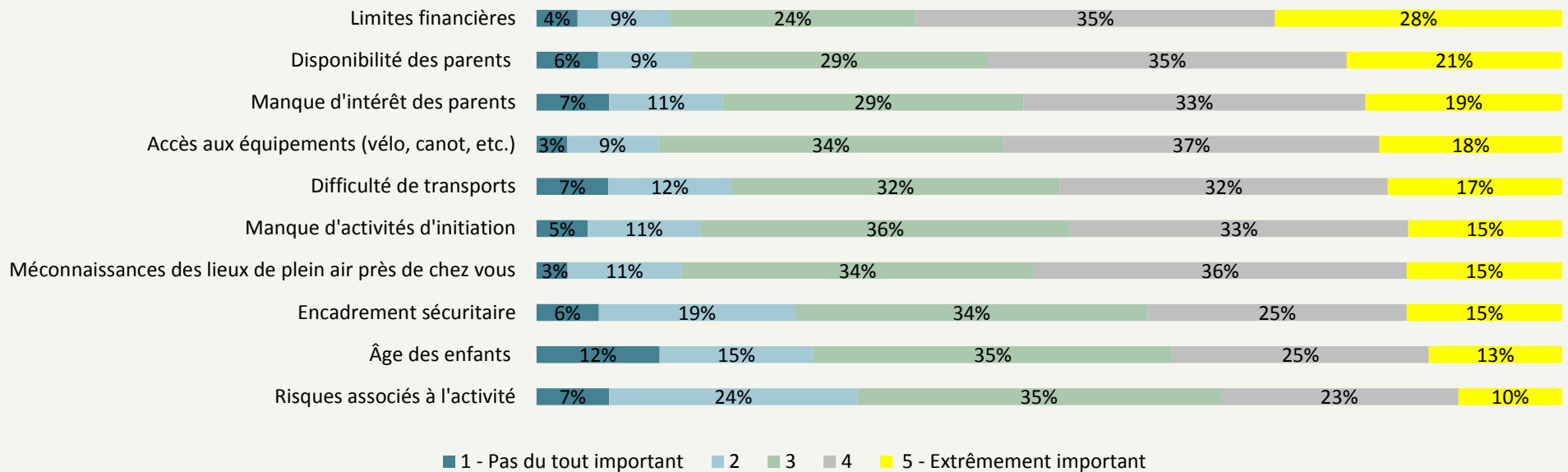


On note des différences entre les régions de résidence des répondants. Par exemple, les résidents de la région de la Capitale-Nationale soulignent un meilleur accès des jeunes aux activités de plein air que dans les autres régions grâce aux camps de jour (57 %). Le milieu scolaire semble moins un facteur d'accès au plein air dans la région de Montréal (49 %) que dans les autres régions (62 %). Quelque 55 % des répondants qui vivent à Montréal indiquent que leur enfant a vécu l'expérience de plein air en famille comparativement à 77 % de ceux qui résident dans la région de la Capitale-Nationale. Notons cependant que les enfants montréalais ont vécu davantage une expérience de plein air dans un camp de vacances (22 %) ou lors d'une activité dans un club et un groupe supervisé (14 %).

Les activités parascolaires sont moins accessibles aux répondants à plus faible revenu. Les camps de jour l'été et les camps familiaux semblent davantage fréquentés par les gens ayant un revenu de 75 000 \$ à 100 000 \$. Près de 3 personnes sur 4 (71 %) pratiquant entre 15 et 30 jours d'activités de plein air durant l'année mentionnent que leurs enfants participent à des activités de plein air en milieu scolaire. Ces résultats suggèrent que plus la famille pratique d'activités de plein air, plus les jeunes participent aux activités en milieu scolaire.

⁴ Informations transmises par l'Association des Camps du Québec.

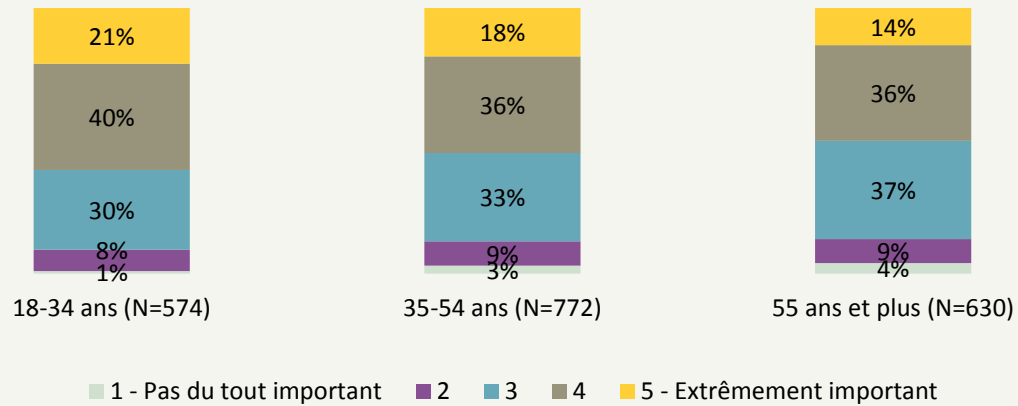
Freins à la pratique du plein air chez les jeunes (N=1976)



Selon les répondants, certains freins entravent davantage la pratique d'activités de plein air chez les jeunes. Notons que :

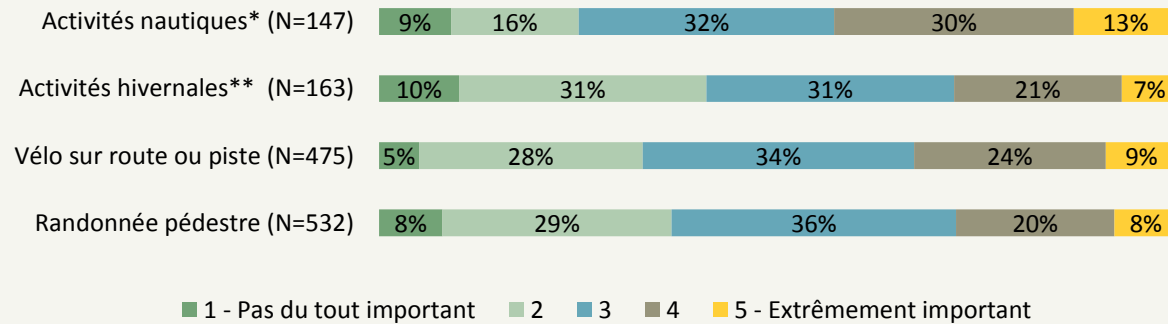
- Plus de 60 % des répondants estiment que les **limites financières** constituent un véritable obstacle à la pratique (notes de 4 ou 5). Les femmes semblent plus sensibles à ce critère puisque 33 % d'entre elles sont extrêmement d'accord (22 % pour les hommes). Mentionnons que 31 % des 18-34 ans sont extrêmement d'accord (23 % parmi les gens de 55 ans et plus).
- Plus de la moitié des répondants (55 %) estiment que l'**accessibilité des équipements** est un frein lié à la pratique. Quelque 21 % des femmes se montrent extrêmement d'accord, comparativement à 14 % des hommes. En ce qui a trait à l'âge, 21 % des jeunes de 18-34 ans semblent un peu plus sensibles à cet obstacle, comparativement à 14 % pour le segment des 55 ans et plus.

Accès aux équipements en fonction de l'âge



- Concernant l'encadrement sécuritaire, quelque 40 % des répondants estiment ce frein important (notes de 4 ou 5). Cependant, un quart d'entre eux le jugent moins important (notes de 1 et 2). Les personnes vivant seules avec un enfant à la maison (18 %) semblent un peu plus préoccupées par cet aspect que les personnes en couple sans enfant (11 %).
- Les risques associés aux activités de plein air ne font pas partie des freins les plus importants. Les femmes (12 %) semblent accorder un peu plus d'importance à cet élément que les hommes (8 %) (note de 5). De la même manière, les personnes en couple avec enfant (13 %) sont un peu plus sensibles à ce critère que les personnes en couple et sans enfant (8 %).

Risques associés à l'activité en fonction de l'activité principale



*Activités nautiques : canot, kayak, rafting, SUP, planche à voile

**Activités hivernales : raquette, ski de fond, ski de montagne

- Un peu plus de la moitié des répondants accordent de l'importance à la méconnaissance des lieux de plein air à proximité du domicile (notes de 4 et 5).
- **Le manque de disponibilité des parents** semble être un obstacle important selon 56 % des répondants (notes de 4 et 5), particulièrement pour les femmes (24 %) par rapport aux hommes (17 % accordent une note de 5).
- Un peu plus de de la moitié des adeptes sont d'accord, voire extrêmement d'accord, pour dire que **le manque d'intérêt des parents** constitue un frein important à la pratique des activités de plein air chez les jeunes.
- Les **difficultés associées au transport** sont considérées comme un obstacle par presque la moitié des répondants (49 %).

2. Profil des adeptes du canot / kayak

L'échantillon ayant permis de réaliser ce profil d'activité est composé de 265 personnes, des Québécois adultes, ayant pratiqué le canot / kayak au moins une fois au cours des trois dernières années. La FQCK (kayak de mer, canotage en eau calme et en eau vive) ainsi qu'EVQ (kayak récréatif, rafting, planche à pagaie) ont participé à l'élaboration de ce questionnaire.

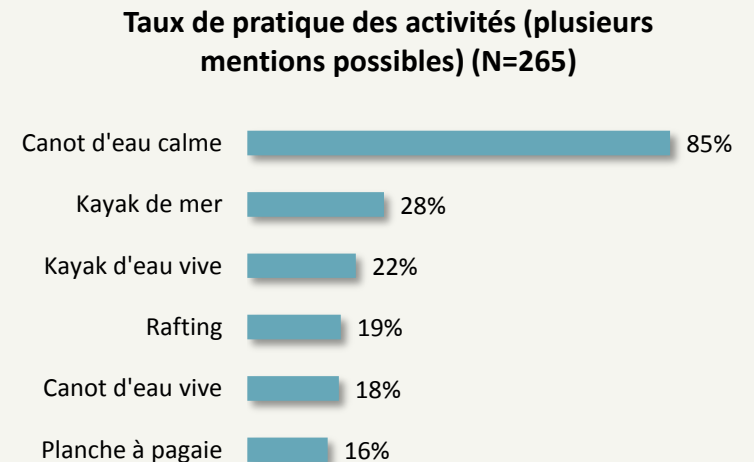
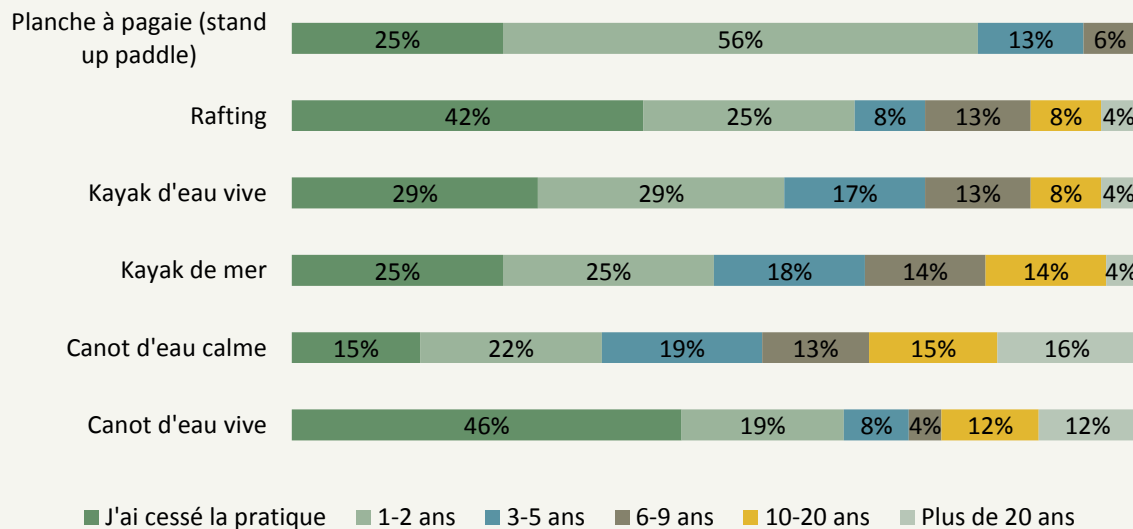
Note : l'expression « canot / kayak » utilisée tout au long du rapport inclut plusieurs activités : canot d'eau calme, canot d'eau vive, kayak de mer, kayak d'eau vive et autres activités d'eau vive.

2.1 Profil des pratiquants

Taux de pratique et nombre d'années de pratique des différentes activités

D'une manière générale, l'activité qui semble la plus populaire est le canot d'eau calme pratiquée par plus de 80 % des adeptes de la grande catégorie canot / kayak. Pour les autres activités, le taux de pratique oscille entre 16 % et 28 %. Une majorité des adeptes du canot d'eau calme pratiquent l'activité depuis moins de 10 ans (54 %) et 15 % d'entre eux depuis 10 à 20 ans. C'est cette activité qui comprend le plus d'adeptes pratiquant depuis plus de 20 ans (16 %). La planche à pagaie est l'activité la moins pratiquée du fait de sa relative nouveauté. La plus grande proportion des répondants qui indiquent avoir pratiqué l'activité le font depuis 1 à 2 ans (56 %).

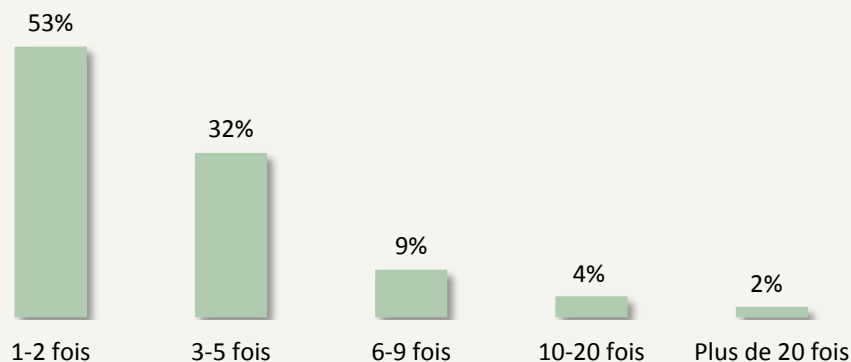
Quelques 30 % des hommes pratiquent le rafting depuis au moins 6 ans comparativement aux femmes qui ne sont que 17 %. En revanche, celles-ci commencent à faire du canot d'eau calme (29 % depuis 1 à 2 ans) alors que les hommes en font depuis plus longtemps (27 % depuis 20 ans et plus contre 9 % pour les femmes).



Fréquence de pratique des activités

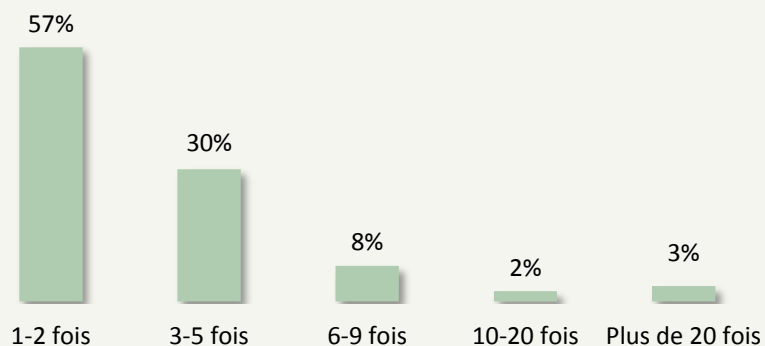
La majorité (67 %) des pratiquants de **canot d'eau vive** exercent l'activité 1 à 2 fois par an. Les mordus (plus de 20 fois) représentent environ 5 % de ce groupe d'adeptes.

Fréquence de pratique du canot d'eau calme (N=219)

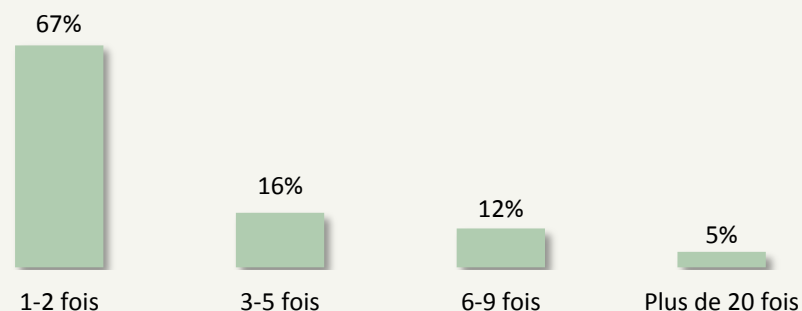


Distribution similaire pour le **kayak de mer** alors que 65 % des adeptes en font 1 ou 2 fois annuellement et 25 %, de 3 à 5 fois. Environ 10 % ont la chance de pratiquer le kayak de mer 6 fois et plus par an.

Fréquence de pratique du kayak d'eau vive (N=51)

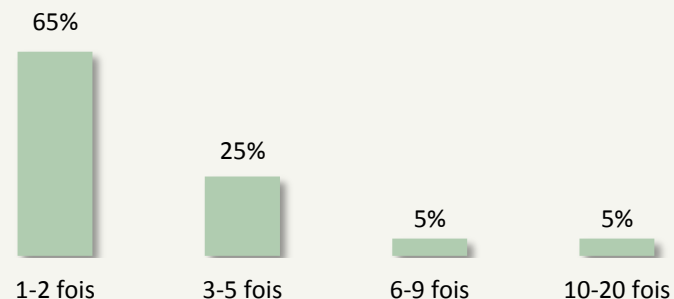


Fréquence de pratique du canot d'eau vive (N=41)



Une grande part des adeptes du **canot d'eau calme** pratiquent 1 ou 2 fois annuellement (53 %) ou de 3 à 5 fois (32 %). Les assidus (10 fois et plus) comptent pour 6 % des canoteurs d'eau calme.

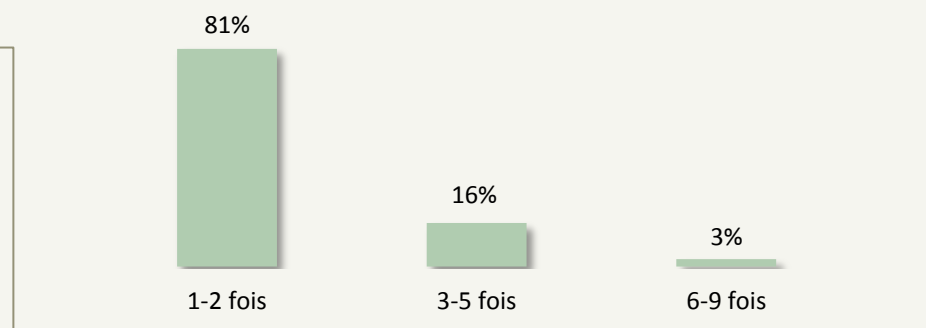
Fréquence de pratique du kayak de mer (N=66)



Les pratiquants occasionnels (1-2 fois) du **kayak d'eau vive** comptent pour 57 % des adeptes, comparativement à 30 % pour ceux qui en font de 3 à 5 fois. Ceux qui pratiquent 10 sorties ou plus représentent 5 %.

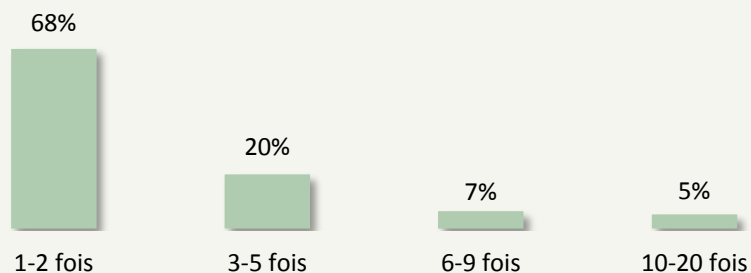
Le **rafting** est avant tout une activité occasionnelle alors que 81 % ne l'ont fait qu'une ou deux fois dans la dernière année. Les pratiquants réguliers (3 fois et plus) comptent pour 19 %.

Fréquence de pratique du rafting (N=47)



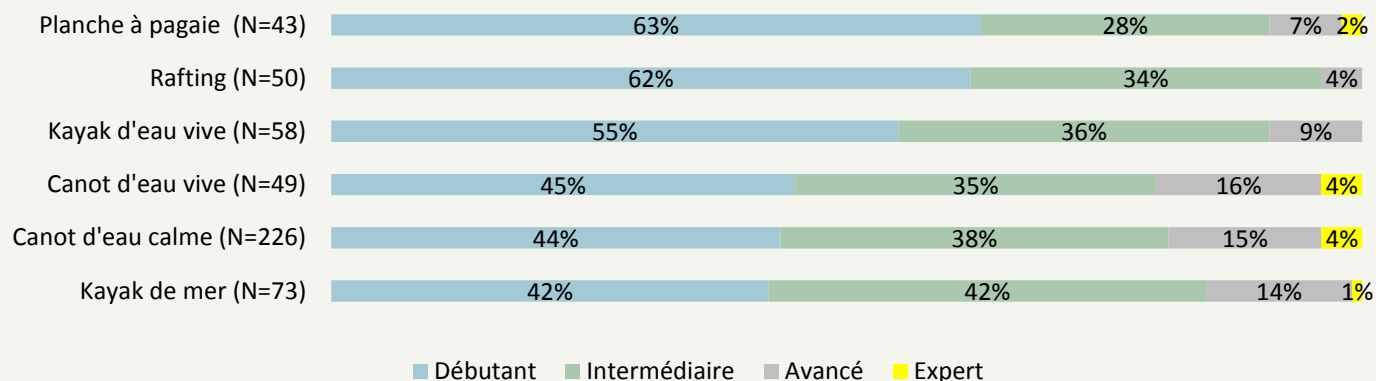
Environ 88 % des répondants affirment faire de la **planche à pagaie** de 1 à 5 fois durant l'année. Les mordus (6 fois et plus par an) représentent 12 %.

Fréquence de pratique de la planche à pagaie (N=40)



Niveau des adeptes

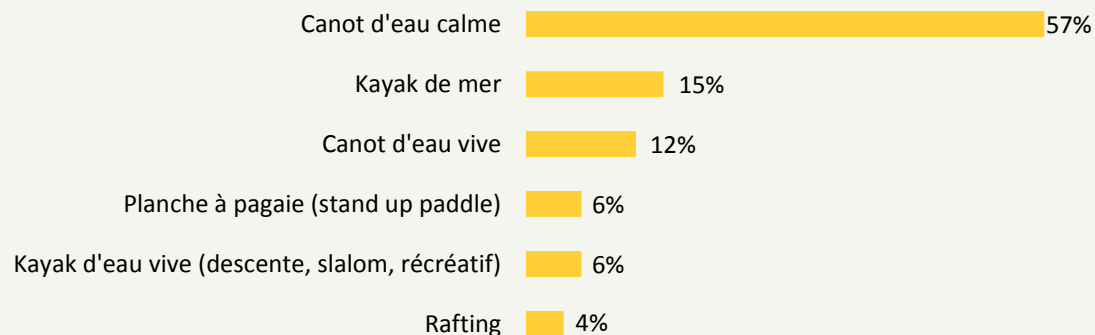
Niveau des adeptes dans chaque discipline



L'activité qui comprend le plus d'adeptes débutants est la planche à pagaie (63 %), suivie du rafting (62 %). À l'inverse, le canot d'eau calme et d'eau vive sont les activités qui connaissent la plus grande proportion (environ 20 %) de pratiquants avancés ou experts.

Nos échantillons ne comprenaient aucun répondant se considérant expert en kayak d'eau vive ou en rafting.

Activité la plus pratiquée (N=265)

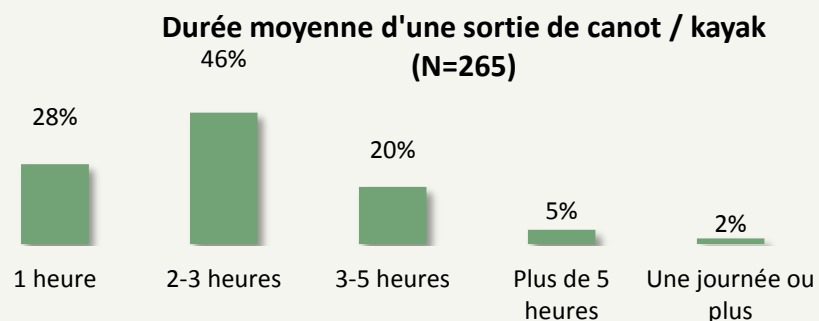


C'est le canot d'eau calme qui est l'activité la plus souvent pratiquée (57 %) dans cette famille d'activités, loin devant le kayak de mer (15 %) et le canot d'eau d'eau vive (12 %).

2.2 Durée moyenne et lieux de pratique

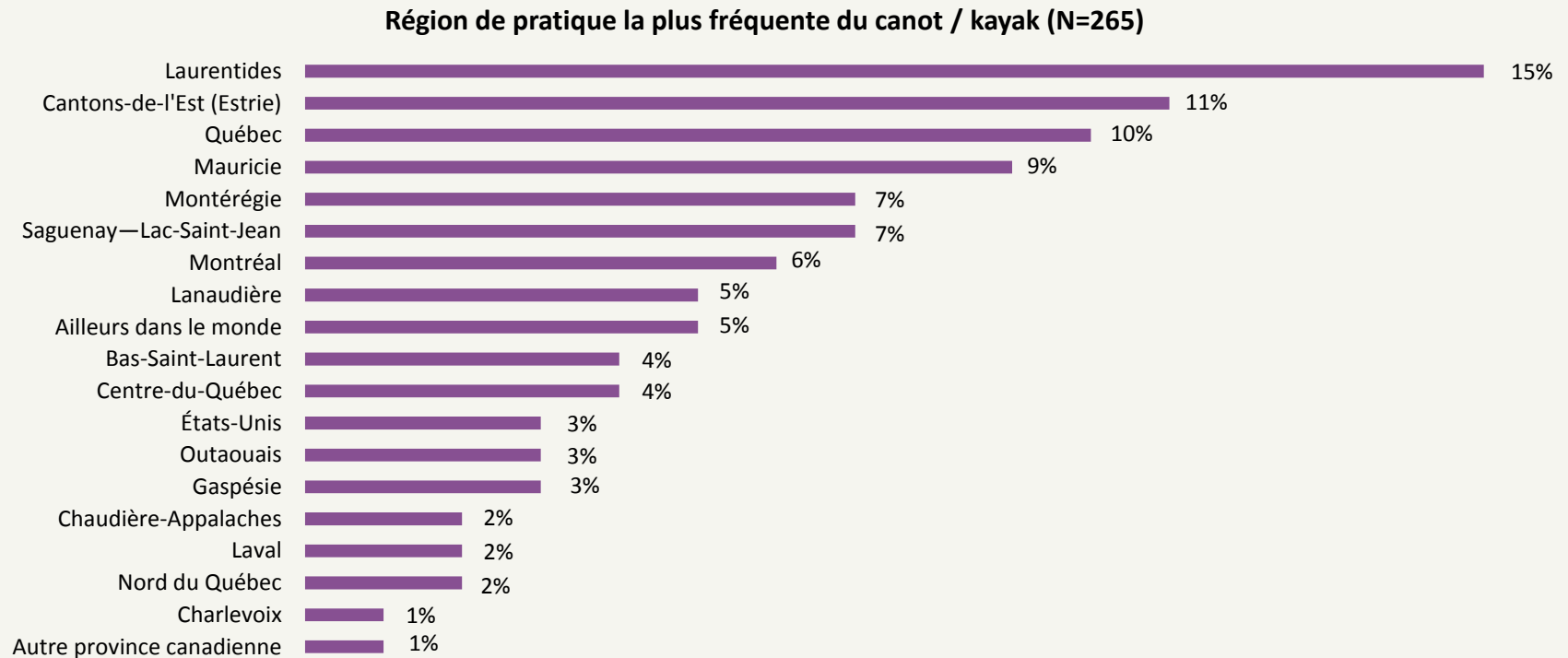
Les participants ont répondu aux questions suivantes en fonction de leur activité principale, identifiée dans la partie précédente.

Durée moyenne d'une sortie



Une sortie typique dure de 2 à 3 heures (46 %). Les petites sorties d'une heure sont aussi populaires (28 %).

Les longues sorties (plus de 5 heures, voire une journée ou plus) représentent 7 % des mentions.

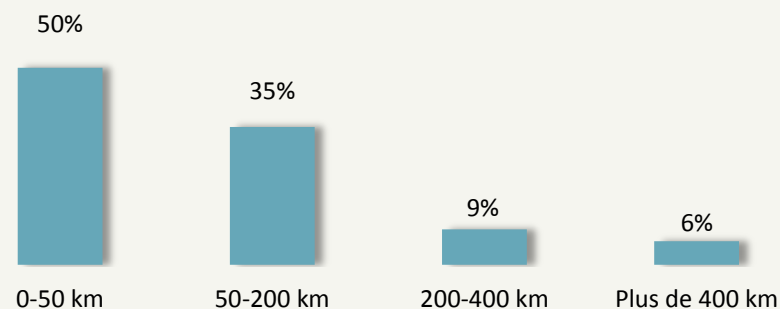


La région des Laurentides est celle où les répondants pratiquent le plus souvent leur activité (15 %), suivie des Cantons-de-l'Est (11 %), de Québec (10 %) et de la Mauricie (9 %). On peut penser que malgré le fort potentiel des régions de la Côte-Nord et de l'Abitibi-Témiscamingue pour les activités de canot / kayak, l'éloignement par rapport aux pôles de forte densité de population fait en sorte qu'elles ne sont pas nommées. Soulignons que 9 % des répondants pratiquent leur activité le plus souvent à l'extérieur du Québec, soit aux États-Unis (3 %) et ailleurs dans le monde (5 %).

Distance parcourue pour accéder au site de pratique

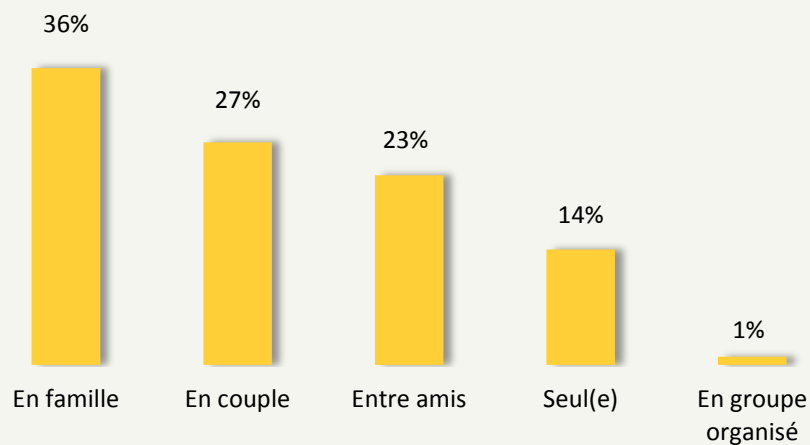
1 personne sur 2 dispose d'un accès à l'eau près de son domicile puisqu'elle parcourt entre 0 et 50 km pour se rendre à un lieu de pratique alors que 15 % des adeptes doivent franchir plus de 200 km pour pratiquer leur activité.

Distance parcourue pour se rendre sur le site de pratique des activités de canot/kayak (N=265)



Composition du groupe

Composition du groupe (N=265)



Les adeptes du canot / kayak pratiquent souvent (36 %) leur activité en famille ou en couple (27 %).

La proportion de ceux qui le font plutôt avec des amis est de 23 % alors que les pratiquants en solo représentent 14 % du lot. Seulement 1 % pratique en groupe organisé.

Site préféré pour la pratique du canot / kayak

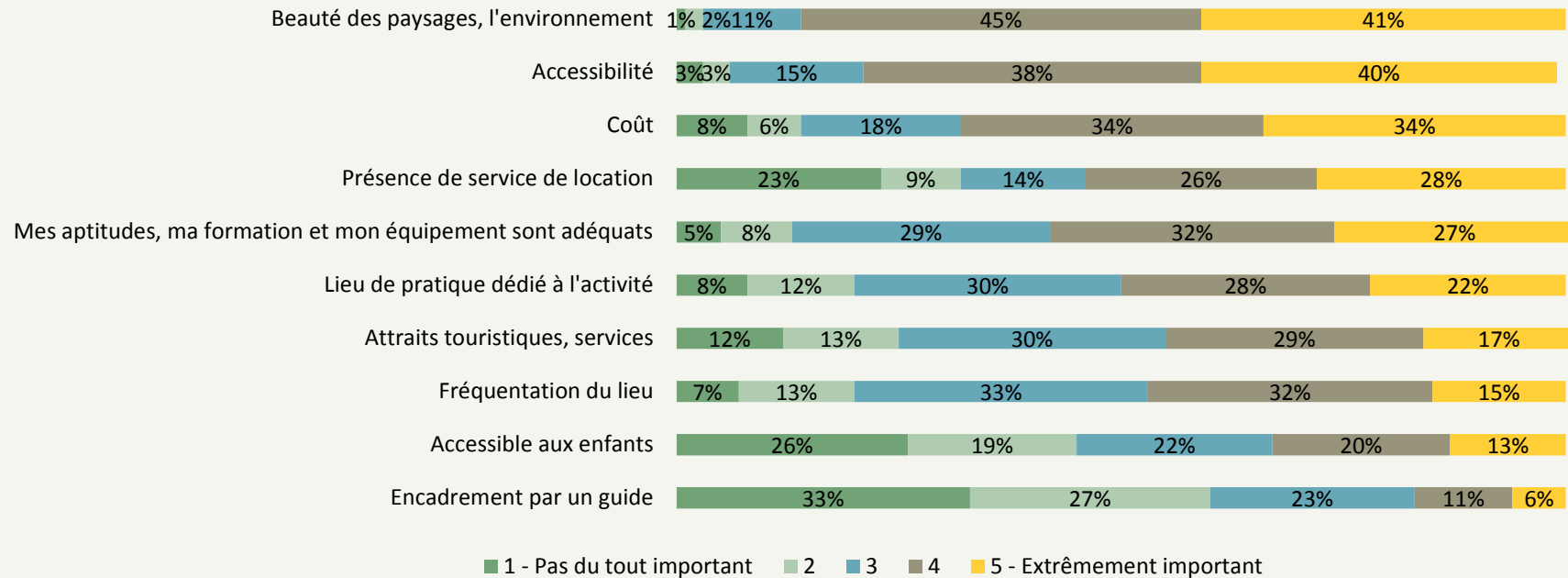
Pour cette question ouverte, 158 réponses différentes ont été énumérées. Les principaux lieux qui viennent spontanément en tête des répondants sont d'abord le Parc national de la Mauricie, le Parc national de la Jacques-Cartier, la rivière Rouge, la région des Laurentides, la rivière des Mille-Îles et Mont-Tremblant. Les autres lieux de pratique présents dans le tableau ont été cités trois fois par les répondants.

Le nombre important de réponses témoigne de la pluralité et de la diversité des lieux de pratique et des choix qui s'offrent aux amoureux du canot / kayak.

Lieux cités	Nombre de mentions	Lieux cités	Nombre de mentions
Ne sait pas	37	Lac Saint-Jean	3
Aucune mention	8	Lac Sainte-Rose	3
Parc national de la Mauricie	8	Magog	3
Parc national de la Jacques-Cartier	5	Rivière Matawin	3
Rivière-Rouge	5	Mauricie	3
Laurentides	5	Mexique	3
Rivière des Mille-Îles	5	Montréal	3
Mont-Tremblant	5	Québec	3
Canal de Lachine	3	Rivière Jacques-Cartier	3
Canots Légaré (rivière Saint-Charles)	3	Saint-Donat	3
Cuba	3	Zec des Martres	3
Lanaudière	3	Chalet d'un ami - d'un membre de la famille	3
Eastman	3	Ne s'applique pas	3
Floride	3	Autre	3
Gaspésie	3	Rivière des Outaouais	3
Saint-François-Xavier-de-Brompton	3	Lac Aylmer	3
Vermont	3	Lac Delage	3
Lac Mégantic	3		

Critères de choix d'un lieu de pratique

Importance des critères dans le choix d'un lieu de pratique (N=265)

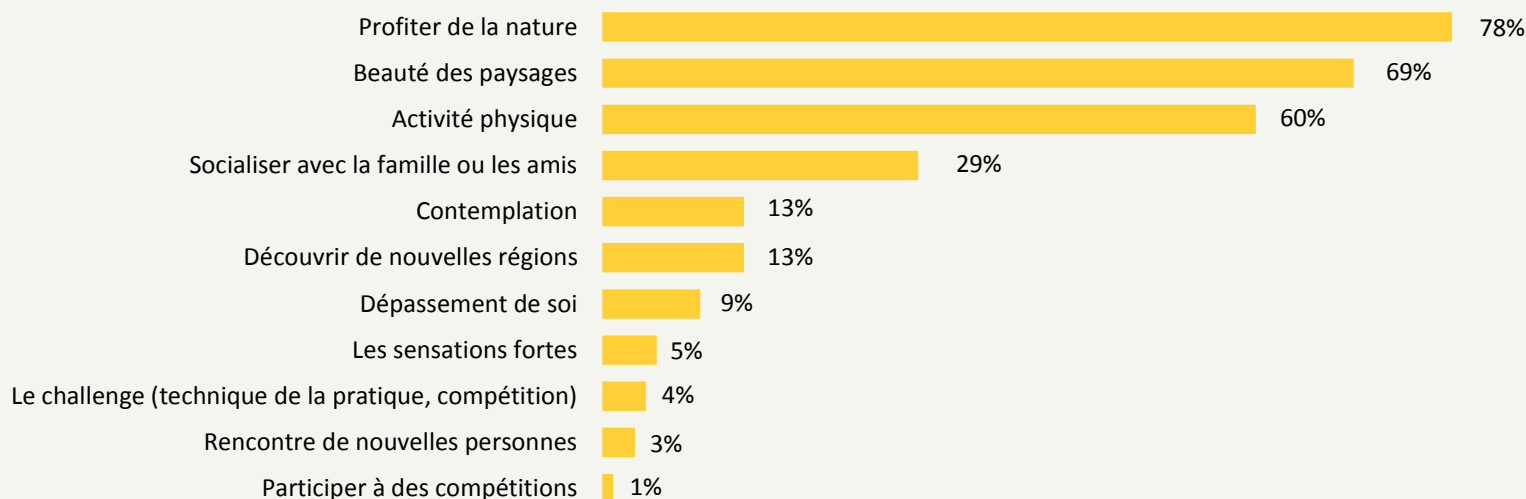


- Les deux critères extrêmement importants dans le choix d'un lieu de pratique sont la beauté des paysages et l'environnement (41 %) ainsi que l'accessibilité (40 %).
- Le coût peut représenter un frein significatif pour 68 % des adeptes.
- Environ 60 % des répondants ne considèrent pas l'encadrement par un guide dans le choix de leur lieu de pratique. Ce n'est pas étonnant considérant que seulement 1 % des excursions sont pratiquées en groupes organisés.
- L'accessibilité aux enfants n'est jugée importante que par le tiers des répondants.
- La présence de services tels que des attraits touristiques ou la location d'équipements sont considérés comme importants (notes de 4 ou 5) par respectivement 46 % et 54 % des sondés.
- Seulement 13 % des adeptes du canot / kayak jugent peu ou pas important le fait que ses aptitudes, sa formation ou son équipement soient adéquats au lieu de pratique. À l'inverse, près d'un tiers d'entre eux (27 %) accordent une grande importance à ce critère.

- Presque deux tiers des femmes (63 %) accordent de l'importance à la présence d'un service de location alors que les hommes y font moins attention (42 %).
- Une proportion de 77 % des adeptes féminines du canot / kayak estime important le critère du coût, tandis que 55 % des hommes partagent cet avis.

Motivations

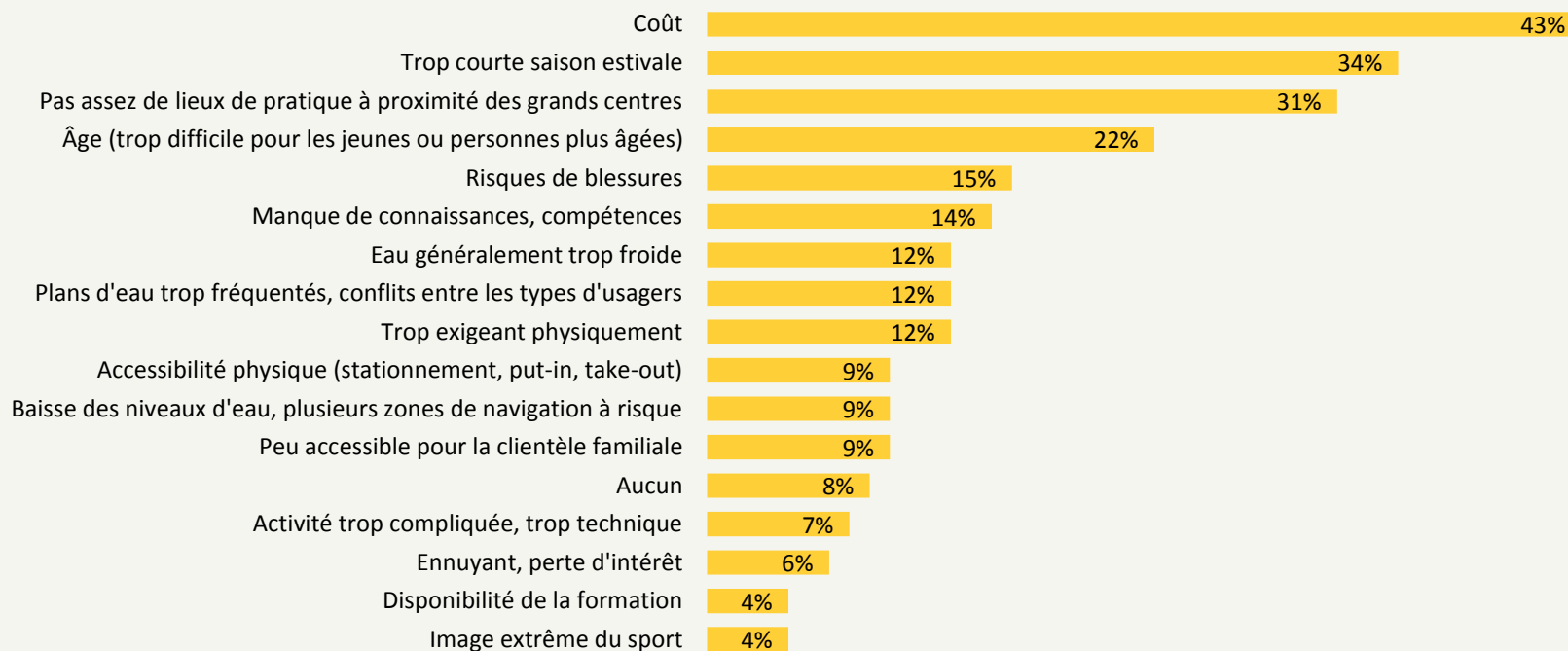
Principales motivations à pratiquer l'activité (N=265)



Trois motivations principales semblent se distinguer des autres : le fait de profiter de la nature (78 %), la beauté des paysages environnants (69 %) et l'occasion de s'adonner à une activité physique (60 %).

L'aspect compétitif n'est pas considéré comme important (1 %) tout comme la rencontre de nouvelles personnes (3 %) et le *challenge* (4 %). Les motivations plus en lien avec la nature et le bien-être, soit le caractère social de la pratique (en famille ou entre amis) comptent pour près du tiers des répondants (29 %).

Principaux freins à la pratique de l'activité (N=265)



Le coût lié à l'activité (43 %) est un frein à la pratique du canot / kayak.

Le fait que la saison estivale est en général plutôt courte rebute quelque peu les adeptes (34 %), tout comme le manque de lieux de pratique à proximité des grands centres (31 %).

Les femmes semblent davantage freinées par leur manque de connaissance (17 %) que les hommes (9 %) et sont plus susceptibles (10 %) de perdre de l'intérêt face aux activités de canot / kayak (2 % pour les hommes).

On remarque que 8 % des répondants ne trouvent aucun frein à la pratique des activités de canot / kayak.

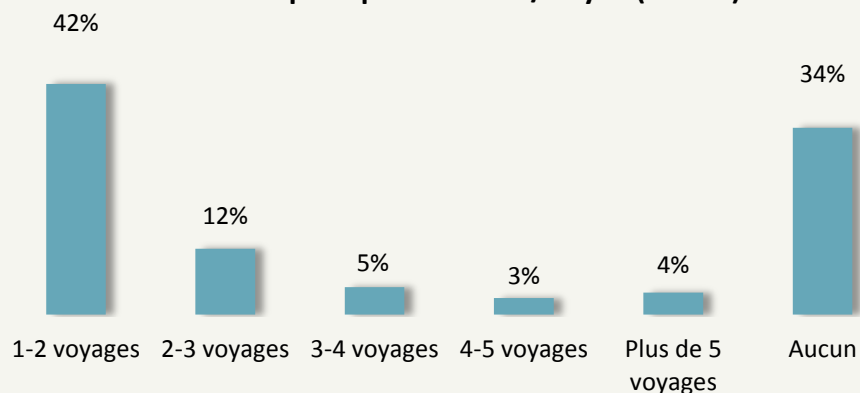
2.4 Comportements touristiques associés aux activités

Nombre de voyages incluant la pratique de l'activité au cours d'une saison et durée du séjour

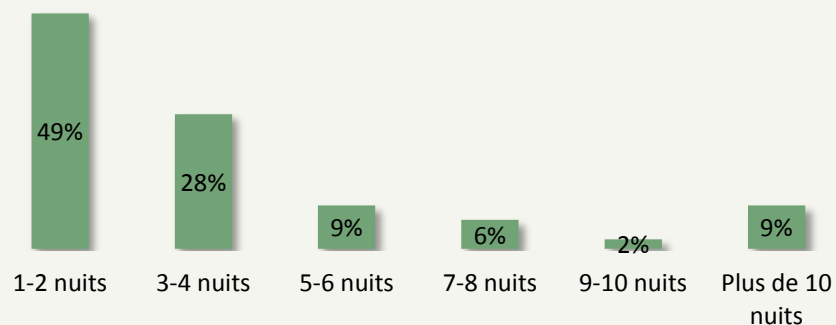
Les deux tiers (66 %) des répondants ont effectué au moins un voyage touristique (avec nuitées) incluant la pratique de l'activité au cours de la dernière année.

On effectue habituellement 1 ou 2 voyages par an. Les voyageurs réguliers (3 séjours et plus) comptent pour 12 % des adeptes.

Répartition du nombre de voyages au cours d'une saison de pratique de canot / kayak (N=265)



Durée du dernier séjour (N=174)



La durée habituelle d'un séjour touristique est de 2 nuitées ou moins (49%). Pour 28 % des pratiquants de canot / kayak, un séjour dure entre 3 et 4 nuits.

Soulignons que 17 % des répondants ont effectué un séjour de plus d'une semaine.

1 homme sur 10 effectue un séjour de plus de deux semaines alors que seulement 2 % des femmes font de même.

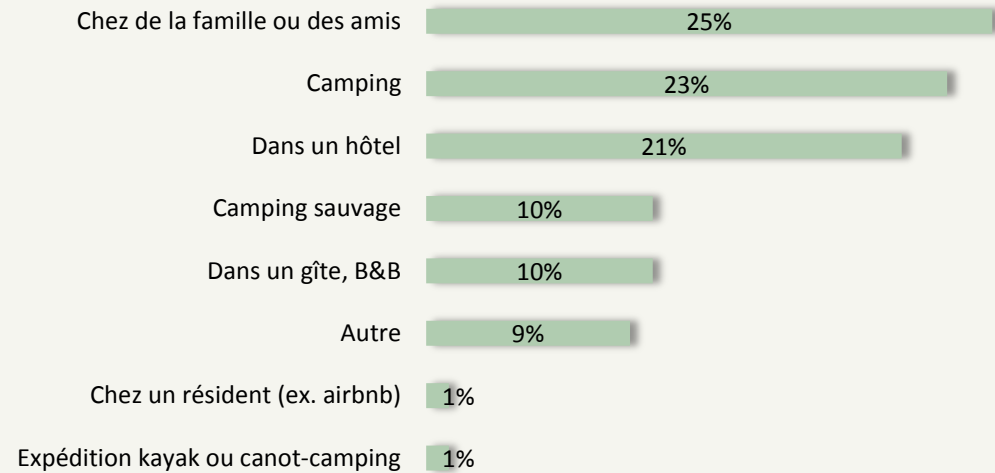
Types d'hébergement pendant le dernier voyage

Lors de leurs séjours touristiques, les adeptes du canot / kayak restent souvent chez de la famille ou des amis (25 %). Le camping est le deuxième type d'hébergement le plus utilisé (23 %), suivi de l'hôtel (21 %).

Les hommes sont plus portés (16 %) à avoir recours au camping sauvage (6 % pour les femmes).

Les jeunes (18-34 ans) dorment autant chez de la famille ou amis que dans un hôtel (32 %), les 35-54 ans sont plus tournés vers le camping (31 %).

Type d'hébergement des voyageurs (N=174)



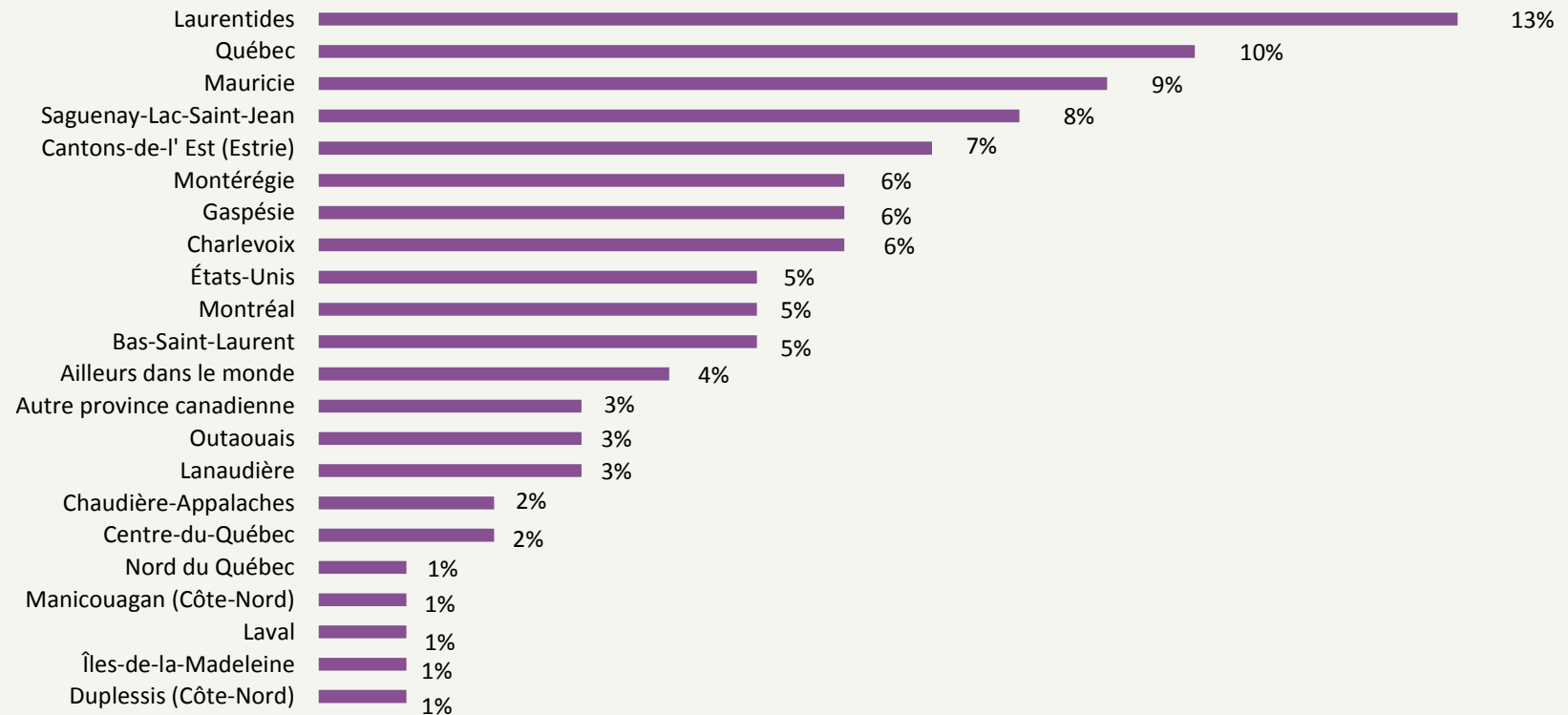
Région du dernier voyage

Lors de leur dernier séjour avec nuitées, les pratiquants du canot / kayak ont d'abord privilégié la région des Laurentides (13 %). La région de Québec (10 %) et la Mauricie (8 %) sont également des régions touristiques qui ont attiré ces adeptes lors de leur dernier séjour.

Les États-Unis recueillent 5 % des réponses, comparativement à 4 % pour le reste du monde et 3 % pour les autres provinces canadiennes (3 %).

En Mauricie, 13 % des hommes ont séjourné dans la région comparativement à 5 % des femmes. Ces proportions sont inversées dans la région de Québec.

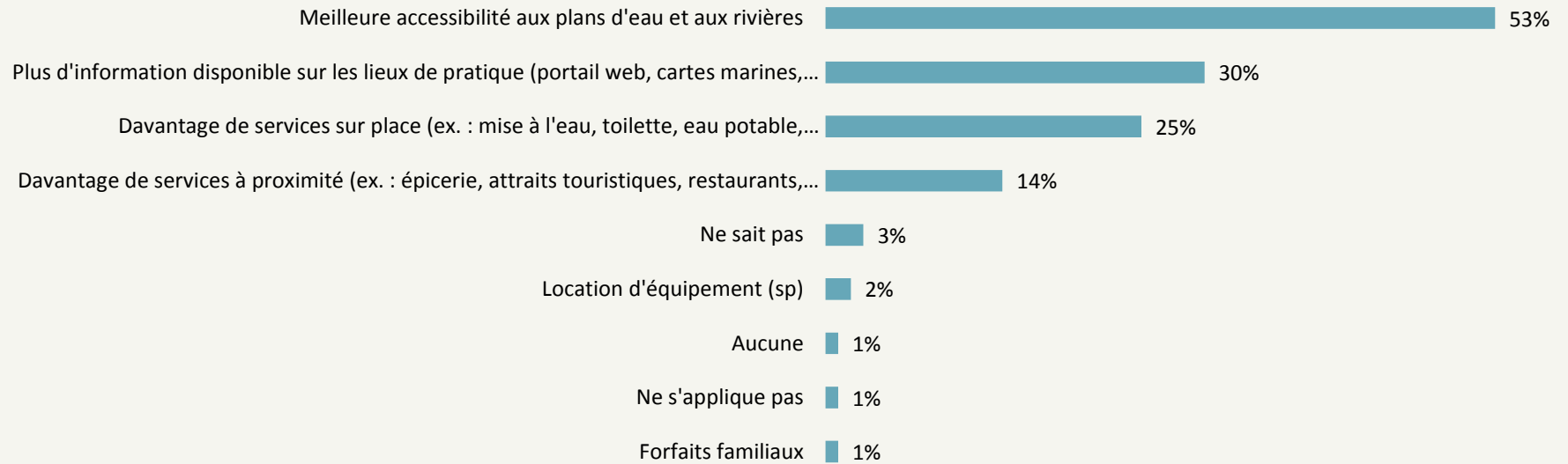
Région du dernier séjour avec nuitée (N=174)

*Améliorations de l'offre*

Les adeptes du canot / kayak jugent grandement nécessaire l'amélioration des accès aux plans d'eau et aux rivières (53 %) pour rendre la pratique de l'activité plus favorable. Cette proportion est encore plus élevée chez les 18-34 ans (62 %) pour qui l'accessibilité est l'amélioration majeure à mettre en place.

Davantage de services, aussi bien sur place (25 %) qu'à proximité (14 %), seraient aussi appréciés. Le manque d'informations à propos des lieux de pratique constitue également un enjeu pour un tiers des adeptes (30 %).

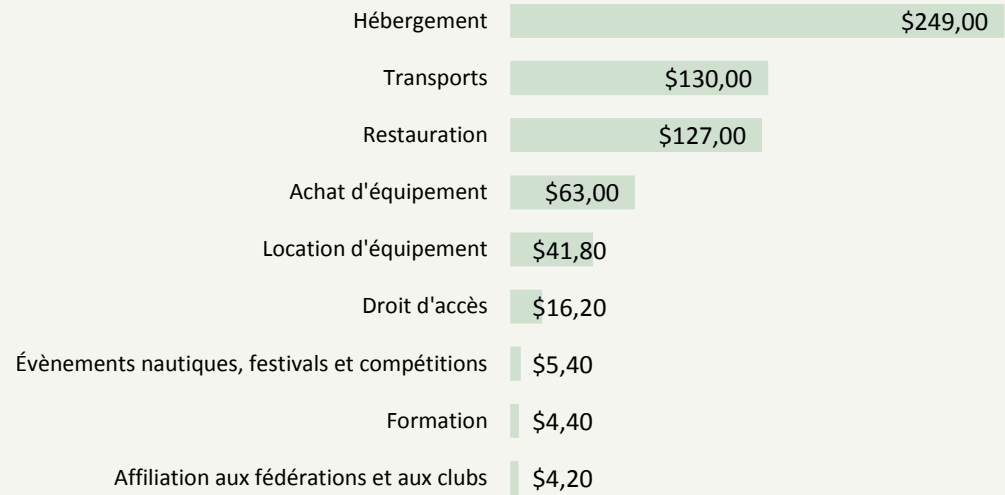
Améliorations les plus bénéfiques de l'offre des activités au Québec (N=253)



2.5 Répartition des dépenses

- L'hébergement est le poste pour lequel les personnes dépensent le plus en moyenne (249 \$) au cours d'une année.
- Les transports (130 \$) ainsi que la restauration (127 \$) sont les deux postes de dépenses les plus importants après l'hébergement.
- Une forte majorité (93 %) des répondants n'ont aucune dépense associée aux événements nautiques, festivals et compétition, à une affiliation aux fédérations et aux clubs et à la formation

Dépenses au cours de la dernière année pour le canot/kayak (N=265)



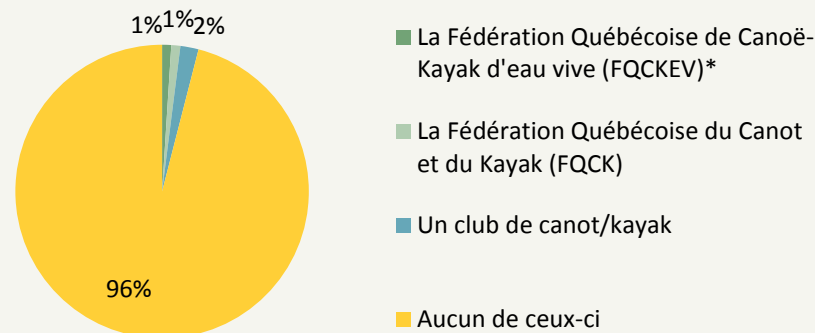
Adhésion à une fédération ou à un club

Sur les 265 individus ayant répondu au sondage, une très grande majorité (96 %) ne fait partie d'aucun club ou fédération de canot / kayak.

Les membres de la FQCKEV ou de la FQCK ne représentent que 2 % des répondants.

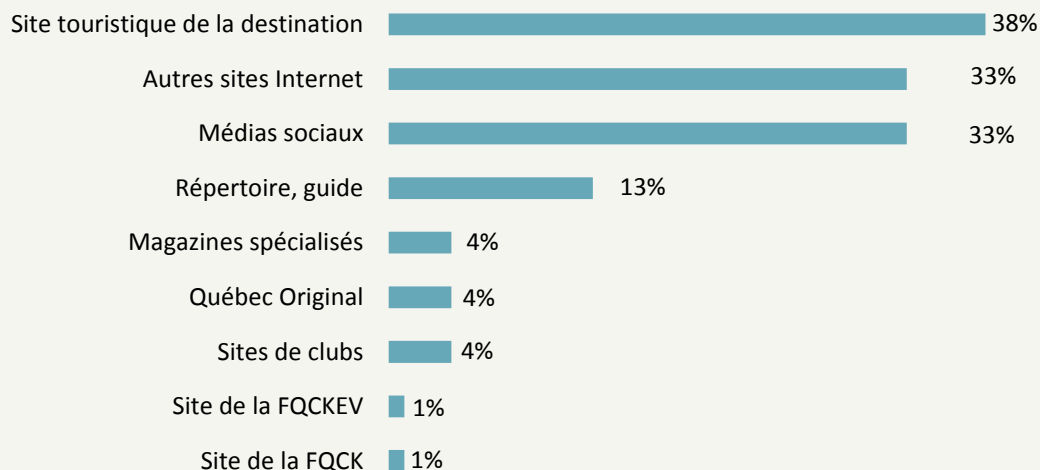
*La FQCKEV se nomme à présent Eau Vive Québec

Membre des fédérations ou d'un club (N=265)



Sources d'informations consultées pour le choix et la planification d'une sortie

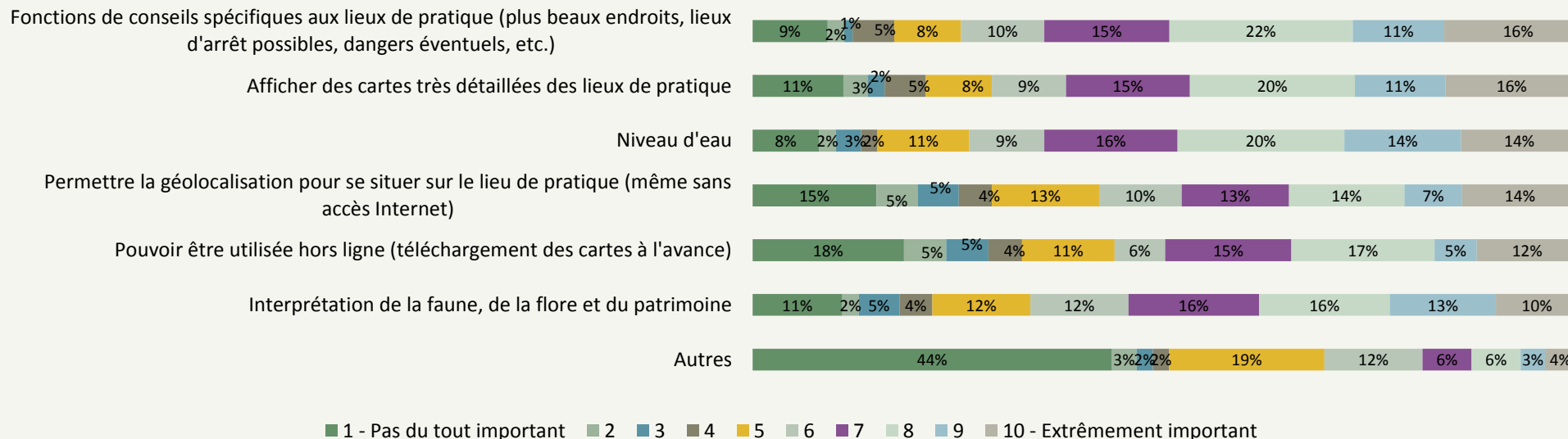
Sources d'informations consultées pour choisir et planifier la dernière sortie (N=247)



Les sources d'informations utilisées par les kayakistes et les canoéistes pour choisir et planifier une sortie sont d'abord celles en ligne : le site touristique de la destination (38 %), les autres sites Internet (33 %) et les médias sociaux (33 %). Les principaux outils papier sont les répertoires et les guides (13 %). Les sites des Fédérations ont été mentionnés dans 1 % des cas.

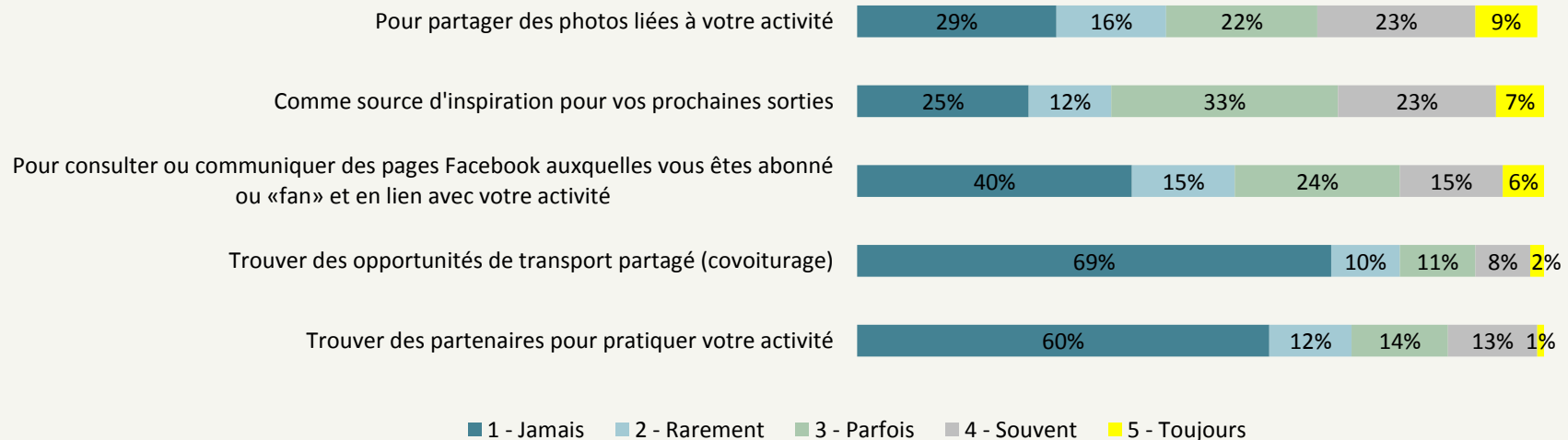
Importance de certains critères dans le cadre d'une application idéale

Importance accordée aux fonctions suivantes pour une applications idéales (N=265)



- Près de la moitié des adeptes seraient très intéressés (notes de 8 à 10) de pouvoir compter sur une application proposant des conseils spécifiques aux lieux de pratique ainsi que sur un affichage de cartes très détaillées des lieux de pratiques.
- Une proportion similaire (48 %) considère très important de connaître l'information sur les niveaux d'eau.
- Les usagers sont mitigés sur l'intérêt de pouvoir utiliser l'application hors ligne alors que 28 % n'y voient aucun intérêt (notes de 1 à 3) et que 34 % estiment au contraire qu'il s'agit d'une belle opportunité (notes de 8 à 10).
- La possibilité de pouvoir se géolocaliser est considérée importante par plus du tiers des répondants (35 %).

Fréquence d'utilisation des médias sociaux pour les aspects suivants (N=265)



- Les adeptes du canot / kayak n'ont pas tendance à utiliser sur une base régulière les médias sociaux en lien avec leur activité.
- Les canoéistes et les kayakistes utilisent rarement les médias sociaux dans un but de partager un transport ou pour trouver des partenaires avec lesquels ils pourraient pratiquer leurs activités.
- Une majorité (58 %) d'hommes n'utilisent que rarement, voire jamais, les médias sociaux pour partager des photos (36 % dans le cas des femmes).
- Les jeunes (18-34 ans) sont plus enclins que le segment des 55 ans et plus à utiliser les médias sociaux pour chacun des aspects.

L'échantillon ayant permis de réaliser ce profil d'activité est composé de 105 personnes, des Québécois adultes, ayant pratiqué l'escalade au moins une fois au cours des trois dernières années.

3.1 Profil des adeptes

Années de pratique

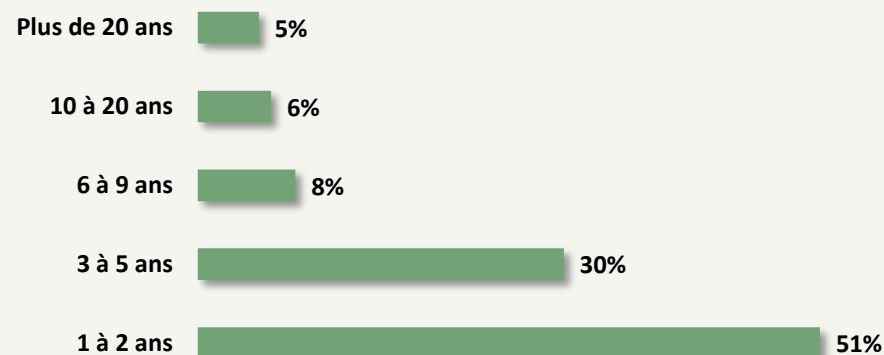
L'escalade extérieure est une pratique sportive relativement récente pour une grande partie des répondants puisque 81 % d'entre eux pratiquent ce sport depuis 5 années ou moins. À l'inverse, 19 % des adeptes font de l'escalade depuis 6 années et plus.

Depuis les 5 dernières années, cette discipline connaît un engouement de la part de la gent féminine puisque 93 % des femmes pratiquent ce sport depuis 5 ans ou moins.

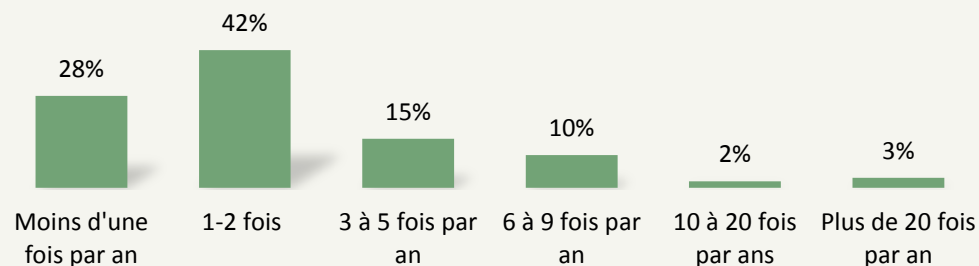
Fréquence et type d'escalade pratiqué

Concernant la fréquence de grimpe, notons que cette activité se pratique plusieurs fois dans l'année puisque 57 % des adeptes font en moyenne d'une à cinq sorties d'escalade par an et 15 % d'entre eux font plus de 6 sorties.

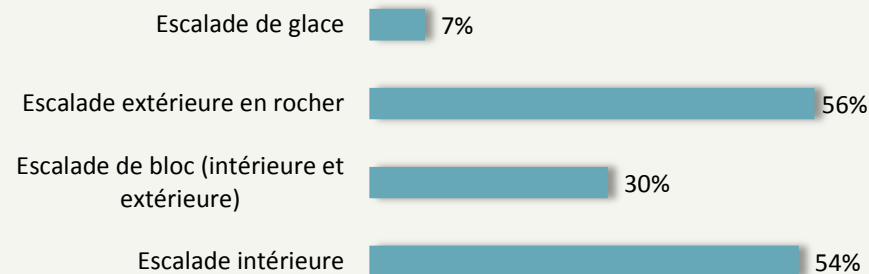
Nombre d'années de pratique (n=105)



Fréquence de pratique annuelle (n=105)



Type d'escalade pratiqué (n=105)

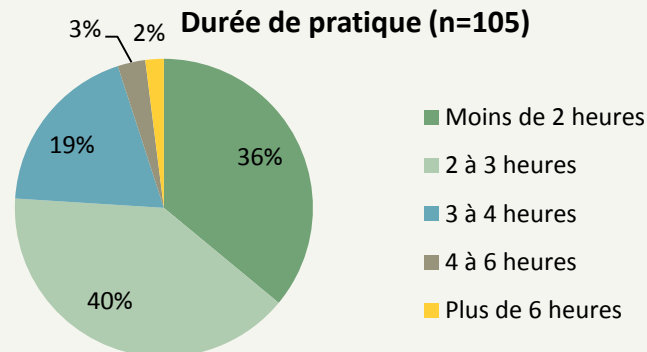


Les types d'escalade les plus pratiqués sont l'escalade extérieure en rocher (56 %) et l'escalade intérieure (54 %). L'escalade de bloc est pratiquée par 30 % des adeptes.

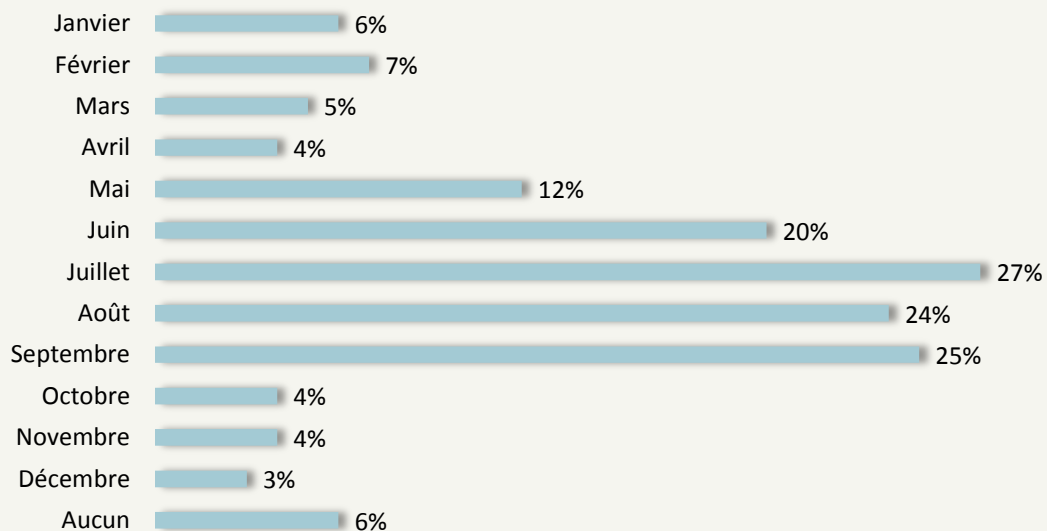
Remarquons que les femmes ont un intérêt un peu plus marqué pour la pratique de l'escalade intérieure (67 %) alors que les hommes préfèrent l'escalade extérieure en rocher (65 %).

Durée de pratique et moment opportun

Le temps de pratique est généralement long, puisque 64 % des adeptes pratiquent l'escalade en moyenne plus de 2 heures par sortie alors que 36 % des gens en font moins de 2 heures.

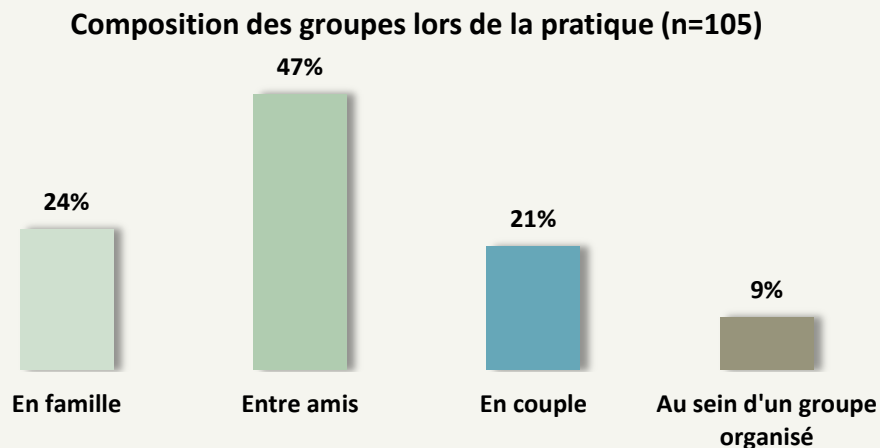


Mois propices à la pratique (n=105)



La saison estivale est la période de prédilection pour faire de l'escalade extérieure puisque les adeptes préfèrent les mois de juin (20 %), juillet (27 %), août (24 %) et septembre (25 %) pour la pratique de cette activité.

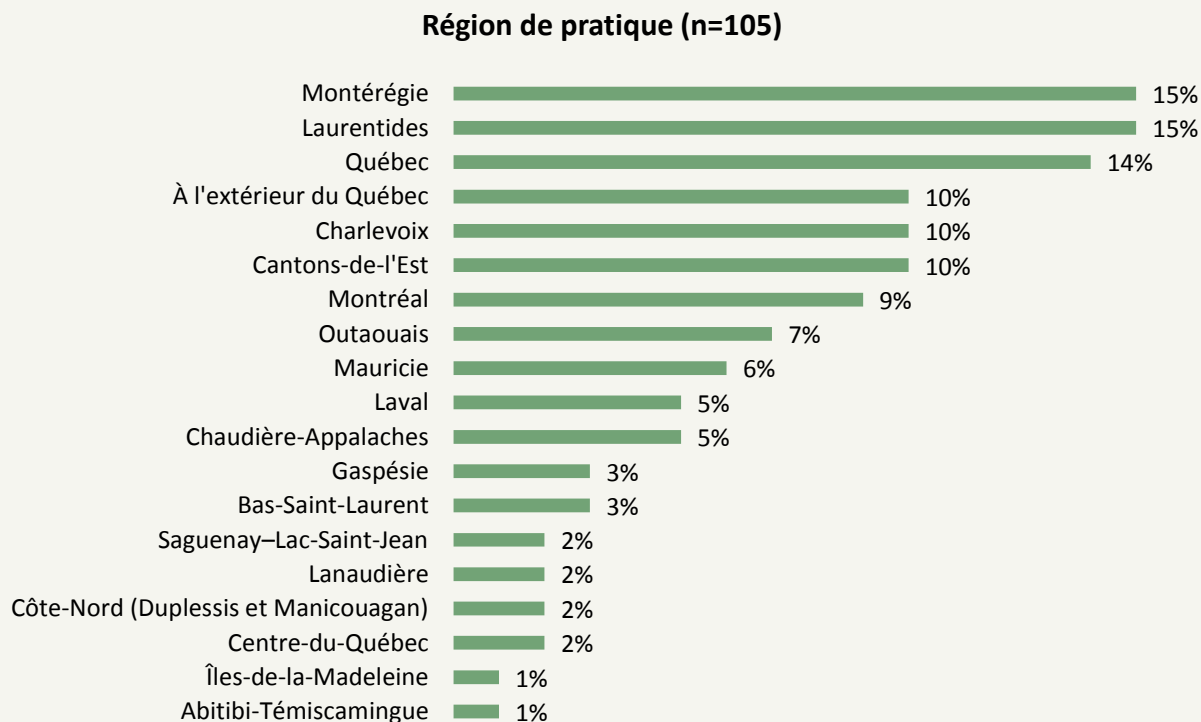
L'escalade est une activité plutôt sociale puisque 47 % des adeptes affirment la pratiquer entre amis et 24 % font de l'escalade en famille. Un peu plus de 20 % d'entre eux pratiquent cette activité en couple.



3.2 Lieux de pratique privilégiés

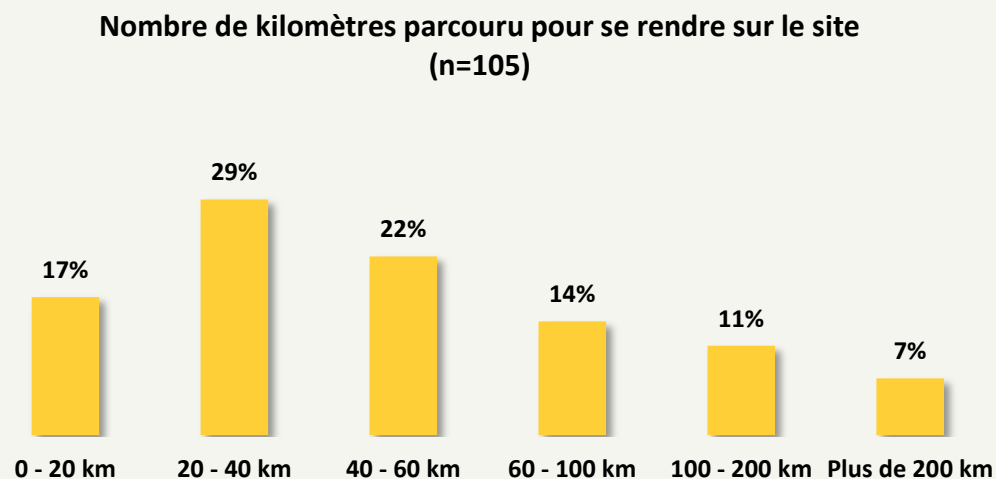
Région de pratique

Les régions touristiques les plus prisées pour l'escalade sont la Montérégie et les Laurentides (15 % chacune), suivies de très près par la région de Québec (14 %). Les régions de Charlevoix et des Cantons-de-l'Est sont citées également comme régions propices à la pratique de cette activité (10 % chacune). Aussi, 10 % des répondants indiquent se rendre à l'extérieur du Québec pour faire de l'escalade.



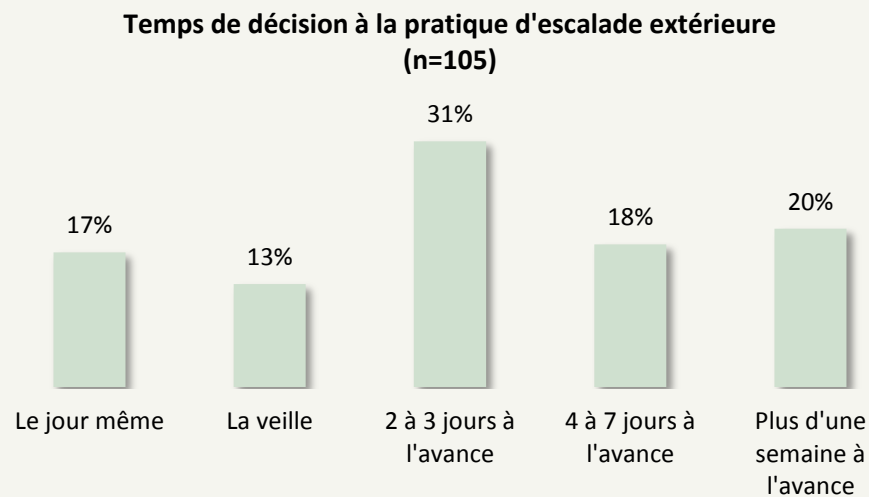
Distance parcourue pour se rendre sur le site

En moyenne, plus des deux tiers des répondants (68 %) parcourent moins de 60 kilomètres pour se rendre sur le site d'escalade depuis leur domicile. Ce sont aussi bien des hommes (50 %) que des femmes (50 %). Notons que 32 % des adeptes sont disposés à parcourir plus de 60 kilomètres pour s'adonner à cette activité.



Temps de décision

En général, 31 % des adeptes préparent leurs sorties d'escalade 2 à 3 jours à l'avance et 30 % l'envisagent la veille, voire le jour même. Quelque 20 % des adeptes prévoient plus d'une semaine à l'avance leurs sorties. Notons que 35 % des femmes envisagent de pratiquer cette activité la veille, voire le jour même, contre 26 % dans le cas des hommes.



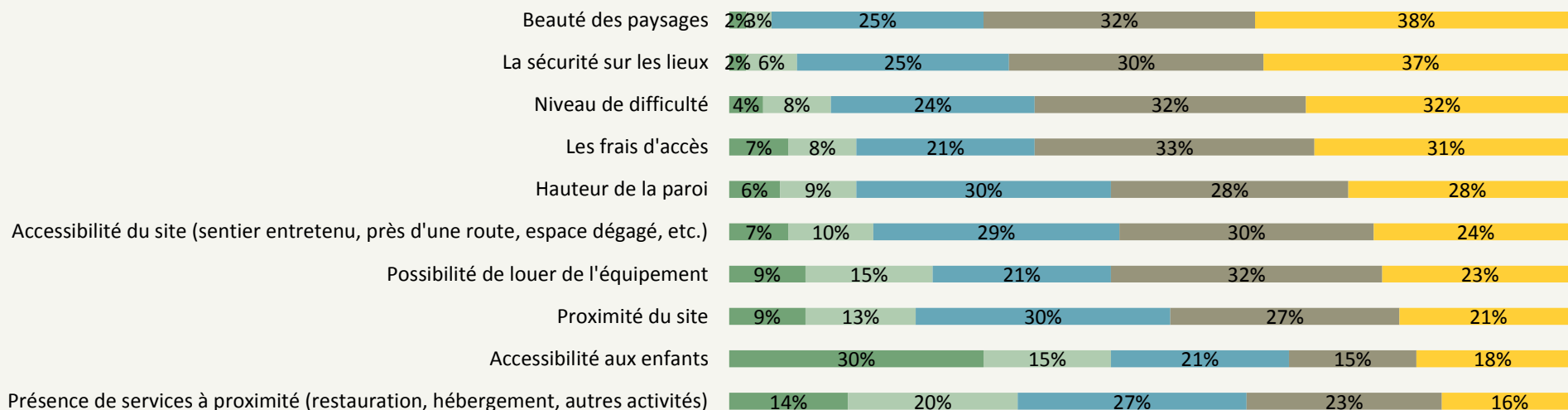
3.3 Critères de choix d'un lieu de pratique, motivations et freins à pratiquer l'escalade

Critères de choix

Notons que certains éléments sont plus importants en ce qui a trait au choix du lieu de pratique des adeptes d'escalade extérieure :

- La beauté des paysages est le critère le plus important (70 %). Plus précisément, 45 % des hommes pensent que la beauté du paysage est un critère extrêmement important contre 31 % des femmes.
- La sécurité sur les lieux est jugée importante par 67 % des répondants. Aussi, 76 % des femmes et 59 % des hommes estiment que ce critère est important ou extrêmement important.
- Quant aux frais d'accès, 64 % des répondants estiment qu'ils constituent un critère important.
- La présence de services sur le lieu d'escalade est un critère considéré peu important ou neutre par 61 % des répondants.
- Quelque 56 % des répondants considèrent que la hauteur de la paroi est un critère important, voire extrêmement important.
- L'accessibilité du site est un critère important (notes de 4 ou 5) pour 54 % des répondants.
- Au total, 55 % des adeptes estiment que la possibilité de louer de l'équipement sur place est un critère important, voire extrêmement important. Plus du tiers des hommes (34 %) estiment que ce critère n'est pas important, voire pas du tout important, comparativement à 15 % des femmes.
- Dans 45 % des cas, l'accessibilité pour les enfants n'est pas considérée comme un critère important. Pour 33 % des adeptes, cet élément est tout de même jugé important.
- La proximité du site est un critère extrêmement important pour 21 % des répondants.

Critères importants afin de déterminer le choix du site d'escalade (n=105)

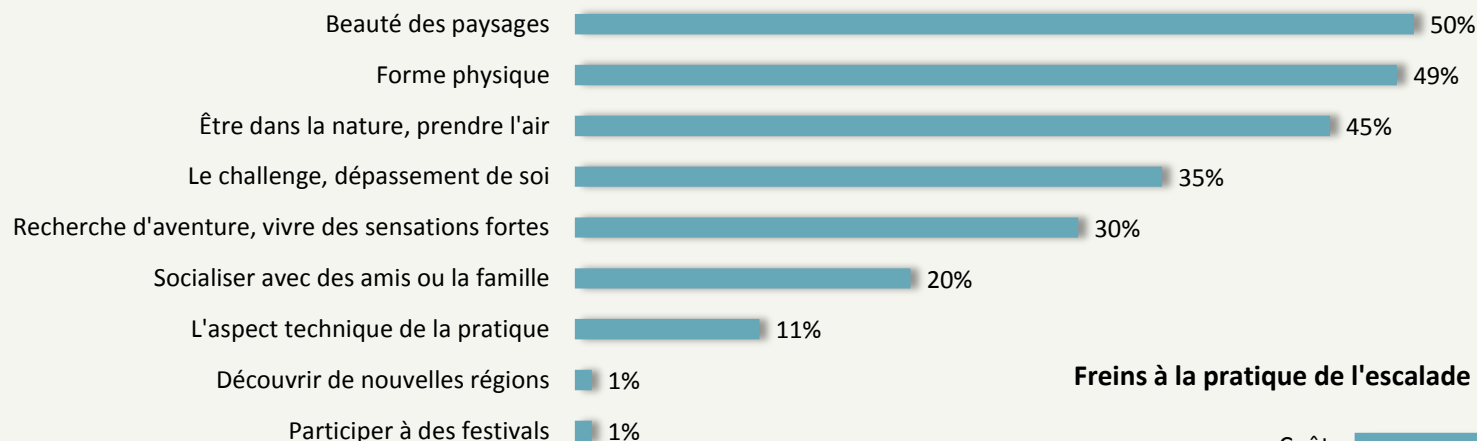


■ 1 - Pas du tout important ■ 2 ■ 3 ■ 4 ■ 5 - Extrêmement important

La beauté des paysages et la quête de la forme physique sont les principales motivations des adeptes d'escalade (50 % et 49 % respectivement). Notons toutefois que le fait d'être dans la nature (45 %) et la recherche du dépassement de soi (35 %) sont aussi des critères de motivation importants.

Les hommes et les femmes n'ont pas la même motivation première. Celles-ci (57 %) sont sensibles à la beauté des paysages alors que les hommes (51 %) privilégient avant tout une bonne condition physique.

Principales motivations à la pratique de l'escalade extérieure (n=105)



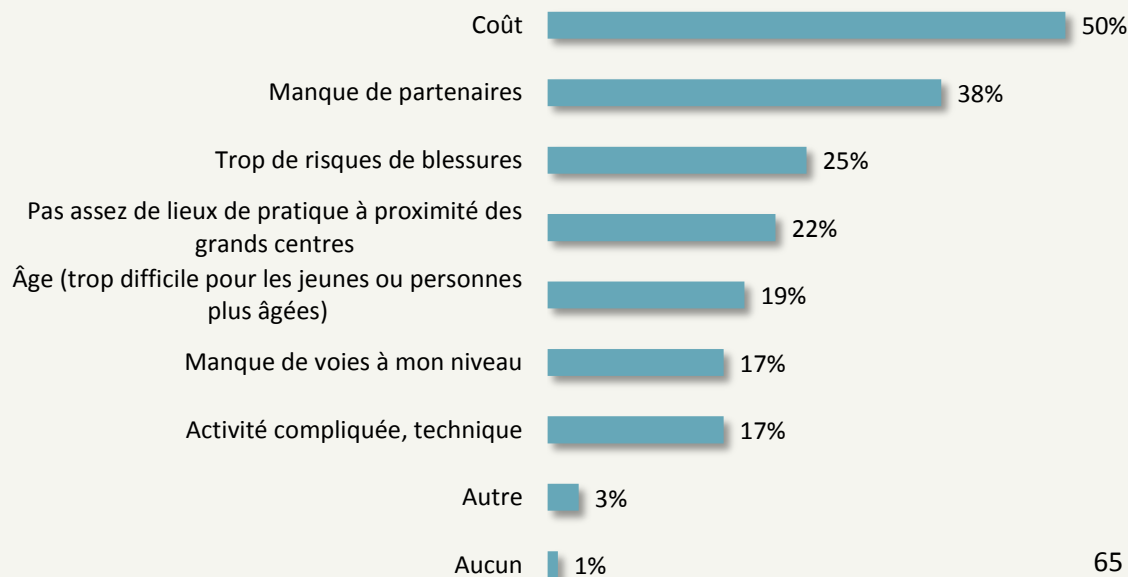
Freins

Les coûts générés par la pratique de l'escalade peuvent être un véritable frein dans 50 % des cas. Les femmes (58 %) sont également plus affectées que les hommes (41 %) par les dépenses liées à cette activité.

Quelque 38 % des répondants estiment que le manque de partenaire pour pratiquer cette discipline s'avère un frein pour eux.

Les risques de blessures (25 %) ou encore le peu de lieux de pratique près des grands centres (22 %) sont également cités comme des obstacles par les répondants.

Freins à la pratique de l'escalade extérieure (n=104)

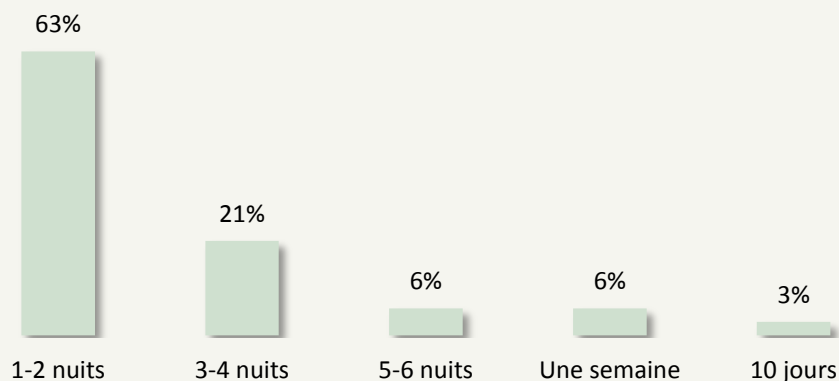


Nombre de voyages (incluant au moins une nuitée) et durée d'un séjour

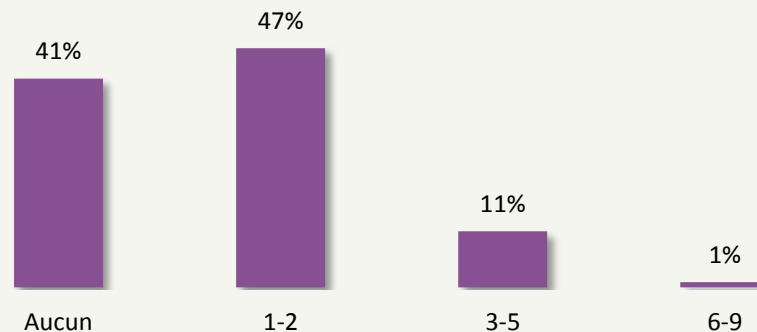
En moyenne, 47 % des adeptes effectuent de 1 à 2 voyages incluant une nuitée au cours d'une saison de pratique. Notons que 41 % des répondants reviennent dormir à leur domicile.

La durée d'un séjour touristique est de 2 nuits ou moins (63 %). Pour 21 % des adeptes, un séjour d'escalade comporte habituellement 3 ou 4 nuitées à l'extérieur du domicile.

Durée d'un séjour de pratique (n=62)



Répartition du nombre de voyages au cours d'une saison de pratique d'escalade extérieure (n=105)

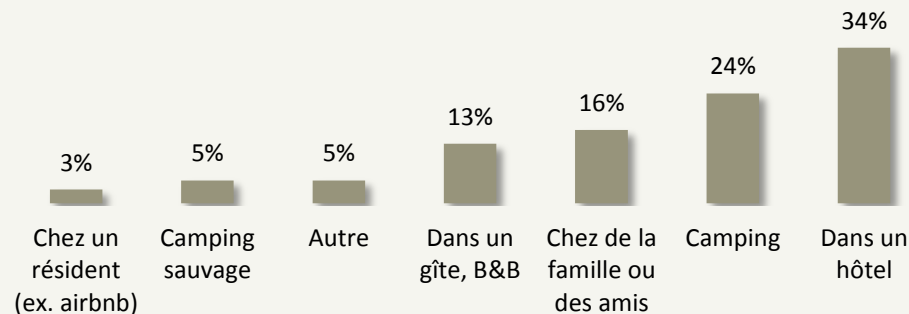


Type d'hébergement

Lors d'un voyage d'escalade, les pratiquants dorment à l'hôtel ou dans un camping (58 %). On note que 21 % des hommes et 12 % des femmes choisissent d'être hébergés chez de la famille ou des amis.

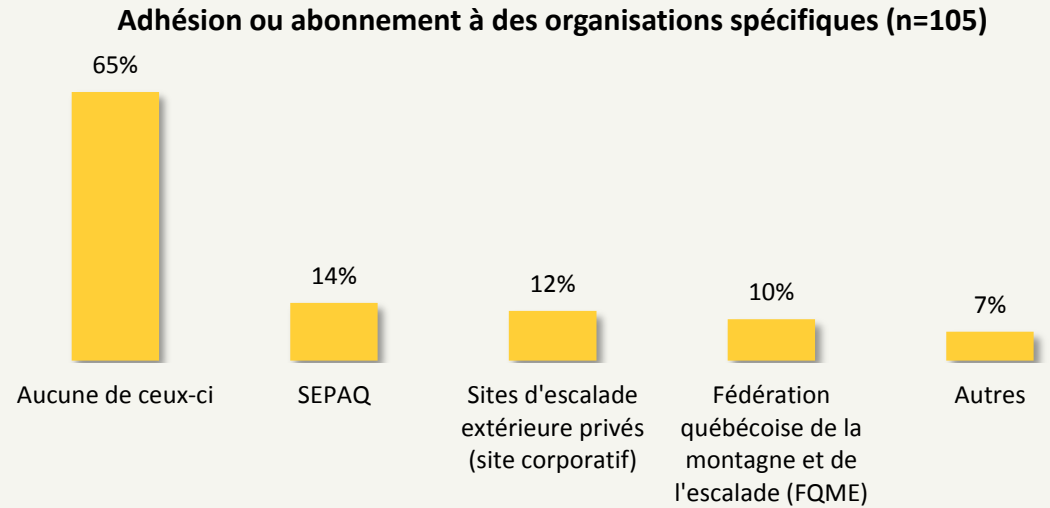
Les femmes (32 %) préfèrent davantage le camping que les hommes (14 %).

Type d'hébergement utilisé lors de la pratique (n=62)



Adhésion à des organisations

L'adhésion à différents organismes est relativement faible puisque seulement 14 % des répondants sont membres du réseau Parc Québec de la SEPAQ, 12 % des sites escalade privés et 10 % sont membres de la Fédération québécoise de de la montagne et de l'escalade (FQME). Une grande partie des adeptes (65 %) ne sont pas membres des organisations citées plus haut.

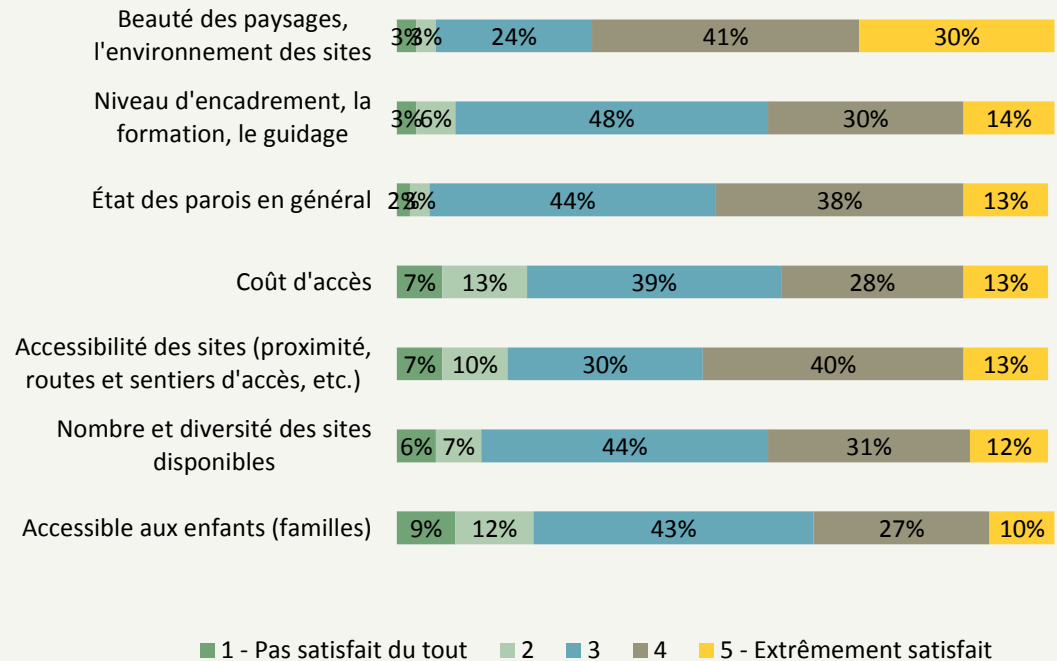


3.5 Niveau de satisfaction des expériences

En ce qui concerne le niveau de satisfaction des expériences au cours de la dernière année, on peut noter que :

- Plus de 7 adeptes sur 10 se montrent satisfaits (notes de 4 ou 5) de la beauté des paysages et de l'environnement du site ;
- 53 % des répondants sont satisfaits de l'accessibilité des sites, 51 % en ce qui concerne l'état de la paroi de grimpe ;
- Presque la moitié des pratiquants (48 %) n'ont pas vraiment d'opinion en ce qui a trait au niveau d'encadrement, de formation et de guidage ;
- L'avis des grimpeurs est plutôt mitigé pour ce qui est de l'état de la paroi en général et du nombre et de la diversité des sites ;
- Les aspects les plus négatifs ont trait à l'accessibilité aux enfants (21 % d'insatisfaction) et au coût d'accès aux sites d'escalade (20 %

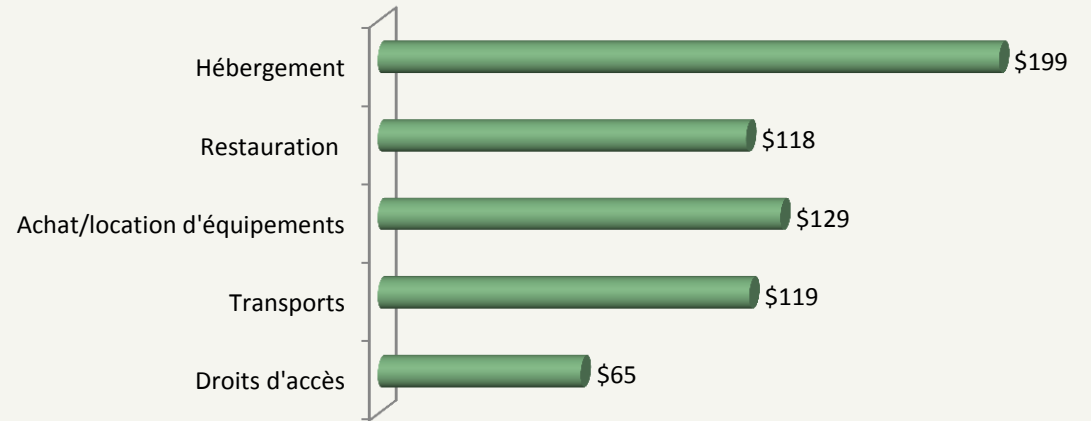
Niveau de satisfaction de l'offre d'escalade au Québec en fonction de certains critères (n=105)



3.6 Répartition des dépenses

Au cours de la dernière année, le principal poste de dépenses des pratiquants d'escalade est l'hébergement (199 \$ en moyenne). Notons que les dépenses associées à l'achat de matériel et à la location d'équipement sont aussi relativement élevées (129 \$), suivies de près par les celles liées au transport (119 \$) et à la restauration (118 \$).

Dépenses annuelles directement associées à la pratique de l'escalade extérieure (n=105)

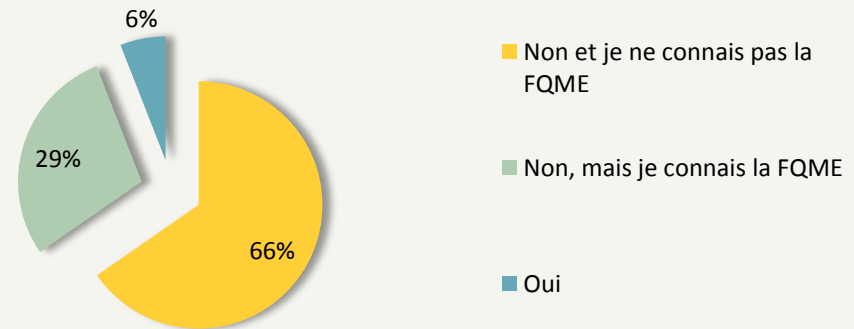


3.7 Informations disponibles

Adhésion FQME

On constate une méconnaissance des adeptes concernant l'existence de la FQME puisque 66 % d'entre eux ne la connaissent pas. Seulement 6 % des répondants précisent en être membres.

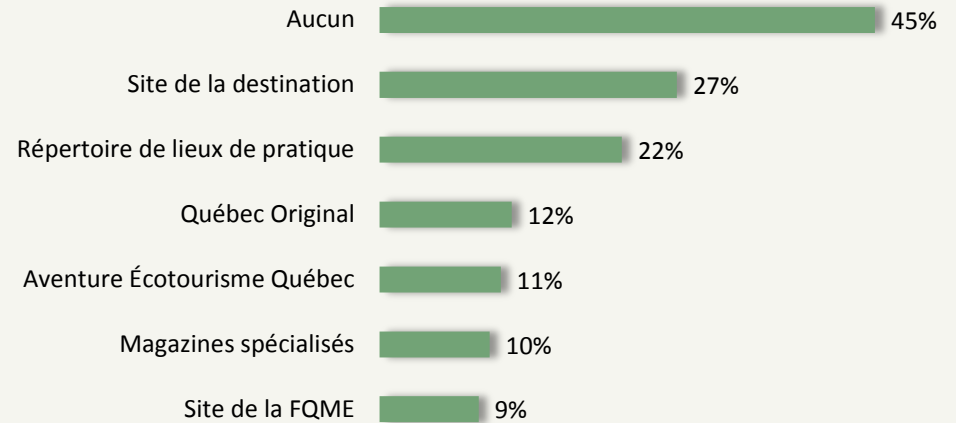
Membre de la FQME (n=105)



Sources d'informations

En ce qui concerne l'information nécessaire à la planification d'une sortie d'escalade, 27 % des répondants consultent le site de la destination et 22 % préfèrent utiliser un répertoire recensant les lieux de pratique. Cependant, 45 % des adeptes mentionnent n'avoir recours à aucune source d'information.

Sources d'information utilisées (n=105)



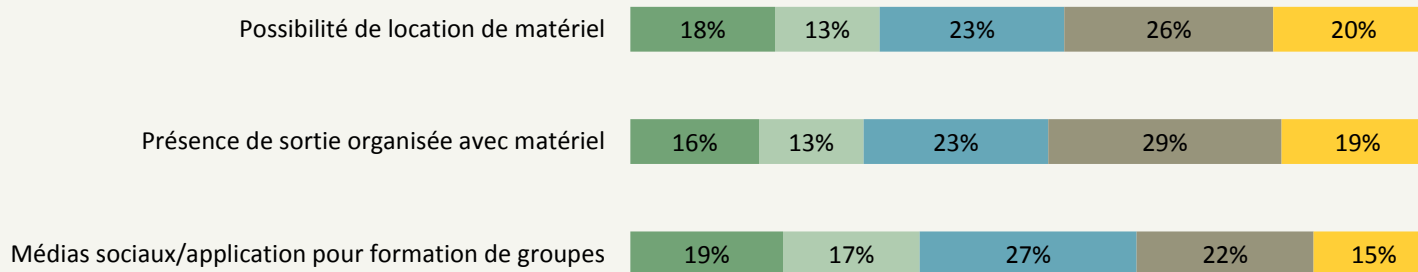
Éléments utiles à la pratique

Des éléments sont parfois nécessaires et à prendre en considération pour planifier une sortie d'escalade :

- Près de la moitié (48 %) des répondants estiment utile de pouvoir compter sur des sorties organisées avec matériel ;
- La possibilité de louer du matériel est appréciée par 46 % des répondants ;
- La présence de réseaux sociaux, notamment l'avantage de pouvoir former des groupes d'escalade, intéresse plus de 37 % des adeptes.

Éléments utiles pour planifier une pratique d'escalade extérieure (n=105)

■ 1 - Pas du tout utile ■ 2 ■ 3 ■ 4 ■ 5 - Extrêmement utile



4. Profil des adeptes de la randonnée équestre

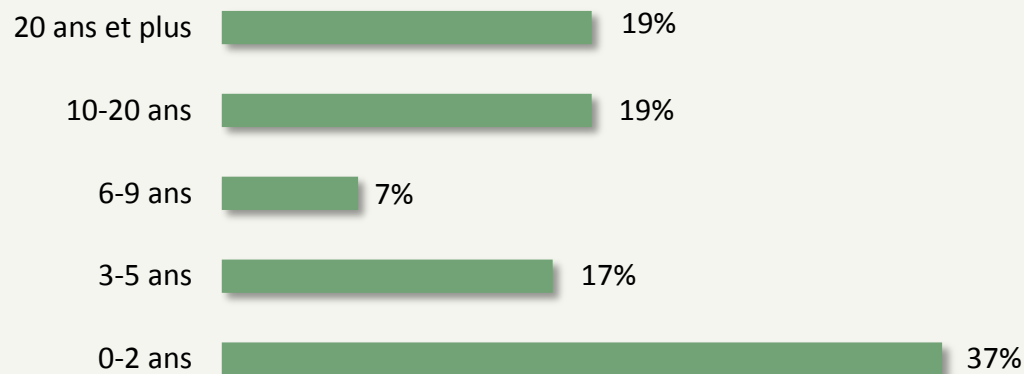
L'échantillon ayant permis de réaliser ce profil d'activité est composé de 187 personnes, des Québécois adultes, ayant pratiqué la randonnée équestre au moins une fois au cours des trois dernières années.

4.1 Profil des pratiquants

Nombre d'années de pratique

La randonnée équestre jouit d'une popularité assez récente puisque plus de la moitié (54 %) des répondants en font cette depuis 5 ans ou moins. Même que 37 % des pratiquants présentent deux années ou moins de pratique. Les habitués de cette discipline (10 ans et plus) sont toutefois de l'ordre de 38 %.

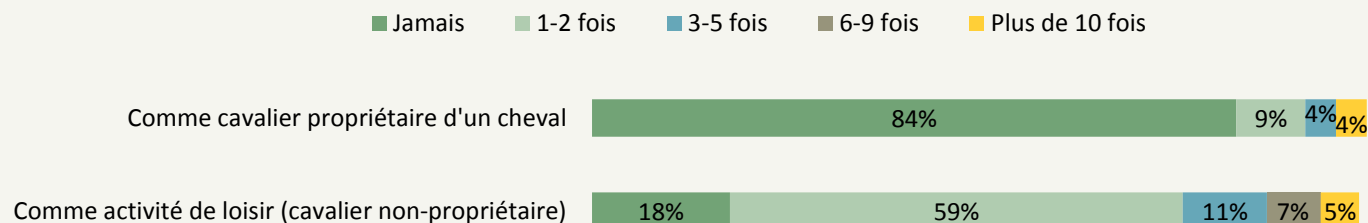
Nombre d'années de pratique (N=187)



Fréquence et durée de pratique

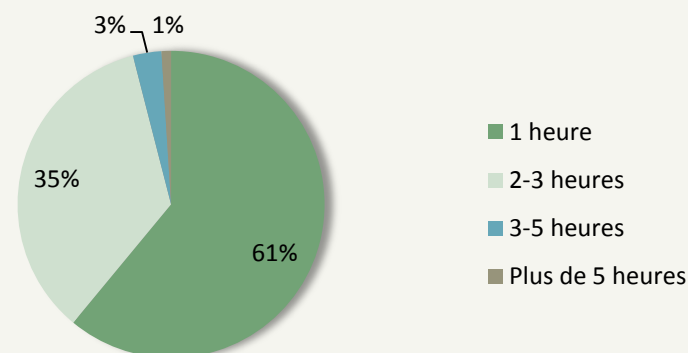
La proportion de cavaliers propriétaires d'un cheval constitue environ 16 % des répondants. Parmi ceux-ci, environ la moitié n'effectue une randonnée équestre que sporadiquement (1 ou 2 fois par année) et le quart représente des assidus (plus de 10 fois par année). La majeure partie des adeptes (88 %) de la randonnée équestre est composée de gens qui en font comme activité de loisirs. Environ 72 % de ces cavaliers non propriétaires effectuent une ou deux sorties par année alors que 28 % le font plus régulièrement (3 fois et plus). Il y aurait 2 % des répondants appartenant aux deux profils d'utilisateurs.

Fréquence de pratique annuelle de la randonnée équestre (N=187)



Le temps de randonnée est généralement court puisque 61 % des adeptes pratiquent la randonnée équestre en moyenne pendant 1 heure. Quelque 35 % entre en font de 2 à 3 heures en moyenne.

Durée moyenne d'une sortie de randonnée équestre (N=187)

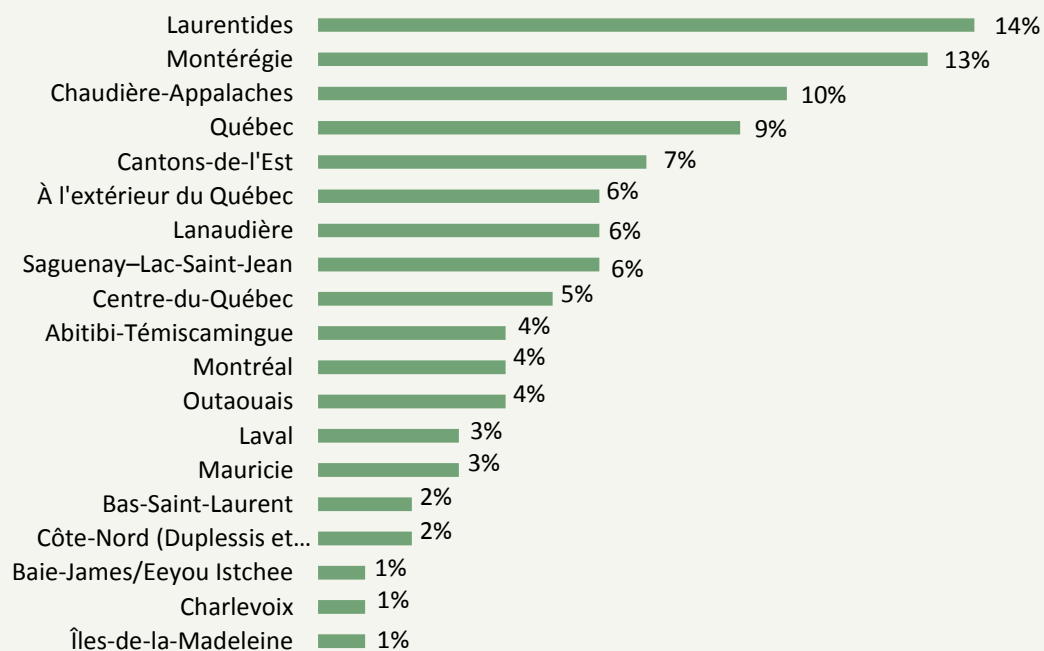


4.2 Lieux de pratiques privilégiés

Région de pratique

Les régions privilégiées pour la randonnée équestre sont les Laurentides (14 %) et la Montérégie (13 %) suivies de la région de Chaudière-Appalaches (10 %). Les régions de Québec (9 %) et des Cantons-de-l'Est (7 %) sont citées également comme régions propices à la pratique de cette activité. Aussi, 6 % des répondants indiquent pratiquer cette activité à l'extérieur du Québec.

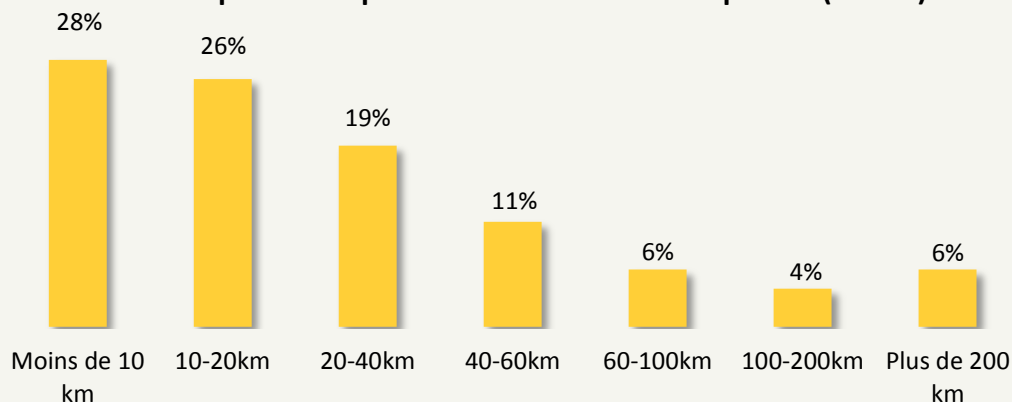
Région de pratique pour la randonnée équestre (N=187)



Distance parcourue pour se rendre sur le site

En moyenne, presque les trois quarts des adeptes se déplacent moins de 40 km pour pratiquer la randonnée équestre. La plupart des propriétaires de chevaux sont probablement situés dans un rayon de moins de 10 km de leur animal. Notons que 10 % des répondants sont disposés à parcourir plus de 100 kilomètres pour s'adonner à cette activité.

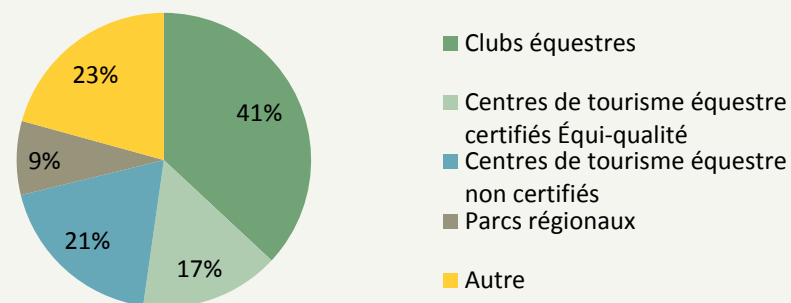
Distance parcourue pour se rendre sur le site équestre (N=187)



Types de lieux de pratique privilégiés

Les lieux de pratique de randonnée équestre sont assez diversifiés puisque les clubs équestres représentent 41 % des lieux de pratique, les centres de tourisme équestre non certifiés 21 % et 17 % sont des centres de tourisme équestre certifiés Équi-qualité. Notons que les parcs régionaux sont aussi appréciés par 9 % des adeptes.

Lieux de pratique de randonnée équestre (N=187)



Lieux cités	Nombre de mentions
Ne sait pas	43
En forêt	17
Ferme - Ranch d'un ami - membre de la famille	11
Aucune mention	11
Centre équestre / Ranch	7
Plage / Rivières	4
Mascouche	4
Centre d'Équitation Ranch Chez Ti-Gars (Lévis)	4
Lanaudière	4

Pour cette question ouverte, les répondants ont mentionné 72 réponses différentes.

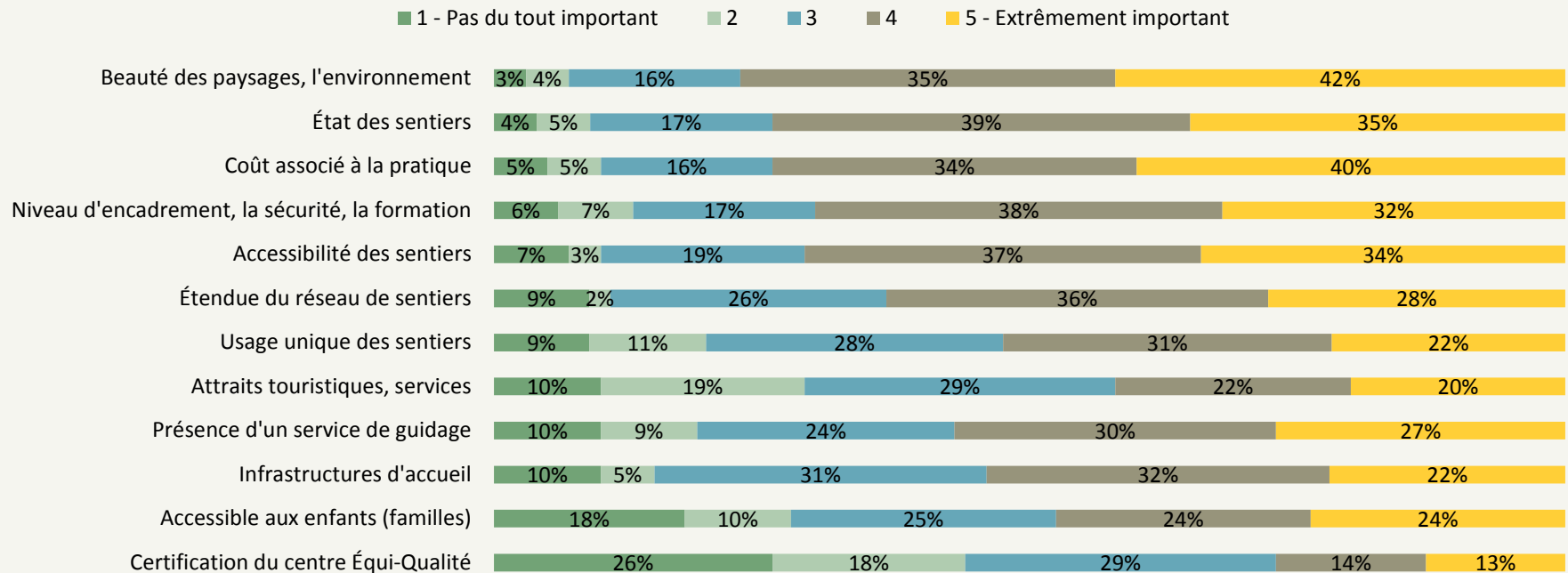
Parmi les lieux qui viennent spontanément en tête des adeptes, ce sont les sites localisés en forêt qui sont les plus cités (17 mentions). Les fermes / ranchs d'un ami ou d'un membre de la famille sont évoquées à plusieurs reprises par les adeptes.

Les lieux ci-dessous sont ceux qui ont été cités de 1 à 2 fois par les adeptes de la randonnée équestre.

4.3 Critère de choix d'un lieu de pratique, motivations et freins à la pratique de la randonnée équestre

Critères de choix

Critères importants afin de déterminer le choix du site de randonnée équestre (N=187)



La beauté des paysages et de l'environnement est le critère jugé le plus important (77 % lui donnent une note de 4 ou 5) des adeptes de randonnée équestre. Notons que les hommes (67 %) accordent un peu moins d'importance à cet élément que les femmes (81 %).

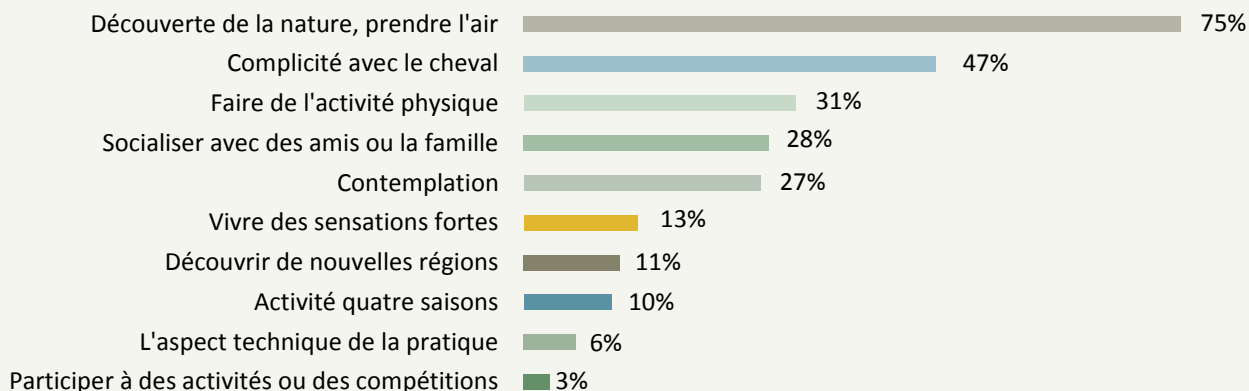
Le coût associé à la pratique est un élément à prendre en considération puisque plus de 70 % des répondants jugent ce critère important.

L'état des sentiers est aussi un critère fondamental. Quelque 74 % des répondants accordent de l'importance à cet aspect. Une différence significative est à noter selon le sexe puisque 41 % des femmes trouvent ce critère extrêmement important comparativement à 22 % pour les hommes.

Le fait que le centre soit certifié Équi-Qualité ne semble pas avoir d'influence dans le choix d'un lieu de pratique pour 44 % des adeptes. Cependant 27 % des cavaliers lui accordent de l'importance. Notons aussi que la présence d'attraits touristiques et de services disponibles sur le lieu de pratique, l'accessibilité aux enfants et familles et l'accessibilité unique aux sentiers sont des éléments obtenant un plus faible consensus (notes de 1 ou 2 pour respectivement 29 %, 28 %, 20 % des adeptes).

La découverte de la nature ou l’occasion de prendre l’air constitue la motivation principale pour les trois quarts des adeptes de la randonnée équestre. Fait intéressant, la complicité avec le cheval se classe au 2^e rang (47 %) des raisons pour lesquelles les cavaliers pratiquent ce sport. La volonté de faire de l’activité physique, de socialiser avec des amis ou la famille et la contemplation obtiennent aussi une part élevée de motivations (31 %, 28 % et 27 % respectivement).

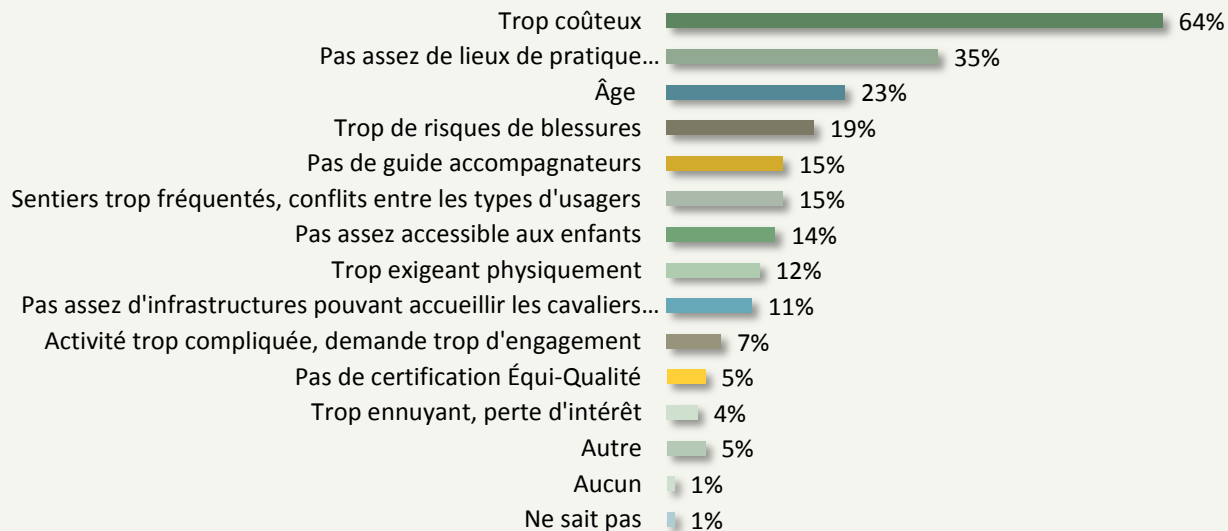
Principales motivations à pratiquer la randonnée équestre (N=187)



Freins à la pratique

Les freins liés à la pratique de la randonnée équestre sont associés en premier lieu au coût de cette activité pour 64 % des adeptes. Quelque 35 % des répondants estiment que le manque de lieux de pratique à proximité des grands centres (35 %) s’avère être un frein. L’âge ou encore les risques de blessures sont aussi cités comme des obstacles par les répondants (23 % et 19 % respectivement).

Freins à la pratique de la randonnée équestre (N=185)

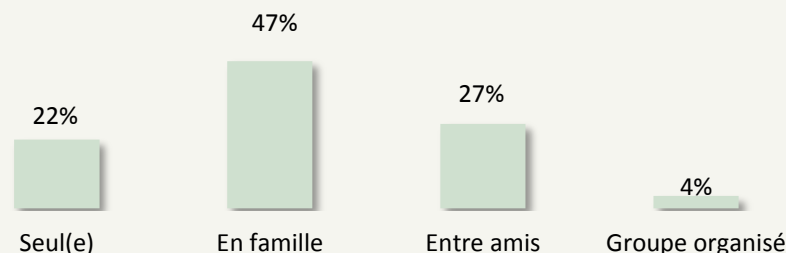


4.4 Habitudes touristiques

Composition du groupe

En ce qui concerne la composition du groupe, presque la moitié des répondants pratiquent la randonnée équestre en famille (47 %). Quelque 27 % d'entre eux affirment pratiquer cette discipline entre amis, alors que 22 % des adeptes sont plutôt en solo.

Composition du groupe lors de la pratique (N=187)

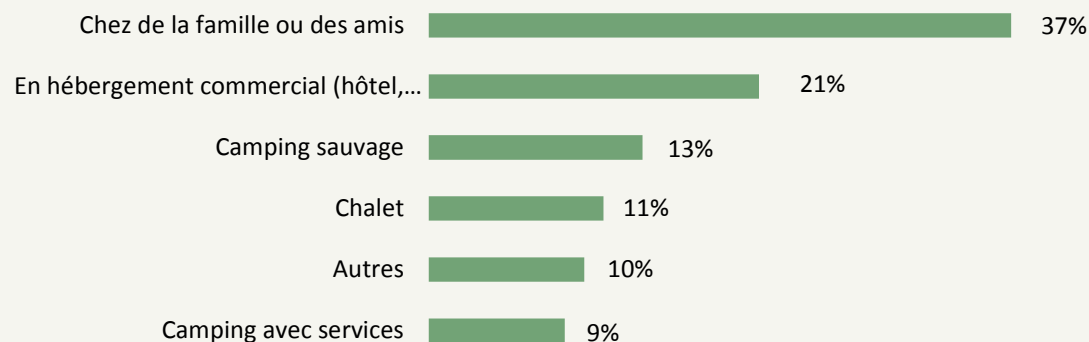


Type d'hébergement

Lors d'un voyage de randonnée équestre, 37 % des pratiquants dorment chez de la famille ou des amis. Aussi, 21 % des répondants choisissent un hébergement commercial.

On remarque des différences notables entre les hommes et les femmes. La première : 16 % des hommes séjournent en hébergement commercial comparativement à 6 % des femmes. La seconde : les femmes utilisent l'hébergement en camping sauvage dans seulement 2 % des cas comparativement à 12 % pour les hommes.

Type d'hébergement utilisé lors de séjour ayant pour but la pratique de la randonnée équestre (N=82)

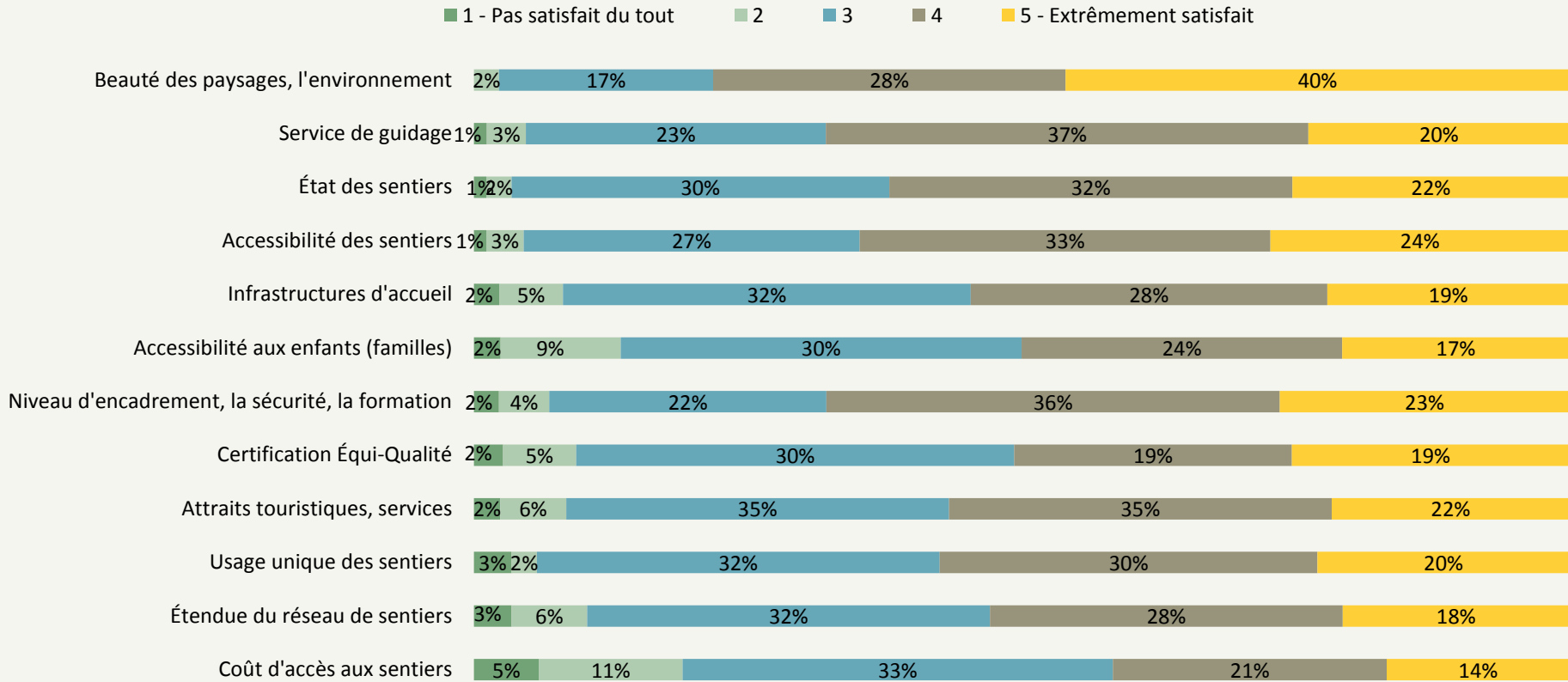


4.5 Satisfaction

Satisfaction générale en ce qui a trait à l'offre des sentiers équestre au Québec, désir de continuer cette pratique, adhésion à la fédération et améliorations

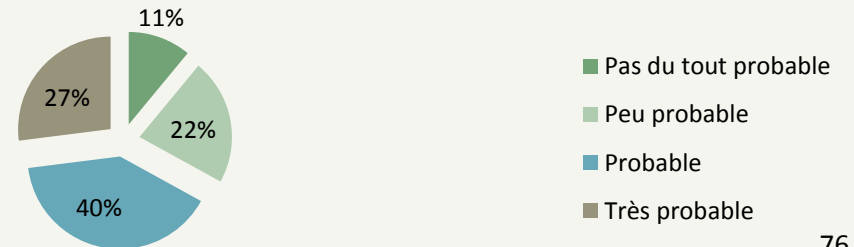
Notons que les cavaliers sont en général satisfaits (notes de 4 ou 5) de l'expérience vécue concernant la beauté des paysages et de l'environnement du site (68 %), le service de guidage (57 %) et l'état des sentiers (54 %). À l'inverse, 16 % de la clientèle n'est pas très satisfaite (notes de 1 ou 2) en ce qui a trait au coût d'accès des sentiers et à l'accessibilité aux enfants et familles (11 %).

Satisfaction générale de l'offre des sentiers équestre au Québec (N=187)



Les avis des randonneurs équestres en ce qui concerne la probabilité de poursuivre cette activité sont assez mitigés. Quelque 40 % des répondants souhaitent continuer cette pratique alors que 33 % d'entre eux pensent peu probable, voir pas du tout probable qu'ils poursuivent cette pratique.

Probabilité de continuer la pratique de la randonnée équestre (N=187)



Notons que la presque totalité des adeptes (97 %) ne possèdent pas d'abonnement à un site de randonnée équestre.

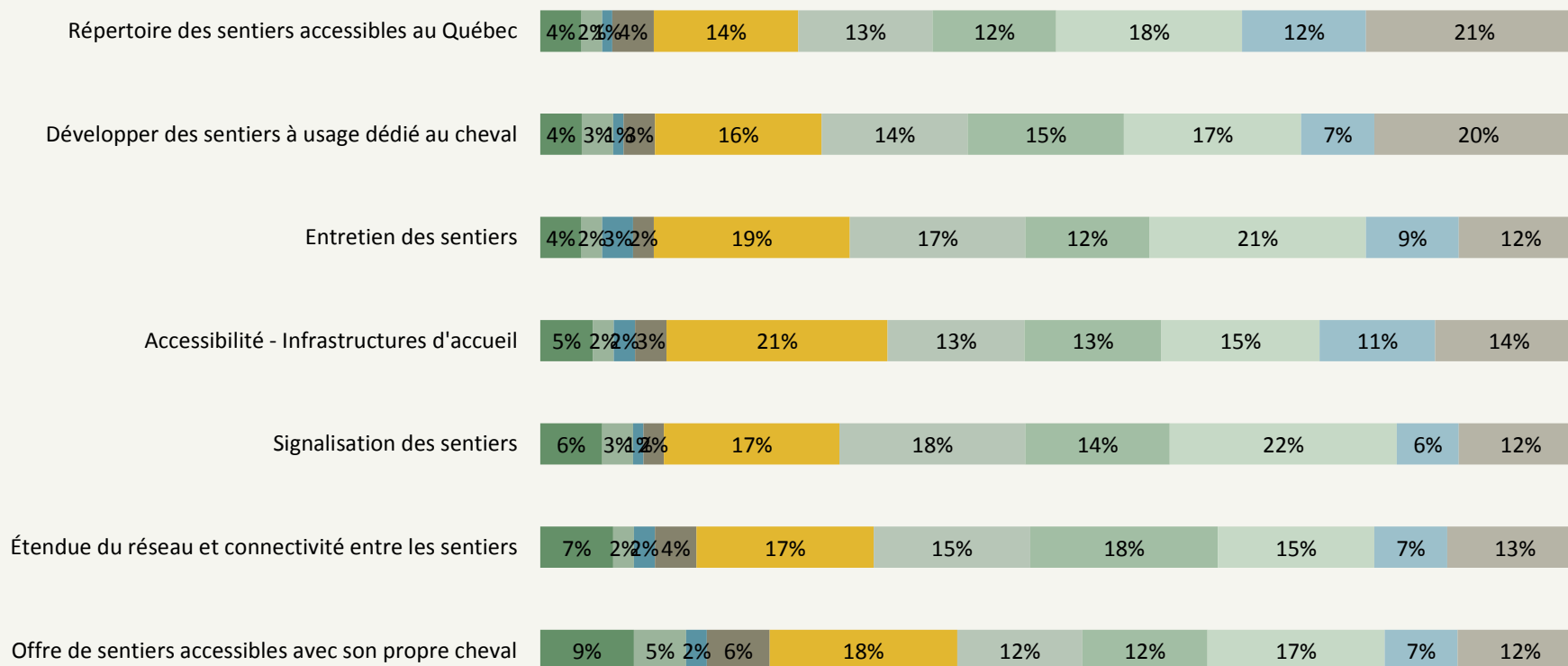
Possession d'un abonnement à un ou plusieurs sites de randonnée équestre (N=187)



Améliorations de l'offre et de la pratique

Améliorations à apporter à l'offre de randonnée équestre au Québec (N=187)

■ 1 - Pas du tout prioritaire ■ 2 ■ 3 ■ 4 ■ 5 ■ 6 ■ 7 ■ 8 ■ 9 ■ 10 - Hautement prioritaire

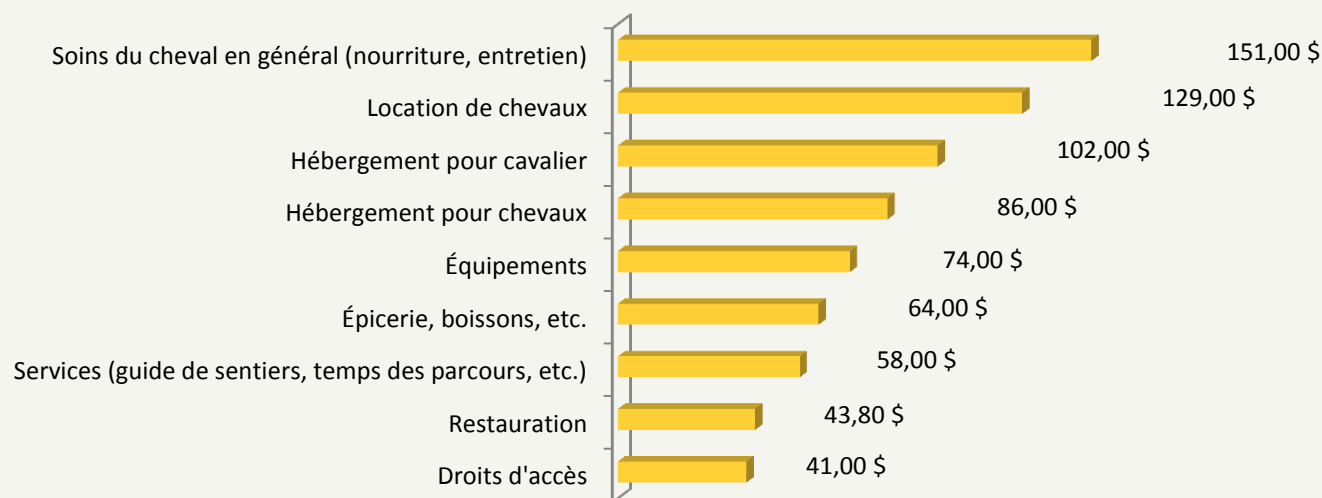


Plusieurs éléments liés à la bonne pratique de la randonnée équestre pourraient être améliorés aux yeux des cavaliers. Le point le plus important serait celui de pouvoir compter sur un répertoire des sentiers accessibles. Plus de la moitié (51 %) accordent un pointage de 8 à 10 à cet élément. L'idée de développer des sentiers à l'usage dédié aux cavaliers (44 %) est aussi citée. Les améliorations jugées les moins prioritaires concernent l'offre de sentiers accessibles avec son propre cheval et l'étendue des réseaux.

4.6 Répartition des dépenses des randonneurs équestres

Les principaux postes de dépenses annuelles des adeptes de la randonnée équestre sont liés en premier lieu au soin apporté au cheval (151 \$ en moyenne), suivi du coût de la location de chevaux (129 \$ en moyenne) et de l'hébergement (102 \$ en moyenne).

Dépenses moyennes réalisées en rapport avec la randonnée équestre (N=187)

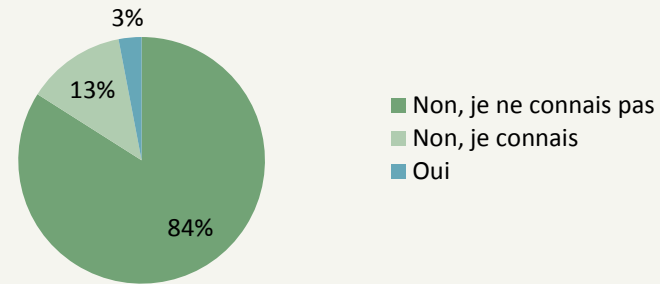


4.7 Informations disponibles

Adhésion à Cheval Québec

Notons un manque de connaissance de la part des adeptes en ce qui concerne l'existence de la fédération Cheval Québec puisque plus de 84 % des répondants mentionnent ne pas connaître cette organisation et ne pas en être membres. Environ 13 % des pratiquants connaissent Cheval Québec, même s'ils n'en sont pas membres, alors que 3 % des cavaliers indiquent en être membres.

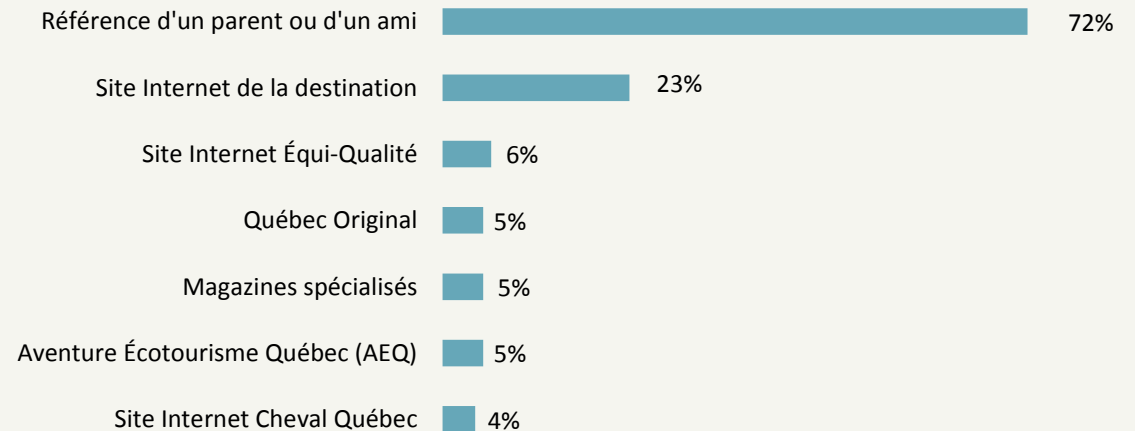
Membre de la fédération Cheval Québec (N=187)



Sources d'informations

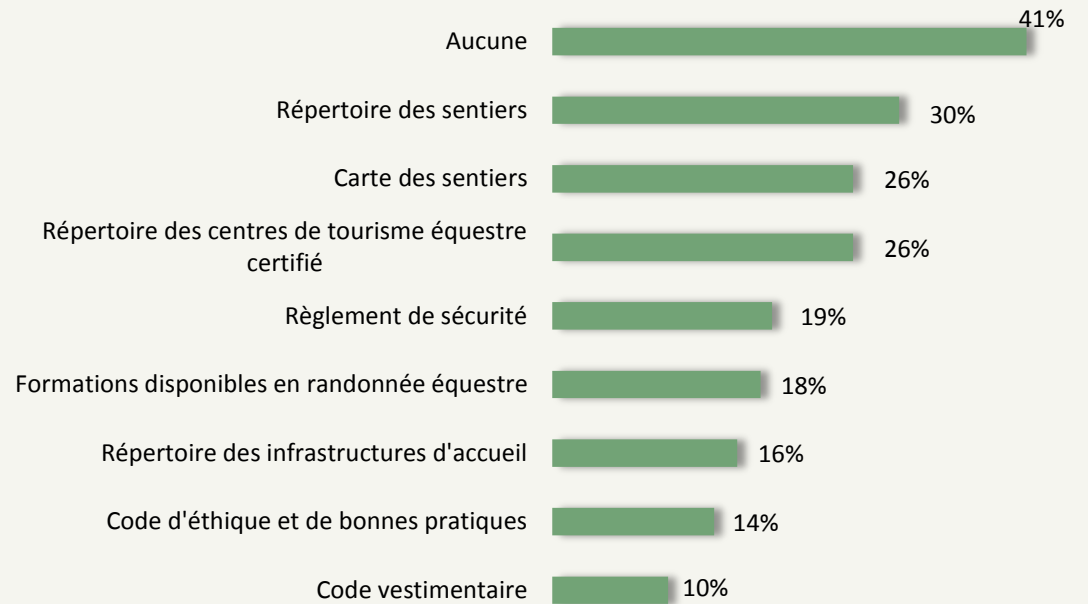
En ce qui concerne les sources d'information utilisées pour la sélection du lieu de pratique, notons que 72 % des adeptes se réfèrent d'abord à un parent ou un ami. Quelques 23 % utilisent le site Internet de la destination.

Sources d'informations utilisées (N=187)



En ce qui concerne les éléments utiles à la planification d'une randonnée équestre, notons que 30 % des adeptes aimeraient utiliser un répertoire des sentiers et 26 % trouveraient utiles la carte des sentiers ou le répertoire des centres de tourisme équestre certifiés. Environ 40 % des répondants estiment ne pas avoir besoin d'informations supplémentaires afin d'organiser une sortie équestre.

Informations additionnelles utiles dans la planification de la randonnée équestre (N=187)



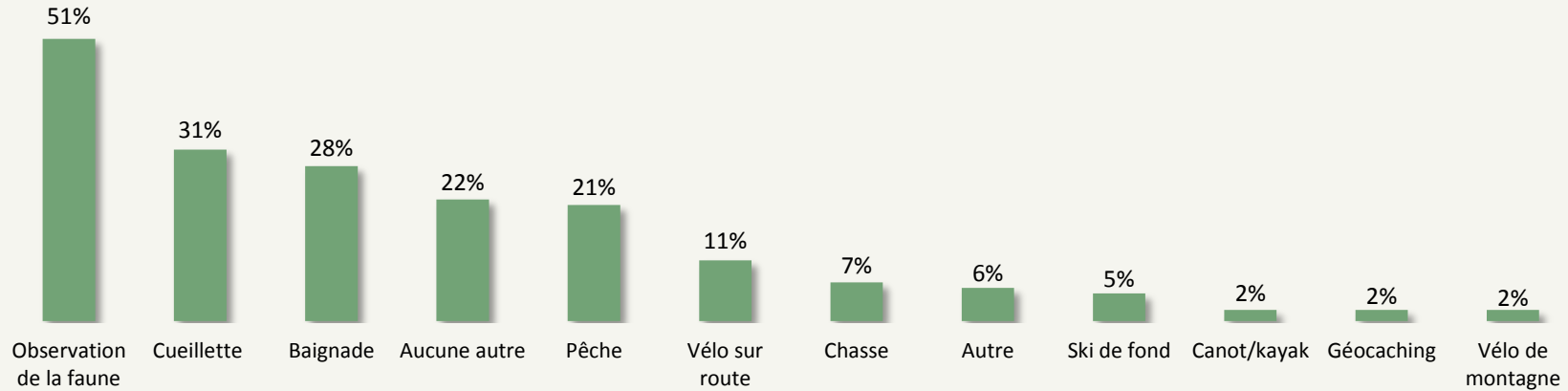
5. Profil des adeptes de la randonnée pédestre, de la marche hivernale en sentier et de la raquette

L'échantillon ayant permis de réaliser ce profil d'activité est composé de 341 personnes, des Québécois adultes, ayant pratiqué la randonnée pédestre, la marche hivernale en sentier ou la raquette au moins une fois au cours des trois dernières années.

5.1 Profil de pratique des adeptes de la randonnée pédestre, de la marche en sentier hivernal et de la raquette

Types d'activités pratiquées lors de sorties de randonnée

Activités pratiquées lors de sorties de randonnée/marche hivernale/raquette (N=341)



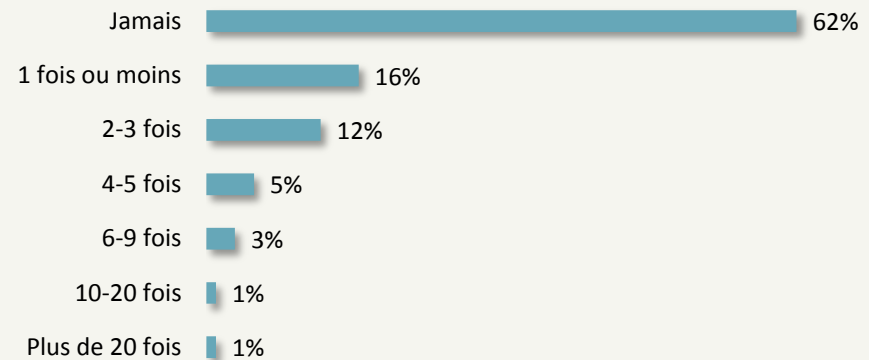
La principale activité pratiquée par les randonneurs lors d'une sortie est l'observation de la faune (51%). La cueillette et la baignade constituent aussi des activités populaires (31 % et 28 %). À noter que 22 % des adeptes de la randonnée ne pratiquent aucun autre type d'activité lors de leur sortie.

On observe des différences selon le sexe. En effet, les hommes combinent souvent la randonnée avec la pêche (32 %), ce qui est moins le cas pour les femmes (13 %). Inversement pour la cueillette où les femmes l'associent dans 37 % des cas (24 % pour les hommes) et la baignade à 33 %, comparativement à 20 %.

La course en sentier ou la course en raquette ne semblent pas être dans les habitudes des répondants. Quelque 62 % d'entre eux déclarent ne jamais la pratiquer au cours de l'année. Environ 5 % des randonneurs s'adonnent à la course plus de 5 fois par année.

Les 18-34 ans courent davantage que les autres classes d'âge, ils sont 36 % à avoir pratiqué la course 1 à 2 fois durant l'année contre 42 % à n'être jamais allé courir. Au contraire, les 55 ans et plus sont plus des trois quarts (76 %) à n'avoir jamais pratiqué une sortie de course durant l'année.

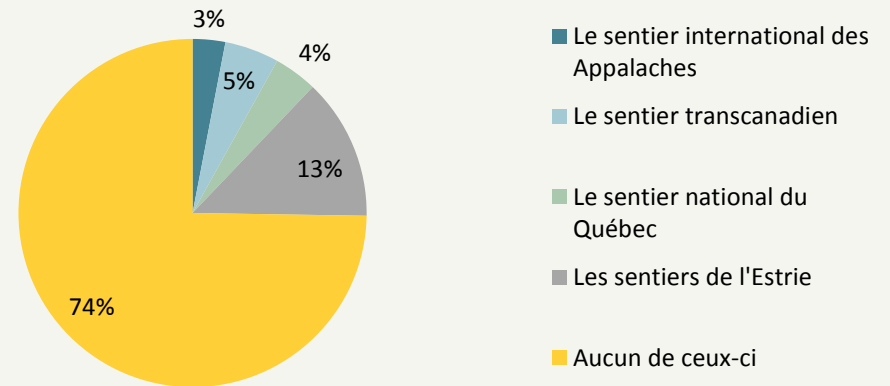
Fréquence annuelle de pratique de la course en sentier/course en raquette (N=341)



Fréquentation des sentiers

Les sentiers proposés (voir ci-contre) n'ont pas été fréquentés par beaucoup des répondants, presque les trois quarts précisent n'avoir jamais parcouru ces sentiers. Les plus fréquentés sont ceux de l'Estrie (13 %), le sentier international des Appalaches, le sentier transcanadien et le sentier national du Québec regroupent les 12 % restant avec 3 %, 5 % et 4 % respectivement.

Fréquentation des sentiers suivants (N=341)

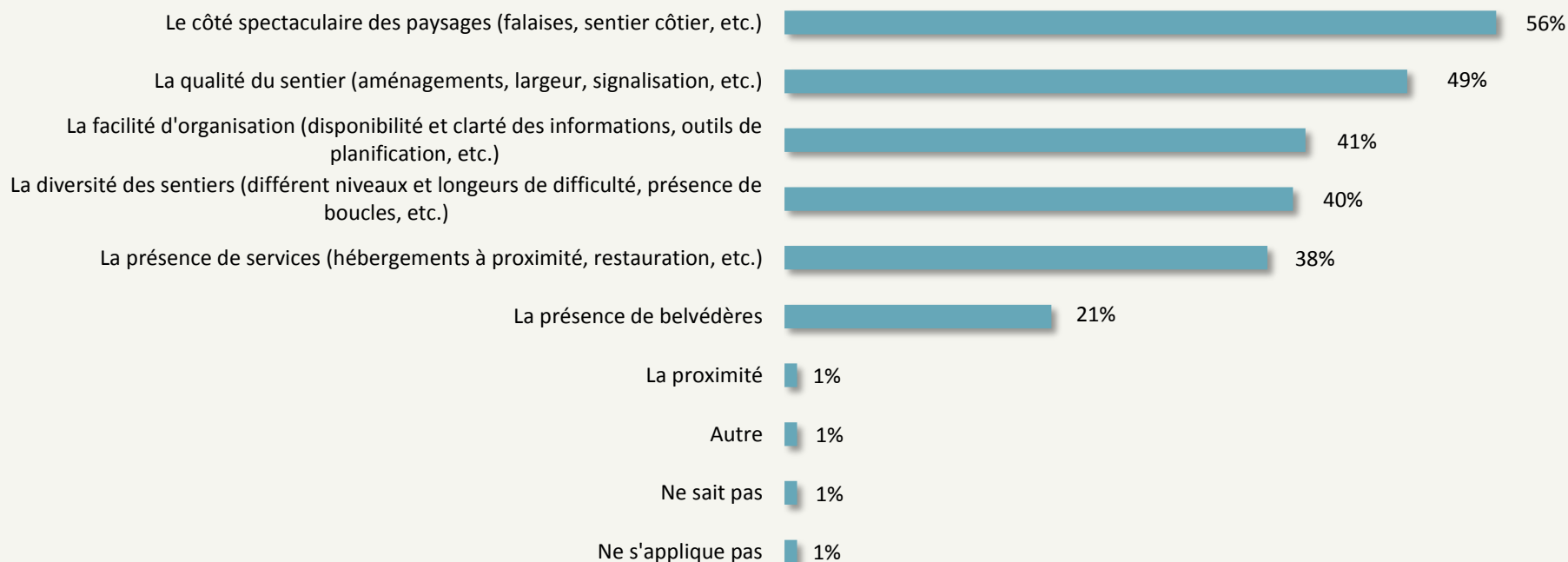


Les critères de choix

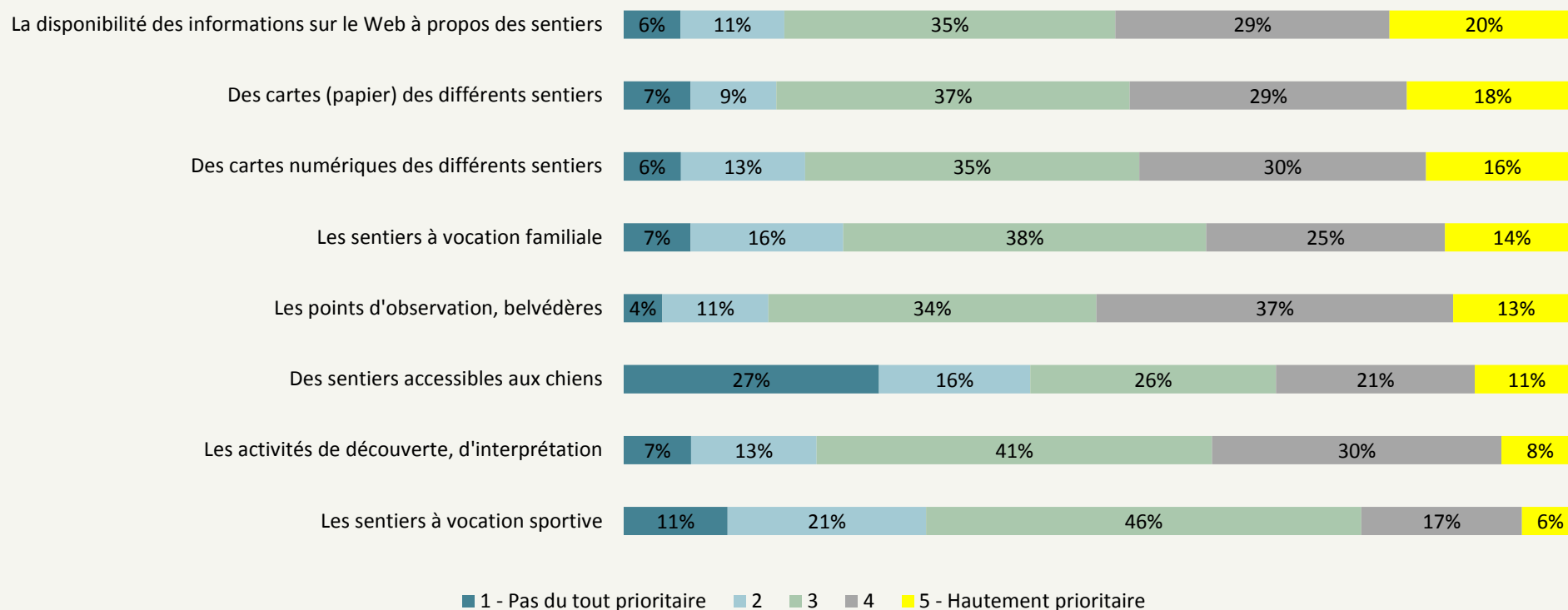
Deux aspects dominent légèrement parmi les critères suivants. D'abord le côté spectaculaire des paysages arrive en tête avec 56 % ainsi que la qualité du sentier (49 %). Trois autres critères semblent aussi compter significativement pour les randonneurs : la facilité d'organisation (41 %), la diversité des sentiers (40%), puis la présence de services à proximité (38 %).

Les 18-24 ans sont plus intéressés par le côté spectaculaire (80 %) que les 65-74 ans (43 %). L'importance s'inverse lorsqu'on parle de la qualité des sentiers : les personnes plus âgées la jugent nécessaire dans 60 % des cas alors que les jeunes l'identifient à seulement 30 %. À noter que les 25-44 ans accordent plus d'importance que les autres à la facilité de l'organisation (52 %).

Critères de choix de destination de rêve pour la randonnée (N=339)

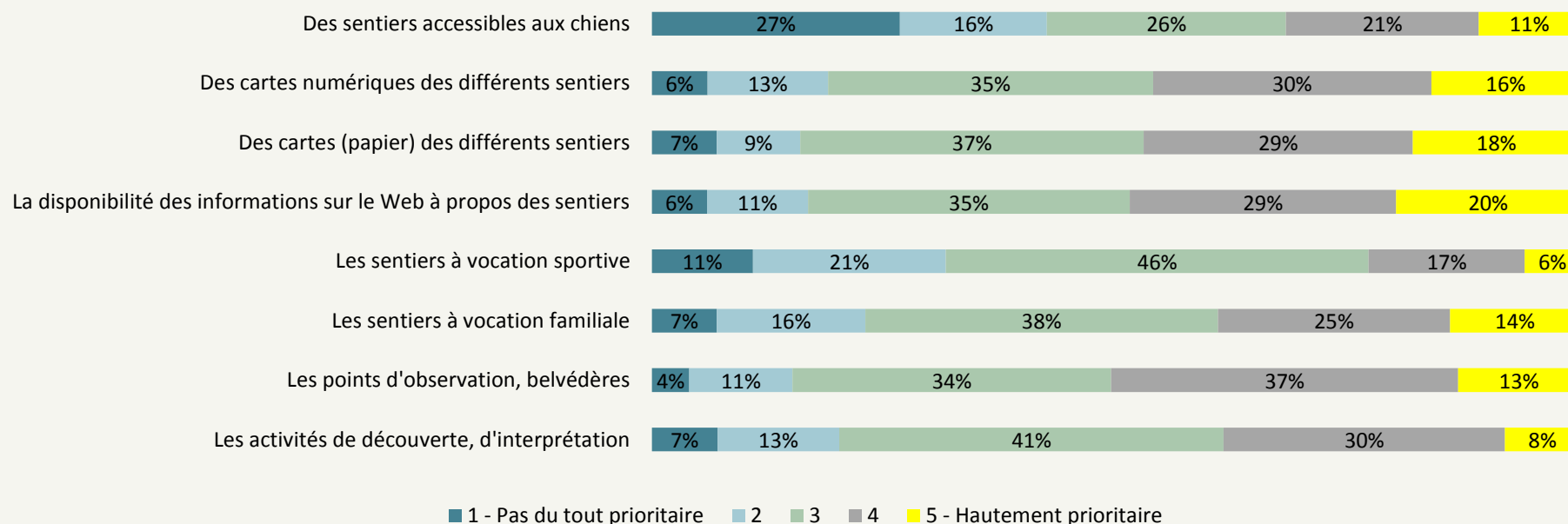


Améliorations prioritaires aux réseaux de sentiers connus (N=341)



La présence en nombre suffisant d’installations sanitaires de qualité ainsi que l’accessibilité aux sentiers représentent les deux améliorations jugées prioritaires (notes de 4 ou 5) par 57 % des randonneurs. Environ le tiers des gens demeurent d’avis neutre en ce qui a trait à l’ensemble des améliorations suggérées. La présence de sites de camping ou de refuges est un aspect jugé moins prioritaire que les autres pour un tiers des répondants alors que 12 % des sondés considèrent même cet élément comme pas du tout prioritaire. La propreté joue un rôle moins important pour les hommes (11 %) que pour les femmes (21 %).

Améliorations prioritaires aux réseaux de sentiers connus (N=341)



Pour cette deuxième série d'améliorations proposées, plus de 40 % des randonneurs considèrent que les sentiers accessibles aux chiens ne constituent pas une priorité (notes de 1 et 2). Constat similaire pour les sentiers à vocation sportive (32 %).

La présence de points d'observation ou de belvédères est un aspect jugé prioritaire pour 1 adepte sur 2. La disponibilité des informations sur le Web à propos des sentiers et la disponibilité de cartes (papiers) des différents sentiers sont aussi des aspects importants à prendre en compte dans les améliorations prioritaires (49 % et 47 % respectivement).

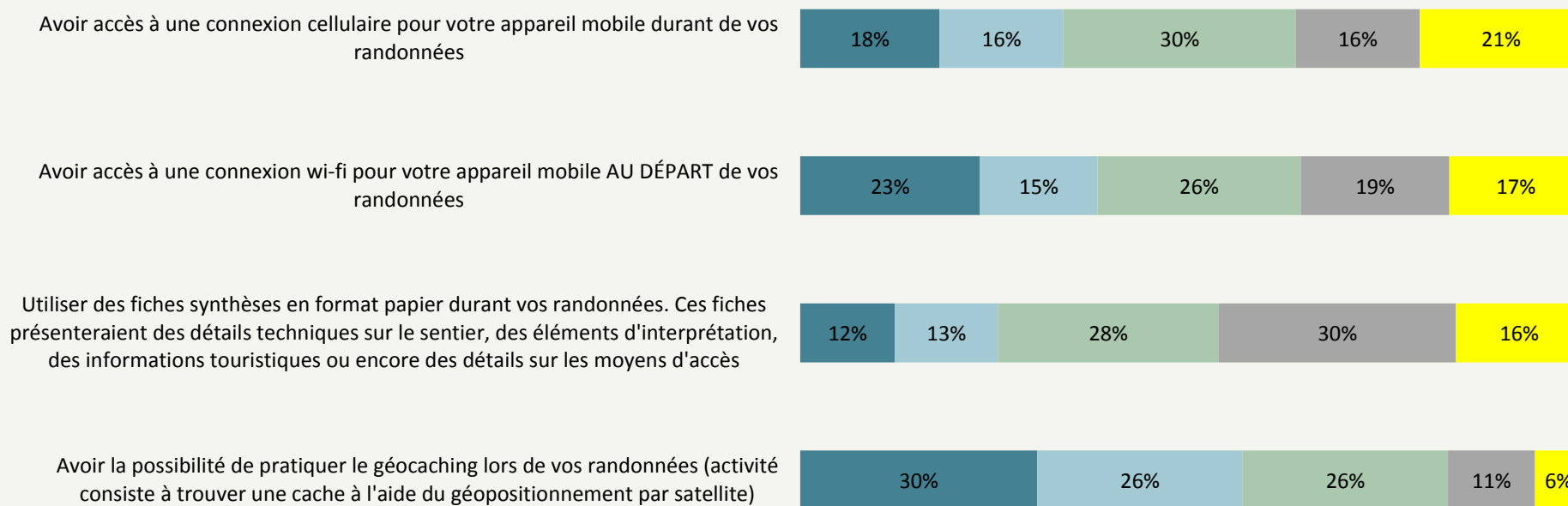
Les sentiers à vocation familiale reçoivent un avis neutre de la part de 47 % des hommes et de 31 % des femmes.

Les sentiers à vocation sportive sont jugés prioritaires pour le tiers des jeunes (18-34 ans).

On a aussi sondé les répondants concernant différentes activités ou services en lien avec la randonnée. La possibilité de pratiquer du géocaching lors des randonnées ne semble pas vraiment intéresser les randonneurs alors que 56 % ne manifestent pas vraiment d'intérêt. L'opinion est assez partagée aussi pour un accès au Wi-Fi au départ des randonnées puisque 38 % n'ont pas d'intérêt pour ce service comparativement à 36 % qui manifestent un intérêt élevé.

En revanche, deux tiers des adeptes de la randonnée sont neutres ou intéressés par le fait d'avoir accès à une connexion cellulaire à leur appareil mobile durant la randonnée. L'enthousiasme le plus élevé (46 % avec une note de 4 ou 5) provient de l'utilisation de fiches synthèses en format papier durant la randonnée.

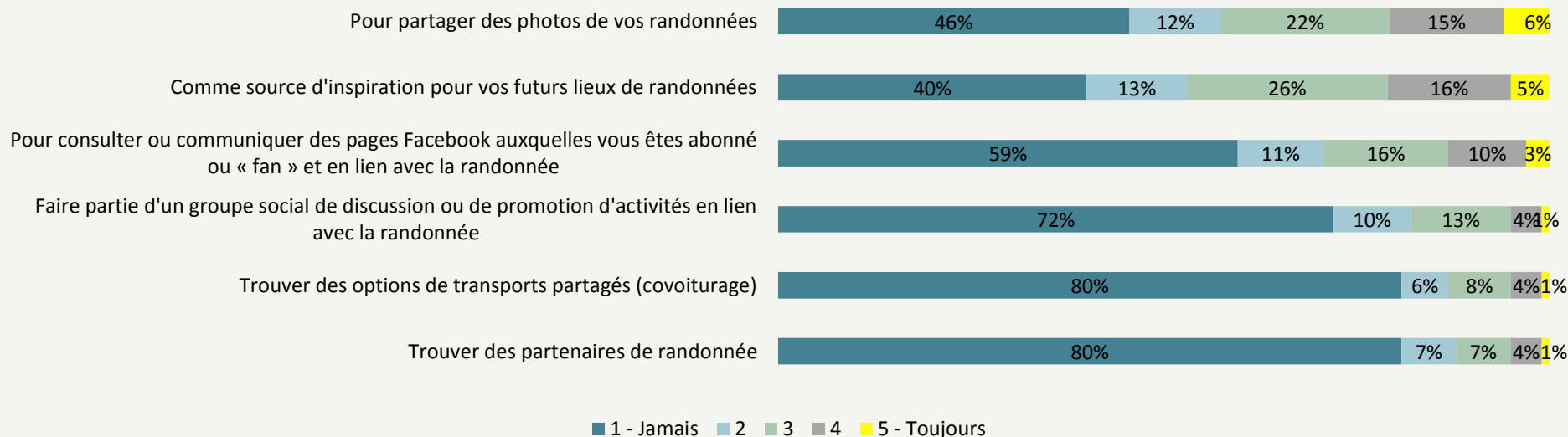
Intérêt pour les énoncés ci dessous (N=341)



■ 1 - Pas du tout intéressé ■ 2 ■ 3 ■ 4 ■ 5 - Extrêmement intéressé

Utilisation des réseaux sociaux

Fréquence d'utilisation des réseaux sociaux en fonction de différents aspects (N=341)



Peu de randonneurs utilisent les réseaux sociaux pour trouver des partenaires de randonnée ou des options de transports partagés, 80 % déclarent ne jamais les avoir utilisés. Idem pour faire partie d'un groupe social de discussion ou de promotion d'activités en lien avec la randonnée (72 %). Là où les randonneurs utilisent les réseaux sociaux, c'est comme source d'inspiration pour les futurs lieux de randonnées et pour partager des photos de randonnées (47 % et 43 % respectivement en incluant la modalité neutre).

Environ 47 % des hommes n'utilisent jamais les réseaux sociaux pour trouver une source d'inspiration de randonnée, comparativement à 30 % dans le cas des femmes. On remarque aussi une forte différence entre les deux sexes concernant l'aspect du partage de photos. Plus de 27 % des femmes partagent souvent, voire toujours (seulement 12 % du côté des hommes).

Fréquence d'utilisation d'application mobile

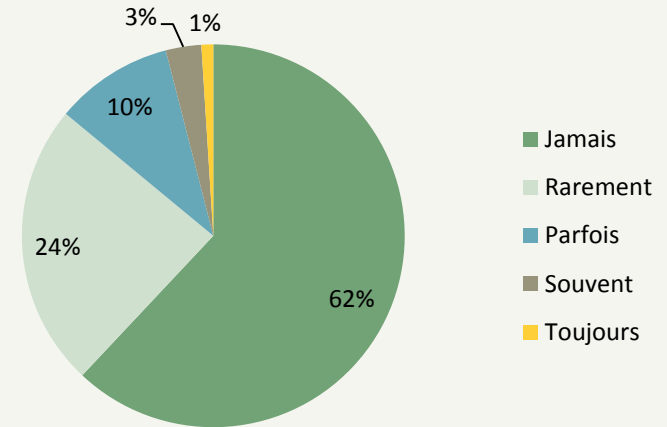
Une majorité (62 %) des promeneurs ne se sert jamais d'applications mobiles en lien avec la randonnée. C'est plus de 84 % qui ne l'utilisent pas du tout ou rarement et une infime partie (4 %) qui en fait l'usage sur une base régulière.

Application idéale de randonnée

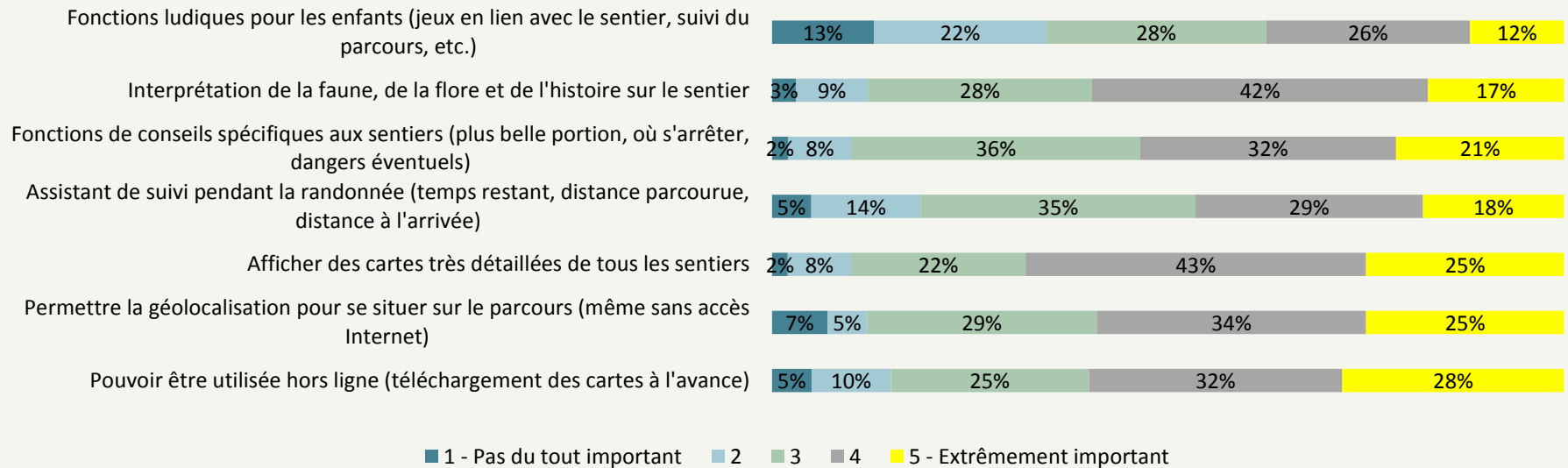
Ce qui semble le plus important pour les randonneurs si une application idéale devait fonctionner serait le fait d'afficher des cartes très détaillées de tous les sentiers (68 % accordent une note de 4 ou 5).

La possibilité de se géolocaliser ou le fait de pouvoir utiliser une application hors ligne est jugé extrêmement important pour respectivement 25 % et 28 % des randonneurs.

Fréquence d'utilisation d'applications mobiles liées à la randonnée (N=341)



Importance accordée aux fonctions d'une application idéale de randonnée (N=341)

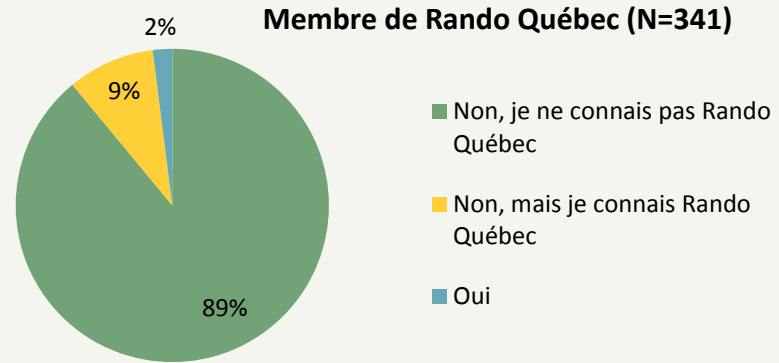


De plus, 59 % des répondants affirment qu'il est important que l'application puisse interpréter la faune, la flore et l'histoire sur le sentier. Près de la moitié (48 %) des femmes jugent importantes les fonctions ludiques pour les enfants alors que les hommes ne sont que 23 % à partager cet avis.

Informations disponibles

Adhésion à Rando Québec

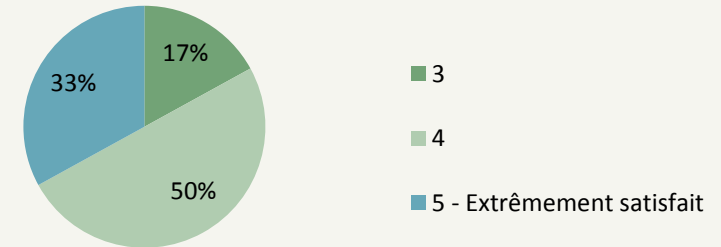
Une très faible proportion (2 %) des répondants font partie de Rando Québec. Une grande majorité (89 %) des randonneurs précise n'en n'avoir jamais entendu parler.



Satisfaction des services de Rando Québec

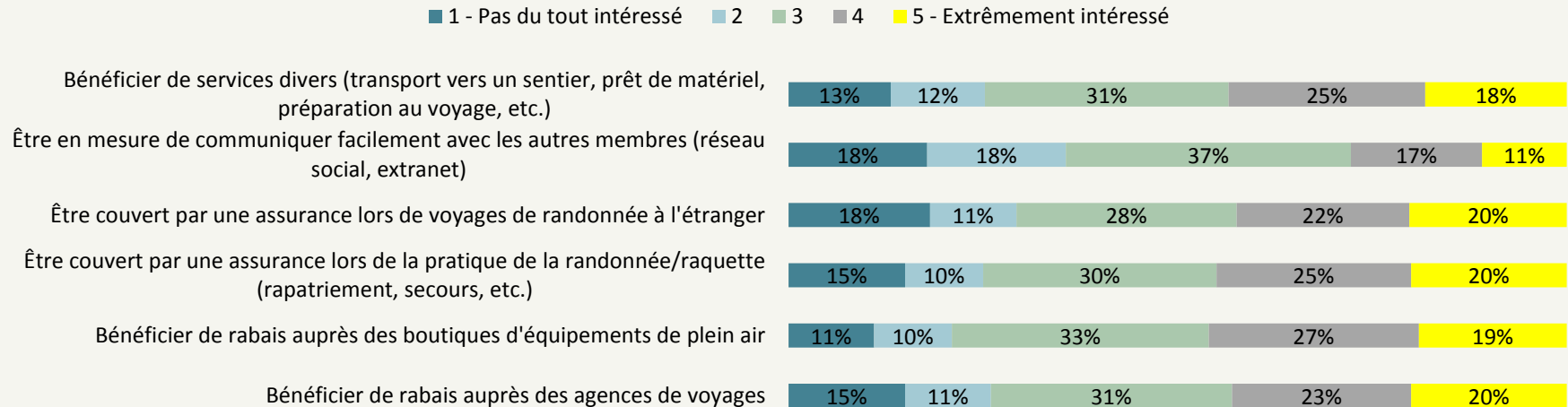
À titre indicatif, 5 des 6 répondants membres de Rando Québec se disent satisfaits des services de l'association.

Satisfaction des services de Rando Québec (N=6)



Intérêt pour les avantages que proposerait Rando Québec à ses membres

Intérêt pour les avantages suivants en tant que membre si Rando Québec les offraient (N=341)



Une panoplie d’avantages hypothétiques a été proposée aux répondants pour évaluer leur degré d’intérêt. On remarque par exemple que le fait de pouvoir communiquer avec d’autres membres n’intéresse pas vraiment les adeptes de la randonnée. Seulement 28 % se montrent intéressés à cette idée (notes de 4 ou 5).

À l’inverse, 46 % manifestent de l’intérêt dans le fait de bénéficier de rabais auprès des boutiques d’équipement de plein air et 45 % trouvent intéressant le fait d’être couverts par une assurance lors de voyages de randonnée à l’étranger.

Les avis neutres sont assez importants pour tous les avantages, représentant l’opinion d’un peu plus de 30 % en moyenne.

Quelque 29 % des femmes sont extrêmement intéressées par le fait de bénéficier d’un rabais auprès d’agences de voyages alors que les hommes le sont beaucoup moins (9 %).

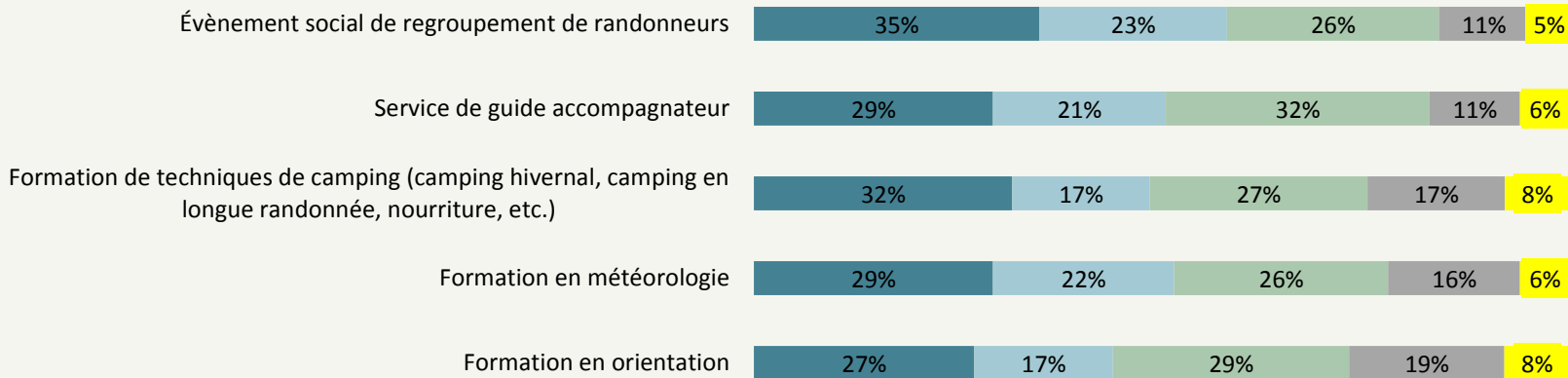
Plus du quart des randonneurs de 55 ans et plus n’ont aucun intérêt à bénéficier de services divers alors que c’est l’opposé pour les jeunes (18-24 ans) qui sont 25 % à se dire extrêmement intéressés.

Intérêts envers certains services

Les répondants au questionnaire ne montrent pas un intérêt généralisé pour les activités ou services complémentaires proposés. Toutefois, considérant qu’il s’agit de services spécialisés, le niveau d’intérêt est tout de même appréciable. Par exemple, la formation en orientation serait susceptible de rejoindre environ 27 % des gens. Respectivement 25 % et 22 % démontrent un intérêt pour des formations en orientation ou en météorologie.

Intérêt pour les activités ou services suivants (N=341)

■ 1 - Pas du tout intéressé ■ 2 ■ 3 ■ 4 ■ 5 - Extrêmement intéressé



6. Profil des adeptes du ski de fond

L'échantillon ayant permis de réaliser ce profil d'activité est composé de 204 personnes, des Québécois adultes, ayant pratiqué le ski de fond (incluant le ski nordique) au moins une fois au cours des trois dernières années.

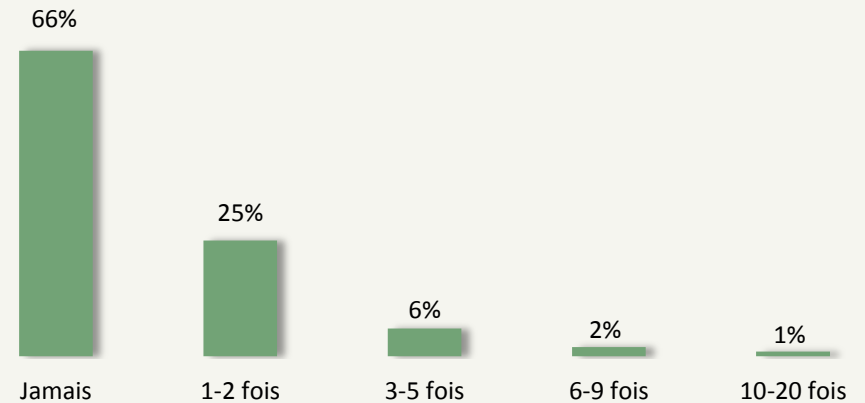
6.1 Profil des pratiquants

Fréquence hebdomadaire de pratique en fonction du type de ski

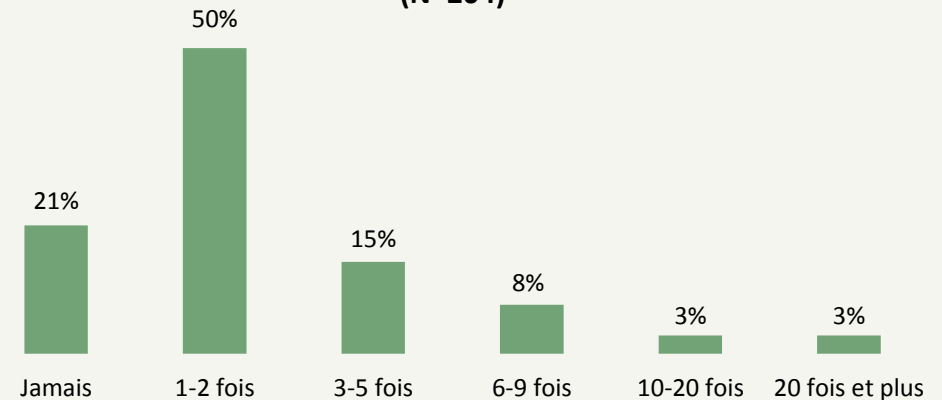
En ce qui concerne la fréquence hebdomadaire du type de ski pratiqué, notons que :

- Deux tiers des adeptes de ski de fond ne pratiquent pas le pas de patin alors qu'un quart d'entre eux en font 1 à 2 fois.
- Un skieur sur deux pratique le style classique 1 à 2 fois par semaine. Quelque 21 % disent ne jamais le pratiquer alors que 15 % d'entre eux estiment en faire entre trois et cinq fois. Plus de la moitié des femmes (54 %) pratiquent le ski style classique et font en moyenne 1 à 2 sorties par semaine comparativement à 46 % des hommes.
- Plus du quart des adeptes pratique la randonnée nordique de 1 à 2 fois par semaine. Soulignons que 6 répondants sur 10 ne pratiquent jamais ce type de ski.

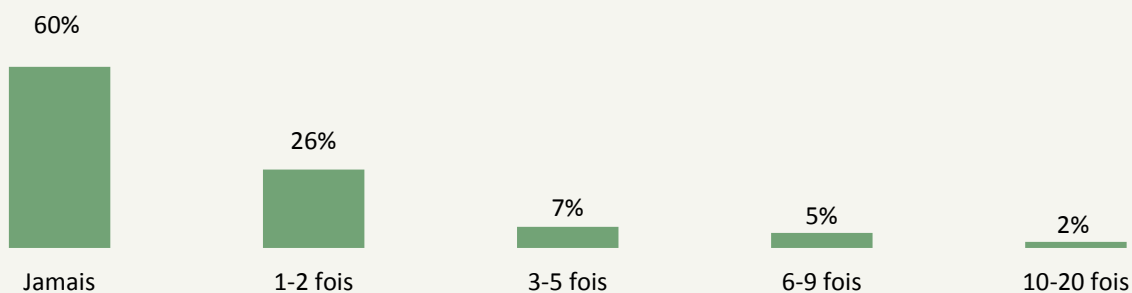
Fréquence hebdomadaire de pratique de style de pas de patin (N=204)



Fréquence hebdomadaire de pratique de style classique (N=204)

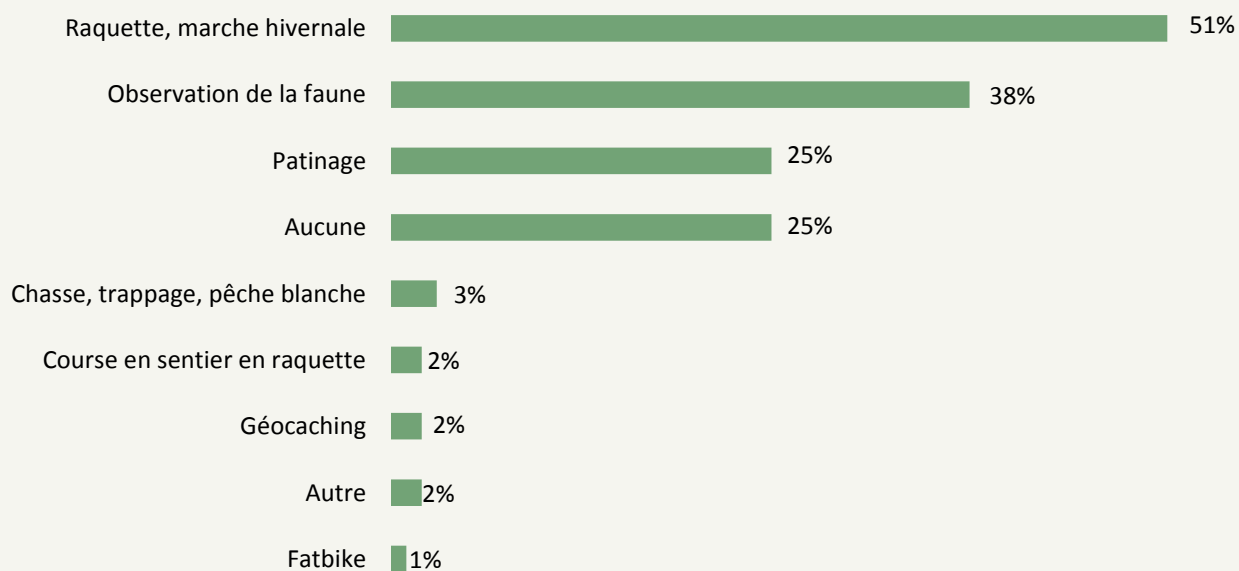


Fréquence hebdomadaire de randonnée nordique (N=204)

*Activités pratiquées lors des sorties de ski de fond*

Les adeptes participent à d'autres activités lors de leurs sorties de ski de fond. Plus d'une personne sur deux en profite pour pratiquer la raquette ou la marche nordique alors que 25 % des répondants s'adonnent au patin sur glace. L'observation de la faune est aussi privilégiée par 38 % des répondants, dont 42 % d'hommes comparativement à 34 % de femmes.

Activités pratiquées lors d'une sortie de ski de fond (N=204)



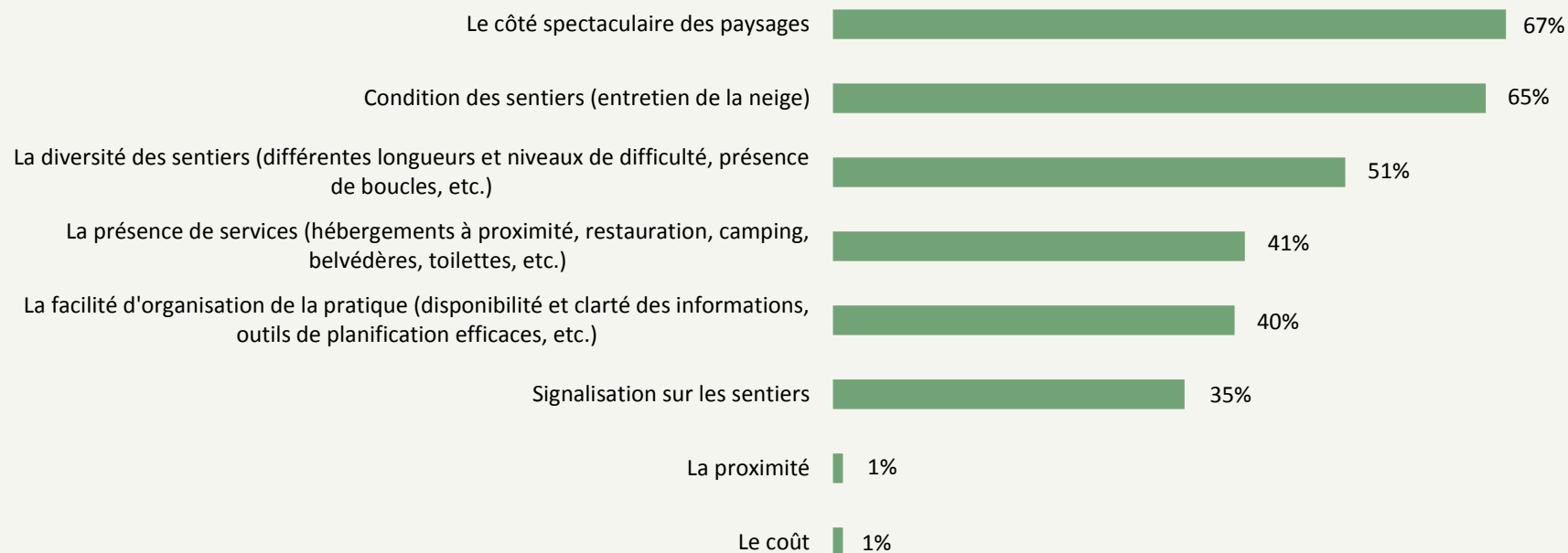
6.2 Lieux de pratique

Critères de choix dans la décision du lieu de pratique de rêve

Plusieurs critères favorisent l'expérience d'une destination de ski de fond. Le côté spectaculaire des paysages et la condition des sentiers sont les deux éléments les plus importants du point de vue des adeptes (67 % et 35 % respectivement).

Plus de la moitié des skieurs considèrent que la diversité des sentiers constitue un critère de choix de la destination alors qu'environ 40 % d'entre eux apprécient la présence de services destinés à un meilleur confort. La facilité d'organisation d'une sortie est jugée importante par 40 % des fondeurs.

Critères de choix de la destination de rêve de ski de fond (N=204)

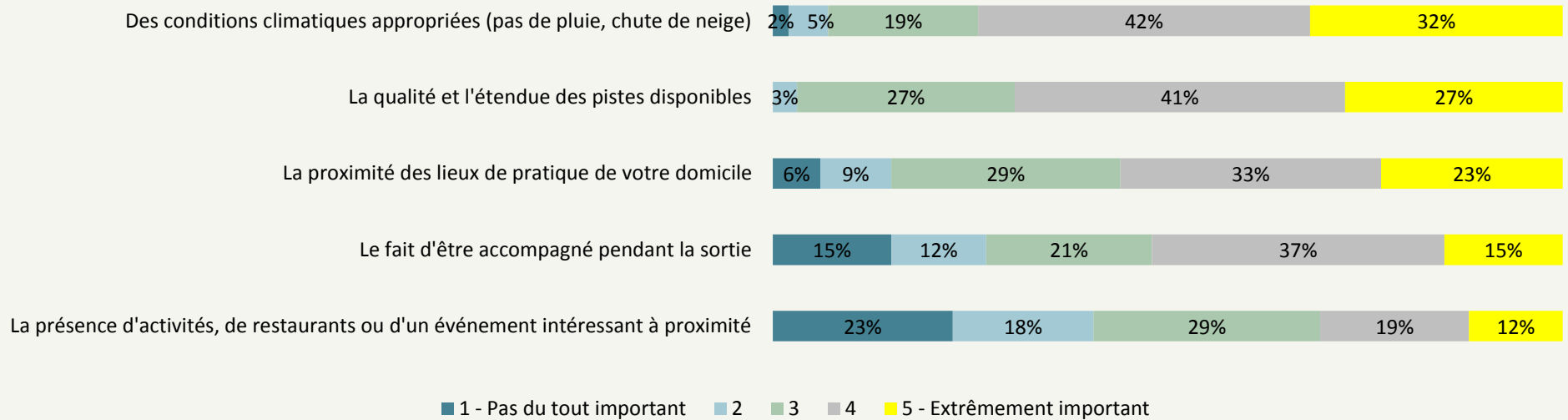


Les hommes accordent plus d'importance que les femmes aux conditions (75 % et 56 % respectivement) et à la diversité (65 % et 39 % respectivement) des sentiers.

L'âge influe également sur les critères de choix. Notons que 83 % des adeptes de 18-34 ans privilégient le côté spectaculaire alors que les segments des 35-54 ans (72 %) et des 55 ans et plus (65 %) favorisent les conditions des sentiers.

Facteurs importants à la décision de la pratique du ski de fond

Importance accordée aux facteurs suivants lors de la décision de pratiquer le ski de fond (N=204)



Des critères sont importants du point de vue des adeptes de ski de fond en ce qui concerne la prise de décision à pratiquer ou non cette activité. Les conditions climatiques sont toutefois des facteurs essentiels pour une bonne pratique. Notons que :

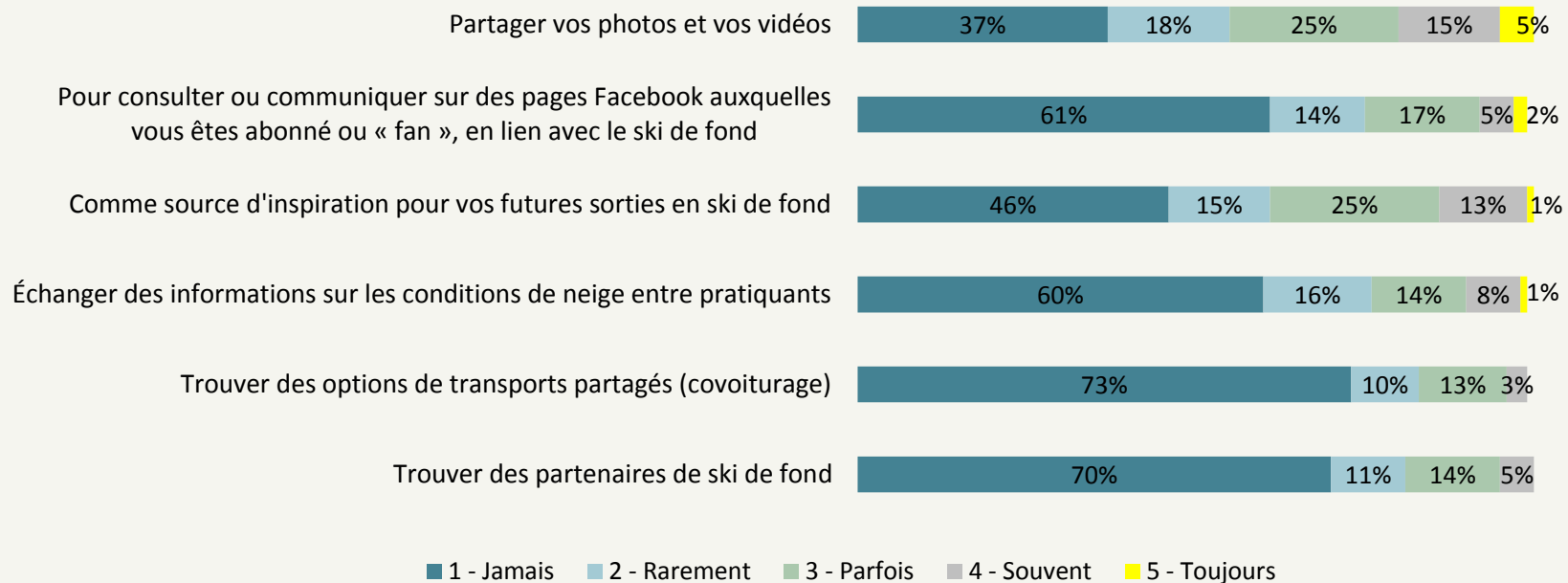
- **La température extérieure** agréable est un facteur important, voire extrêmement important (notes de 4 et 5) selon 80 % des répondants. Les femmes prêtent une attention particulière à cet élément puisque 47 % d'entre elles le jugent extrêmement important (20 % des hommes). La note moyenne des répondants concernant ce critère est de 4,1.
- Presque 75 % des répondants estiment que **des conditions climatiques appropriées** (pas de pluie, chute de neige, etc.) sont fondamentales dans la décision d'effectuer une sortie de ski de fond (notes de 4 et 5). La note moyenne des répondants concernant ce critère est de 4,1.
- Pour 68 % des répondants, **la qualité et l'étendue des pistes disponibles** est un facteur important, voire extrêmement important (notes de 4 et 5). La note moyenne des répondants concernant ce critère est de 3,92.
- Un peu plus de 55 % des adeptes accordent une grande importance à **la proximité du lieu de pratique et du domicile**. La note moyenne des répondants concernant ce critère est de 3,58.

- **La présence d'activités, de restaurants ou d'événements intéressants** à proximité est jugée peu, voire pas du tout importante par 41 % des personnes (notes de 1 et 2). La note moyenne des répondants concernant ce critère est de 2,79.
- Un peu plus du quart des skieurs considèrent peu, voire pas du tout important le fait d'**être accompagné pendant leur sortie**. La note moyenne des répondants concernant ce critère est de 3,25.

6.4 Médias sociaux et mobilité

Fréquence d'utilisation des médias sociaux pour différents aspects

Fréquence d'utilisation des médias sociaux pour les aspects suivants (N=204)



Globalement, les médias sociaux sont peu utilisés :

- Une forte majorité des adeptes déclarent ne jamais utiliser ce moyen de communication afin de **trouver des options de transports partagés** (73 %, moyenne de 1,49) ou **des partenaires de ski de fond** (70 %, moyenne de 1,56).
- Plus de 75 % des skieurs **n'échangent que rarement, voire jamais entre pratiquants sur les conditions de neige** (notes de 1 et 2). La note moyenne concernant ce critère est de 1,75.
- Constat similaire pour la **consultation ou la communication sur des pages Facebook** en lien avec le ski de fond, action rarement, voire jamais entreprise par 75 % des répondants (notes de 1 et 2). La note moyenne concernant ce critère est de 1,74.
- Un peu moins de 50 % des adeptes n'utilisent jamais les réseaux sociaux comme **source d'inspiration de futures sorties** en ski de fond (note de 1). La note moyenne concernant ce critère est de 2,1.
- Quelque 20 % des skieurs mentionnent partager souvent, voire toujours, **des photos et des vidéos** (notes de 3 et 4). La note moyenne concernant ce critère est de 2,33.

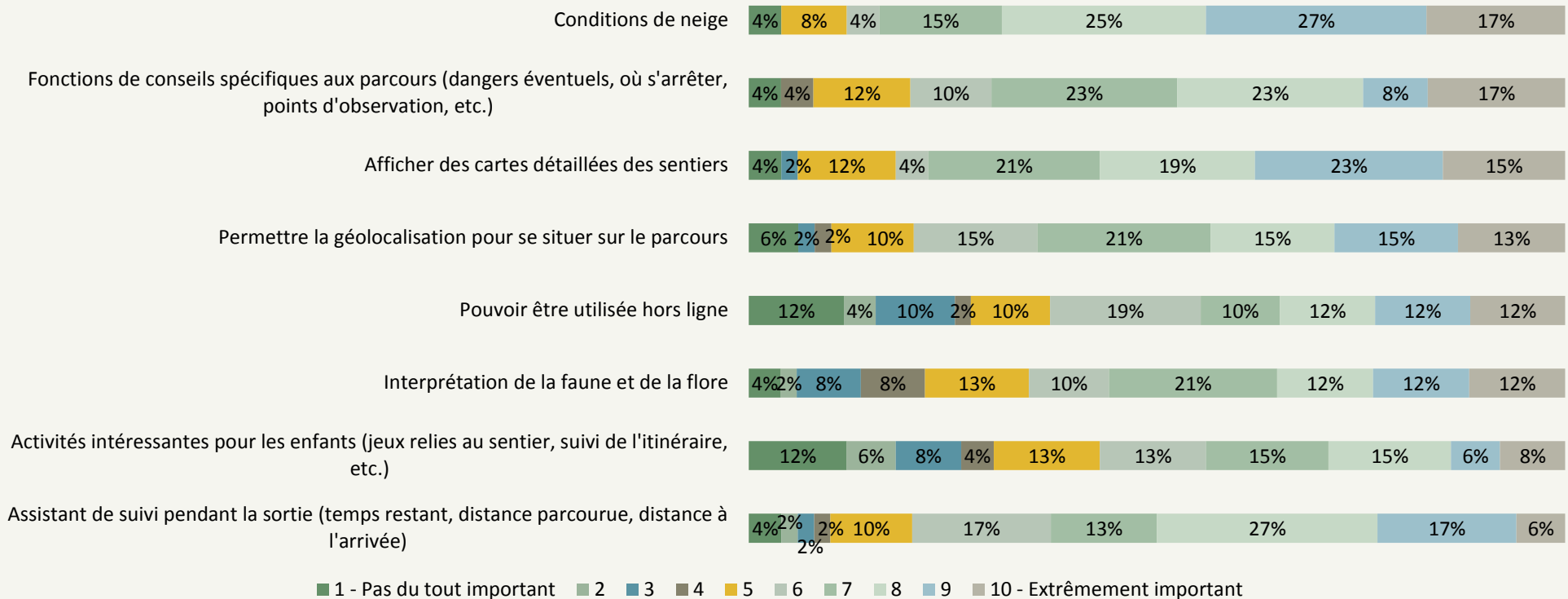
Fréquence d'utilisation d'applications mobiles en lien avec le ski de fond

Trois quarts des skieurs n'utilisent jamais d'application pour appareils mobiles en lien avec le ski de fond. Le dernier quart se partage entre ceux qui les utilisent rarement (17%) ou parfois (8%).

Fréquence d'utilisation d'applications pour appareils mobiles liées au ski de fond (N=204)



Importance accordée aux fonctions suivantes pour une application de ski de fond idéale (N=52)



Plusieurs fonctions seraient idéales dans le cadre d'une application pour le ski de fond, notons que :

- Les **conditions de neige** sont une fonction importante (notes de 6 à 10) pour 88 % des répondants. La note moyenne des répondants concernant ce critère est de 7,9.
- Plus de 71 % des adeptes pensent que **les conseils spécifiques aux parcours** seraient une fonction importante, voire extrêmement importante (notes de 7 à 10). La note moyenne concernant ce critère est de 7,2.
- La fonction liée à l'**affichage de cartes** détaillées est estimée importante par 78 % des répondants (notes de 7 à 10). La note moyenne des répondants concernant ce critère est de 7,54.
- Une fonction d'**assistance de suivi pendant** la sortie est jugée importante (notes de 6 à 10) par 63 % des sondés. La note moyenne des répondants concernant ce critère est de 7.

- Presque 65 % des skieurs accordent de l'importance (notes de 7 à 10) à une fonction qui permettrait une **géolocalisation durant le parcours**. La note moyenne concernant ce critère est de 5,98.
- Un peu moins de 60 % des adeptes jugent importante (notes de 7 à 10) une **fonction en lien avec l'interprétation de la faune et de la flore**. La note moyenne concernant ce critère est de 6,5.
- Quelque 44 % des adeptes jugent important (notes de 7 à 10) la fonction proposant des **activités intéressantes pour les enfants**. La note moyenne concernant ce critère est de 5,69.
- Un peu plus du quart des répondants (26 %) pensent que **l'utilisation hors ligne** est peu, voire pas du tout importante (notes de 1 à 4) alors que 36 % l'estiment importante. La note moyenne concernant ce critère est de 7.

6.5 Amélioration et structure de l'offre

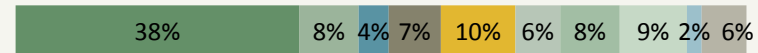
Intérêts concernant l'amélioration de la structure de l'offre

Concernant l'amélioration de la structure de l'offre, notons que :

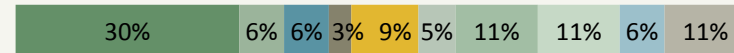
- Un peu plus de la moitié (53 %) des skieurs semble intéressés, voire extrêmement intéressés (notes de 6 à 10) à accéder à une connexion Wifi pour appareil mobile au départ des sorties.
- Près de 57 % des adeptes montrent peu d'intérêt (notes de 1 à 4) en ce qui concerne la possibilité de pratiquer le géocaching lors des sorties.
- Environ la moitié des répondants se disent peu intéressés par l'utilisation d'un fichier synthèse en format papier durant les sorties de ski de fond.

Degré d'intérêt pour les énoncés suivants (N=204)

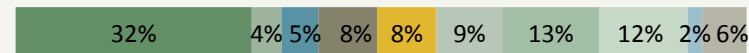
Avoir la possibilité de pratiquer le géocaching lors de vos sorties de ski de fond (activité qui consiste à trouver une cache à l'aide du géopositionnement par satellite)



Avoir accès à une connexion wifi pour votre appareil mobile AU DÉPART de vos sorties (pour télécharger des cartes par exemple)?

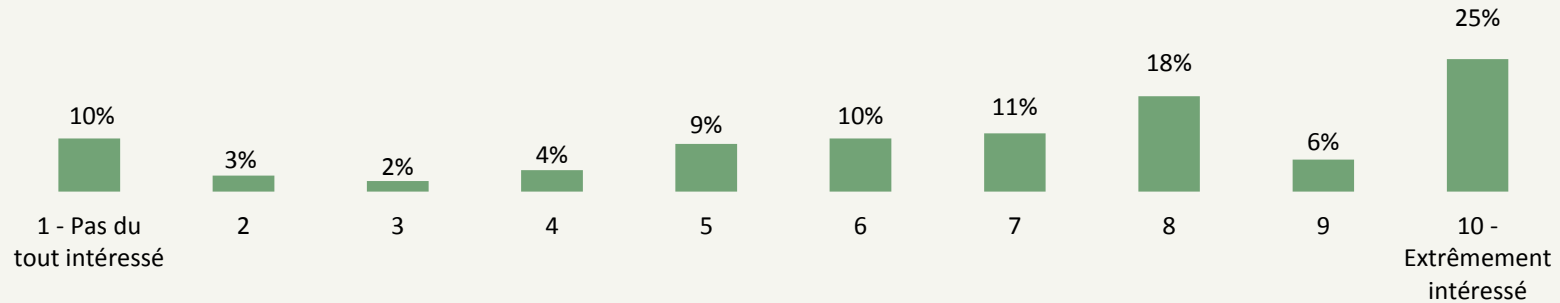


Utiliser des fiches-synthèses en format papier durant vos sorties de ski de fond. Ces fiches présenteraient des détails techniques sur le sentier, des éléments d'interprétation, des informations...



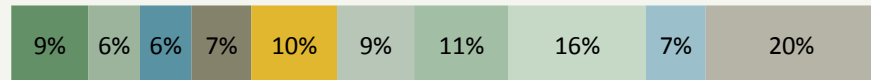
Un peu plus de 75 % des skieurs montrent un certain intérêt (notes de 6 à 10) à l'idée de bénéficier d'une carte de rabais couvrant plusieurs régions québécoises. À noter que 25 % des fondeurs se disent même « extrêmement intéressés ».

Niveau d'intérêt à bénéficier d'une carte de rabais couvrant plusieurs régions du Québec (N=204)

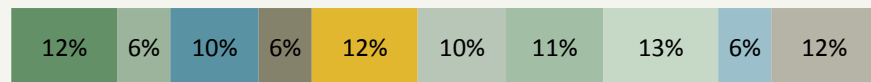


Niveau d'intérêt pour les formules de tarification suivantes si une telle carte-rabais était disponible (N=204)

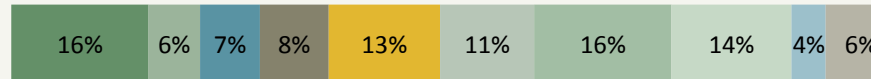
Une tarification annuelle un peu moindre vous permettant de profiter de rabais allant de 30 à 50 % en tout temps dans n'importe quel des centres participants à l'échelle du Québec



Une tarification annuelle vous permettant de skier ou faire de la raquette gratuitement au moins une fois dans chacun des centres participant à l'échelle du Québec



Une tarification à la carte, où vous payez le tarif régulier à chacune des utilisations du réseau de sentiers



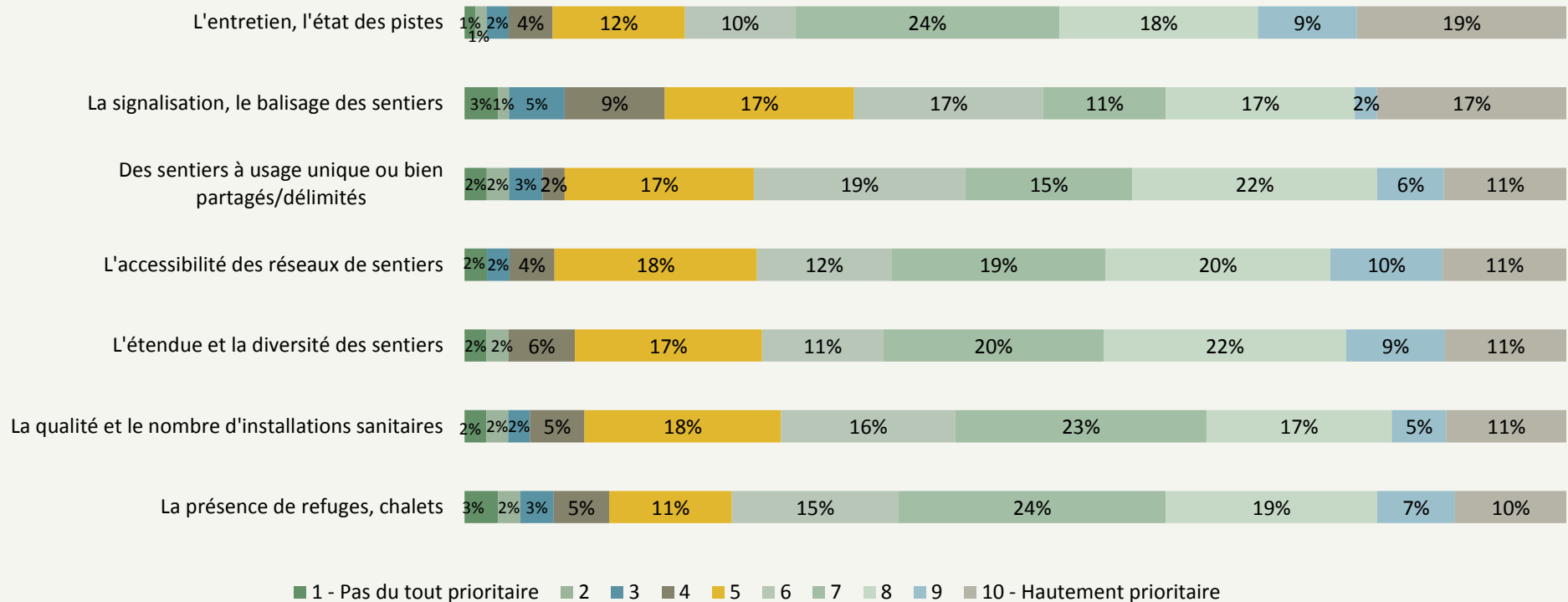
■ 1 - Pas du tout intéressé ■ 2 ■ 3 ■ 4 ■ 5 ■ 6 ■ 7 ■ 8 ■ 9 ■ 10 - Extrêmement intéressé

Notons que :

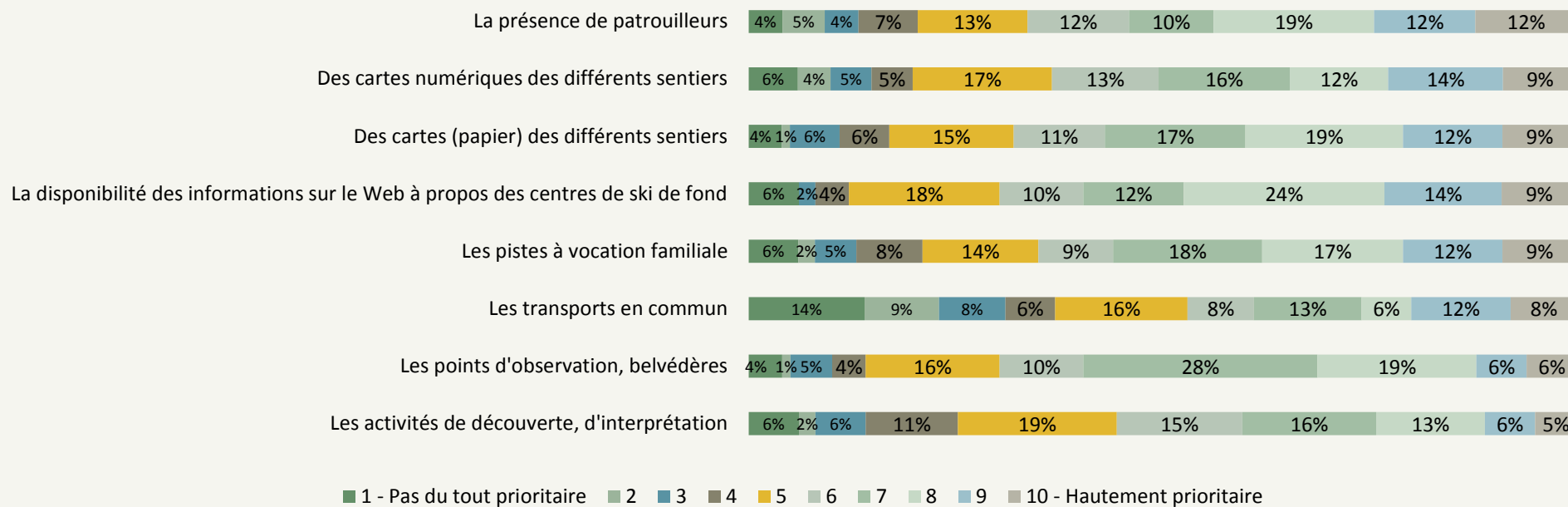
- Quelque 43 % des skieurs sont très intéressés (notes de 8 à 10) par une tarification annuelle un peu moindre permettant de profiter de rabais de 30 à 50 % en tout temps pour n'importe quel centre participant à l'échelle du Québec.
- Un peu plus de 30 % des adeptes sont très intéressés (notes de 8 à 10) par une tarification annuelle permettant de skier ou de faire de la raquette gratuitement au moins une fois dans chacun des centres participant à l'échelle du Québec.
- Plus de 29 % des adeptes montrent peu d'intérêt (notes de 1 à 3), donc estiment qu'une tarification à la carte où ils doivent payer le tarif régulier à l'utilisation de chaque réseau n'est pas la formule idéale.

Améliorations prioritaires à apporter aux réseaux de sentiers de ski de fond

Améliorations à apporter en priorité aux réseaux de sentiers de ski de fond (N=204)



Améliorations à apporter en priorité aux réseaux de sentiers de ski de fond (suite)



Globalement, tous les aspects mentionnés nécessitent des améliorations, parmi eux notons :

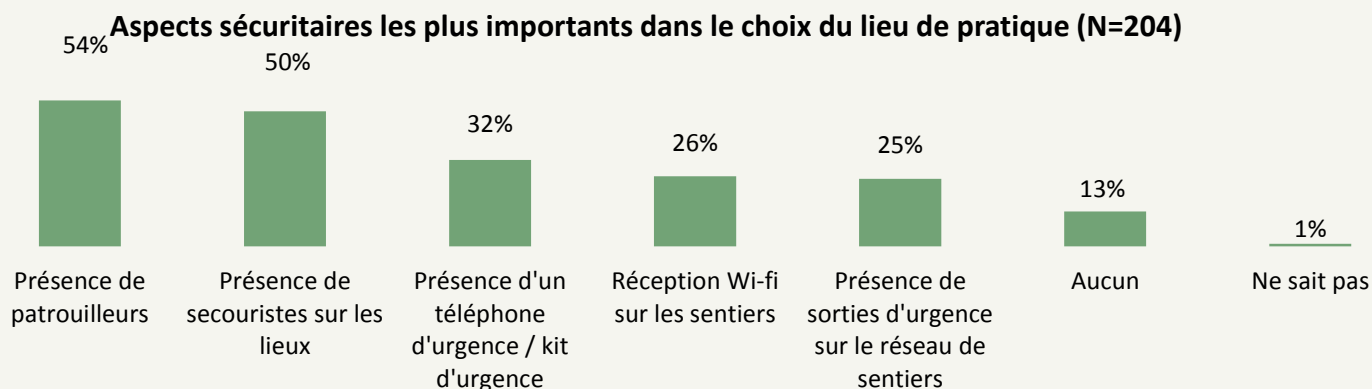
- **L'entretien et l'état des pistes** semblent prioritaires à améliorer (notes de 7 à 10) pour 70 % des répondants (moyenne de 7,3).
- Quelque 62 % des répondants estiment que **l'étendue et la diversité** est aussi un élément prioritaire à améliorer (moyenne de 6,9).
- Les activités de découverte et d'interprétation ainsi que les transports en commun semblent les éléments nécessitant le moins d'amélioration (notes respectives de 5,8 et de 5,4).

Récapitulatif des moyennes des notes (1 à 10) des critères à améliorer

Critères	Moyenne de la note (1- pas du tout prioritaire / 10- hautement prioritaire)
L'entretien et l'état des pistes	7,3
L'étendue et la diversité des réseaux	6,9
L'accessibilité des réseaux de sentiers	6,9
La présence de refuges, chalets	6,7
Des sentiers à usage unique ou bien partagés/délimités	6,7
La disponibilité des informations sur le Web à propos des centres de ski de fond	6,7
La qualité et le nombre d'installations sanitaires	6,6
Des cartes (papier) des différents sentiers	6,5
La présence de patrouilleurs	6,5
La signalisation et le balisage des sentiers	6,5
Les pistes à vocation familiales	6,4
Les points d'observation, belvédères	6,4
Des cartes numériques des différents sentiers	6,3
Les activités de découverte et d'interprétation	5,8
Les transports en commun	5,4

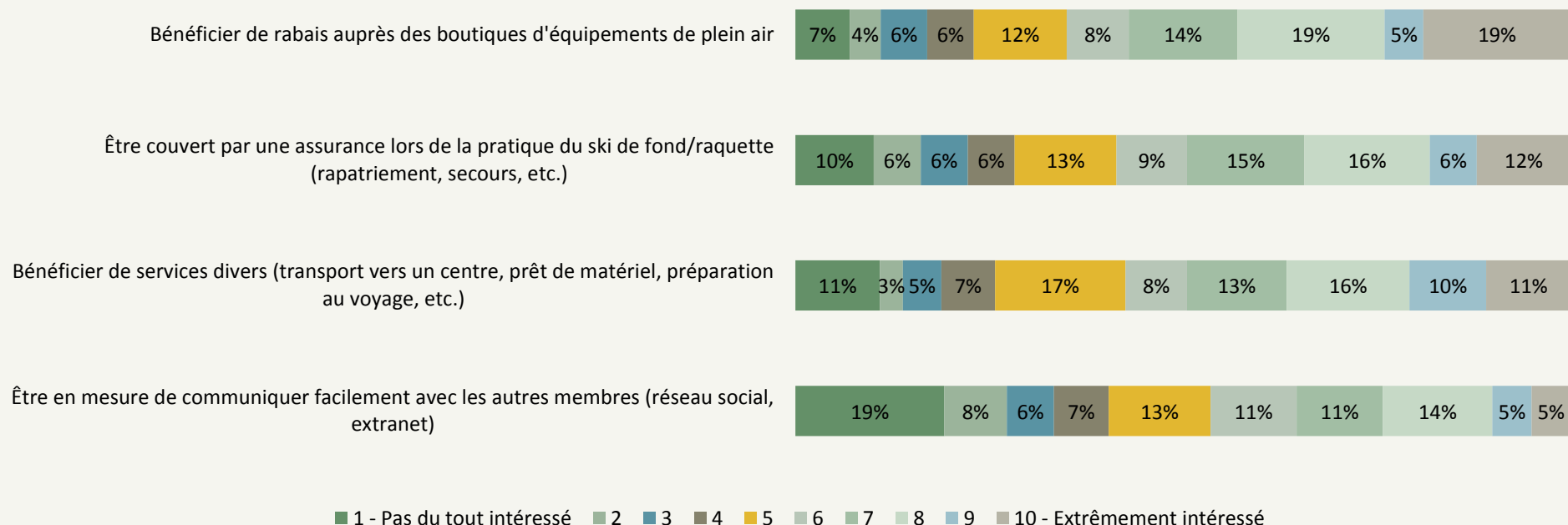
Importance accordée à l'aspect sécuritaire lors du choix du lieu de pratique

Les aspects sécuritaires les plus importants dans le choix du lieu de pratique sont ceux concernant la présence de patrouilleurs sur le site (54 %). La présence de secouristes sur les lieux est aussi jugée importante par la moitié des répondants. Presque le tiers (32 %) des skieurs jugent important d'avoir à leur disposition un téléphone ou un kit d'urgence.



Intérêt envers certains avantages

Degré d'intérêt pour les avantages suivants en tant que membre d'une éventuelle association provinciale de ski de fond (N=204)



En ce qui concerne les avantages potentiels d'un membership à une future association provinciale de ski de fond, notons que :

- Quelques 59 % des skieurs seraient intéressés (notes de 7 à 10) à bénéficier de rabais auprès des boutiques d'équipement de plein air.
- Presque 60 % seraient intéressés (notes de 6 à 10) par la **couverture d'une assurance lors de la pratique de ski de fond**.
- Quelque 46 % des skieurs sembleraient intéressés (notes de 6 à 10) par le fait de **communiquer facilement avec les autres membres**. À l'inverse, 27 % n'y voient aucun intérêt (notes de 1 ou 2).
- Pour 58 % des fondeurs, il serait intéressant (notes de 6 à 10) de **bénéficier de services variés** (transport vers un centre, prêt de matériel, préparation de voyage, etc.).

7. Profil des adeptes du ski de montagne

VOLET 2

L'échantillon ayant permis de réaliser ce profil d'activité est composé de 117 personnes, des Québécois adultes, ayant pratiqué le ski de montagne au moins une fois au cours des trois dernières années. Le ski de montagne regroupe le ski hok, ski nordique et ski de haute route.

Ski hok : équipements munis de peau d'ascension, à mi-chemin entre raquettes et le ski de fond.

Ski de haute route : montée avec peau d'ascension et descente sur piste non travaillée mécaniquement (inclus la planche à neige divisible ou la montée en raquette).

7.1 Profil des pratiquants

Nombre d'années de pratique

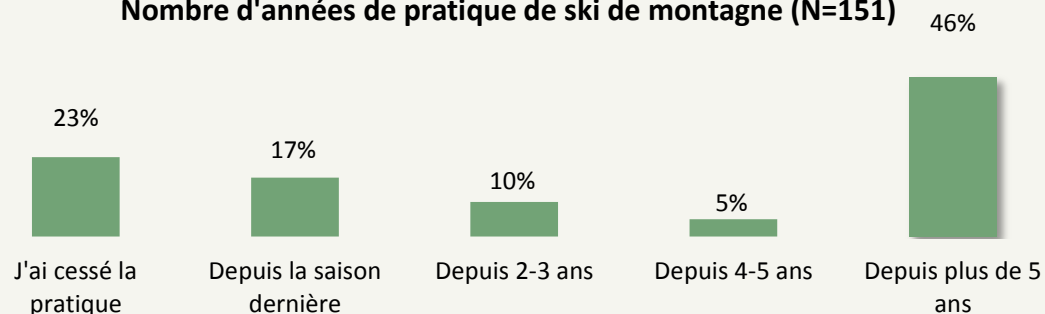
La pratique du ski de montagne est une habitude depuis plus de 5 ans pour 46 % des skieurs interrogés alors que 40 % le pratiquent depuis la saison dernière ou ont cessé la pratique.

À noter que les femmes ont davantage (28 %) eu tendance à abandonner la pratique du ski de montagne que les hommes (17 %).

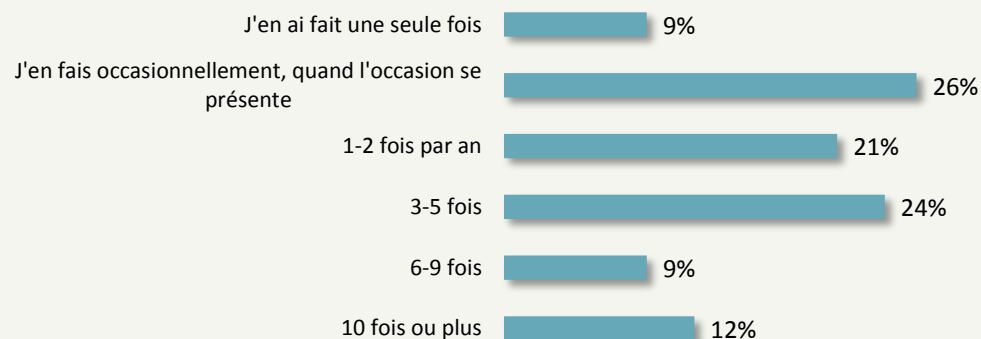
Fréquence et type de ski de montagne pratiqué

Quelque 80 % des skieurs de montagne font moins de 6 sorties de ski par an. Ces skieurs sont composés d'environ 35 % d'occasionnels. Soulignons que seulement 6 % des jeunes de 18-34 ans figurent parmi les skieurs assidus (6 fois ou plus annuellement).

Nombre d'années de pratique de ski de montagne (N=151)



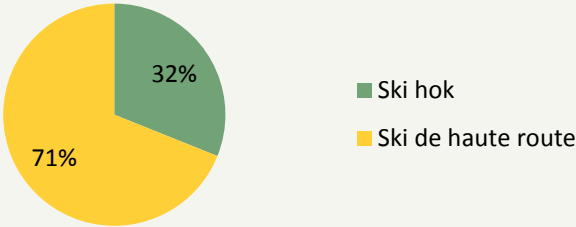
Fréquence de pratique annuelle de ski de montagne (N=117)



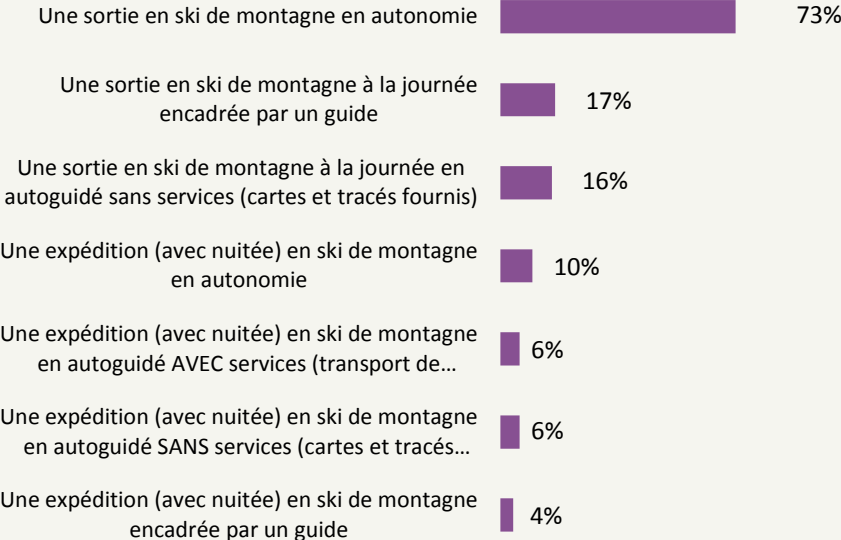
Type de pratique privilégié et activités déjà pratiquées

Le type de ski de montagne privilégié est celui où le skieur est indépendant, c'est-à-dire dans le cadre d'une pratique autonome (71 %). La pratique autoguidée et elle aussi appréciée par 18 % des adeptes du ski de montagne. La pratique guidée en groupe rejoint pour sa part environ 14 % de cette catégorie de sportifs.

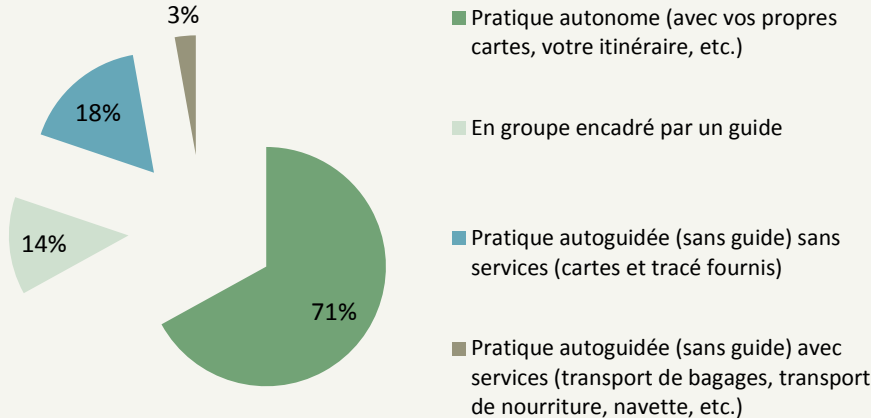
Ski de montagne déjà pratiqué (N=151)



Activités déjà pratiquée (N=117)



Type de pratique de ski de montagne privilégié (N=117)



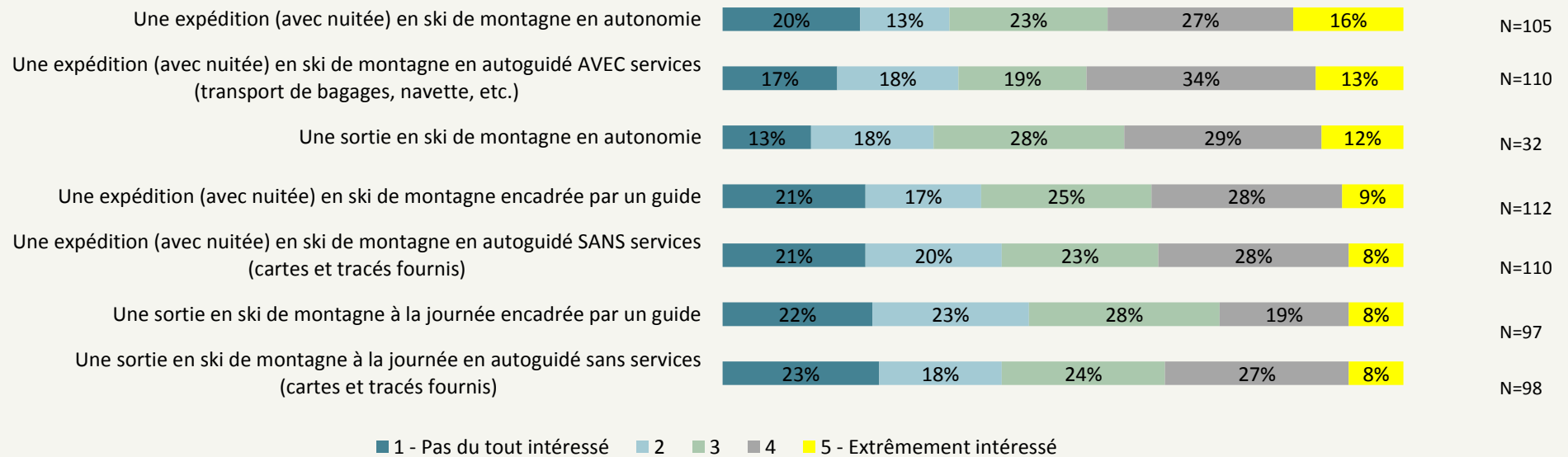
Lorsqu'on demande aux adeptes d'identifier les activités auxquelles ils se sont déjà adonnés, encore une fois ce sont les sorties en autonomie qui se démarquent (73 %).

Viennent ensuite les sorties de ski encadrées par un guide (17 %) et les sorties de ski autoguidées sans services (16 %), toutes deux à la journée.

Parmi les répondants qui n'ont jamais effectué d'expédition en autonomie, on note que 16 % d'entre eux seraient extrêmement intéressés par la pratique de ce type de sortie.

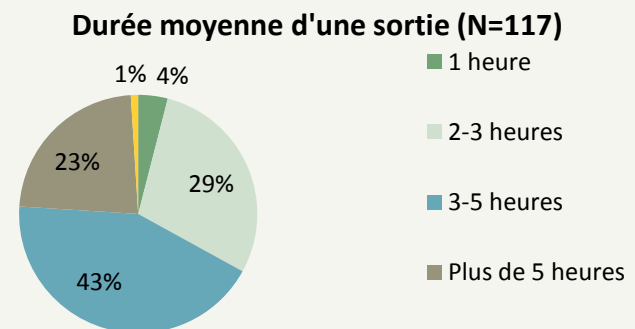
Les sorties qui semblent le plus intéresser les non pratiquants (note de 4 et 5), on relève en tête l'expédition en autoguidé avec services (47 %), l'expédition en autonomie (43 %) et la sortie à la journée en autonomie (41 %). Ces données font écho au type de pratique privilégié par les pratiquants puisque 71 % des répondants indiquaient privilégier les sorties en autonomie, sans guide (section 1.3). De plus, on remarque que 45 % des skieurs n'ayant jamais pratiqué de sortie d'une journée avec un guide ne sont pas du tout ou peu intéressés par ce type de sortie.

Intérêt pour la pratique d'une activité jamais pratiquée auparavant



Durée moyenne de sortie

Pour 66 % des skieurs, la durée moyenne d'une sortie est de plus de 3 heures. Plus précisément, 43 % déclarent skier de 3 à 5 heures. Le marché des expéditions avec nuitées demeure encore marginal (1 %).



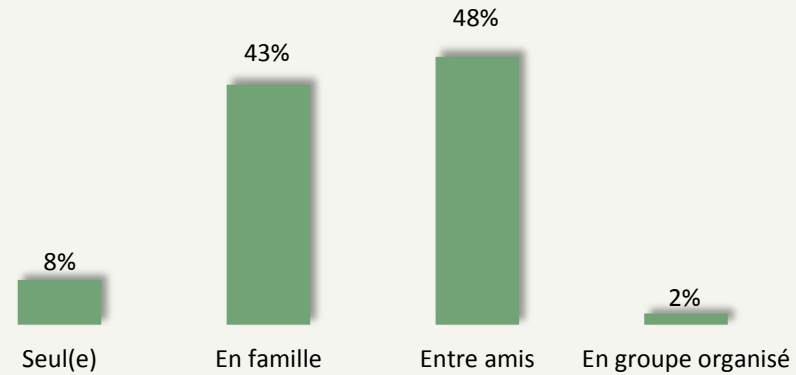
Composition du groupe

La très grande majorité (92 %) des skieurs pratiquent leur activité en groupe. Près de la moitié skient entre amis (48 %) et en famille (43 %).

Les skieurs solitaires sont davantage des hommes (13 %) que des femmes (2 %).

Le segment des 18-34 ans privilégie le ski entre amis 60 % du temps, comparativement à 30 % pour le ski en famille. Le phénomène inverse est observable pour les 35-54 ans et pour les 55 ans et plus : 50 % et 53 % respectivement disent skier en famille et 38 % et 41 % le faire entre amis.

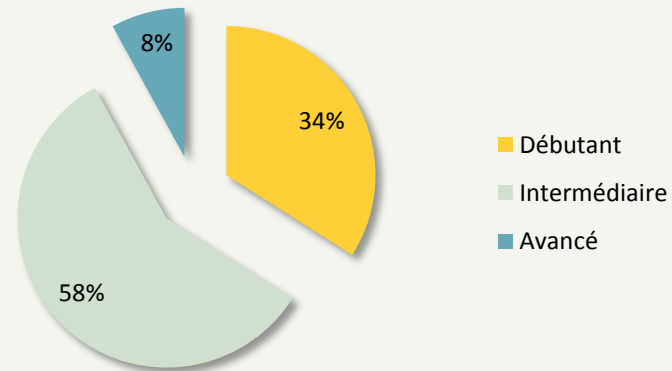
Composition du groupe lors de la pratique (N=117)



Niveau des adeptes du ski de montagne

La plupart (92 %) des skieurs ne considèrent pas leur niveau avancé mais estiment posséder un niveau intermédiaire dans plus d'un cas sur deux (58 %). Environ 34 % des adeptes s'estiment de niveau débutant.

Niveau des skieurs de montagne (N=117)



7.2 Régions de pratique

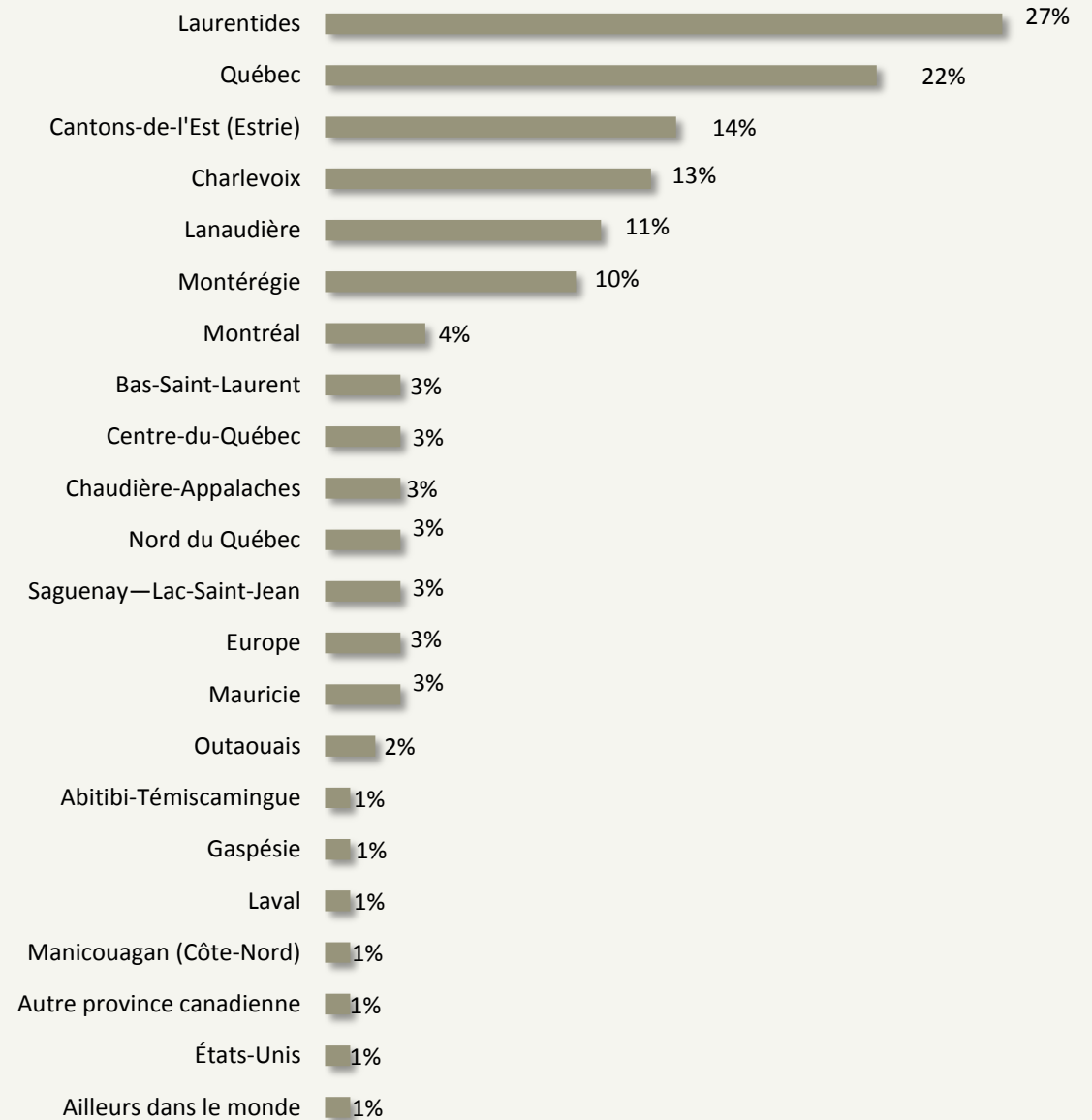
Région de pratique

La région des Laurentides figure au premier rang des lieux de pratique préférés d'activités de glisse hors-piste des skieurs (27 %), suivie de la région de Québec (22 %). Les régions des Cantons-de-l'Est, de Charlevoix et de Lanaudière obtiennent également une portion significative des visites.

Certaines destinations (ex. : Montréal et Montérégie) n'auraient toutefois pas dû y figurer puisqu'elles n'offrent aucun lieu de pratique reconnu.

À noter que 3 % des répondants ont identifié l'Europe comme lieu de pratique.

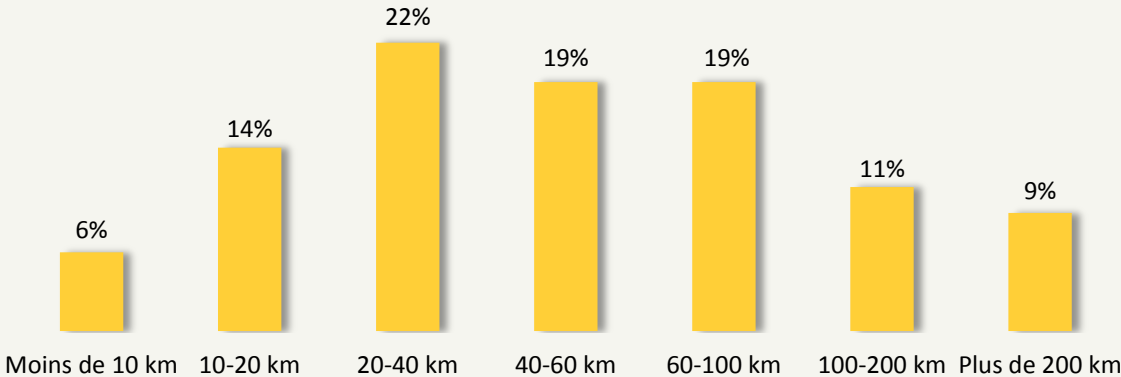
Lieux de pratique d'activités de glisse hors-piste (N=117)



Distance parcourue pour se rendre sur le site

Quand on parle de la distance parcourue par les pratiquants de ski de montagne, on constate que peu d'entre eux (20 %) sont proches des sites de ski, c'est-à-dire à moins de 20 km. Ils parcourent habituellement entre 20 et 100 km (60 %). On remarque que plus de 20 % des skieurs sont prêts à parcourir plus de 100 km pour s'adonner à leur activité.

Distance parcourue du domicile au lieu de pratique (N=117)

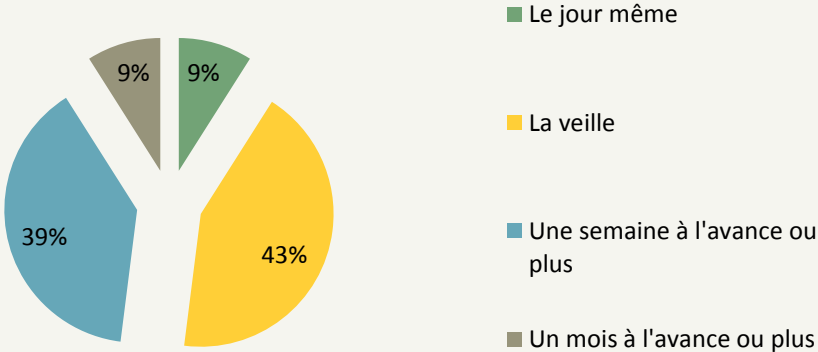


Temps de décision

Pour préparer leurs sorties de ski de montagne, près de la moitié des adeptes (48 %) l'envisagent au moins une semaine à l'avance.

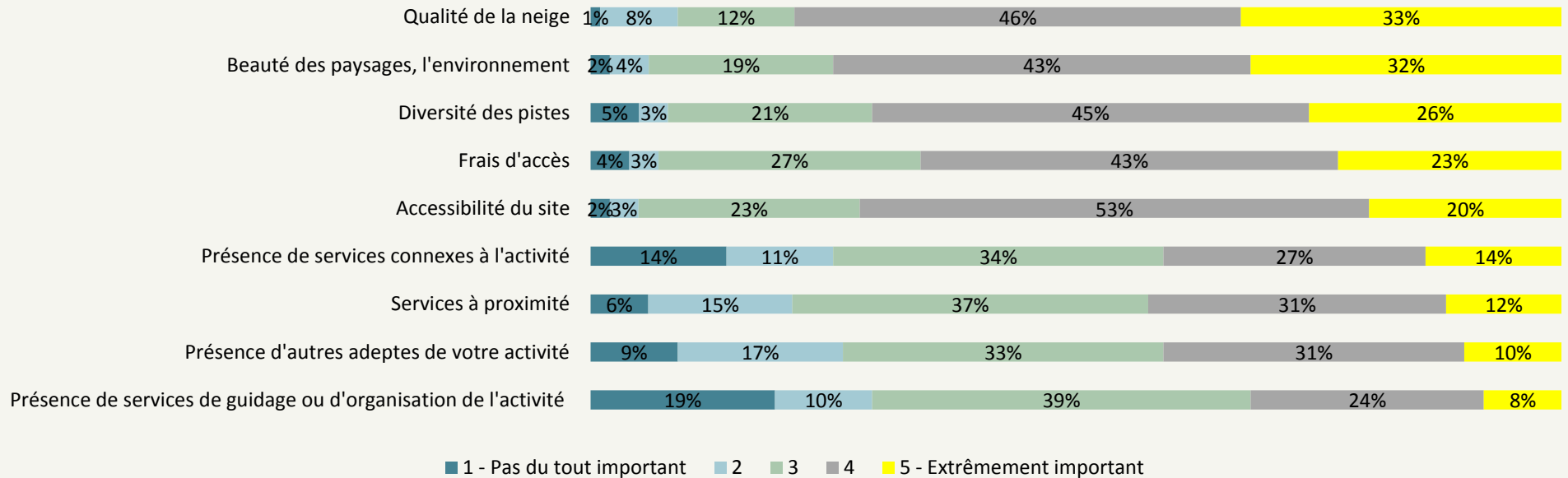
Les skieurs de 35-54 ans sont davantage portés à se préparer plus d'un mois à l'avance (15 %). Quant au segment des jeunes (18-34 ans), s'entre eux se décident le jour même. Les répondants de 55 ans et plus sont une majorité (71 %) à préparer leur sortie la veille (71 %).

Combien de temps à l'avance prenez-vous la décision d'aller pratiquer le ski de montagne? (N=117)



Critères jugés importants dans le choix du lieu de pratique

Critères importants pour déterminer le choix du lieu de pratique (N=117)



Deux critères sont jugés extrêmement importants pour les skieurs, soit la qualité de la neige (33 %) et la beauté des paysages et de l'environnement (32 %). En élargissant aux avis importants (notes de 4 ou 5), ces deux éléments obtiennent des scores respectifs de 79 % et de 75 %.

Les critères de l'accessibilité du site (73 %) et de la diversité des pistes (71 %) sont aussi jugés importants par presque trois quarts des skieurs.

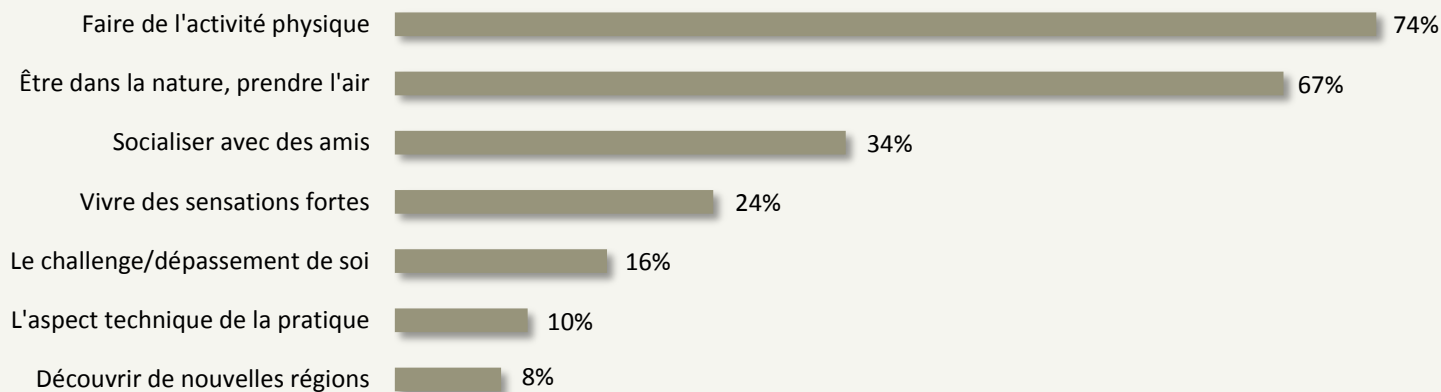
Ce qui semble moins important en revanche c'est la présence de services de guidage ou d'organisation de l'activité (32 %) et la présence de services connexes à l'activité (41 %).

Les femmes (75 %) jugent beaucoup plus important le coût des frais d'accès que les hommes (58 %) qui sont davantage portés (34 %) à accorder une importance extrême à la diversité des pistes que les femmes (18 %).

Les deux motivations essentielles des skieurs reposent sur la possibilité de bouger (74 %) et d'être dans la nature (67 %). Les autres motivations importantes concernent la possibilité de socialiser avec des amis (34 %) et le plaisir de ressentir des sensations fortes (24 %).

Les 18-34 ans sont particulièrement attirés par le défi (25 %), mais surtout par l'envie de vouloir vivre des sensations fortes (38 %).

Principales motivations à la pratique du ski de montagne (N=117)

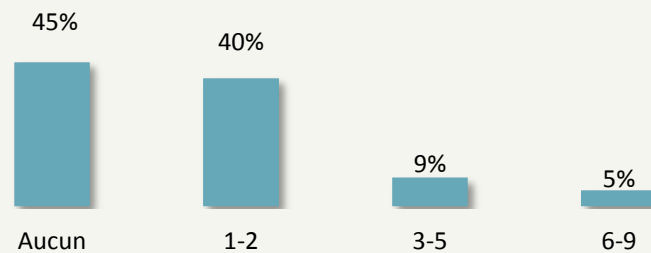


7.4 Habitudes touristiques

Nombre de voyages au cours d'une saison (incluant au moins une nuitée)

Environ 55 % des skieurs font des voyages incluant la pratique du ski de montagne. Ces touristes en font habituellement un ou deux par année (40 %).

Nombre de voyage incluant la pratique de ski de montagne par saison (N=117)

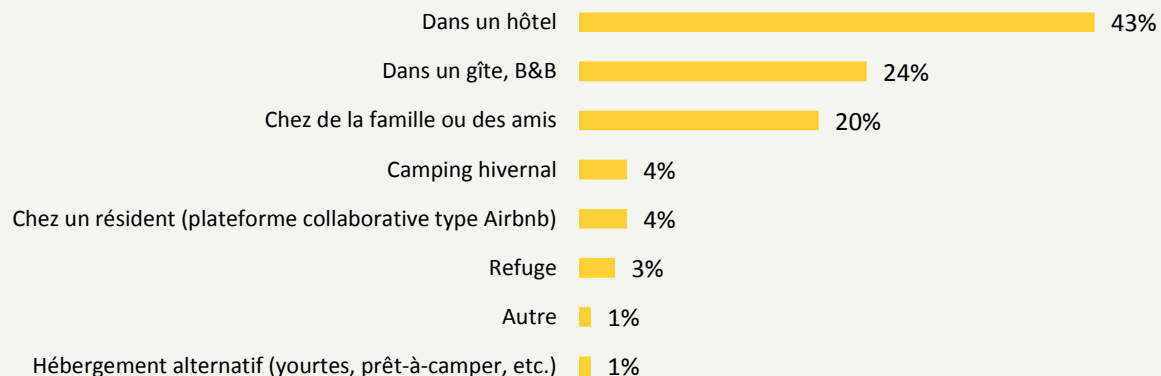


Type d'hébergement

Le mode d'hébergement utilisé habituellement par les répondants lors de leur voyage de ski de montagne est principalement l'hôtel (43 %).

Près d'un quart des répondants (24 %) fréquente les gîtes ou les B&B.

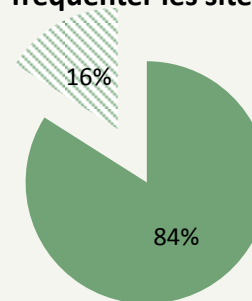
Type d'hébergement utilisé en général (N=64)



Droit d'accès

Les répondants ont été interrogés sur la présence des droits d'accès sur les sites de pratique qu'ils fréquentent. Pour la plupart (84 %), des droits d'accès sont effectivement collectés pour accéder aux pistes

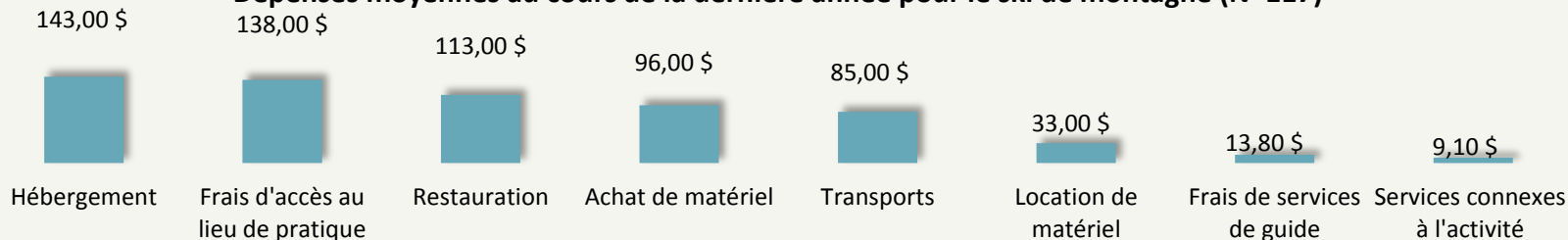
Droit d'accès pour fréquenter les sites de pratique (N=117)



7.5 Répartition des dépenses moyennes

Les principaux postes de dépenses liés à la pratique du ski de montagne sont l'hébergement (143 \$) et les frais d'accès au lieu de pratique (138 \$). Cependant, 54 % des skieurs ne dépensent rien en matière d'hébergement. Les frais de services de guide et de services connexes à l'activité sont très faibles, en moyenne (13,80 \$ et 9,10 \$), puisqu'une forte majorité (environ 85 %) de skieurs ne dépensent pas pour ce type de service. Quelque 68 % des adeptes indiquent ne rien consommer aussi bien dans l'achat que la location de matériel.

Dépenses moyennes au cours de la dernière année pour le ski de montagne (N=117)

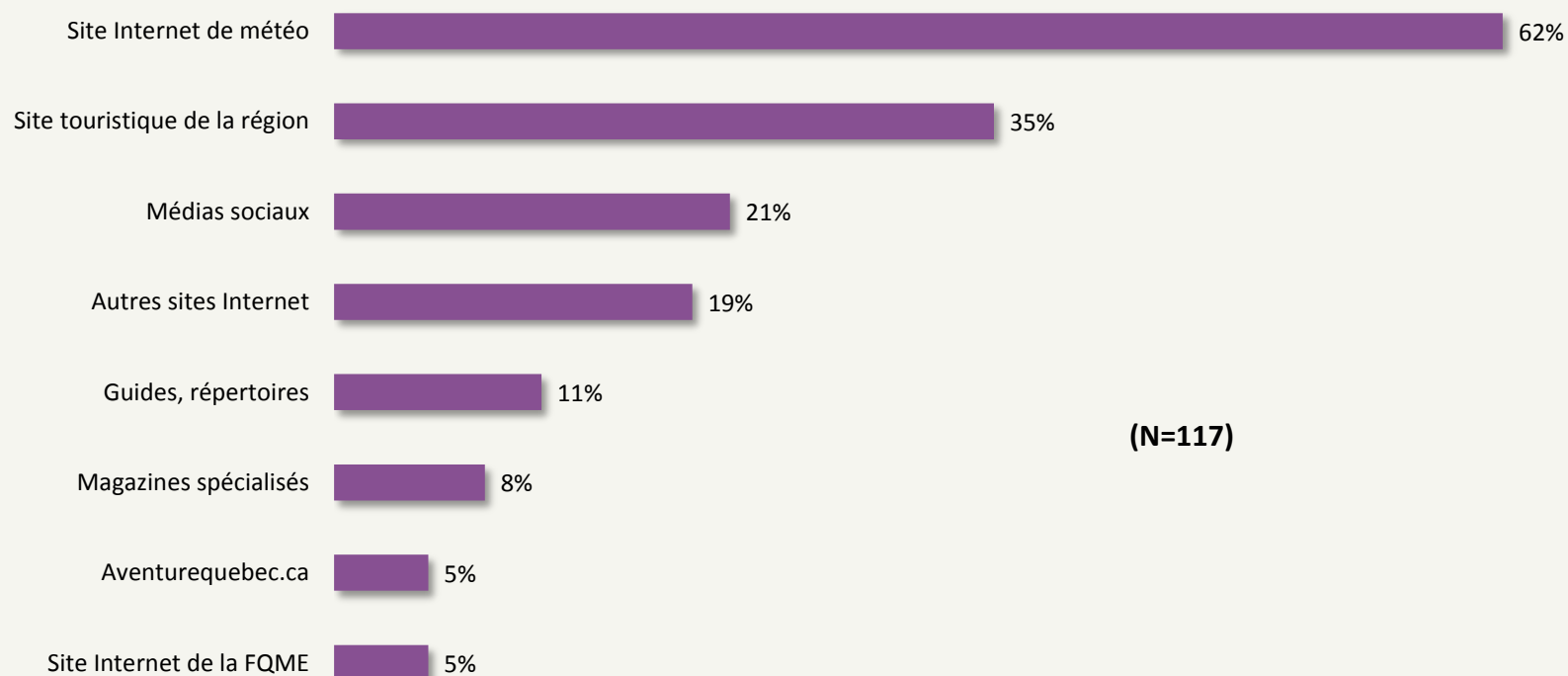


7.6 Planification

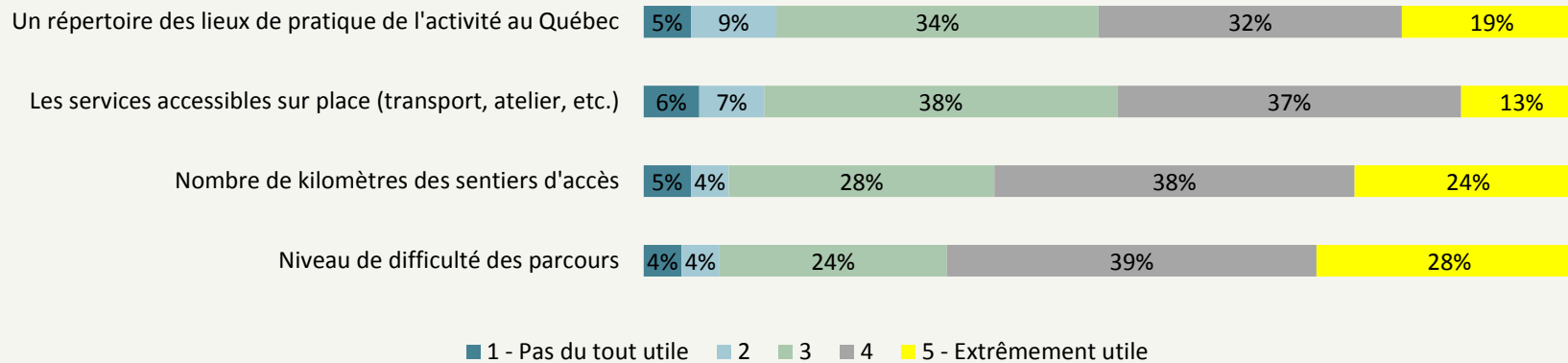
Sources d'informations privilégiées pour choisir ou planifier une sortie

Pour s'informer sur leur sortie de ski de montagne, 62 % des skieurs consultent les sites Internet de météo pour savoir si les conditions sont satisfaisantes. Viennent ensuite les sites touristiques de la région de pratique (35 %) et les médias sociaux (21 %).

Sans surprise, les skieurs de 18-34 ans utilisent bien plus les médias sociaux (31 %) que ceux de 35-54 ans (13 %) et de 55 ans et plus (12 %).



Informations utiles pour planifier une sortie de ski de montagne (N=117)



En ce qui concerne les informations utiles pour planifier une sortie de ski de montagne :

- Deux tiers des répondants jugent très pertinente (notes de 4 ou 5) l'information à propos du niveau de difficulté des parcours; 28 % considèrent cet élément comme extrêmement important).
- Près de 2 skieurs sur 3 (62 %) trouvent très utile de connaître le nombre de kilomètres des sentiers accessibles.
- La disponibilité d'un répertoire des lieux de pratique de l'activité du Québec intéresserait plus de la moitié (51 %) des adeptes.
- Les femmes jugent extrêmement utile l'information à propos du nombre de kilomètres de sentiers d'accès (33 %) alors que les hommes y portent beaucoup moins attention (16 %).
- Constat similaire quant au désir de connaître le niveau de difficulté des parcours puisque 38 % des femmes considèrent cette donnée utile, soit deux fois plus que les hommes.

8. Profil des adeptes de spéléologie

L'échantillon ayant servi à la réalisation de ce profil est constitué de 135 répondants ayant indiqué avoir pratiqué la spéléologie au moins une fois au cours des trois dernières années ou ayant manifesté un intérêt envers cette activité.

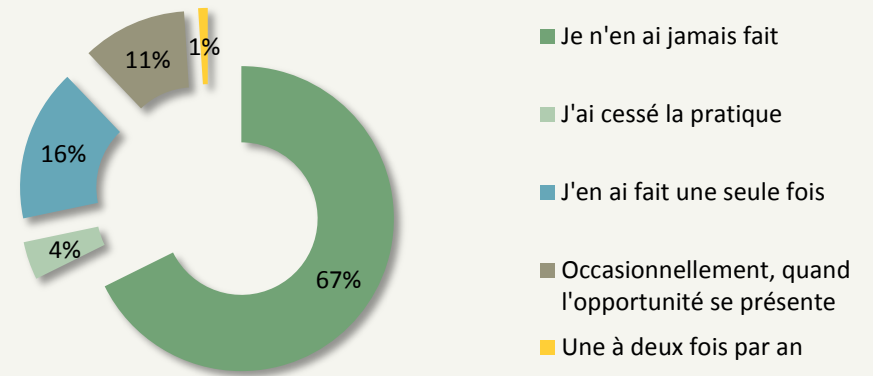
8.1 Répartition de pratique de la spéléologie

Nous remarquons que la proportion la plus importante est celle des personnes qui n'en n'ont jamais fait, mais qui se montrent intéressées (67 %) à la pratique de la spéléologie. Considérant que pour chaque adepte québécois, on en compte deux autres intéressés par l'activité, cela démontre un potentiel à développer davantage la pratique au Québec.

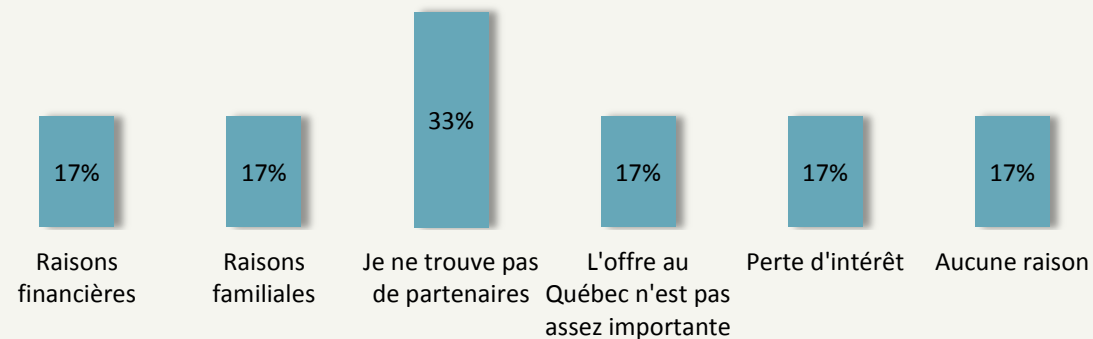
La spéléologie semble être une activité occasionnelle (27 %) puisque moins de 4 % d'entre eux la pratiquent entre 1 à 2 fois par an.

Les 4 % de répondants ayant cessé la pratique mentionnent éprouver de la difficulté pour trouver d'autres adeptes avec qui partager l'activité.

Fréquence de pratique de la spéléologie (N=135)

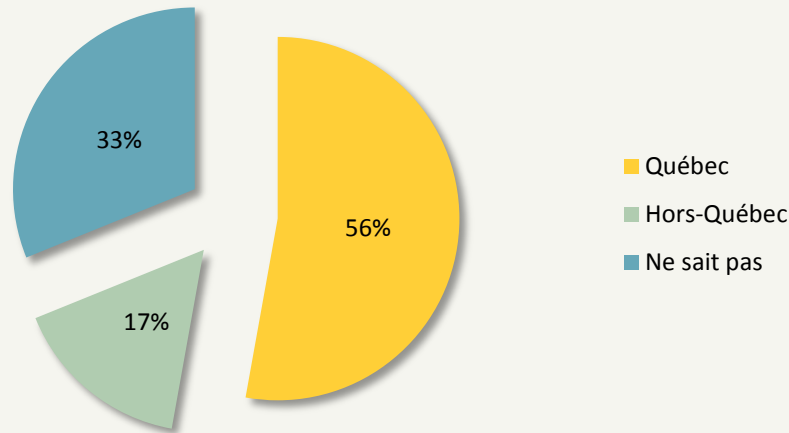


Raisons d'avoir cessé la pratique (N=6)



Lieux de pratique privilégiés

Où pratiquez-vous le plus souvent la spéléologie? (N=39)



Lieux de pratique au Québec	Nombre de répondants
Parc de la Gorge de Coaticook	1
Parc national du Bic	1
Boischatel	1
Laurentides	1
Drummondville	1
Gaspésie	1
Saint-David-de-Falardeau (Saguenay – Lac-Saint-Jean)	1
Nord du Québec	1
Ville de Saguenay	1
Québec (Province)	1
Valcartier	1
Charlevoix	2
Saguenay – Lac-Saint-Jean	3
Desbiens (Saguenay – Lac-Saint-Jean)	4

Parmi les adeptes de spéléologie, la plupart d’entre eux restent au Québec pour s’adonner à l’activité (56 %). Différents lieux de pratique dans la province ont été mentionnés, mais nous pouvons noter que la Caverne du Trou de la fée à Desbiens ainsi que les grottes situées au Saguenay – Lac-Saint-Jean sont les plus fréquentées.

Quelques 17 % des pratiquants ont indiqué se rendre à l’extérieur du Québec pour faire de la spéléologie, notamment en Europe (Espagne, France), aux États-Unis et en Amérique latine (Mexique, Cuba).

Lieux de pratique hors-Québec	Nombre de répondants
Cuba	1
Santander (Espagne)	1
France	1
Mexique	1
États-Unis	2

À l'extérieur du Québec, où pratiquez-vous le plus souvent la spéléologie? (N=39)



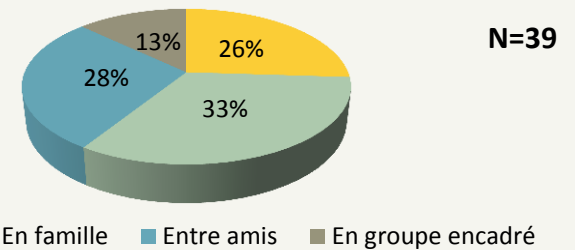
Lorsque l'on demande aux répondants les lieux de pratique à l'extérieur du Québec, on relève que 67 % d'entre eux n'en ont jamais fait à l'extérieur du Québec ce qui corrobore l'information précédente.

Les destinations européennes et américaines occupent la même proportion (18 %).

Composition du groupe lors de la pratique

La pratique de la spéléologie est une activité compatible avec les familles puisque plus du tiers (33 %) des adeptes indiquent pratiquer l'activité en famille.

Notons tout de même que 26 % des pratiquants de spéléologie précisent s'adonner à l'activité seul. Les activités encadrées semblent toutefois être sous-représentées dans l'échantillon, car 13 % des adeptes pratiquent habituellement en groupe encadré, mais 48 % des lieux des dernières pratiques sont dans des cavernes qui ne peuvent être visitées qu'avec des guides.

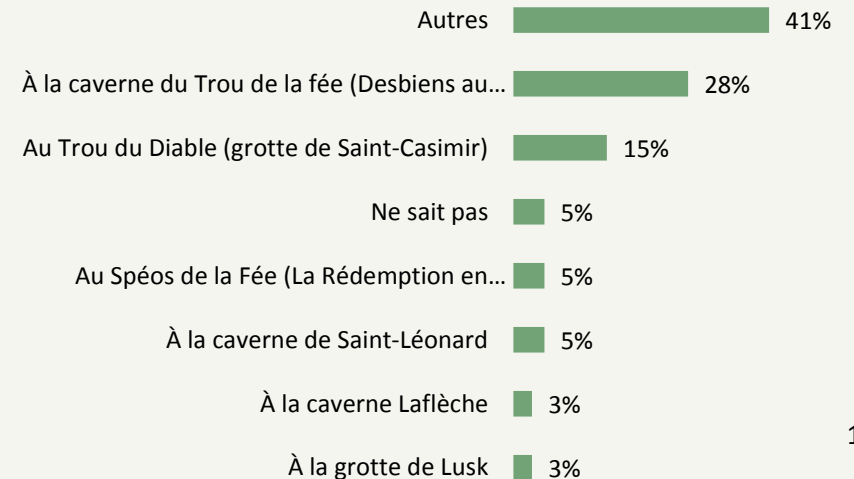


Lieu de la dernière pratique

Pour 28 % des adeptes, c'est à la Caverne du Trou de la Fée que s'est déroulée leur dernière sortie de spéléologie.

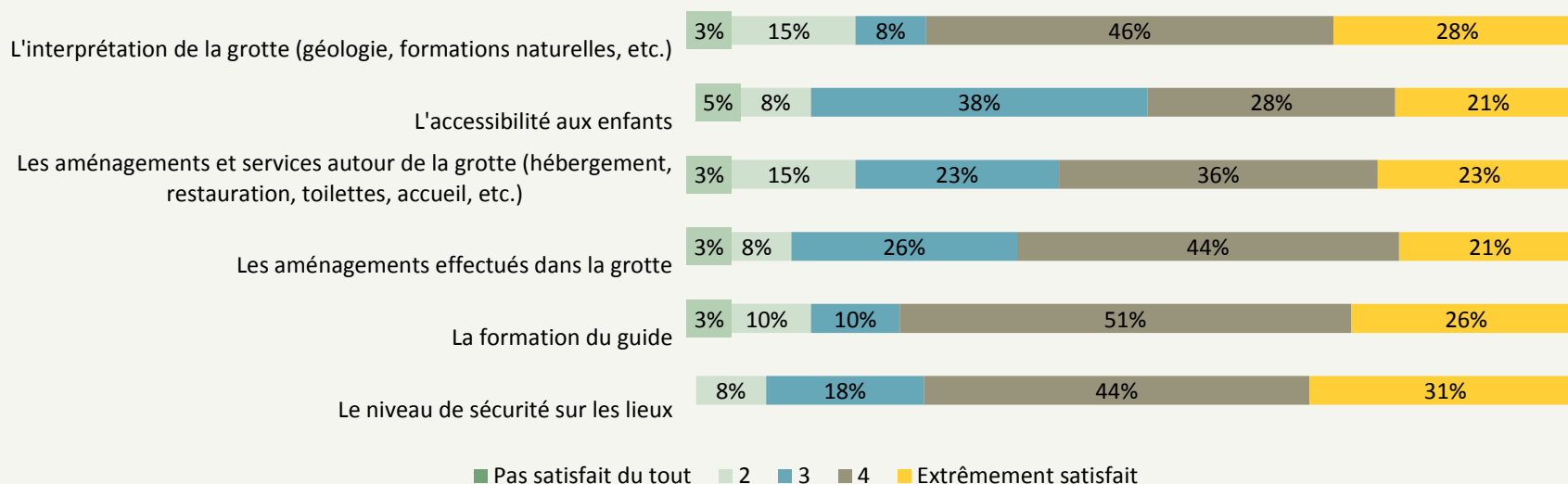
Parmi les autres cavernes mentionnées, nous trouvons des destinations européennes (Espagne, France, Roumanie), d'autres destinations internationales (Cuba, Mexique) et les États-Unis.

Lieu de la dernière pratique (N=39)



Satisfaction en ce qui a trait à l'expérience et recommandations

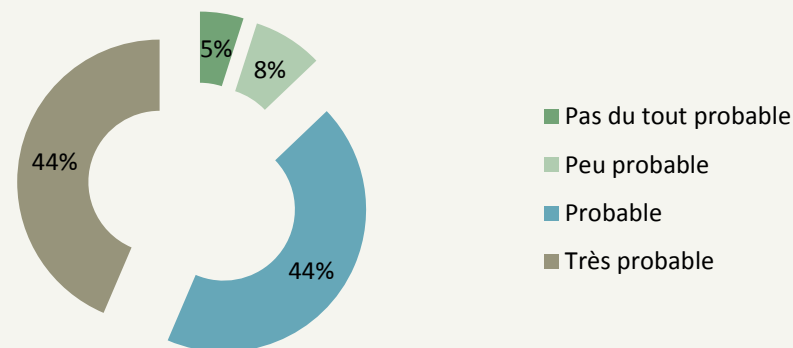
Niveau de satisfaction de la dernière sortie en spéléo (N=39)



Les trois éléments les plus satisfaisants (notes de 4 ou 5) de la dernière expérience des visiteurs sont la formation du guide (77 %), le niveau de sécurité sur les lieux (75 %) et l'interprétation de la grotte (74 %). Soulignons que c'est le niveau de sécurité des lieux qui obtient la plus forte proportion de personnes « extrêmement satisfaites » (31 %).

Les aménagements et services autour de la grotte pourraient être améliorés ainsi que l'accessibilité aux enfants, mais la quasi majorité (49 % et 59 %) des participants se sont montrés satisfaits (notes de 4 ou 5).

Probabilité de recommandation de la grotte à un ami ou de la famille (N=39)



Les deux principaux postes de dépenses des pratiquants de la spéléologie sont l’hébergement ainsi que la restauration. Les coûts de transport sont également importants.

Les frais d’accès au site et la location de matériel totalisent en moyenne 68 \$.

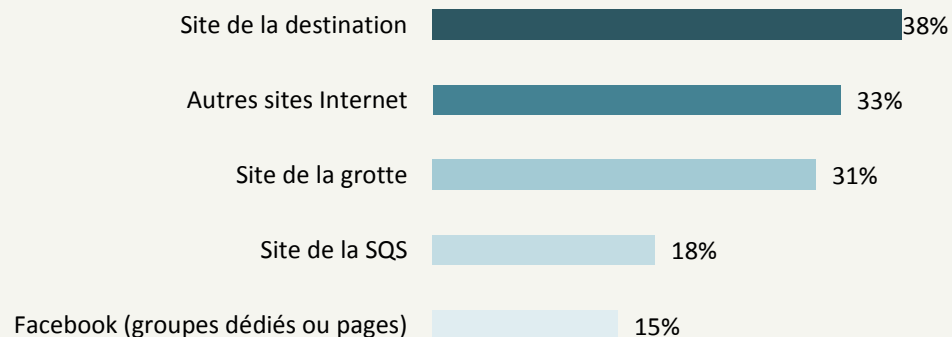
Poste de dépenses (N=39)	Dépense moyenne
Hébergement	98 \$
Restauration	92 \$
Accès au site	44 \$
Transport	59 \$
Location de matériel	24 \$
Achat de matériel	21 \$

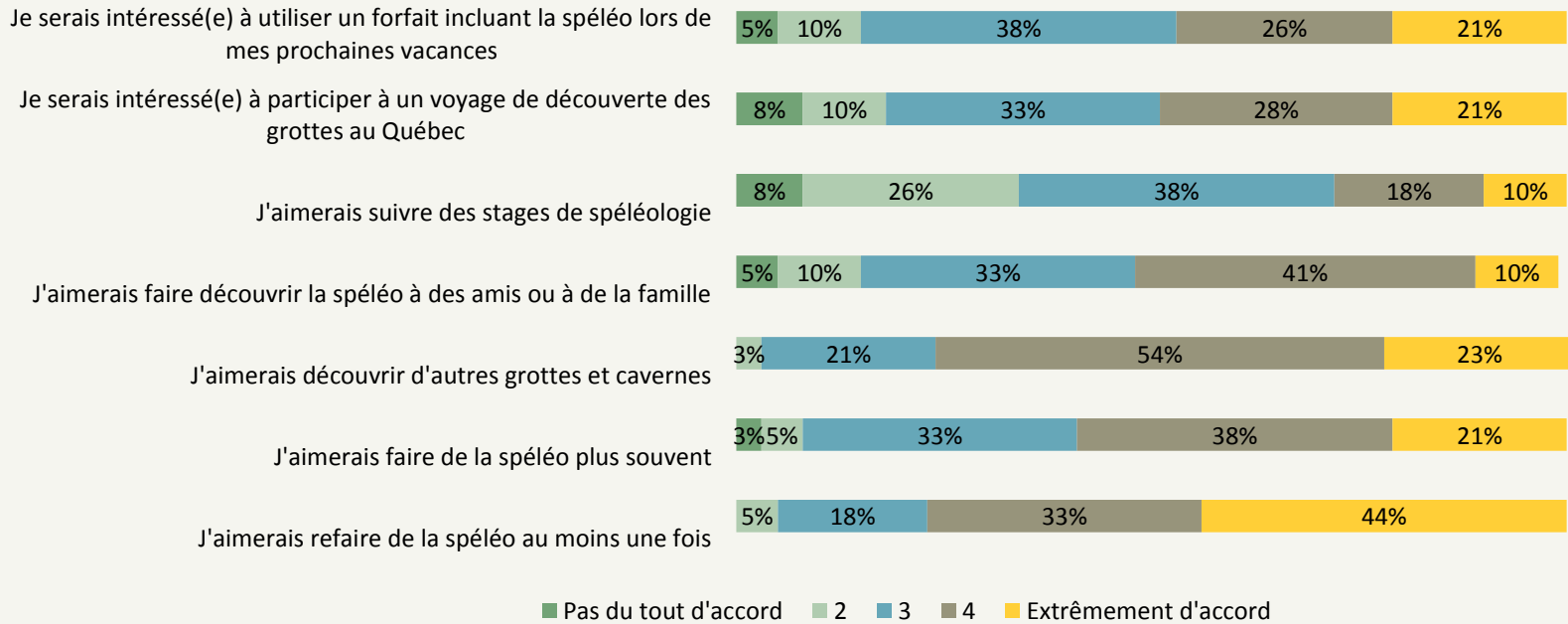
Sources d’informations utilisées

La principale source d’information utilisée pour la planification est le site Web de la destination (38 %). On remarque tout de même que le site de la grotte et d’autres sites Internet ont été utilisés à parts presque égales.

Le site de la Société québécoise de spéléologie (SQS) n’a été utilisé lors de la planification que dans 18 % des des sorties des répondants de ce sondage.

Sources d’informations utilisées pour choisir ou planifier la dernière sortie de spéléologie (N=39)





N=39

Les personnes ayant déjà pratiqué la spéléologie démontrent un très fort intérêt à réitérer l'expérience au moins une fois (44 %) ou à pratiquer l'activité plus souvent (21 %).

Il existe un potentiel pour faire découvrir davantage les lieux de pratique de spéléologie au Québec puisque 77 % des pratiquants aimeraient (notes de 4 ou 5) découvrir d'autres grottes.

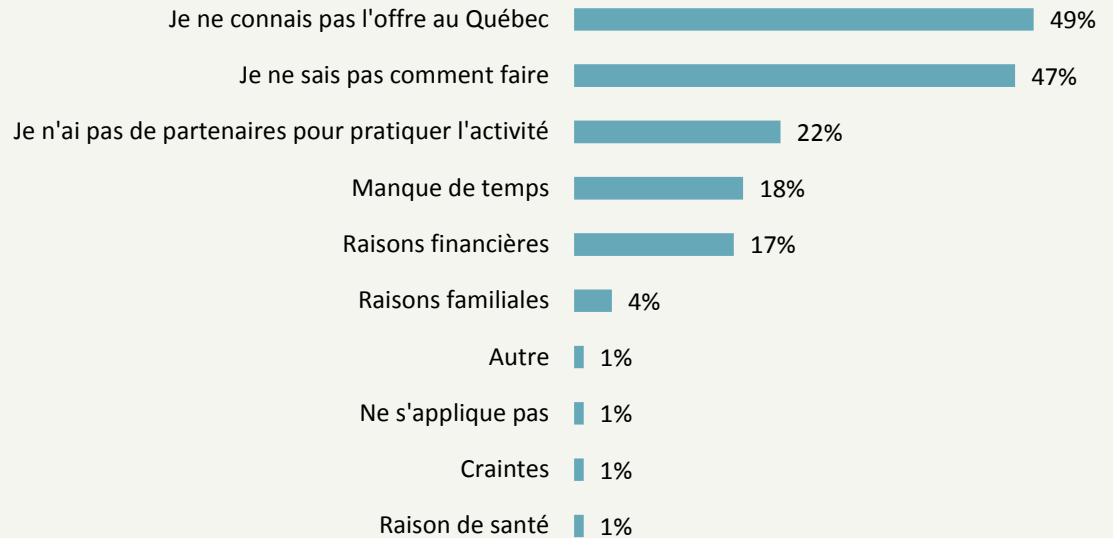
Un contexte favorisant la venue de nouveaux adeptes de l'activité pourrait notamment passer par le développement de produits à travers des forfaits (47 %) ou encore en proposant des forfaits découverte de l'activité (49 %).

Raisons pour ne pas pratiquer la spéléologie

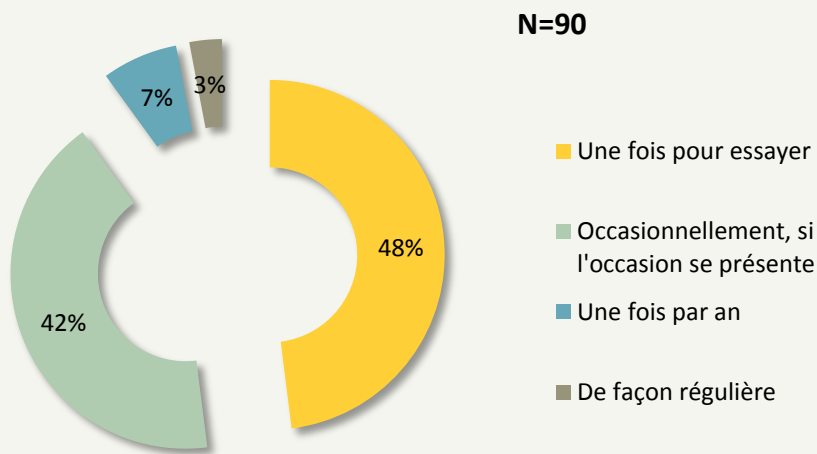
Il est intéressant de noter que les pratiquants potentiels de l'activité ne connaissent pas l'offre existante au Québec (49 %). Cela constitue la raison principale de la non pratique de la spéléologie. Aussi, les répondants ne savent pas comment s'y prendre pour s'adonner à cette activité (47 %).

Le manque d'informations peut être une raison expliquant ces résultats. En revanche, il est difficile d'intervenir sur les autres raisons mentionnées.

(N=90)



Fréquence de pratique souhaitée

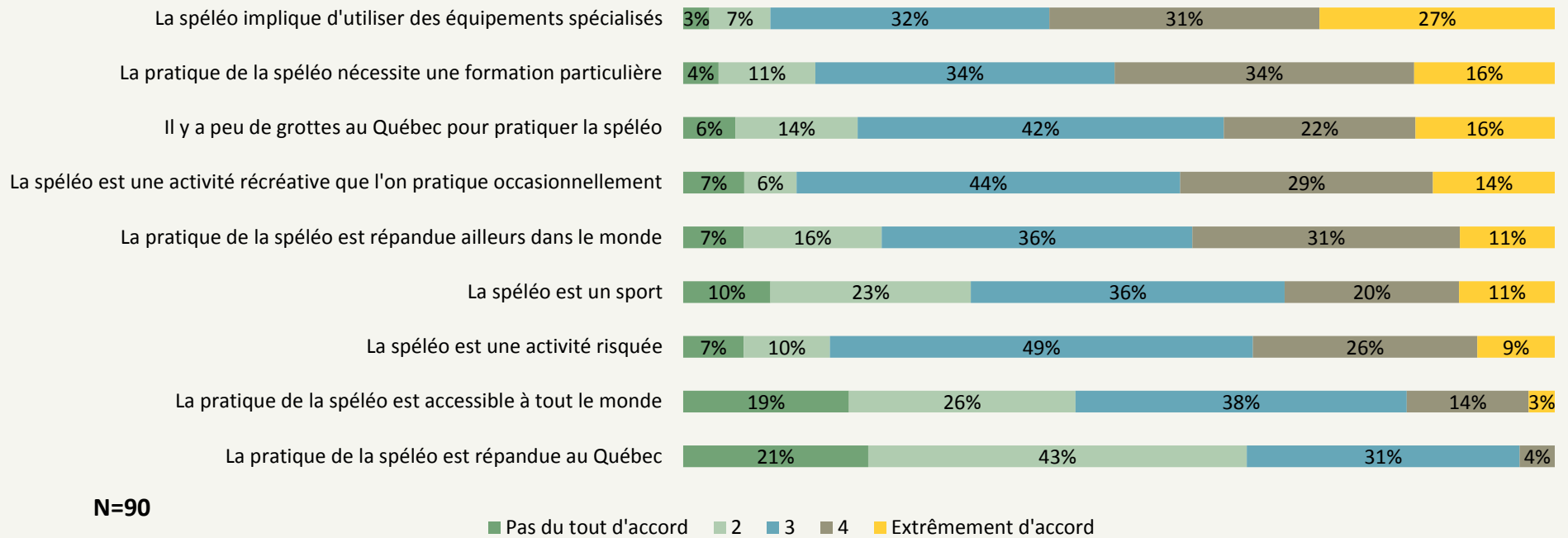


Parmi les répondants qui aimeraient faire de la spéléologie, près de la moitié souhaiteraient dans un premier temps l'essayer une fois (48 %) pour découvrir l'activité.

Une autre proportion importante des pratiquants potentiels aimeraient ajouter la spéléologie à leurs habitudes de vie de façon occasionnelle (42 %).

Peu d'entre eux considèrent pratiquer la spéléologie de façon régulière (3 %).

Ces résultats dénotent un manque d'informations sur l'activité et un désir d'aller chercher les informations de base sur la spéléologie.



Les perceptions des personnes intéressées par la spéléologie sont diverses. On remarque que seuls 17 % considèrent la spéléologie comme étant une activité accessible à tous (notes de 4 et 5) et que 38 % des répondants ont une perception neutre sur le sujet. Cela pourrait dénoter un manque d'informations à ce sujet. La moitié d'entre eux indiquent que la spéléologie requiert une formation spécialisée. Aussi, seuls 4 % des répondants pensent que la spéléologie est une activité répandue au Québec (note de 4) et 42 % pensent que c'est une pratique répandue ailleurs dans le monde.

Les perceptions face à la spéléologie semblent constituer des barrières à la pratique de l'activité et l'indécision (perception neutre, note de 3) dans une grande proportion des réponses pourrait s'expliquer par le manque d'informations sur l'activité tel que souligné précédemment.

On remarque aussi un contraste important entre la perception de l'accessibilité à la spéléologie chez ceux qui pratiquent déjà l'activité (généralement positif) et ceux qui ne participent pas à l'activité, mais qui y sont intéressés (généralement neutre).

8.4 Résultats communs aux pratiquants actuels et potentiels de l'activité

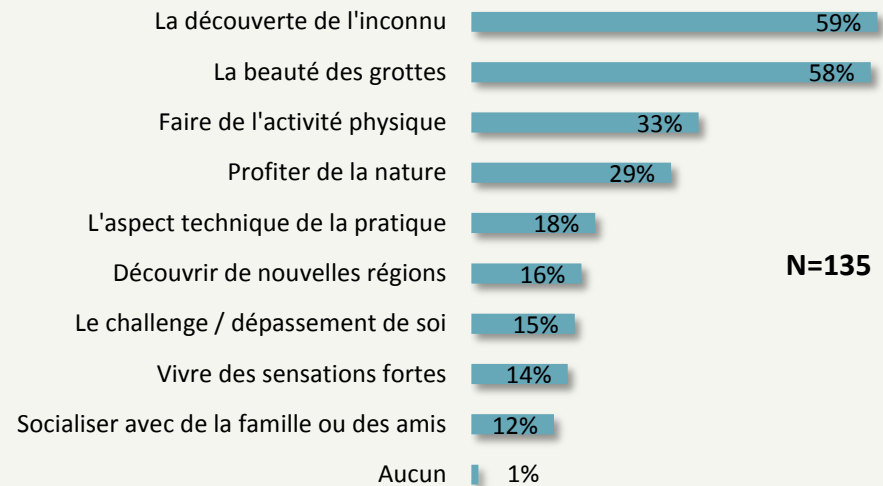
Motivations à pratiquer la spéléologie

La principale motivation des pratiquants actuels ou potentiels à pratiquer la spéléologie est le caractère exploratoire de l'activité (59 %). La seconde motivation la plus citée par les répondants est l'intérêt envers l'aspect esthétique des grottes (58 %).

Ensuite nous retrouvons des motivations qui rejoignent davantage celles des autres activités de plein air, par exemple l'occasion de faire une activité physique (33 %) ou encore simplement de profiter de la nature (29 %).

Enfin, le dépassement de soi (15 %) et les sensations fortes (14 %) sont mentionnés.

La spéléologie semble être une activité de plein air à part dont le potentiel peut être exploité davantage.

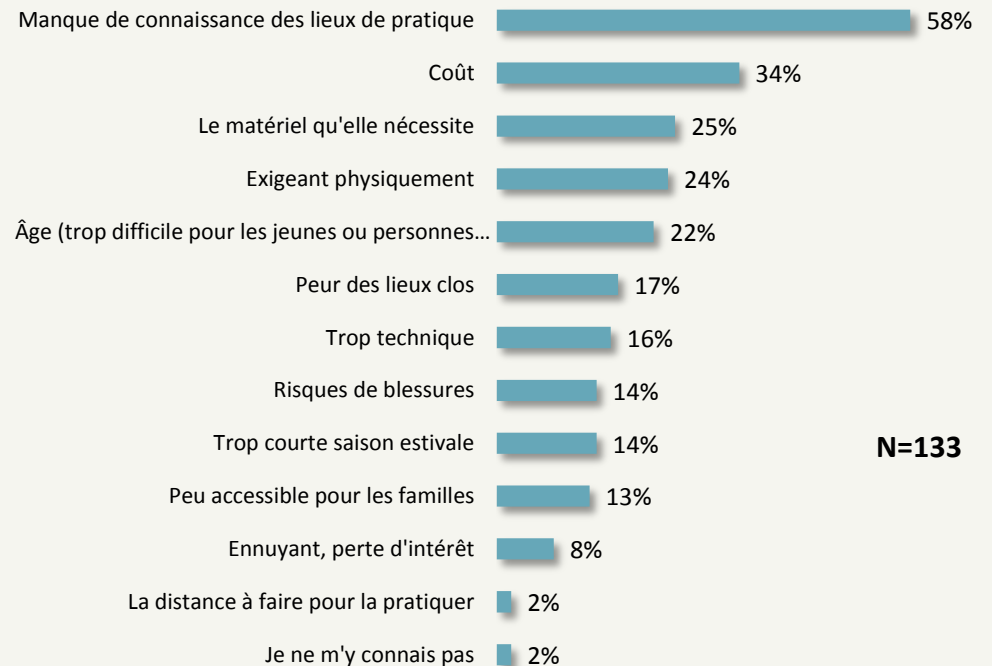


Freins à la pratique de la spéléologie

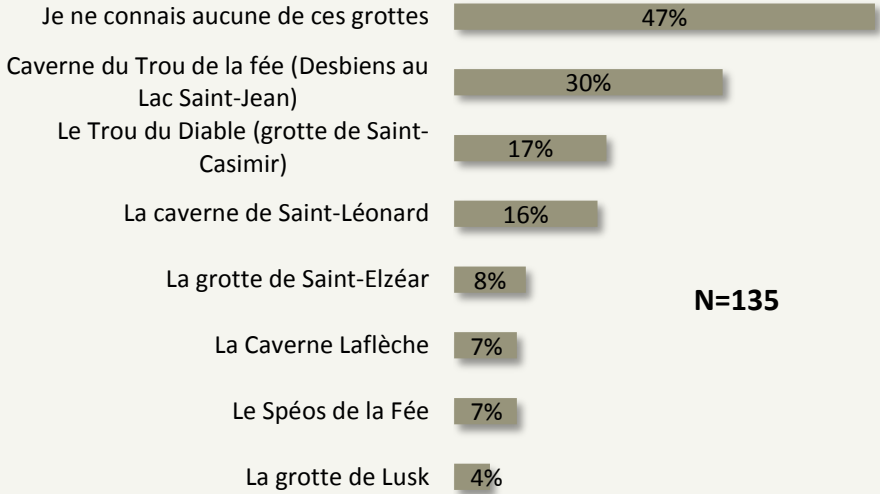
Le principal frein mentionné par l'ensemble des répondants est le manque de connaissance de l'offre de spéléologie au Québec (58 %). Cela rejoint les raisons mentionnées précédemment pour ne pas pratiquer l'activité.

Le deuxième frein cité est le coût de la pratique (34 %). En effet, les dépenses moyennes en frais d'accès et en location d'équipements s'élèvent à 68 \$.

La répartition assez homogène des freins perçus par les répondants peut également être témoin du manque de connaissance et d'information de l'activité auprès du public. La plupart des freins ne constituent pas des raisons personnelles et relèvent peut-être d'une mauvaise perception de l'activité (pas accessible pour les familles, trop technique, le matériel requis, etc.)



Connaissance des grottes du Québec



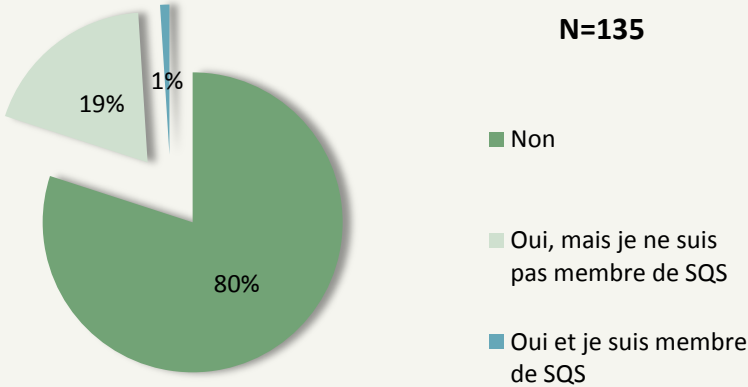
La plus grande proportion des répondants (47 %) indiquent ne connaître aucune des grottes citées, ce qui rejoint les répondants qui ont indiqué qu’il y a peu de grottes au Québec (60 %).

Les grottes les plus populaires sont la caverne du Trou de la fée (30 %) ainsi que celle du Trou du Diable (17 %).

Connaissance de la Société Québécoise de Spéléologie

On note que la majorité (80 %) de répondants ne connaît pas la Société québécoise de spéléologie. Cette forte proportion s’explique en partie par la présence de non pratiquants parmi les répondants.

On observe cependant que 20 % des répondants connaissent la SQS, ce qui correspond à 69 % des personnes qui pratiquent la spéléologie (N=39). On peut supposer que la majorité des pratiquants de spéléologie connaissent la SQS et que 3,4 % en sont membres.



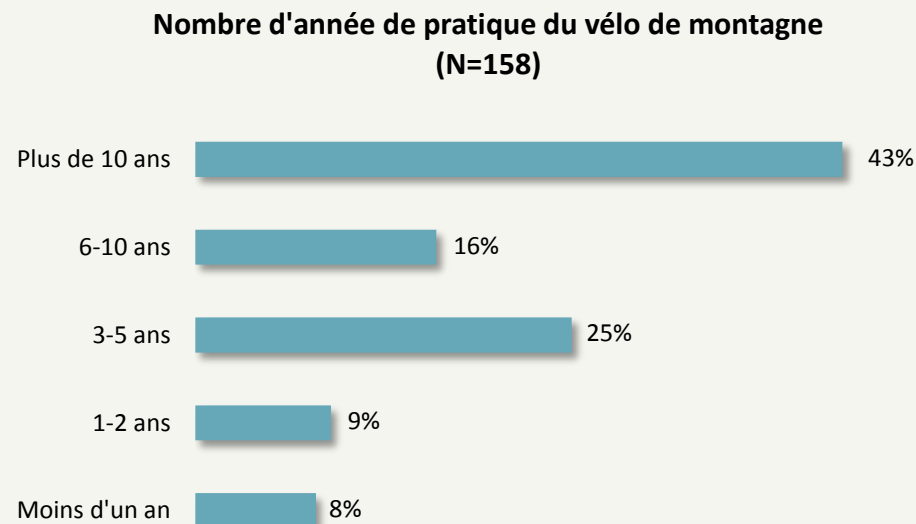
L'échantillon ayant permis de réaliser ce profil d'activité est composé de 159 personnes, des Québécois adultes, ayant pratiqué le vélo de montagne au moins une fois au cours des trois dernières années.

9.1 Profil des pratiquants

Année de pratique

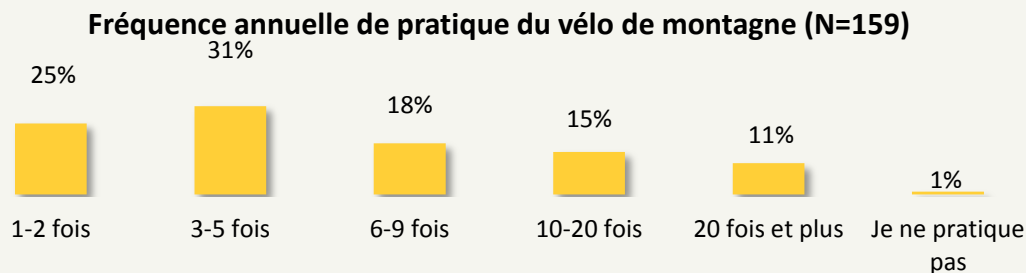
Les adeptes du vélo de montagne sont des pratiquants de longue date, soit depuis plus de 10 ans (43 %). Les débutants (2 ans ou moins de pratique) ne représentent que 17 % des cyclistes.

Les hommes sont plus expérimentés (50 % pratiquent depuis plus de 10 ans) que les femmes (30 %).



Fréquence de pratique

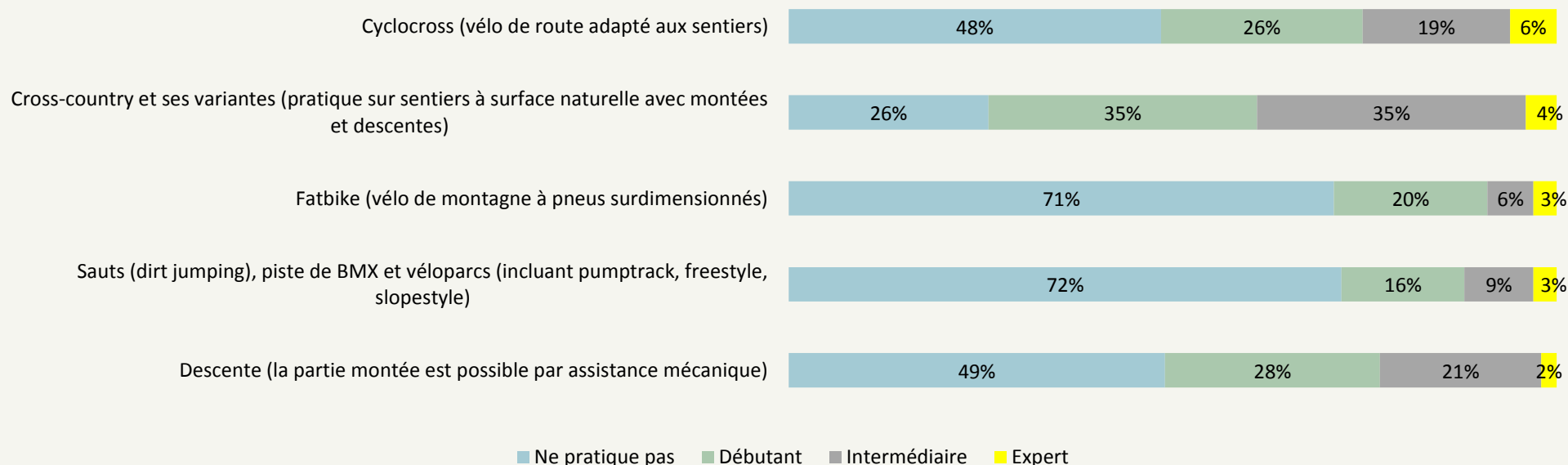
Près du tiers (31 %) des adeptes du vélo de montagne pratiquent l'activité entre 3 et 5 fois par an et un quart d'entre eux n'en font qu'occasionnellement (1 ou 2 fois par an). Les mordus (10 fois ou plus) représentent 26 % de ce marché. Près d'un tiers (32 %) des hommes en font au minimum 10 fois annuellement comparativement à 12 % des femmes.



Parmi les répondants qui font 20 fois ou plus du vélo de montagne dans l'année, une forte majorité (71 %) pratiquent entre 2 et 4 fois par semaine et 18 % jusqu'à plus de 5 fois.

Niveau de pratique

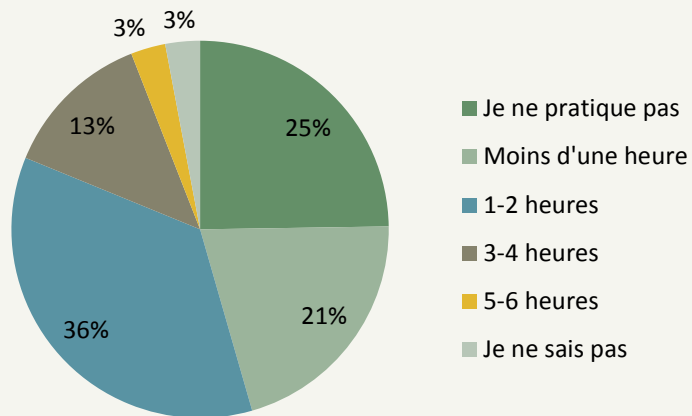
Niveau d'habileté pour les disciplines associées au vélo de montagne (N=159)



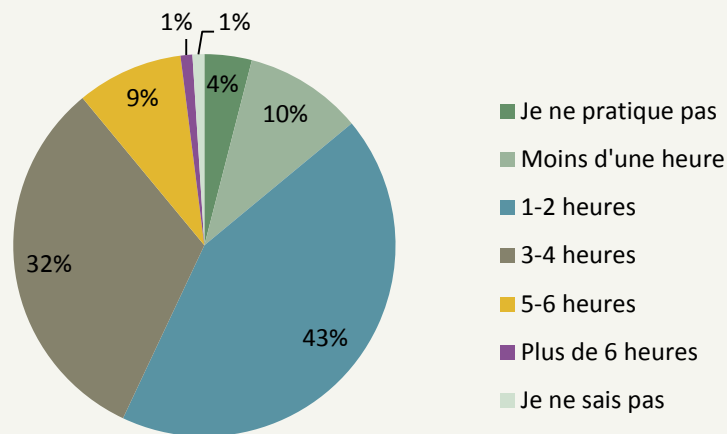
- Le taux de pratique de la catégorie « sauts, piste de BMX et véloparcs » atteint près de 30 %.
- La discipline la plus populaire parmi celles proposées est le *cross-country* et ses variantes (74 %). Plus de 47 % de ces adeptes sont de niveau débutant.⁵
- Le *fatbike* est populaire auprès des jeunes : 44 %, comparativement à 29 % en moyenne.
- La descente est particulièrement appréciée des Montréalais qui affichent un taux de pratique de 68 %. La moitié d'entre eux affichent un niveau intermédiaire.⁶

⁵ Précisons que 11 % des répondants ont indiqué n'avoir pratiqué aucune de ces cinq disciplines, ce qui révèle une probable méconnaissance des différents types de pratique de vélo de montagne de la part des répondants. Il est vraisemblable que cette partie des répondants (11%) pratique le *cross-country*, discipline de base en vélo de montagne ce qui porterait à 87 % la proportion d'adeptes de *cross country*.

Durée moyenne d'une sortie de vélo de montagne en semaine (N=159)



Durée moyenne d'une sortie de vélo de montagne en fin de semaine (N=159)



Un quart des répondants ne pratiquent pas le vélo de montagne pendant la semaine. La majorité des adeptes (57 %) se limitent à des sorties de 2 heures ou moins. Seulement 16 % d'entre eux font des sorties de 3 heures et plus de vélo de montagne en semaine.

Les femmes (36 %) sont davantage portées vers les sorties de moins d'une heure que les hommes (14 %).

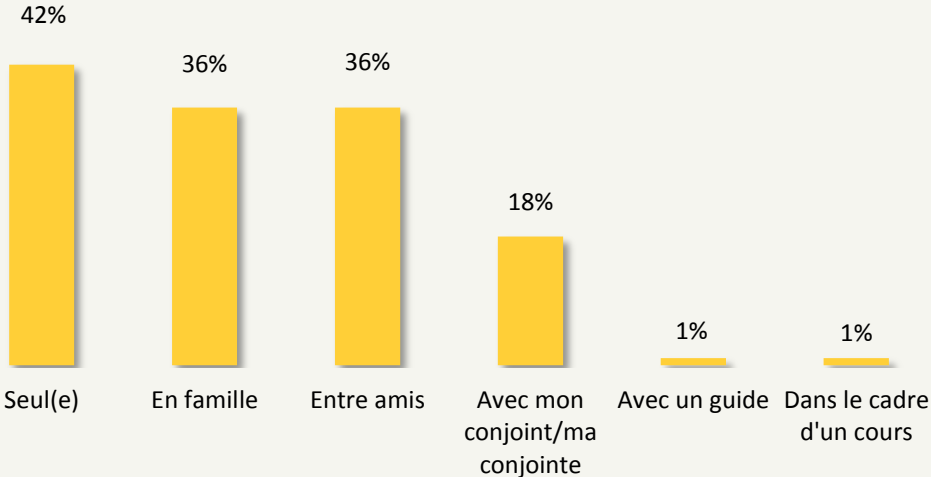
La fin de semaine, la majorité (53 %) des escapades de vélo durent moins de 2 heures. Les longues sorties (plus de 3 heures) comptent pour 42 % du marché.

Composition du groupe et pratique du conjoint

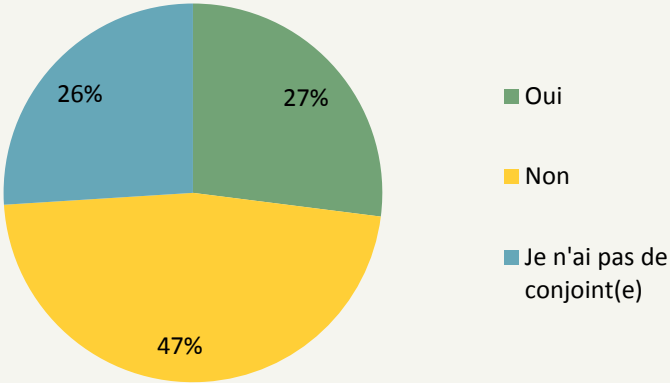
Une part importante (42 %) des cyclistes pratiquent le vélo de montagne en solo. On retrouve également un caractère familial à l'activité puisque 36 % des répondants sortent en famille. La même proportion de cyclistes s'adonne à l'activité entre amis. Contrairement à d'autres types d'activités, le vélo de montagne semble moins propice aux sorties avec son conjoint.

Plusieurs différences existent selon le sexe : la gent masculine préfère pratiquer seule (48 %) ou entre amis (42 %) comparativement à 30 % et 22 % respectivement pour les femmes. En effet, celles-ci choisissent plus souvent de pratiquer en famille (46 %) ou avec leur conjoint (30 %).

Composition du groupe en vélo de montagne (N=159)



Pratique du vélo de montagne par le conjoint(e) (N=159)

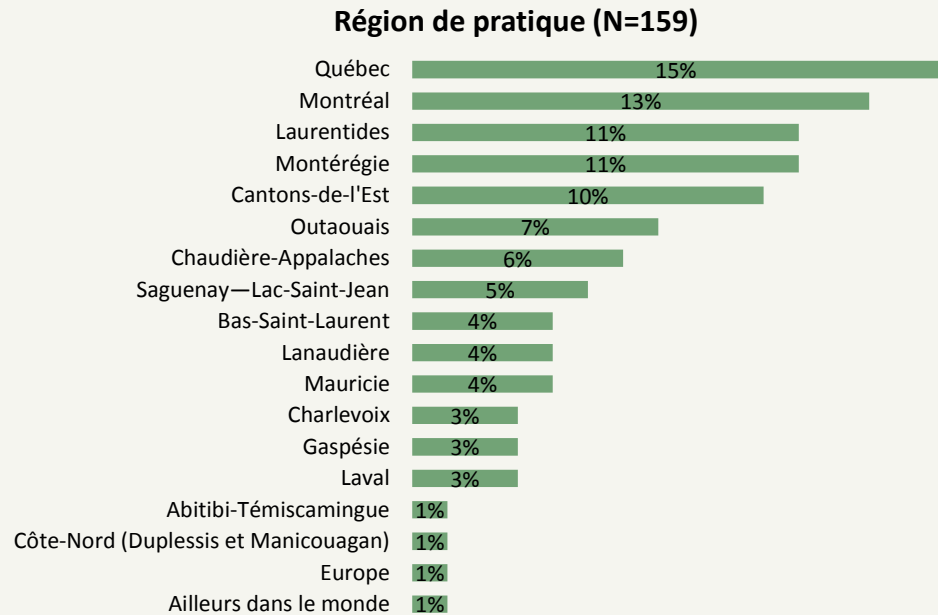


Près de 2 conjoints sur 3 (64 %) des adeptes de vélo de montagne ne partagent pas leur passion.

9.2 Lieux de pratique privilégiés

Région de pratique

La région la plus prisée des répondants pour pratiquer le vélo de montagne est Québec (15 %), suivie de Montréal (13 %). Trois autres régions sont régulièrement fréquentées, soit les Laurentides (11 %), la Montérégie (11 %) et les Cantons de l'Est (10 %). En dépit de son éloignement des grands centres urbains, le Saguenay – Lac-St-Jean récolte néanmoins 5 % des mentions.



Lieu de pratique et site préféré pour le vélo de montagne

Nom de sites préférés des adeptes de vélo de montagne

Nom du site	Nombre de répondants
Mont-Tremblant	13
Mont-Royal	10
Mont Sainte-Anne	10
Bromont	8
Mont-Saint-Bruno	6
Forêt	6
Laurentides	5
Parc de la Gatineau	5
Mont-Orford	3

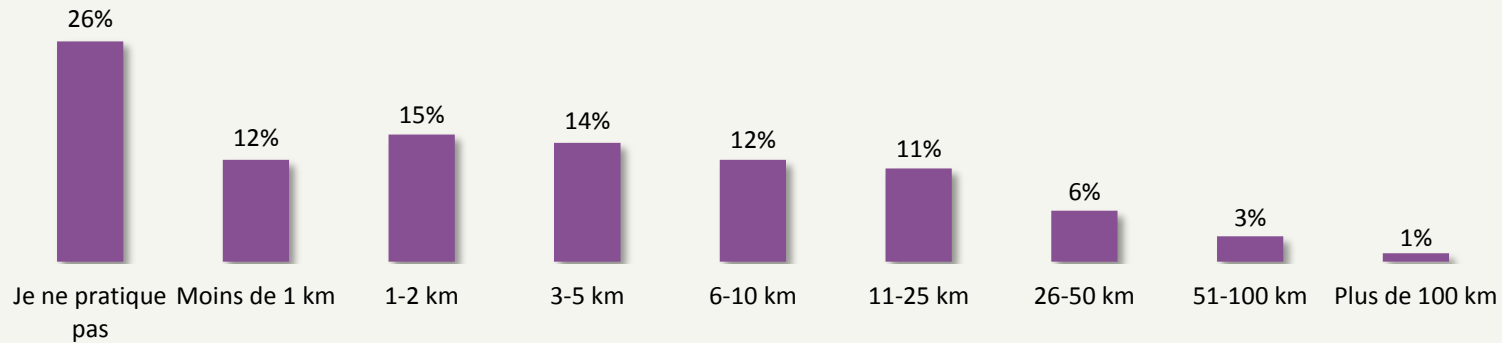
Parmi les endroits, le Mont-Tremblant est un lieu de pratique que les adeptes affectionnent (13 répondants) tout comme le Mont Sainte-Anne (10 répondants). Il est intéressant de noter que la présence du Mont-Royal en ville rend probablement la pratique du vélo de montagne plus accessible aux citoyens. En effet, 10 personnes l'ont cité comme étant leur lieu favori de pratique.

Notons aussi que 18 % des répondants ne savent pas quel est leur lieu de pratique préféré.

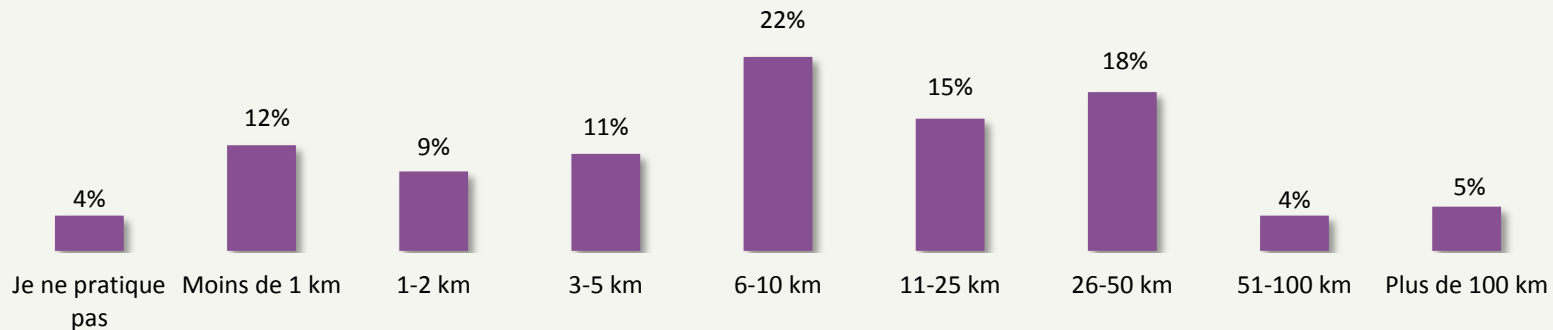
En semaine, plus d'un quart des cyclistes attestent ne pas pratiquer le vélo de montagne (26 %). Pour les autres, ils se déplacent en majorité à moins de 10 km pour rejoindre leur lieu de pratique (51 %). Enfin, 10 % se déplacent à plus de 25 km en semaine pour faire leur activité.

À noter que 10 % des habitants de la région de Montréal parcourent de 51 à 100 km en semaine pour faire du vélo de montagne.

Distance parcourue pour se rendre sur le site de pratique la semaine (N=159)



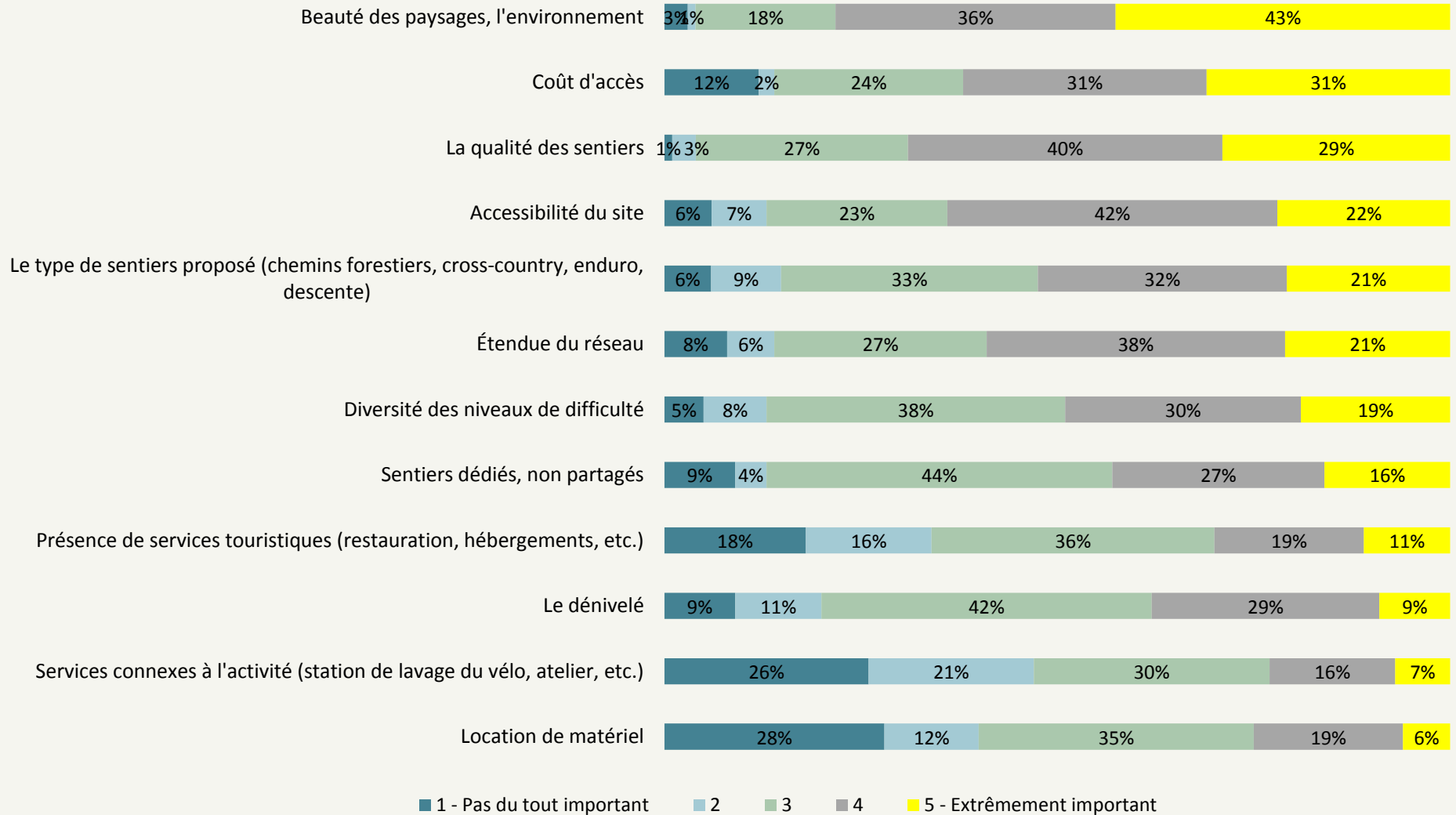
Distance parcourue pour se rendre sur le site de pratique en fin de semaine (N=159)



La fin de semaine, les sportifs sont plus enclins à s'éloigner alors que plus de 27 % parcourent en moyenne plus de 25 km. Sans surprise, le taux de non-pratiquants est presque nul (4 %).

Critères de choix du lieu de pratique

Critères jugés importants dans le choix du lieu de pratique de vélo de montagne (N=159)



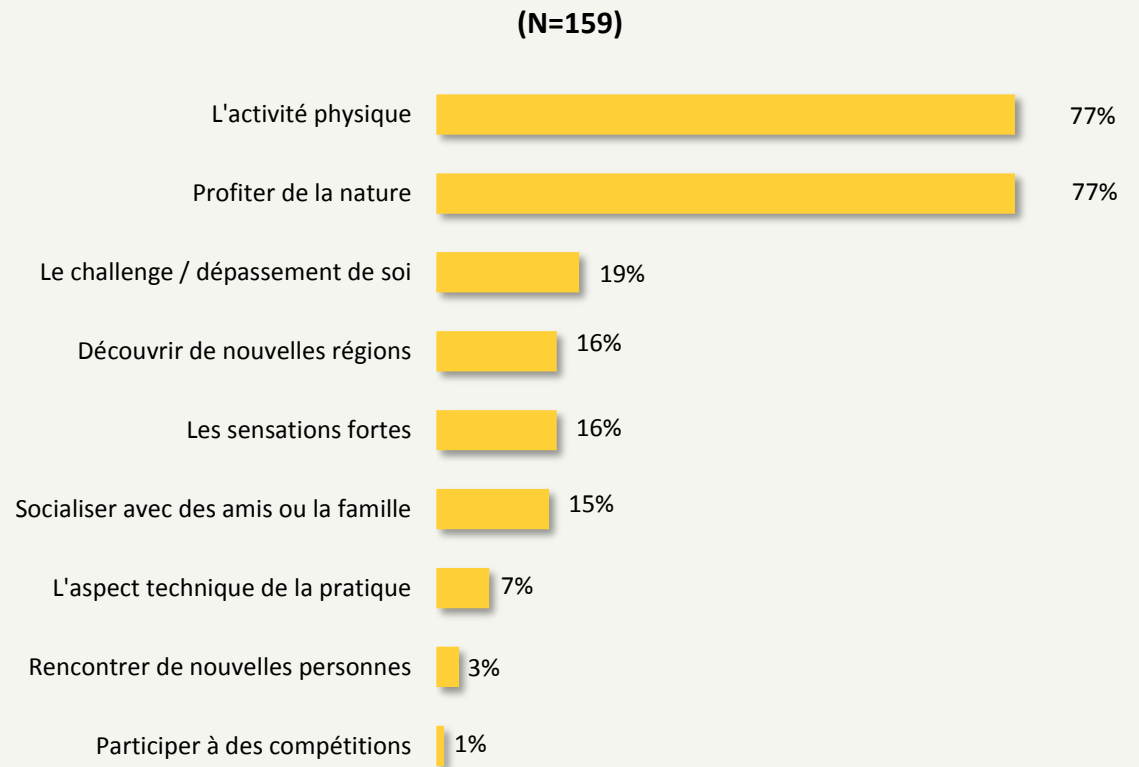
- Le critère le plus souvent (43 %) jugé comme extrêmement important dans le choix du lieu de pratique est celui qui concerne la beauté des paysages, l’environnement, suivi du coût d’accès (31 %) et de la qualité des sentiers (29 %).
- Si l’on regarde plus généralement les notes de 4 et 5 la qualité des sentiers arrive au 2^e rang avec 69 %, derrière les paysages (79 %).
- Plus du quart des répondants ne considèrent pas du tout importantes la présence de services connexes à l’activité (26 %) et la possibilité de louer du matériel (28 %).
- Le dénivelé est le critère physique en lien avec le site qui est considéré comme le moins important (20 % décernent une note de 1 ou 2).

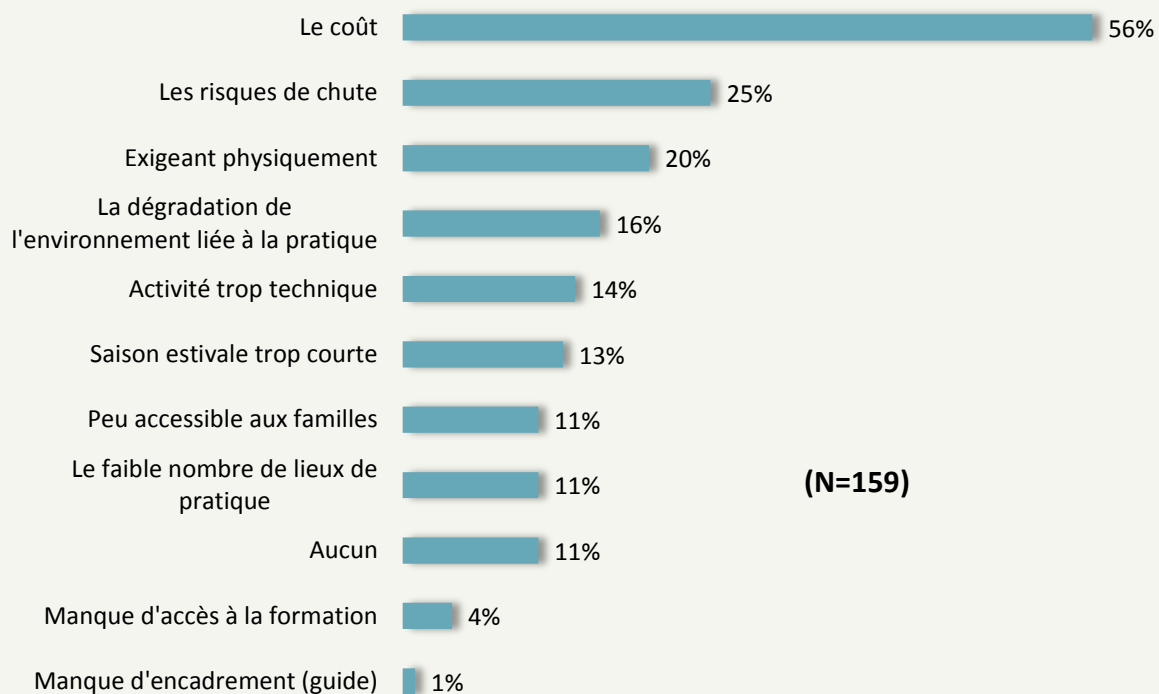
Principales motivations à la pratique du vélo de montagne

Deux critères de motivation à la pratique du vélo de montagne rejoignent une majorité (77 %) de cyclistes : la possibilité de s’adonner à une activité physique et de profiter de la nature.

D’un point de vue touristique, on remarque l’intérêt pour la découverte de nouvelles régions (16 %).

Les femmes sont moins intéressées que les hommes par le caractère social de l’activité (8 %) ou par l’aspect technique de la pratique (2 %).





Le coût lié à la pratique du vélo de montagne semble constituer un frein important pour 56 % des cyclistes interrogés.

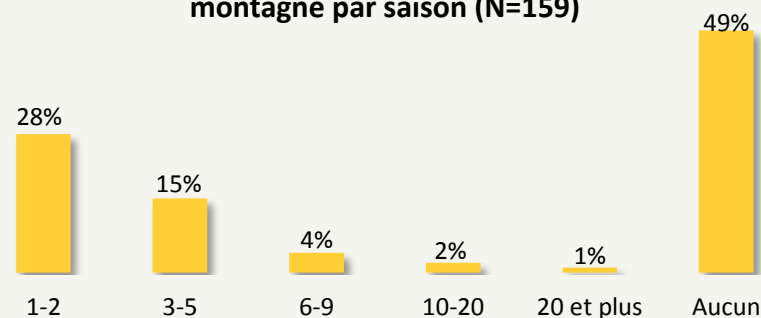
La crainte de chuter constitue la deuxième contrainte en importance. Les autres freins sont jugés moins significatifs. Soulignons que 11 % des répondants ne voient aucun frein lié à la pratique du vélo de montagne.

9.4 Habitudes touristiques

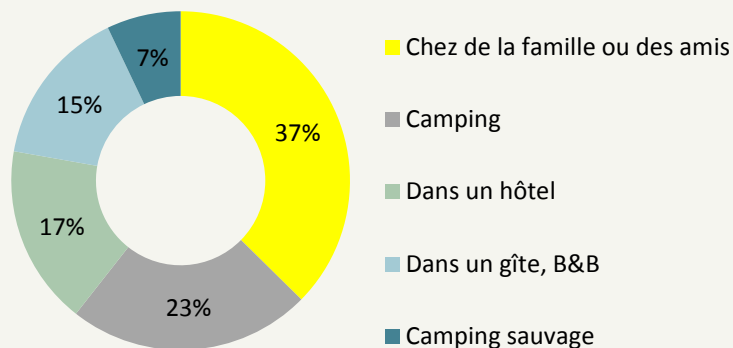
Nombre de voyages au cours d'une saison (incluant nuitée)

Environ la moitié (51 %) des cyclistes ont déjà réalisé des voyages touristiques de vélo de montagne. Plus de 22 % font même 3 voyages ou plus chaque année.

Nombre de voyages incluant la pratique du vélo de montagne par saison (N=159)



Type d'hébergement lors de séjours ayant pour but la pratique du vélo de montagne (N=81)



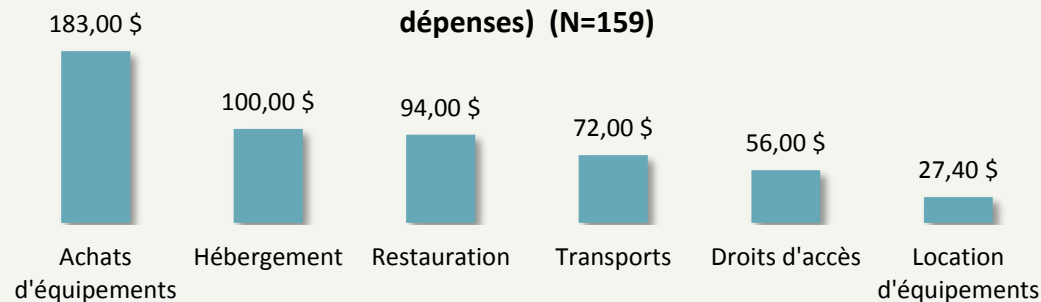
Parmi les cyclistes ayant fait au minimum un voyage au cours de l'année, 37 % ont séjourné chez de la famille ou des amis et 23 % en camping.

Fait intéressant, l'hébergement traditionnel comme l'hôtel ne représente le choix que d'une minorité de répondants (17 %). Le camping sauvage s'est avéré le choix de 7 % des voyageurs.

Dépenses moyennes au cours de la dernière année en lien avec le vélo de montagne

Le principal poste de dépense des cyclistes est l'achat d'équipements avec une moyenne de 183 \$, suivi de l'hébergement (100 \$) et de la restauration (94 \$).

Dépenses moyenne au cours de la dernière année en lien avec le vélo de montagne (Parmi les cyclistes ayant effectué des dépenses) (N=159)

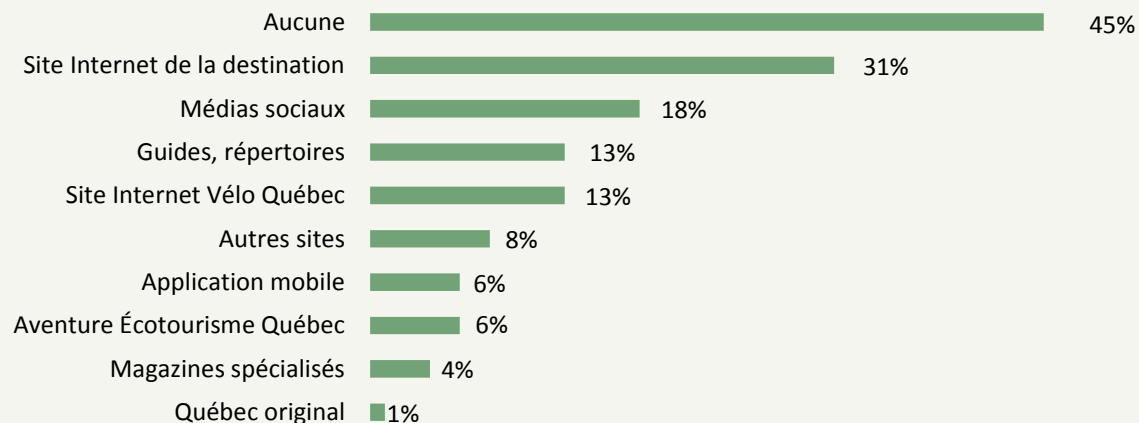


Sources d'informations utilisées pour le choix ou la planification de la dernière sortie

Les cyclistes sont peu portés à utiliser des sources d'informations pour choisir ou planifier leurs sorties alors que 45 % n'en n'a pas eu recours lors de la dernière sortie. La première source d'information est le site Internet de la destination (31 %), suivie des médias sociaux (18 %).

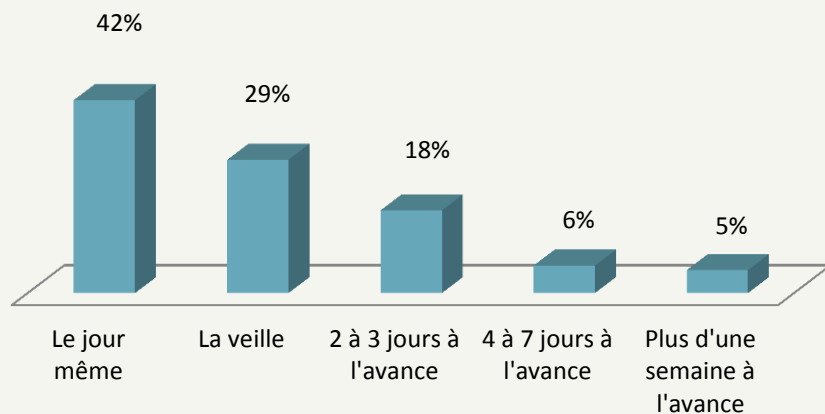
Les hommes utilisent davantage les guides et répertoires (16 %) que les femmes (6 %).

Sources d'informations utilisées pour le choix ou la planification de la dernière sortie (N=159)

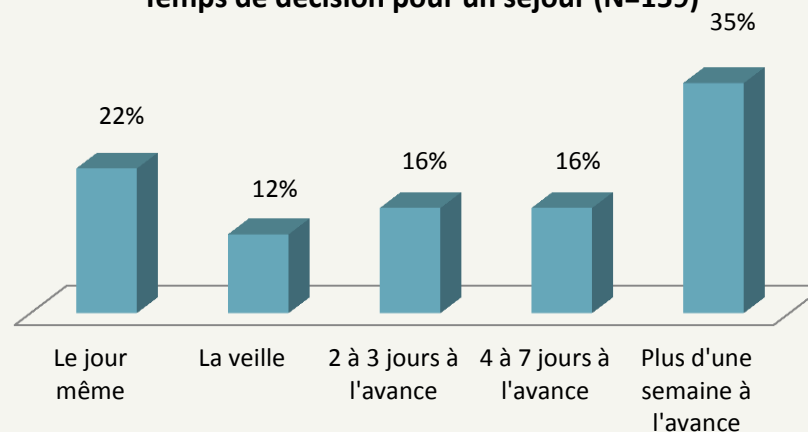


Temps de prise de décision pour aller pratiquer le vélo de montagne

Temps de décision pour une excursion (N=159)



Temps de décision pour un séjour (N=159)



Les cyclistes prennent souvent la décision de faire une excursion de vélo de montagne le jour même (42 %) ou la veille (29 %). Ceux qui prévoient au moins 4 jours à l'avance représentent 11 % des adeptes.

Les hommes décident plus souvent la veille que les femmes (35 % contre 16 %) de faire une excursion alors que les celles-ci prennent plus souvent la décision le jour même (48 %).

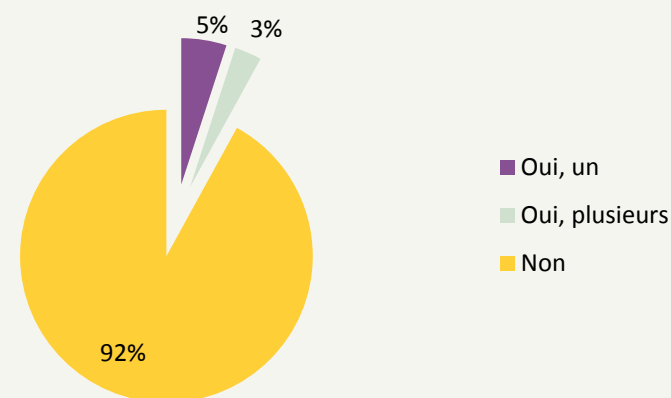
Pour le séjour, on observe l'inverse. Plus d'un tiers des répondants prévoient le jour même ou la veille leur sortie (34 %). La même proportion des répondants planifient une semaine à l'avance ou plus leur sortie en séjour (35 %), notamment pour prendre connaissance du lieu et des environs. Le dernier tiers met de 2 jours à une semaine pour planifier son séjour.

Abonnement à des sites Internet

La plupart (92 %) des répondants ne sont pas abonnés à un site Internet de vélo de montagne. Environ 5 % précisent être abonnés à un site en particulier.

Les femmes ont davantage (6 %) tendance à être abonnées à plusieurs sites que les hommes (1 %).

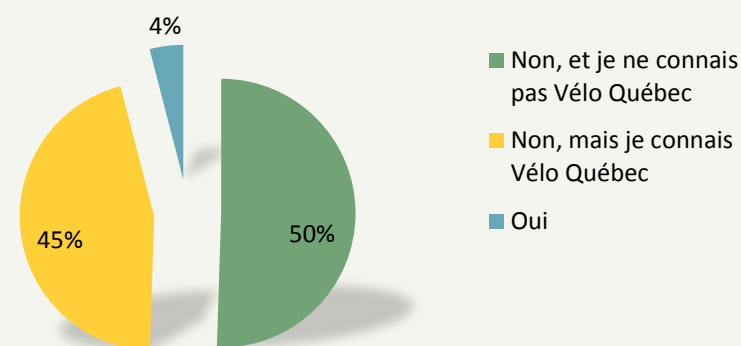
Abonnement à un ou plusieurs sites de vélo montagne (n=159)



Vélo Québec

Seulement 4 % des répondants indiquent être membres de Vélo Québec. La moitié des cyclistes ne connaissent pas l'organisme.

Êtes-vous membre de Vélo Québec (N=159)



10. Profil des adeptes du vélo sur route et sur piste cyclable

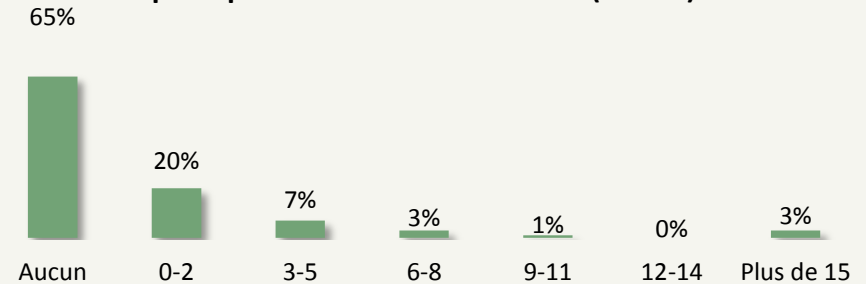
L'échantillon ayant permis de réaliser ce profil d'activité est composé de 344 personnes, des Québécois adultes, ayant pratiqué le vélo sur route et sur piste cyclable au moins une fois au cours des trois dernières années.

10.1 Profil des pratiquants

Nombre de voyages effectués annuellement

Plus du tiers des cyclistes effectuent des voyages pour lesquels le vélo constitue la motivation principale du déplacement. Environ 14 % des pratiquants estiment faire au moins 3 voyages par année.

Nombre de voyages dont le vélo est l'activité principale réalisés annuellement (N=344)

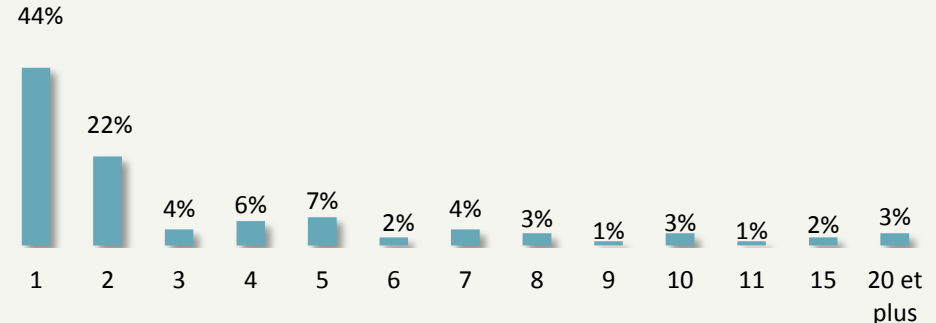


Nuitées en hébergement commercial

Environ 44 % des séjours touristiques avec hébergement commercial sont d'une durée d'une nuitée. Pour 22 % des adeptes, un séjour de vélo comporte habituellement 2 nuitées à l'extérieur du domicile. Il est intéressant de noter que les séjours touristiques prolongés (5 nuits et plus) représentent 26 % des voyages à vélo.

Un peu plus de la moitié des femmes (54 %) ont tendance à séjourner une seule nuitée, comparativement à 34 % des hommes. Inversement, la proportion des hommes à passer en moyenne 2 nuits à l'extérieur de leur domicile est le double de celle des femmes (29 % comparativement à 14 %).

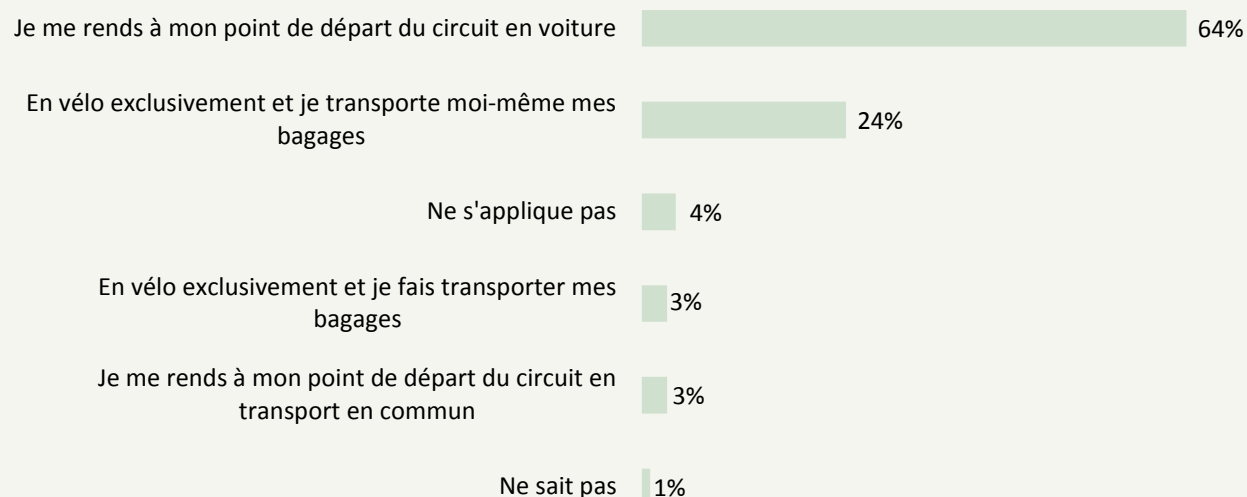
Nombre de nuitées dans un hébergement commercial (N=119)



Types de déplacement

Deux types de déplacements se distinguent lors d'une sortie en vélo incluant une nuitée. Près des deux tiers des répondants utilisent la voiture pour se rendre au point de départ de leur circuit. Près du quart des adeptes utilisent exclusivement leur vélo et transportent eux-mêmes leurs bagages lors d'un voyage à vélo.

Type de déplacement privilégié lors de voyage à vélo (avec nuitée) (N=119)



10.2 Certification « Bienvenue cyclistes »

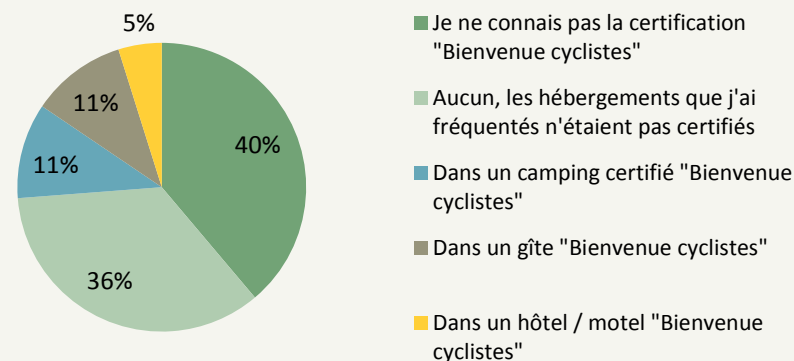
Type d'hébergement certifié « Bienvenue cyclistes »

Parmi les cyclistes ayant effectué au moins un voyage de vélo au cours de l'année, 76 % n'ont pas séjourné dans un hébergement certifié « Bienvenue cyclistes ». Quelque 36 % des adeptes ne connaissent pas cette certification.

Les gîtes et campings certifiés « Bienvenue cyclistes » accueillent environ la même proportion de cyclistes (11 % chacun).

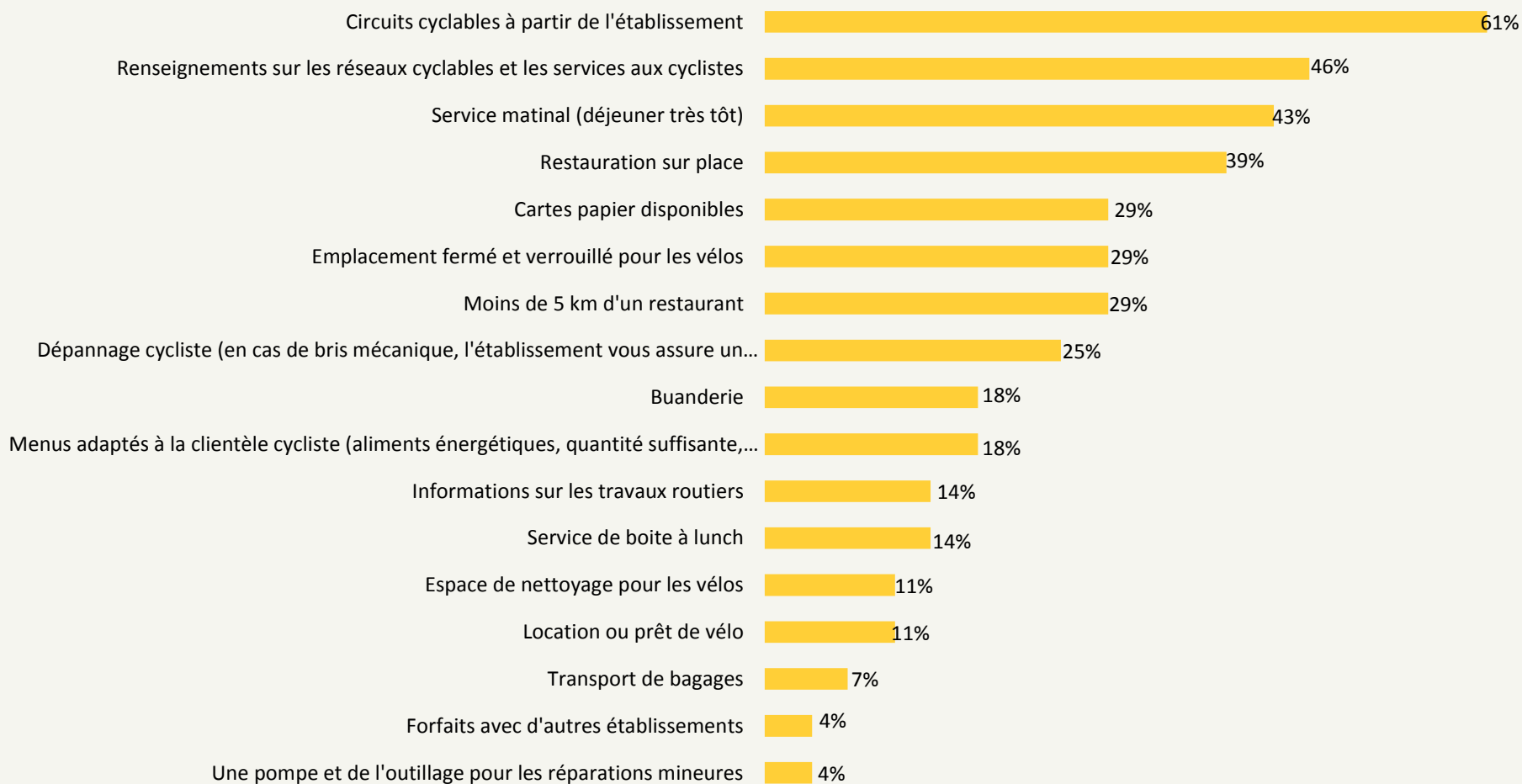
Les femmes fréquentent davantage des hébergements non certifiés que les hommes (44 % comparativement à 29 %).

Type d'hébergement certifié "Bienvenue cyclistes" utilisé (N=119)

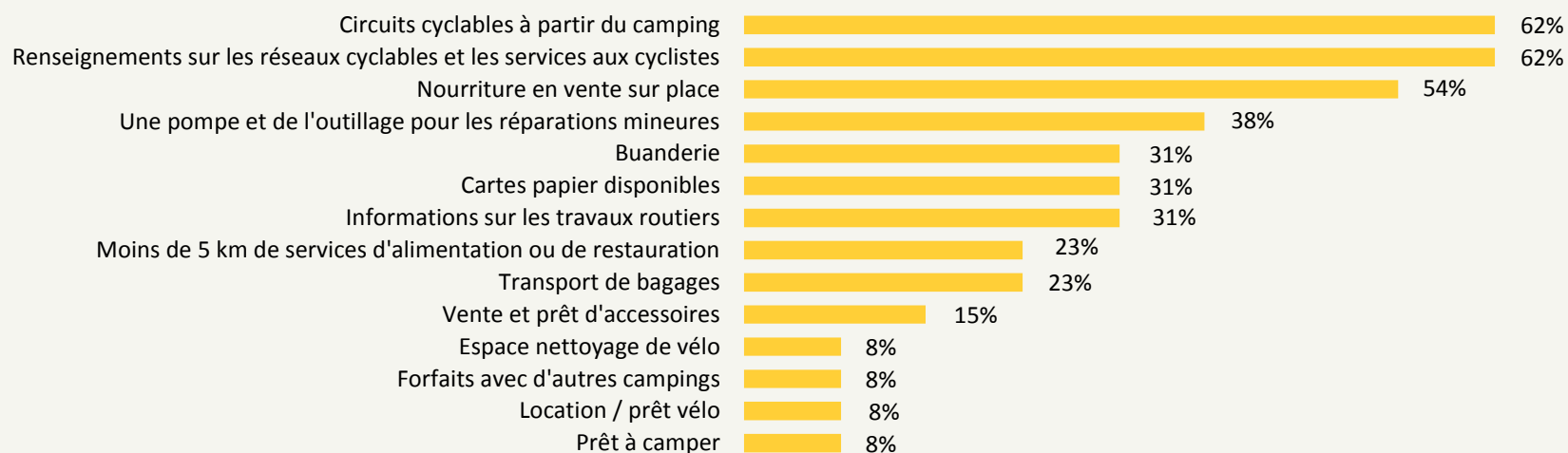


Parmi les personnes séjournant dans un hébergement certifié « Bienvenue cyclistes », la plupart souhaitent être proches des circuits cyclables (61 %). Quelque 46 % d'entre eux cherchent à obtenir des renseignements sur les réseaux cyclables et les services aux cyclistes. Les services de restauration sont aussi très prisés des cyclistes puisque 43 % d'entre eux optent pour un service matinal (déjeuner très tôt) ou souhaitent se restaurer sur place (39 %).

Services recherchés en priorité dans un établissement hôtelier/motel, gîte ou autres certifiés « Bienvenue cyclistes »
(N=28)



Services recherchés en priorité dans un camping certifié «Bienvenue cyclistes» (N=13)



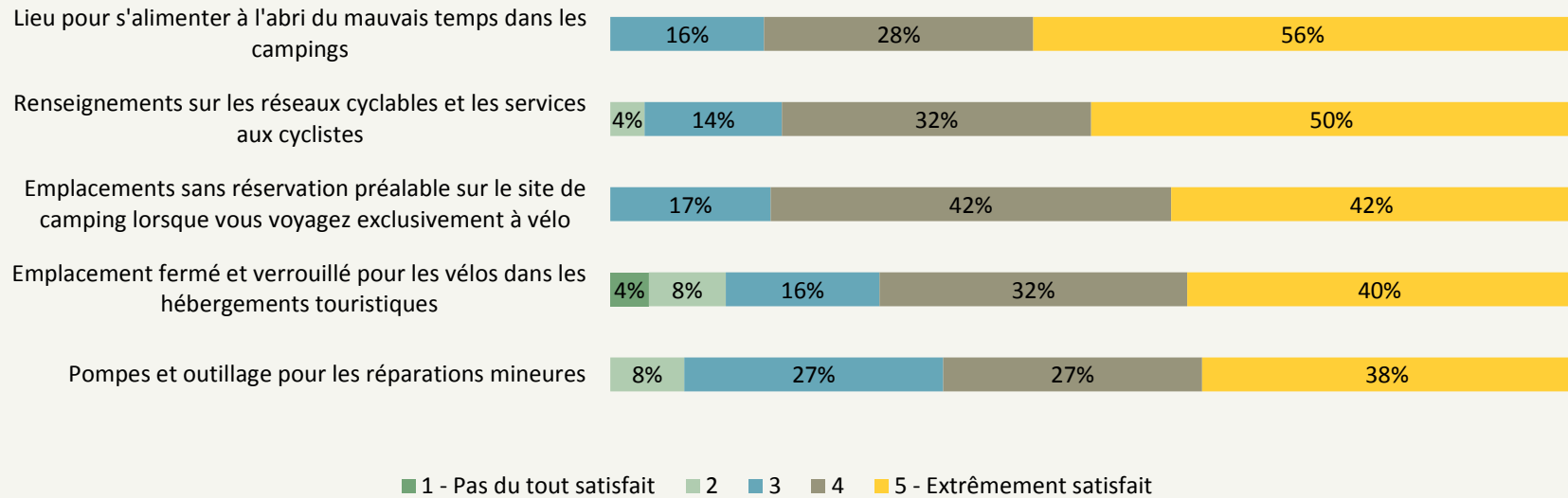
En ce qui concerne, les services recherchés en priorité dans un camping certifié « Bienvenue cyclistes », l'accessibilité du camping à partir du circuit cyclable ainsi que la possibilité d'y obtenir des renseignements sur les réseaux cyclables et services cyclables sont deux critères importants (62 % chacun). La vente de nourriture sur place est aussi un des services recherchés par plus de la moitié des répondants (54 %).

Niveau de satisfaction en ce qui a trait aux services proposés par les établissements certifiés « Bienvenue cyclistes »

Notons que certains critères concernant les services des établissements « Bienvenue cyclistes » récoltent davantage de satisfaction que d'autres, soit :

- Plus de huit pratiquants sur dix estiment que le fait d'avoir un lieu pour se restaurer à l'abri du mauvais temps dans les campings s'est avéré un élément très satisfaisant (notes de 4 ou 5).
- Presque 85 % des répondants accordent une bonne évaluation aux emplacements sans réservation dans les campings.
- Plus de 80 % des adeptes de vélo pensent qu'ils ont obtenu un très bon service de renseignements sur les réseaux cyclables et les services aux cyclistes.
- Le fait d'avoir un emplacement fermé et verrouillé pour leur vélo dans les hébergements touristiques est possiblement le facteur le moins adéquat alors que 12 % des répondants jugent qu'ils n'ont pas obtenu un service satisfaisant

Niveau de satisfaction des services "Bienvenue cyclistes"



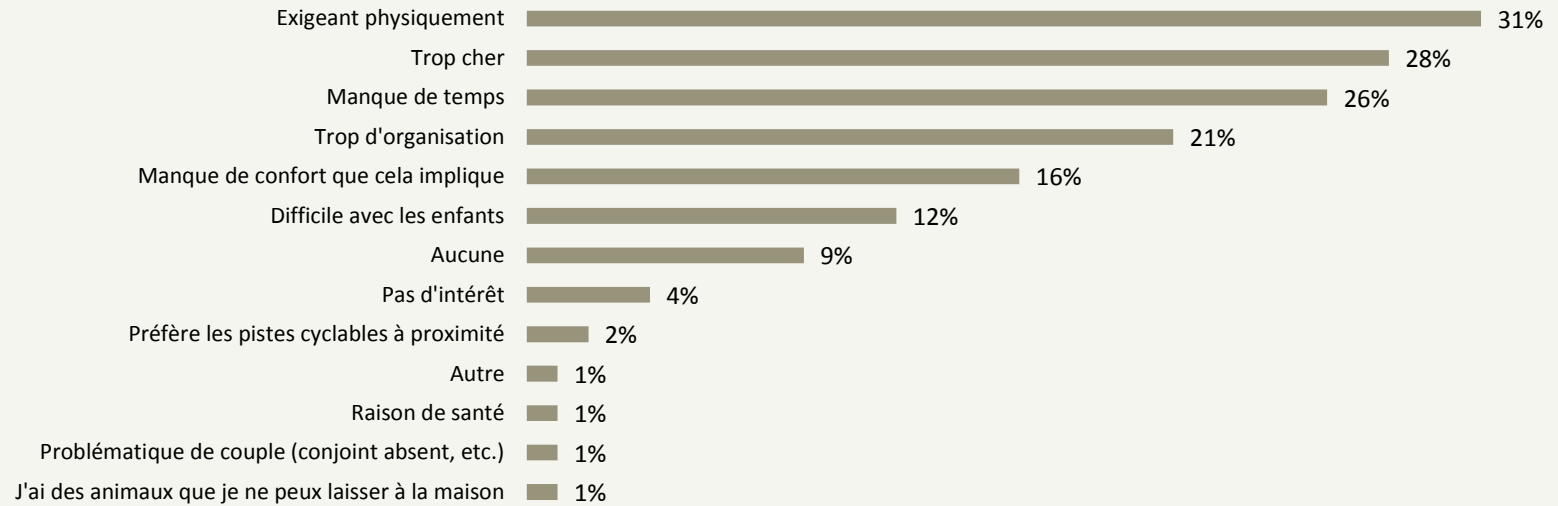
10.3 Raison et planification de voyage

Raisons selon lesquelles certains cyclistes ne font pas de voyages à vélo (incluant au moins une nuitée)

La principale raison pour laquelle 31 % des répondants ne font pas de voyages à vélo est liée avant tout à une contrainte physique. L’aspect financier, le manque de temps et l’organisation requise à une telle sortie sont aussi des éléments à prendre en considération selon les répondants (28 %, 26 % et 21 % respectivement).

On note des différences en fonction des catégories d’âges lors du r. D’une part, les 18-34 ans et les 35-54 ans manquent de temps pour organiser des sorties en vélo (49 % et 34 % respectivement) et d’autre part ils ont des responsabilités familiales qui freinent la pratique de ce sport (23 % et 19 % respectivement).

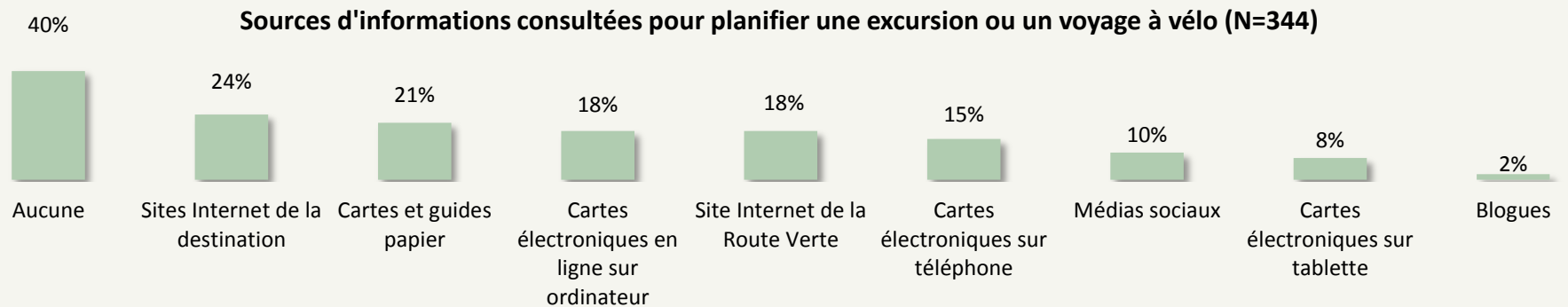
Raisons des non voyages à vélo (incluant au moins une nuitée) (N=225)



Sources d'informations consultées pour planifier une excursion ou un voyage à vélo

Quelque 40 % des cyclistes ne consultent aucune source d'information pour planifier leur sortie ou voyage. Cependant, 24 % d'entre eux consultent les sites Internet de destination et un peu plus de 20 % préfèrent utiliser des cartes et des guides.

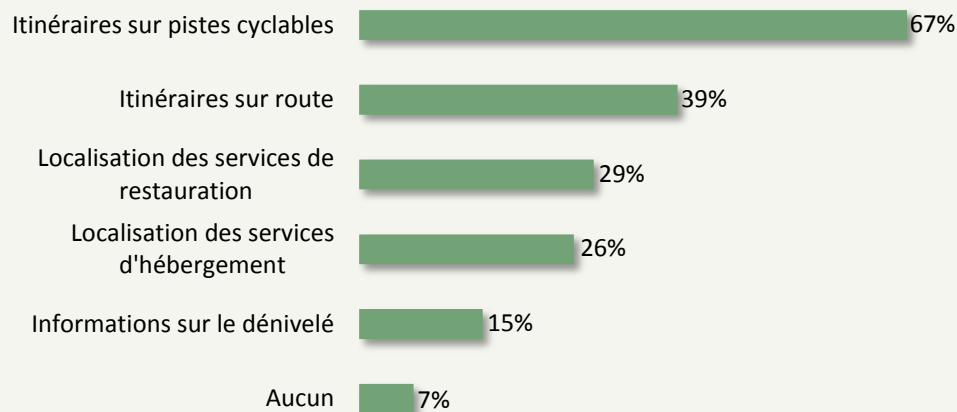
Les jeunes de 18-34 ans se servent davantage des nouvelles technologies que les cyclistes de 55 ans et plus puisque 33 % d'entre eux utilisent des cartes électroniques (comparativement à 9 %). Aussi, les 18-34 ans utilisent davantage les médias sociaux pour planifier leur excursion ou voyage à vélo que les 55 ans et (22 % comparativement à 6 %).



Presque les deux tiers des adeptes recherchent des itinéraires sur pistes cyclables pour planifier leur sortie à vélo tandis que 38 % d'entre eux se tournent plutôt vers les itinéraires sur route.

Les hommes consultent davantage les itinéraires sur route (43 %) que les femmes (32 %). Inversement, les itinéraires sur pistes cyclables interpellent davantage les femmes (70 %) que les hommes (61 %).

Types d'informations recherchées lors de la planification d'une excursion ou d'un voyage à vélo (N=344)

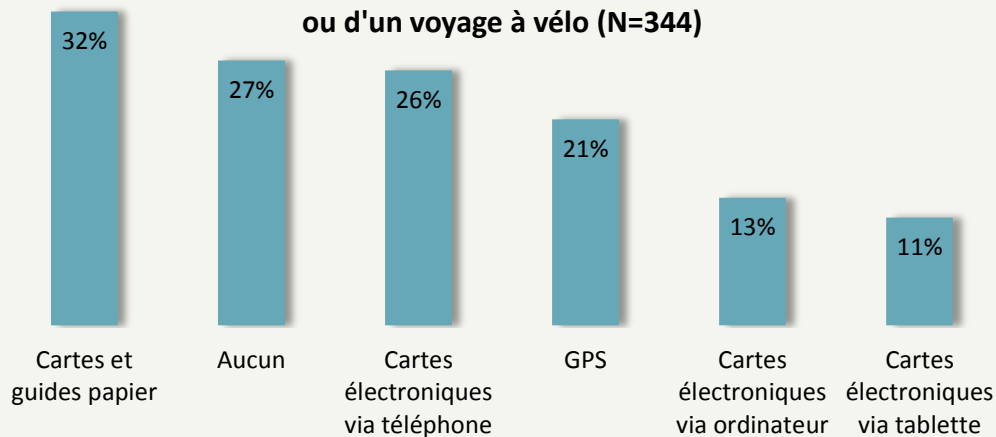


Types d'outils utilisés lors du repérage d'une excursion ou d'un voyage à vélo

En ce qui concerne les types d'outils utilisés pour se repérer lors d'une excursion à vélo, les cartes et guides papier demeurent les plus utilisés (32 %), suivies des cartes via téléphones (26 %). Notons que 27 % des cyclistes n'utilisent aucun outil spécifique.

L'utilisation des outils électroniques varie selon l'âge des répondants. Quelque 55 % des jeunes de 18-34 ans utilisent la carte électronique via le téléphone pour se repérer (13 % pour les 55 ans et plus). Le système de navigation par GPS est utilisé par 32 % des 18-34 ans (19 % pour les 55 ans et plus). Notons aussi que 40 % des 55 ans et plus préfèrent utiliser des cartes et guides en papier (18 % des 18-34 ans).

Types d'outils utilisés pour se repérer lors d'une excursion ou d'un voyage à vélo (N=344)

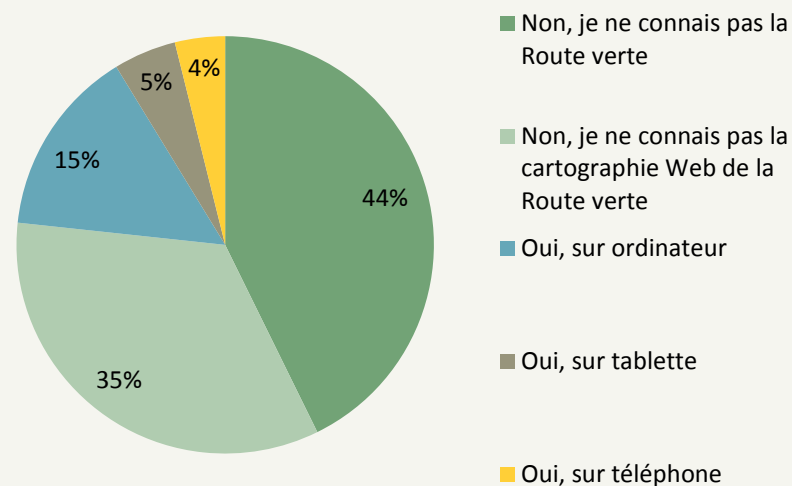


10.4 Informations utiles concernant La Route Verte

Cartographie Web

Environ le quart (23 %) des cyclistes utilisent la cartographie Web de la Route Verte, dont 15 % à l'aide d'un ordinateur et 9 % à l'aide d'une tablette ou d'un téléphone. Quelque 44 % des répondants ne connaissent pas la Route Verte et 34 % la connaissent, mais n'utilisent pas sa cartographie Web.

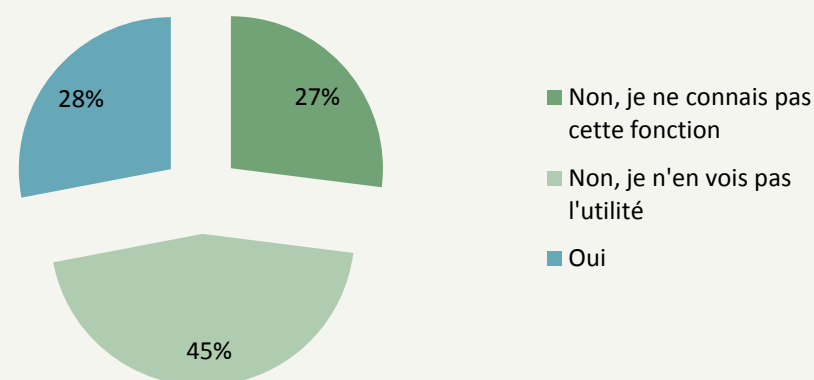
Utilisation de la cartographie Web de la Route verte
(N=344)



Calcul d'itinéraire

Un peu plus du quart (28 %) des cyclistes utilisent la fonction de calcul d'itinéraire via le site Internet de la Route verte alors que 45 % d'entre eux n'en voient pas l'utilité. Notons aussi que 27 % des répondants ne connaissent pas cette fonction.

Utilisation de la fonction de calcul d'itinéraire sur le site
Web de la Route verte (N=344)

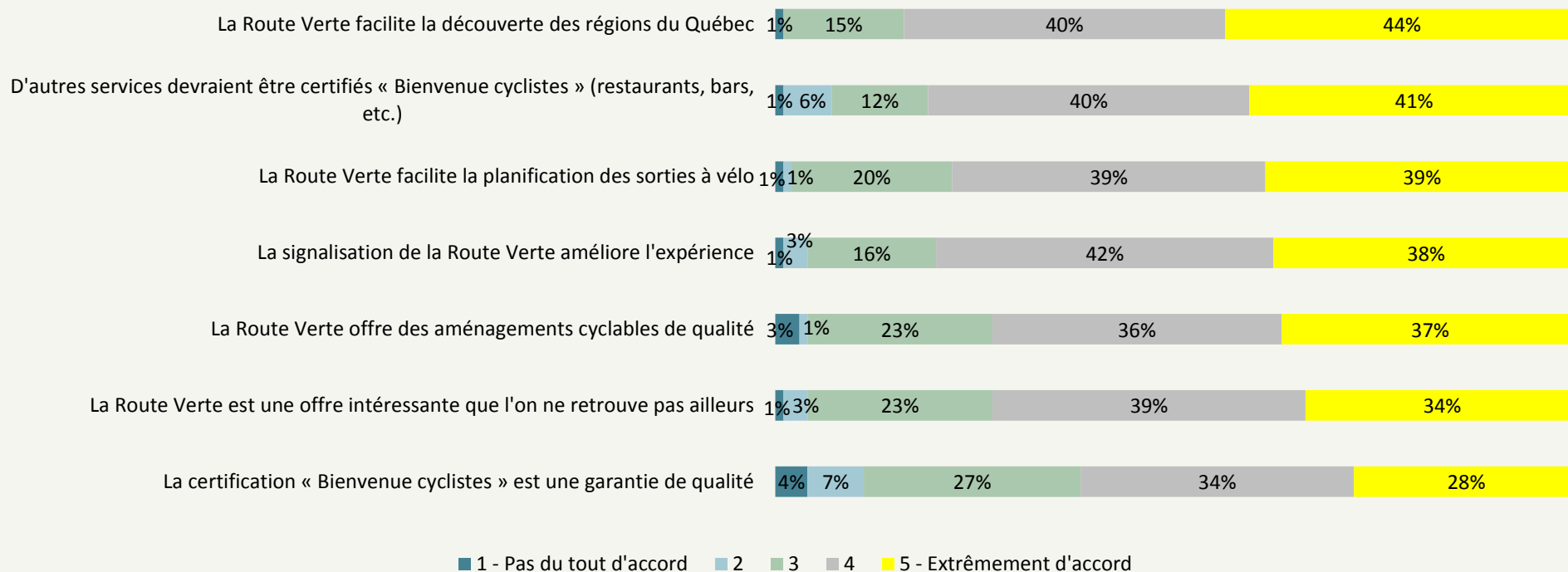


Degré d'accord avec certaines affirmations

En général, les répondants sont plutôt en accord avec certaines mentions proposées. Notons que :

- Quelque 84 % des répondants estiment que la Route Verte facilite la découverte des régions du Québec (notes de 4 ou 5).
- Un peu plus de 80 % des adeptes entérinent le fait que d'autres services devraient être certifiés « Bienvenue cyclistes ».
- Quelque 80 % des répondants estiment que la signalisation de la Route Verte améliore l'expérience).
- Plus des trois quarts (78 %) des répondants pensent que la Route Verte facilite la planification des sorties à vélo.
- Plus de 70 % des cyclistes estiment que la Route Verte offre des aménagements cyclables de qualité. La même proportion d'adeptes pense qu'il s'agit d'une offre intéressante et unique.
- Un peu plus de 60 % des cyclistes sont d'accord avec le fait que la certification « Bienvenue cyclistes » constitue une garantie de qualité. Un autre 27 % des répondants se montrent plutôt neutre à ce sujet.

Degré d'accord avec différentes affirmations



11. Profil des adeptes de la voile et des sports aérotractés

L'échantillon ayant permis de réaliser ce profil d'activité est composé de 88 personnes, des Québécois adultes, ayant pratiqué la voile ou un sport aérotracté au moins une fois au cours des trois dernières années.

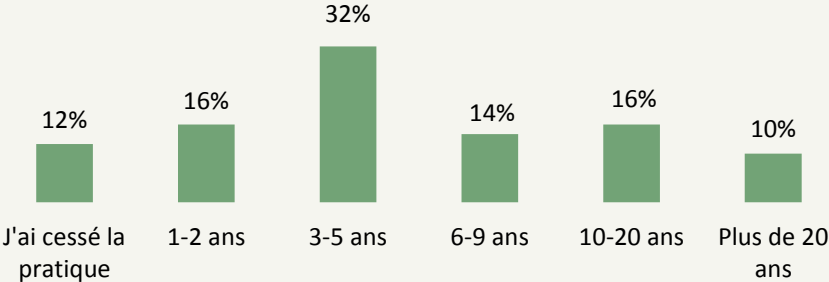
11.1 Profil des pratiquants

Nombre d'années de pratique des différentes activités

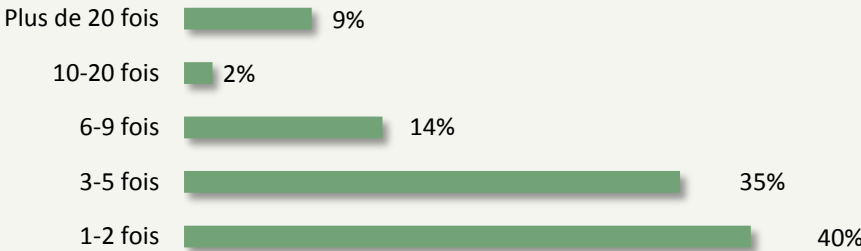
Si près d'un quart des adeptes de la voile sur quillard font des sorties avec leur bateau depuis très longtemps (10 ans et plus), il est intéressant de constater qu'une grande proportion (48 %) s'est laissée tenter par ce type de loisir depuis 5 ans ou moins. Une petite proportion (12 %) ont mentionné avoir cessé la pratique.

Ces sorties en bateau à voile sur quillard s'apparentent davantage à un moment de divertissement et de détente qu'à un véritable phénomène sportif puisque la plupart des adeptes (75 %) font des sorties plutôt occasionnelles (5 fois ou moins par année). Ils sont tout de même 14 % à aller sur l'eau une dizaine de fois et 11 % à sortir de façon régulière.

Nombre d'année de pratique de la voile - quillard (N=50)



Fréquence annuelle de pratique de la voile - quillard (N=43)

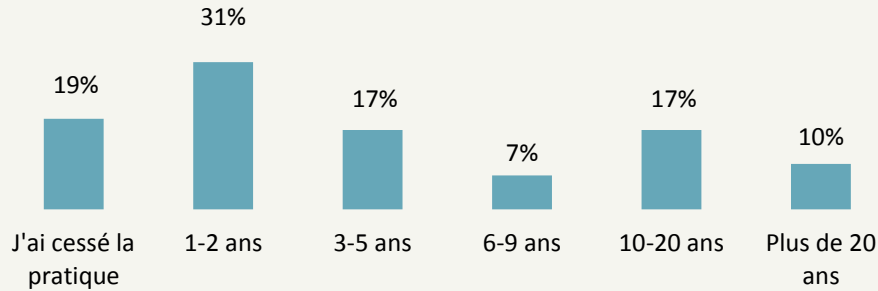


Quant aux adeptes de la voile en dériveur, on remarque qu'une bonne partie (48 %) d'entre eux est relativement novice dans la pratique avec 5 ans d'expérience maximum. Cependant la proportion des pratiquants aguerris (depuis 10 ans ou plus) est tout de même importante (27 %).

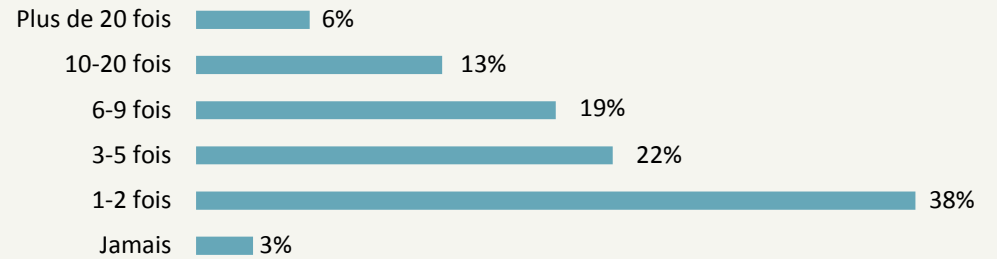
Une grande part (63 %) des amateurs de la voile en dériveur sortent de façon très sporadique, soit 5 fois ou moins dans l'année. Deux personnes sur cinq (38 %) n'en font même qu'une seule fois ou deux par année.

On trouve aussi des répondants qui en profitent plus régulièrement : presque 20 % sortent en dériveur plus de 10 fois par année.

Nombre d'année de pratique de la voile - dériveur (N=42)



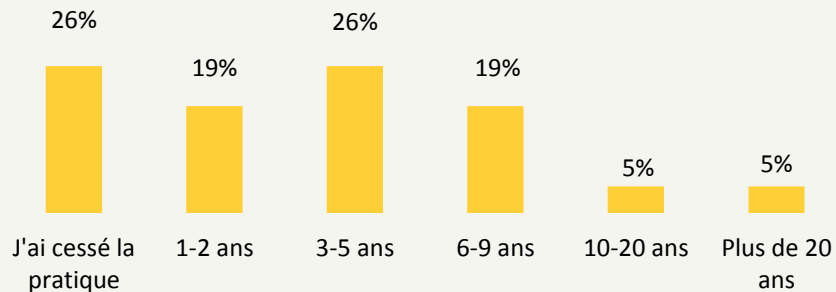
Fréquence annuelle de pratique de la voile - dériveur (N=32)



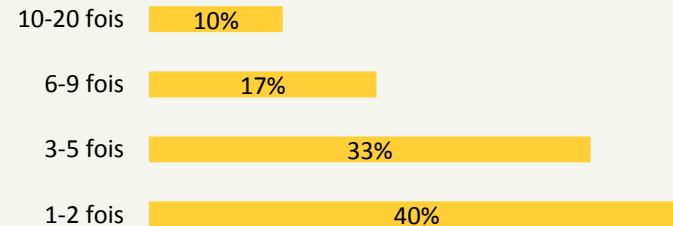
La pratique de la planche à voile a connu un essor majeur dans les 10 dernières années. Si 19 % des adeptes s'y intéressent depuis déjà 6 à 9 ans, la grande majorité (45 %) s'y adonne depuis moins de 6 ans. Seulement 10 % pratiquent la planche à voile depuis 10 ans ou plus. En revanche, on remarque qu'ils sont près du quart à avoir cessé la pratique de ce sport.

La planche à voile est surtout une activité récréationnelle qu'on pratique à l'occasion. Cependant, environ 10 % appartiennent plutôt au segment des mordus avec plus de 10 sorties dans l'année.

Nombre d'année de pratique de planche à voile (N=42)

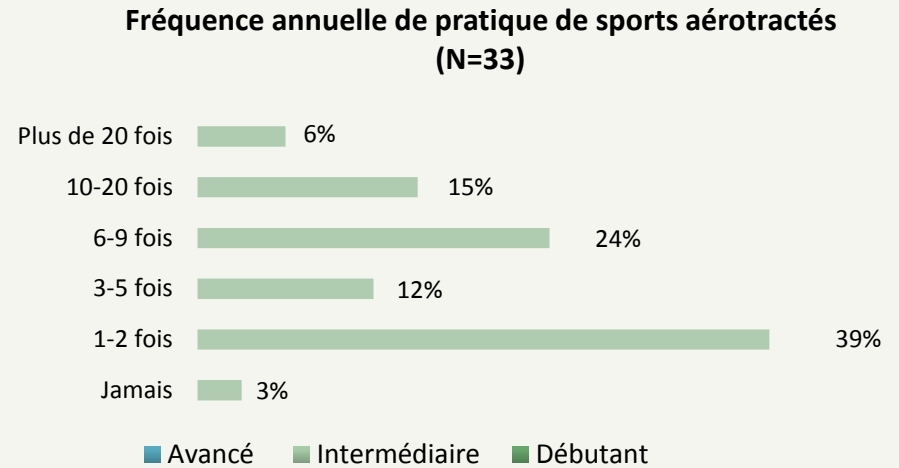
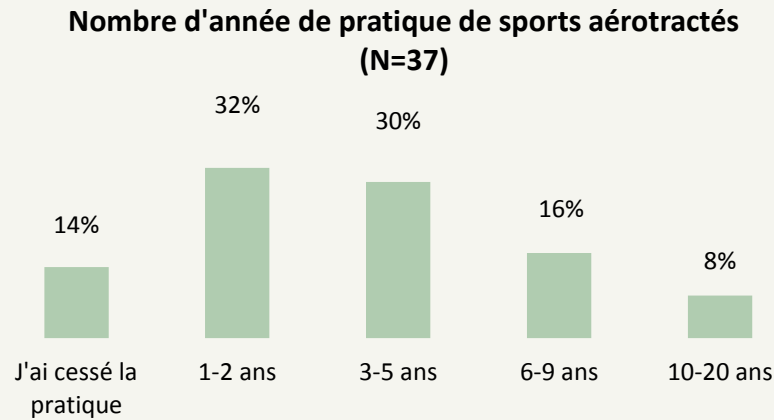


Fréquence annuelle de pratique de la planche à voile (N=30)



Les sports aérotractés font assurément partie des tendances actuelles en matière de loisirs nautiques et de plein air. Ils ont attiré la curiosité de plus de la moitié (62 %) des répondants depuis les 5 dernières années, dont plus de 30 % dans les 2 dernières années.

On trouve plusieurs types de comportements dans la fréquence de pratique. En effet, près de deux répondants sur cinq (40 %) s'adonnent à ce loisir seulement une ou deux fois dans l'année tandis que près d'un quart (24 %) d'entre eux sortent entre 6 à 9 fois. Une proportion non négligeable (21 %) est constituée de passionnés (10 fois ou plus) de ce type d'expérience nautique.



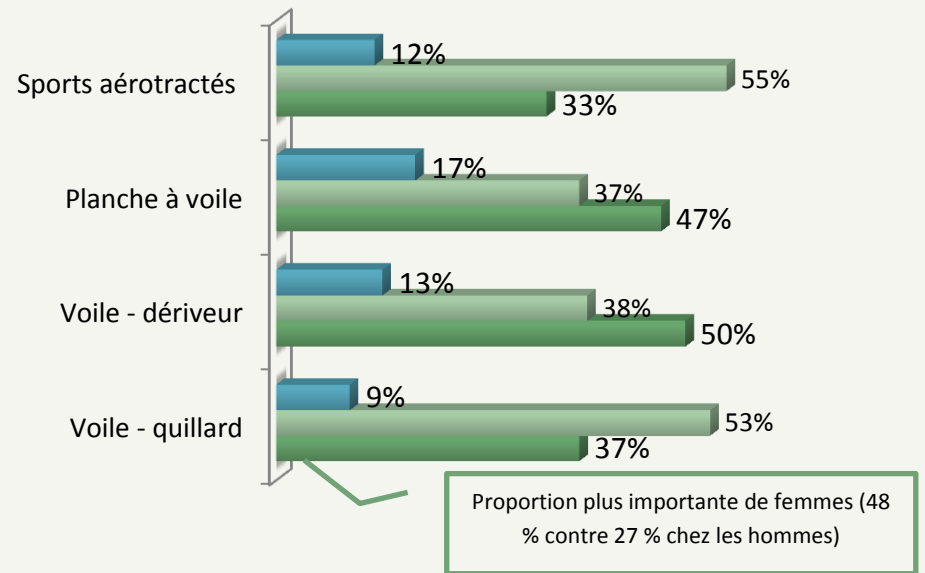
Niveau des utilisateurs

Les activités pour lesquelles environ la moitié des répondants ont peu d'expérience sont la planche à voile et la voile en dériveur.

Au contraire, les sports aérotractés et le bateau à voile sur quillard sont composés d'une majorité d'adeptes intermédiaires ou avancés (respectivement 67 % et 62 %).

Les proportions de pratiquants se définissant comme des « experts » pour chacune des activités demeurent marginales.

Cependant, la planche à voile est l'exemple type d'un sport qui attire autant de novices que de passionnés en pleine maîtrise de leur art.

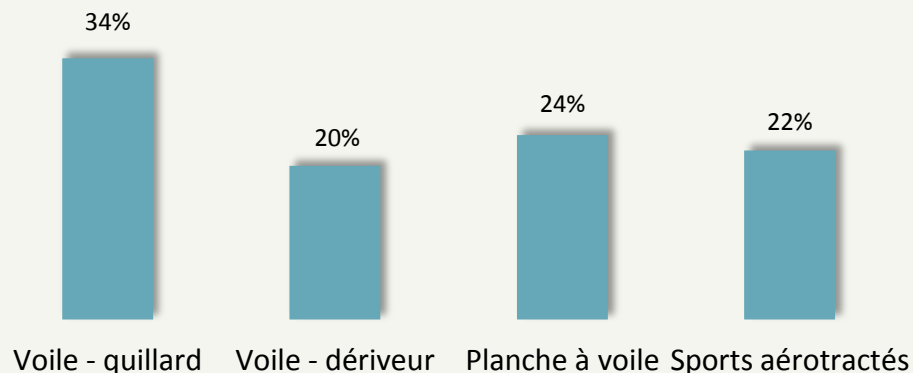


Activité pratiquée le plus souvent

Parmi l'ensemble de ces activités nautiques, les sorties en voilier (quillard) sont les plus populaires (34 %). Les trois autres activités affichent un taux de pratique similaire, chacune entre 20 % et 25 %.

Les jeunes adultes (18-24 ans) sont davantage portés à pratiquer la voile en quillard ainsi que les sports aérotractés. La voile en dériveur attire davantage les adeptes de 25 à 34 ans et ceux de 55 à 64 ans tandis que la planche à voile attire beaucoup plus le segment des 35 à 44 ans. Les personnes âgées de 55 ans et plus semblent peu attirées par les sports aérotractés.

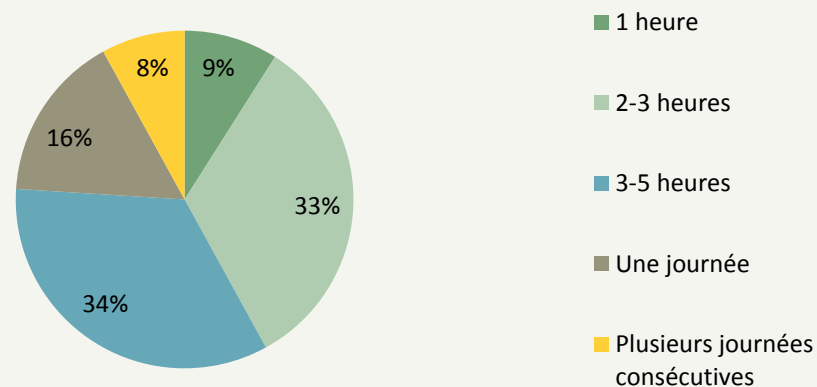
Activité pratiquée le plus souvent (N=88)



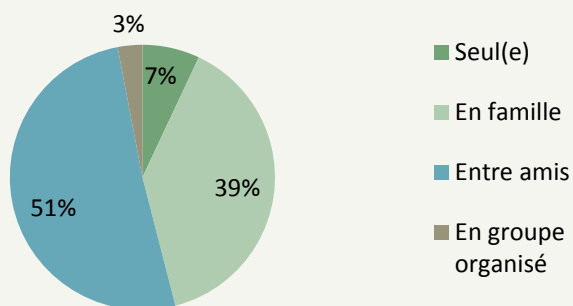
Durée moyenne d'une sortie

Étant donné que les sorties en voilier représentent l'activité pratiquée la plus fréquemment, la durée moyenne de celles-ci prennent davantage la forme d'une demi-journée, voire d'une journée complète. De manière générale, ces activités nautiques, qui demandent une certaine préparation pour la mise à l'eau et qui sont beaucoup liées au plaisir de profiter du plein air, se déroulent sur une durée de plusieurs heures (entre 2 heures et 5 heures le plus souvent). Moins d'un adepte sur dix (9 %) part seulement pour une heure. Les sorties touristiques d'une journée ou plus représentent environ le quart des réponses (24 %).

Durée moyenne lors d'une sortie (N=88)



Composition du groupe (N=88)



Ces activités se pratiquent principalement avec des proches : entre amis (51 %) et en famille (39 %). Le segment des adeptes solo ne constitue que 7 % de la clientèle.

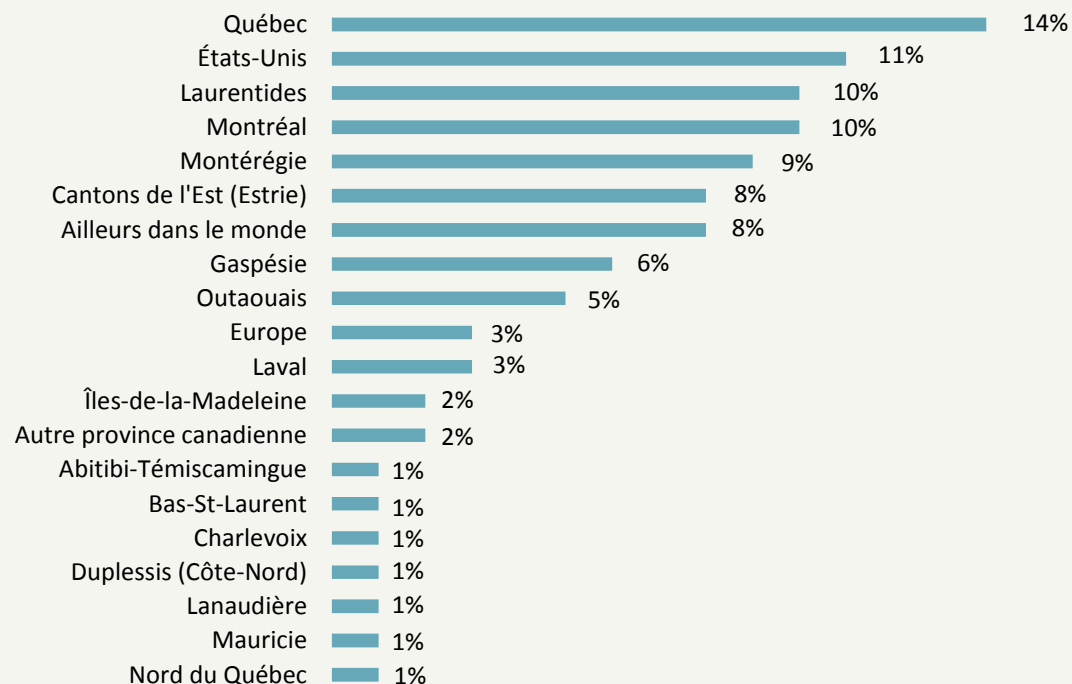
11.2 Lieux de pratique

Région de pratique

La région de prédilection pour profiter des sorties en voile, planche à voile ou sports aérotractés est la région de Québec qui attire 14 % des adeptes. Cependant, on remarque que les plans d'eau des Laurentides et de Montréal attirent ensemble un cinquième des répondants (20 %). La Montérégie et les Cantons-de-l'Est apparaissent également propices à ce type de sport.

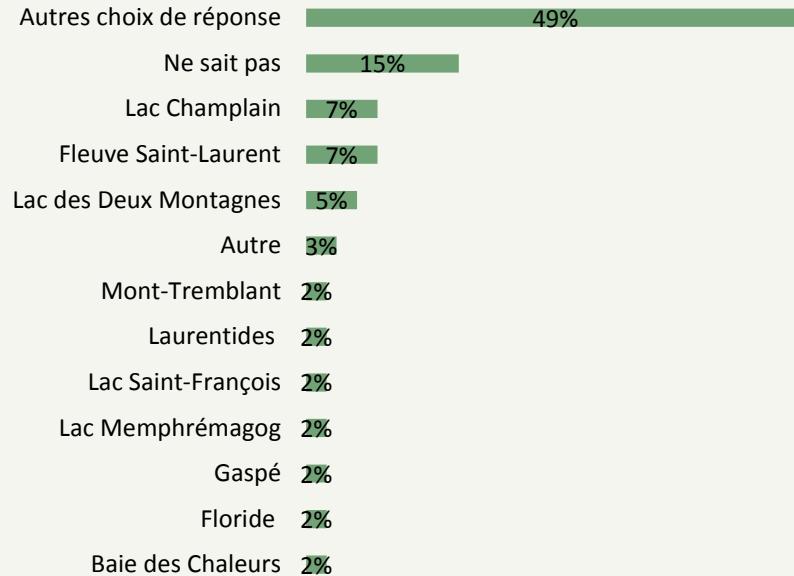
Les amateurs de glisse sur l'eau choisissent les États-Unis (11 %) comme lieu de pratique, particulièrement les personnes âgées de 55 ans et plus. Pour 8 % des répondants, surtout des jeunes de 18 à 24 ans et des retraités, le lieu identifié est situé ailleurs dans le monde.

Région de pratique (N=88)



Site préféré et lieu de destination

Site préféré et lieu de destination (N=88)



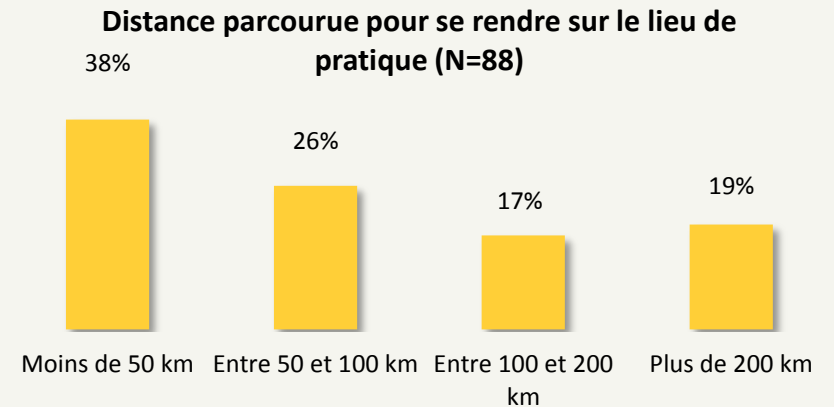
Pour cette question ouverte, les principaux lieux qui viennent spontanément en tête des répondants sont d'abord le lac Champlain, le fleuve Saint-Laurent ainsi que le lac des Deux-Montagnes. Les autres sites recueillent moins de 2 % des mentions.

Près de la moitié (49 %) des répondants ont cité des lieux très différents les uns des autres et sont donc regroupés sous une même catégorie « Autres choix de réponses ». Cela témoigne de la pluralité et de la diversité des lieux de pratique et des choix qui s'offrent aux amoureux des sports nautiques.

Distance parcourue

Presque deux personnes sur cinq pratiquent ce type d'activité dans un rayon de 50 km ou moins de leur domicile. Cependant, un quart (26 %) sont prêts à se déplacer jusqu'à 100 km pour se rendre sur leur lieu de prédilection. Par ailleurs, comme certains pôles peuvent être situés en région et donc plus loin des grands centres urbains, près de 36 % peuvent facilement parcourir 100 km ou plus pour profiter d'un lieu privilégié. Environ 19 % des adeptes font même plus de 200 km pour rejoindre un site de pratique.

Les adeptes de la plaisance et du nautisme sont une clientèle largement mobile sur le territoire et prête à se déplacer loin de son domicile pour profiter des conditions optimales ou de paysages emblématiques.

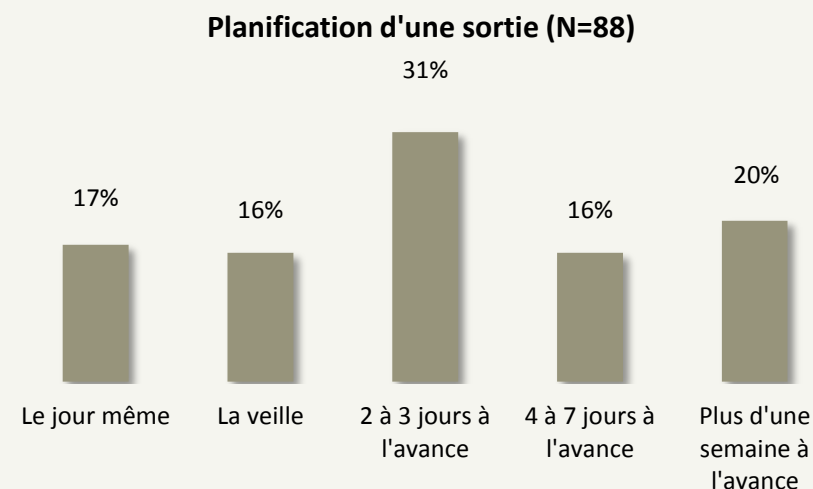


Planification d'une sortie

Sachant toutes les contraintes qui peuvent être liées à la planification de ce genre de sortie (matériel, type d'embarcation, composition du groupe, conditions météo et de mise à l'eau, etc.), il apparaît plutôt difficile de les planifier la journée même.

En réalité, les sorties s'organisent et se préparent plusieurs jours d'avance pour la majorité des répondants. La plupart (31 %) prennent leur décision 2 à 3 jours d'avance seulement (en début de semaine pour une fin de semaine par exemple), mais près de deux personnes sur cinq (36 %) choisissent d'investir plus de temps pour se préparer (de 4 jours à plus d'une semaine).

Toutefois, certains facteurs peuvent favoriser une prise de décision plus rapide (le beau temps, le matériel léger, la proximité d'un lieu, etc.). Aussi, ils sont quand même un tiers à se décider la veille ou le jour même.



11.3 Critères de choix du lieu de pratique

Importance des critères dans le choix du lieu de pratique

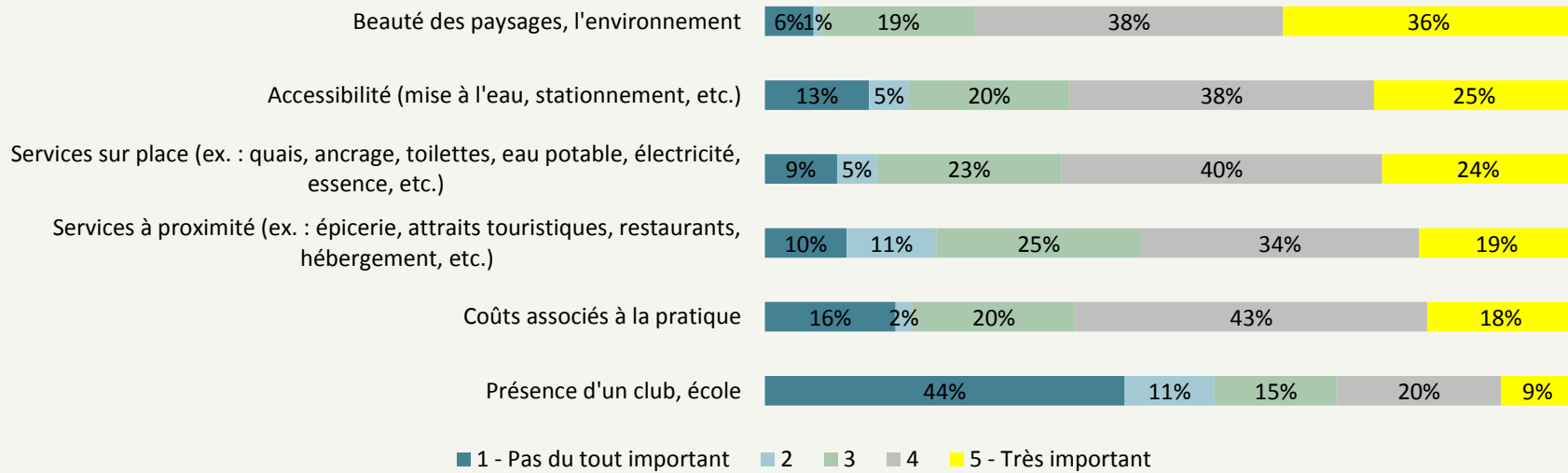
La beauté des paysages est le critère le plus important quand vient le temps de choisir un lieu de pratique. La contemplation de l'environnement, faisant partie intégrante de l'expérience « plaisance », est considérée comme un élément essentiel par la majorité des répondants (74 % jugent ce critère important ou très important).

L'accessibilité au site et les services sur place font ensuite partie des critères les plus importants aux yeux de la clientèle. On parle ici de rampes de mise à l'eau, d'accès au stationnement et à la possibilité de bénéficier d'un bon système de mouillage et d'ancrage. On pense aussi à des services connexes tels que des toilettes, l'eau potable, l'électricité ou le fait de pouvoir se réapprovisionner en essence. Ce sont 64 % des répondants qui vont orienter leur choix vers des destinations qui offrent ce genre de commodités. Les coûts associés à la pratique ne sont pas en reste où, là encore, plus de 60 % des personnes interrogées vont choisir un lieu en fonction du coût d'accès et des services. Cette tarification liée à divers frais (entreposage, mise à l'eau, amarrage, stationnement, frais d'entrée sur le site, etc.) et imposée par les marinas ou autres municipalités / organismes de gestion semble constituer un enjeu de taille et la sensibilité des plaisanciers est palpable à ce niveau-là. Toutefois, c'est l'un des critères où l'on observe aussi une plus grande tolérance à ces coûts imposés. En effet, pour 16 % de la clientèle, les coûts n'ont pas d'impact dans le choix de la destination.

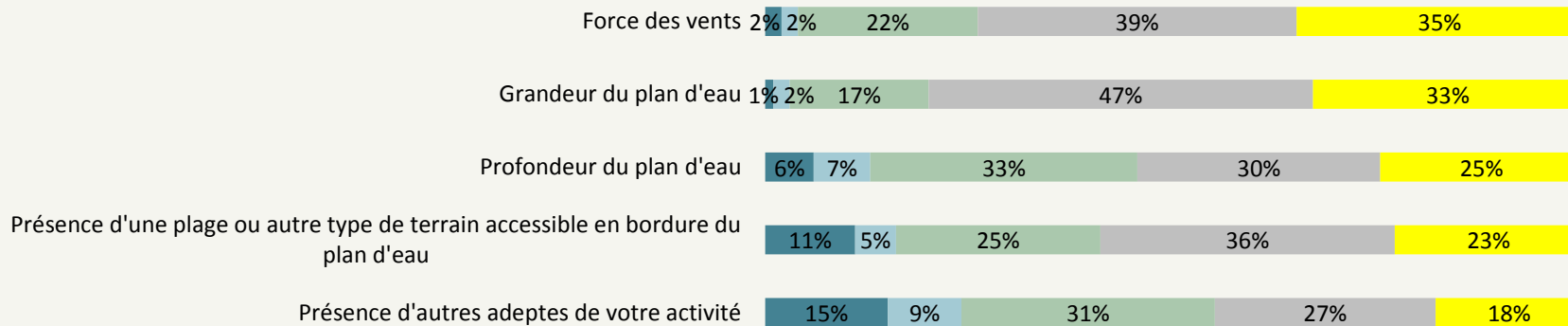
Un des critères où il peut y avoir une différence de comportements concerne les services non liés directement à la pratique technique de l'activité, mais plutôt à l'aspect récréatif. On parle ici de restaurants, de lieux d'hébergement, d'épiceries ou encore d'attrait touristiques. Il est intéressant de constater que plus de la moitié (53 %) y sont très sensibles et vont choisir une destination qui offre la possibilité de visiter les alentours et de découvrir une région.

La présence d'un club ou d'une école est l'élément que la majorité de la clientèle ne considère pas important. Par contre, presque 30 % vont y prêter attention, ce qui peut être intéressant considérant la forte proportion de personnes qui jugent leur niveau de pratique comme « débutant ».

Importances des critères suivants dans le choix du lieu de pratique (N=88)



Importances des critères suivants dans le choix du lieu de pratique (N=88)



Lorsqu'on évoque les caractéristiques territoriales d'un lieu de pratique, le fait de pouvoir naviguer sur une grande étendue d'eau apparaît plus important que tout le reste (80 % le considèrent hautement dans leur choix), tout comme celui de bénéficier de conditions venteuses optimales.

Si la clientèle peut avoir accès à une plage et compter sur un plan d'eau d'une profondeur adéquate, cela aura aussi un impact positif dans sa décision de venir ou non. Près de 60 % des répondants y sont sensibles.

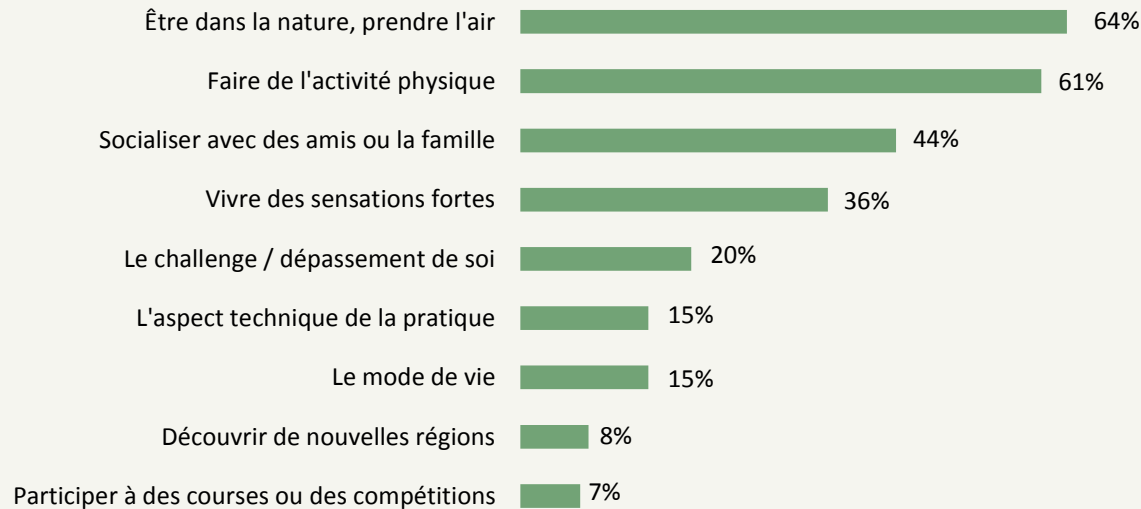
L'élément qui fait le moins l'unanimité (la présence d'autres adeptes) est tout de même jugé important pour 45 % des gens.

11.4 Motivations et freins à pratiquer les activités

Motivations à la pratique

Se retrouver dans la nature, au grand air (64 %) et avoir la possibilité de pratiquer une activité physique (61 %) sont les deux principales motivations à s'adonner à ces activités. Précemment, on a observé que plus de la moitié des adeptes préféreraient sortir avec leurs amis (51 %) ou leur famille (39 %), alors il est logique de retrouver le critère « socialiser avec ses proches » en troisième place (44 %). Puisque ces loisirs peuvent parfois s'apparenter à des sports extrêmes, vivre des sensations fortes (36 %) figure parmi les motivations de ces amateurs de plein air.

Principales motivations à la pratique de l'activité (N=88)

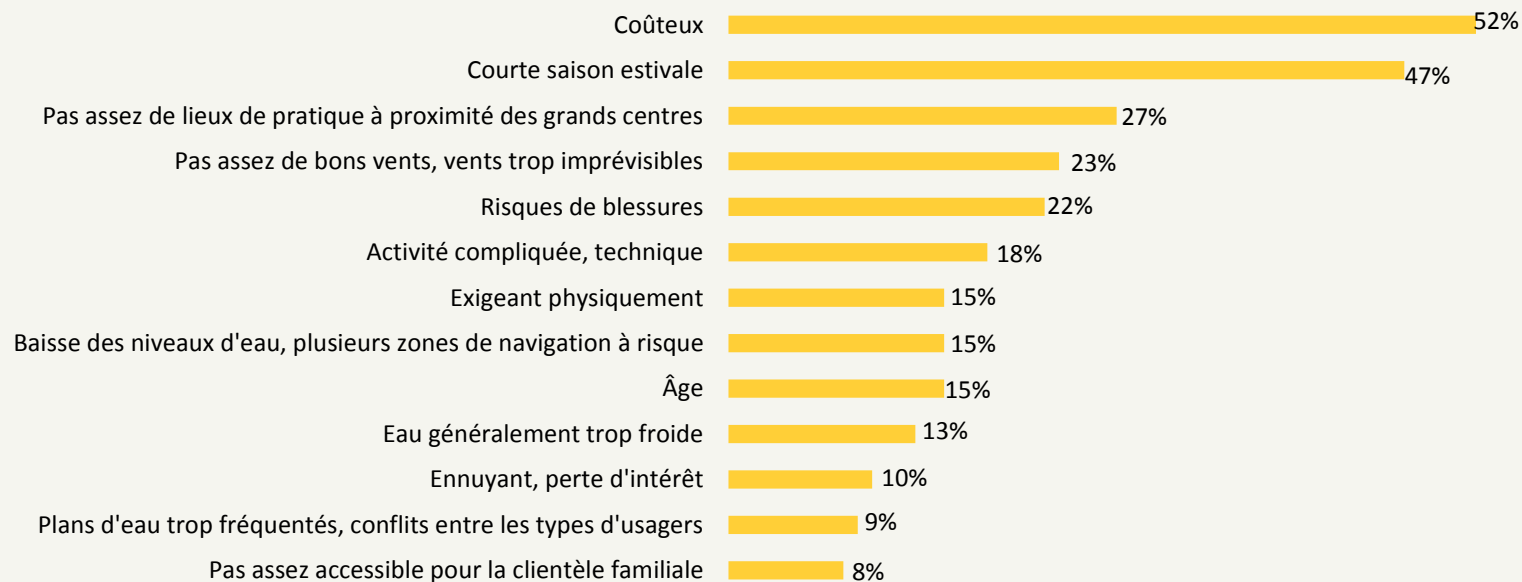


La tarification dans certains endroits et pour certains services constitue un enjeu important et un critère de choix pour la clientèle. Plus de 60 % d'entre elle la mentionne comme élément très important au moment de choisir une destination. Elle s'avère un frein majeur pour 52 % des répondants, ce qui pourrait nuire au développement de la pratique. Précisons toutefois que ce critère peut aussi faire référence au coût élevé de l'équipement.

La brièveté de la saison estivale représente le deuxième plus grand frein au développement de ces activités, selon les participants. Il s'agit d'une information intéressante, qui, à première vue ne dépend pas des gestionnaires, mais qui traduit peut-être des réalités différentes selon les régions. En effet, certaines marinas et municipalités procèdent peut-être à des ouvertures tardives au printemps et des fermetures hâtives à l'automne quand la saison pourrait s'étirer davantage. On peut aussi se poser la question si dans un contexte de changements climatiques, certaines régions et lieux ne seraient pas actuellement sous-exploités. Ces derniers pourraient-ils, à moyen terme, représenter un potentiel de développement accru (par exemple, davantage d'activités estivales en remplacement d'activités hivernales). Il y a lieu de se questionner et d'identifier toutes les opportunités qu'offriraient non seulement les changements climatiques mais aussi les changements de comportements de la clientèle.

Par ailleurs, le manque de lieux de pratique à proximité des grands centres est une contrainte pour 27 % des adeptes. Un des éléments non contrôlables, mais directement lié au plaisir de la pratique, est le manque de vent et son imprévisibilité (23 %). Ensuite viennent des facteurs relatifs aux exigences physiques et aux risques associés à la pratique. La peur de se blesser ou le fait que ces activités soient perçues comme des activités exigeantes physiquement en rebutent certains et freinent, selon eux, la rétention ou la venue de nouvelles clientèles.

Principaux freins au développement de la pratique de l'activité (N=88)



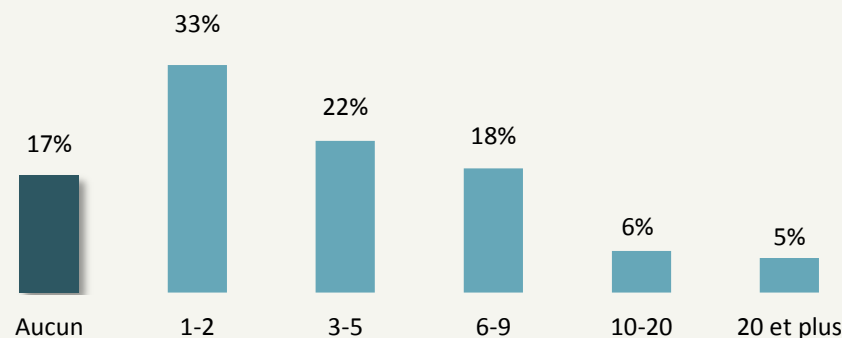
Nombre de voyages (incluant une nuitée)

La proportion constituée uniquement d'excursionnistes est très faible (17 %). Une proportion très élevée (83 %) des adeptes a réalisé au moins un voyage touristique incluant la pratique d'une activité nautique ou de plaisance au cours d'une année.

Si le tiers des plaisanciers effectuent un ou deux voyages au cours d'une saison, la majorité (40 %) en réalise de trois à neuf.

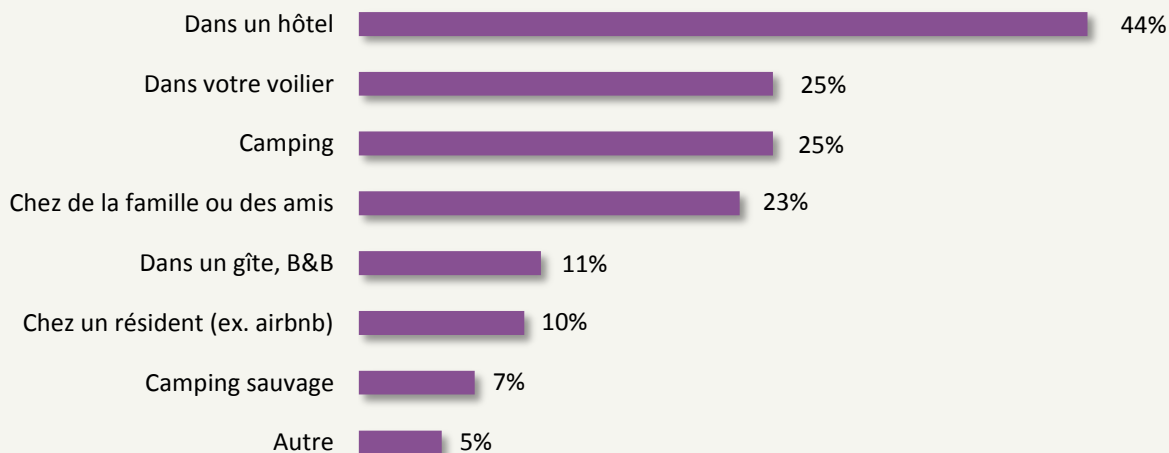
La proportion de pratiquants assidus (10 fois ou plus au cours d'une saison) s'élève à 11 %. Il s'agit certes du segment le plus intéressant en ce qui a trait aux retombées économiques pour les régions ou les localités concernées. On note l'absence de femmes dans cette dernière catégorie de mordus du nautisme.

Nombre de voyages incluant la pratique d'une activité au cours d'une saison (N=88)



Type d'hébergement

Type d'hébergement (N=73)



Lors de leurs déplacements, les plaisanciers et amateurs de sports nautiques préfèrent l'hôtel (44 %). Vient ensuite l'hébergement sur leur voilier (25 %), le camping (25 %) et chez des amis ou de la famille (23 %).

Les plus petites auberges et la location entre particuliers attire quand même une petite partie des répondants (11 % et 10 % respectivement).

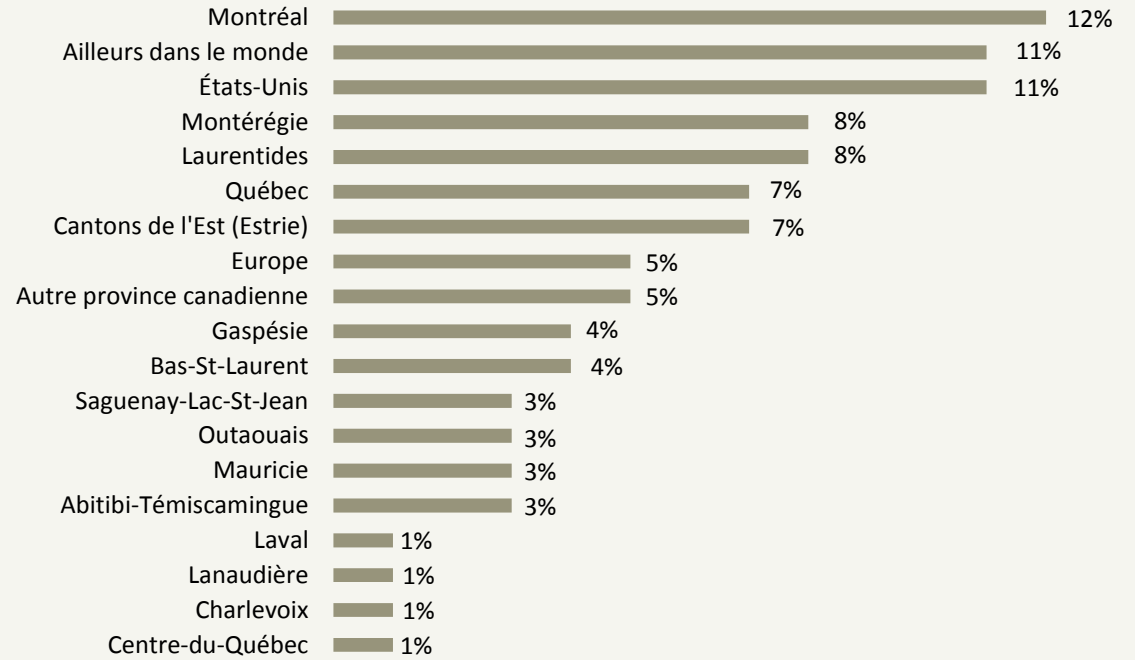
Si les femmes optent davantage pour un hôtel que les hommes (50 % comparativement à 40 %), elles sont en revanche moins portées à faire du camping (15 % contre 30 % des hommes).

Région du dernier séjour avec nuitée

La région de Montréal avec son fleuve Saint-Laurent accueille 12 % de la clientèle. Les régions de la Montérégie, des Laurentides, de Québec et des Cantons-de-l'Est semblent aussi très prisées pour leurs étendues d'eau. Les États-Unis (11 %) avec le lac Champlain font aussi partie des destinations incontournables.

Certains plaisanciers (11 %) sont allés « ailleurs dans le monde » lors de ce dernier voyage.

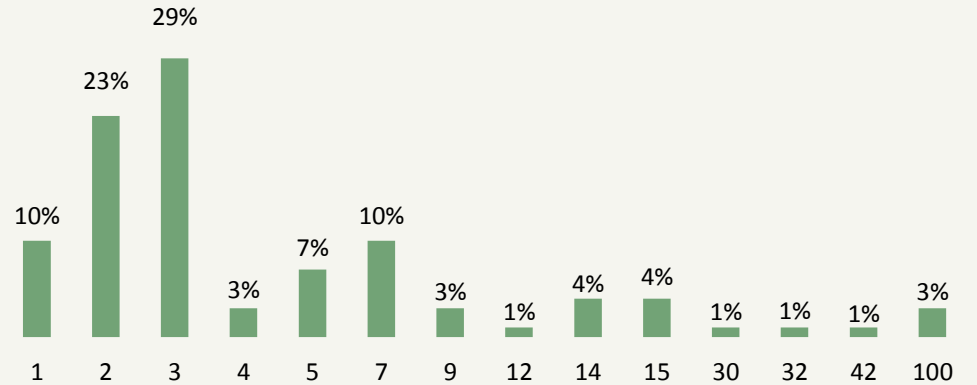
Région du dernier séjour (N=73)



Durée du séjour

La majorité des répondants (62 %) ont séjourné entre 1 et 3 nuitées à l'extérieur de leur domicile lors de ce dernier voyage. On parle ici majoritairement des escapades de fin de semaine. Les voyages de 7 nuits et plus représentent 28 % des séjours des adeptes.

Durée du séjour (N=73)



Les améliorations souhaitées en priorité relèvent surtout de l'**information disponible** pour les usagers à propos des différents lieux de pratique, de la **signalisation**, des **services sur place** et de l'**accessibilité** aux sites.

Il semble manquer parfois d'information à propos des sites navigables, comme par exemple des portails Web de destination, du contenu pertinent, des applications ciblées, des cartes actualisées, etc. L'information peut être liée directement aux aspects exclusivement techniques (mise à l'eau, stationnement, amarrage, location sur place, conditions météo et vent, etc.), mais aussi aux aspects touristiques comme des indications des choses à faire et à voir dans les alentours. La mise en valeur des sites ne passe pas uniquement par l'amélioration des infrastructures et des services, mais aussi par la visibilité à grande échelle. Certains endroits auraient probablement intérêt à valoriser davantage leurs atouts pour être plus attractifs.

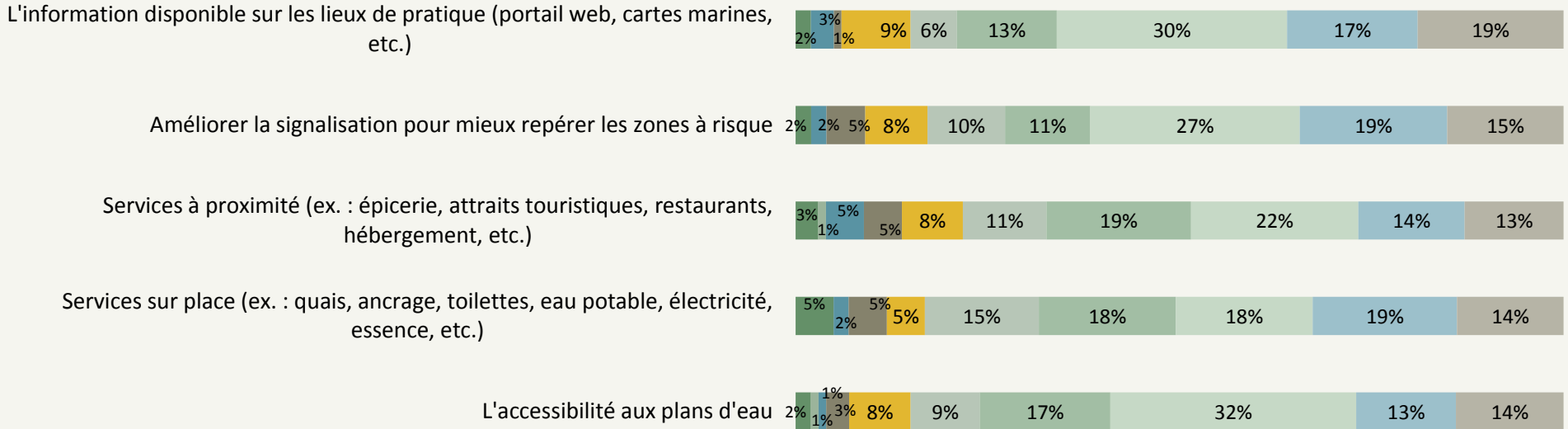
La signalisation est clairement ciblée ici comme un enjeu prioritaire afin de mieux indiquer les zones à risques et ainsi éviter certaines collisions (avec d'autres usagers ou des éléments naturels). La signalisation indiquant la vitesse maximale à adopter ou les zones à respecter selon le type d'embarcation ou de matériel utilisé pourrait réduire et minimiser les risques d'incidents.

Les services sur place revêtent une importance peut-être un peu plus mitigée, obtenant une note de 6 à 10. Un autre défi de taille consiste à améliorer l'accessibilité aux plans d'eau pour les usagers. Il apparaît difficile de profiter d'une activité nautique et de découvrir de nouveaux lieux de pratique si les adeptes ont des accès limités aux sites et aux services de base.

Quant aux services à proximité, une majorité souhaiterait voir l'offre s'étoffer autour des pôles de divertissement. Avoir la chance de pouvoir se réapprovisionner dans une épicerie, manger au restaurant après une sortie sportive et même avoir la possibilité de dormir à proximité afin de profiter plus longuement de l'expérience sont des atouts indéniables pour l'attractivité d'une destination.

Améliorations prioritaires (N=88)

■ 1 - Pas du tout prioritaire ■ 2 ■ 3 ■ 4 ■ 5 ■ 6 ■ 7 ■ 8 ■ 9 ■ 10 - Hautement prioritaire



11.6 Répartition des dépenses

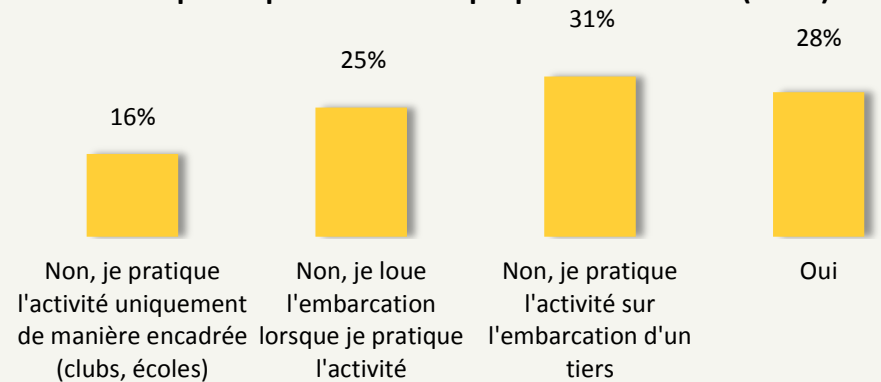
Possession de sa propre embarcation

Presque 30 % des adeptes possèdent leur propre embarcation tandis que d'autres (31 %) profitent du nautisme grâce au matériel de leurs proches.

Fait intéressant pour le développement de la pratique, un quart des personnes ont recours à la location afin de profiter de ce type de loisirs, d'où l'importance pour eux de pouvoir bénéficier de matériel de qualité sur place et de conseils d'usage de la part de professionnels.

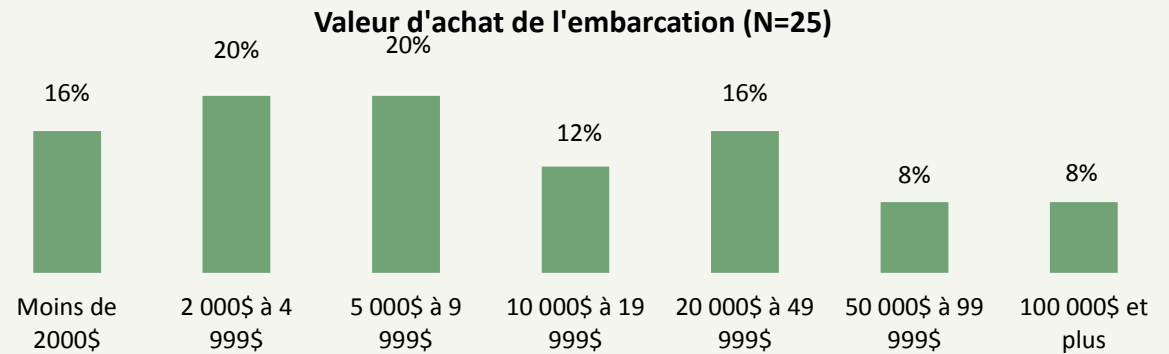
Les clubs et les écoles considèrent que 16 % de la clientèle pratique son activité de manière encadrée.

Pratiquants possédant leur propre embarcation (N=88)



La majorité des répondants (56 %) ont investi moins de 10 000 \$ dans leur embarcation. Presque 30 % des adeptes ont payé leur matériel de 10 000 \$ à 50 000 \$ tandis que 16 % ont déboursé plus de 50 000 \$.

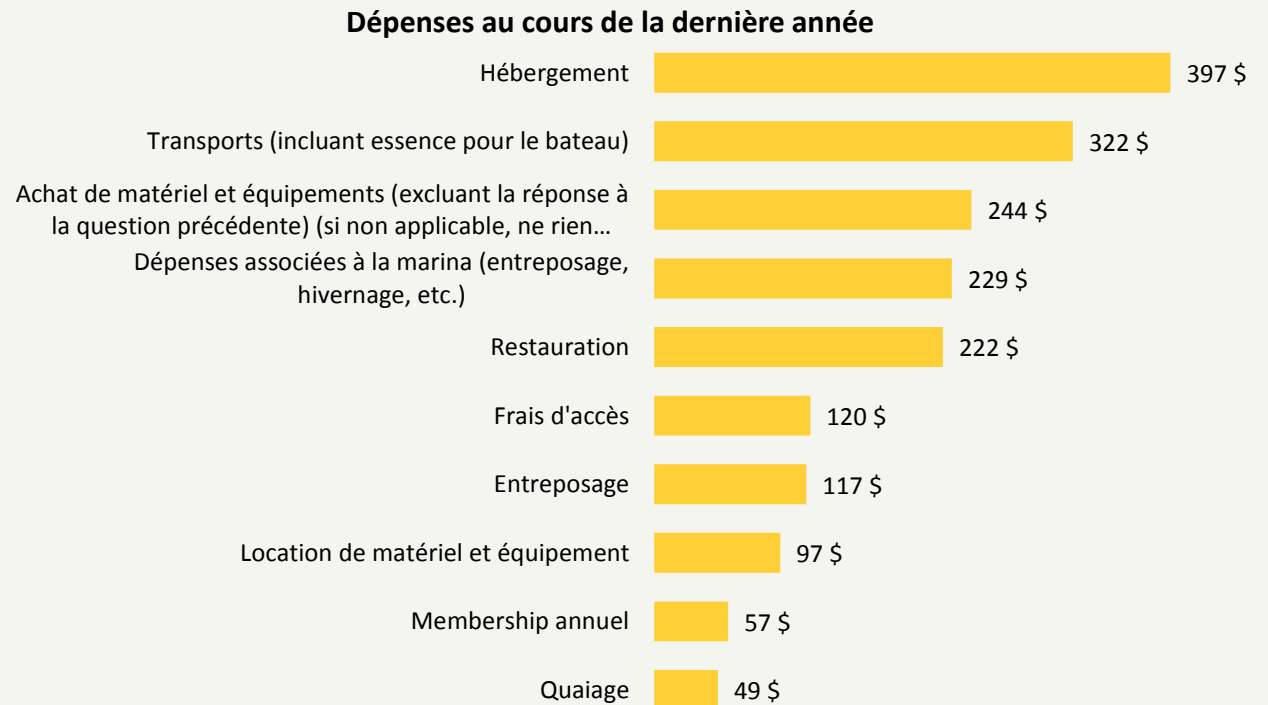
Seulement 25 personnes ont répondu à cette question



Dépenses au cours de la dernière année pour l'activité pratiquée

À quelques exceptions près, les dépenses effectuées pour se rendre à destination ou pour profiter de l'activité une fois sur place ne dépassent généralement pas les 100 \$.

L'hébergement, le transport, la restauration et l'achat de matériel et d'équipement constituent les postes de dépenses les plus importants.

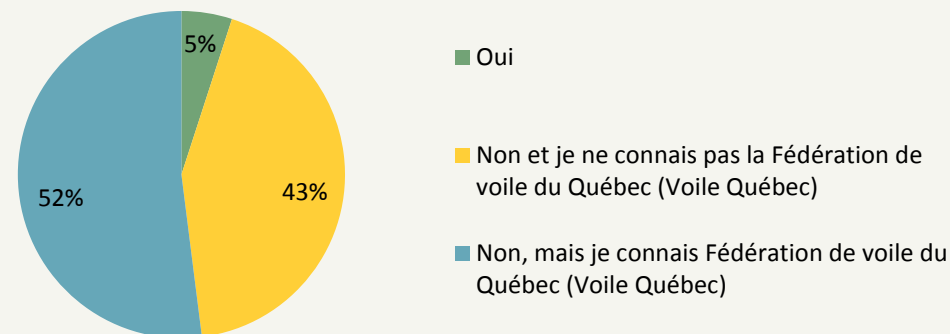


11.7 Informations disponibles

Membre de la Fédération de voile du Québec

Seulement 5 % des sondés sont membres de la Fédération de voile du Québec. Plus de la moitié (52 %) en ont déjà entendu parler, mais ne sont pas membre alors que plus de 40 % des adeptes ne connaissent pas la Fédération.

Membres de la Fédération de voile du Québec (N=88)

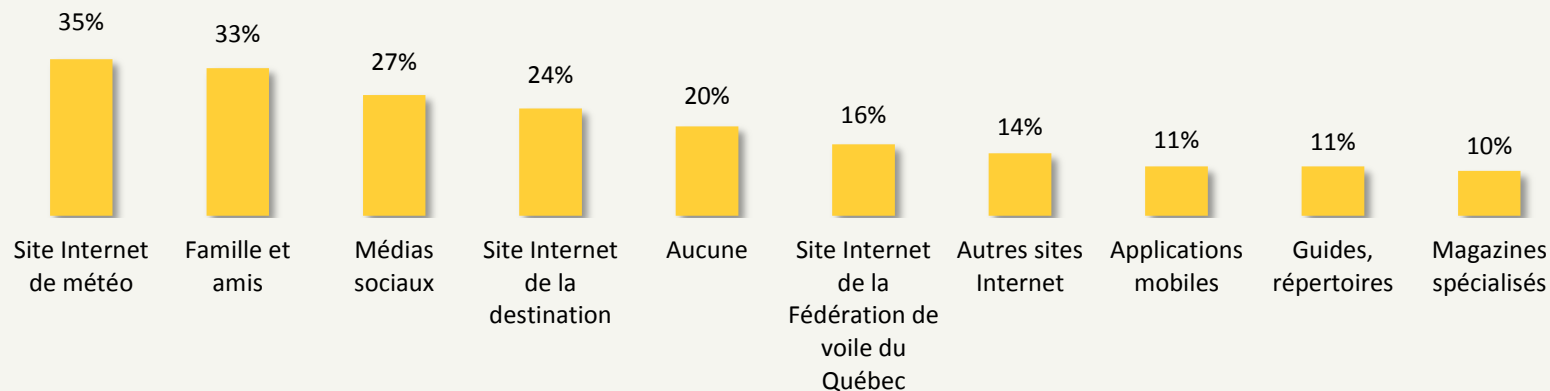


Sources d'informations habituelles pour le choix ou la planification des sorties

Plus du tiers des répondants consultent d'abord les conditions climatiques avant de planifier une sortie sur l'eau. Les avis des proches comptent aussi beaucoup (33 %).

Plus du quart (27 %) des adeptes s'orientent aux médias sociaux et prêtent attention aux commentaires portant sur la destination ou cherchent des bonnes adresses. Ce type de recherche surpasse même celle effectuée sur les sites officiels des destinations (24 %).

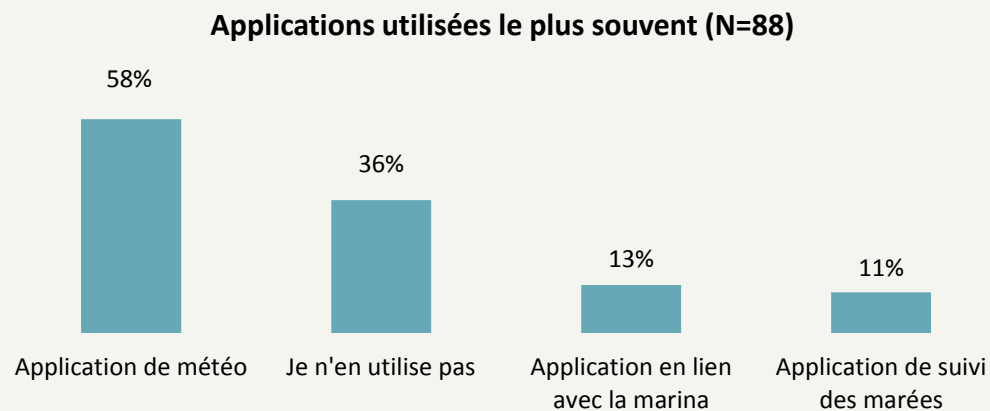
Sources d'informations habituellement choisi pour planifier les sorties (N=88)



Applications utilisées le plus souvent

Les applications les plus utilisées par les adeptes de la voile et des sports aérotractés sont celles dédiées à la météo (58 %) avec une propension plus élevée pour les hommes (63 %) que pour les femmes (52 %).

Plus du tiers (36 %) des pratiquants n'utilisent aucune application; les autres optent pour des applications en lien avec la marina (13 %) ou avec le suivi des marées (11 %).



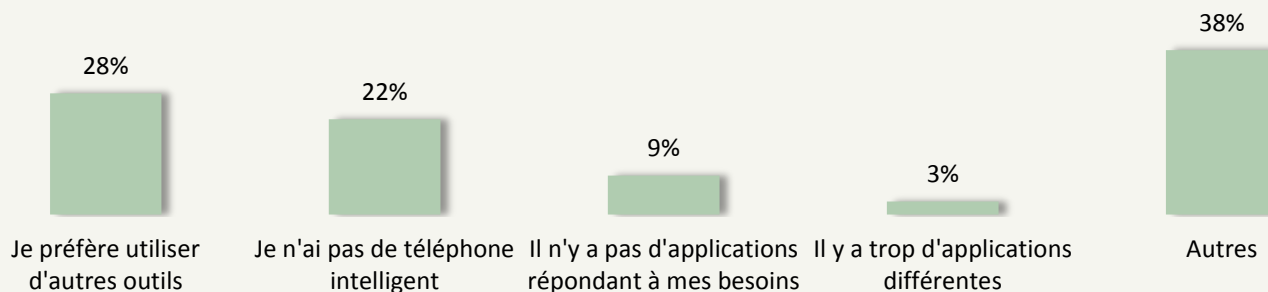
Raisons de la non-utilisation des applications

Les pratiquants n'utilisent pas d'applications principalement parce qu'ils préfèrent utiliser d'autres outils (28 %) et parce qu'ils ne possèdent pas de téléphone intelligent (22 %).

Toutefois, 38 % des répondants ont mentionné qu'il y avait une autre raison pour laquelle ils n'utilisaient pas d'application. On peut penser par exemple à l'absence d'accès à une connexion Internet ou au fait que ce genre d'outils ne soit pas propice à la pratique d'une activité physique aquatique.

Précisons toutefois que seulement 32 personnes ont répondu à cette question.

Raisons de la non utilisation d'application en lien avec la pratique de l'activité (N=32)



11.9 Utilisation des médias sociaux

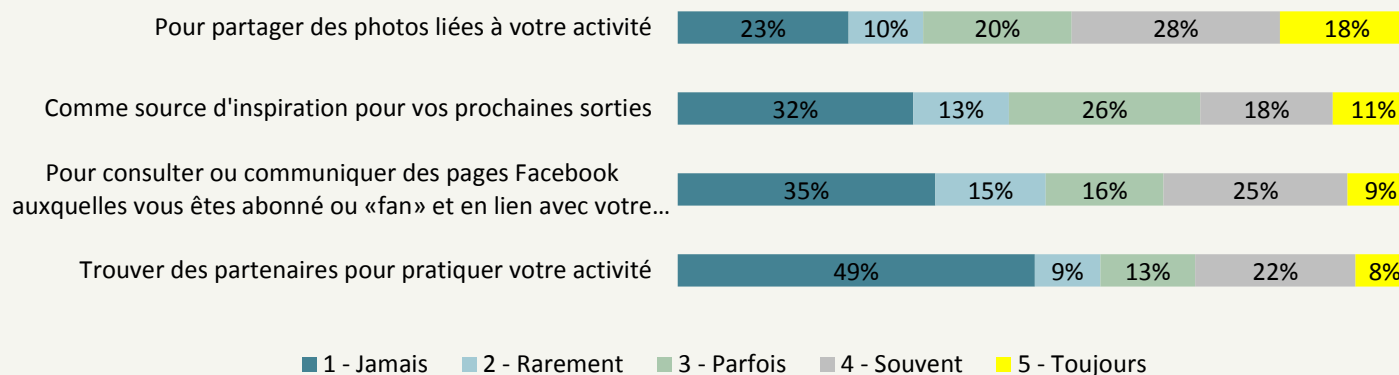
Fréquence d'utilisation des médias sociaux

Les amateurs utilisent régulièrement les médias sociaux pour y publier des photos de leurs expériences, mais aussi pour s'inspirer de nouveaux lieux.

Le partage des photos et des vidéos gagne en popularité sur ces plateformes et est pratiqué par 46 % des usagers.

Aussi, la moitié des adeptes (50 %) consultent de « parfois » à « toujours » des pages Facebook et 30 % fréquentent régulièrement (notes de 4 ou 5) les réseaux sociaux pour tenter de trouver des complices à leur activité.

Fréquence d'utilisation pour les médias sociaux pour les aspects suivants (N=88)



VOLET 3 – ÉVALUATION DES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DES ACTIVITÉS DE PLEIN AIR

Dans ce troisième volet, on trouve les retombées économiques de la pratique des activités physiques de plein air par les Québécois. L'objectif était de mesurer différents aspects comme le nombre d'emplois directement associés aux activités physiques de plein air et la contribution à l'économie du Québec. Ces retombées engendrent également des recettes fiscales et parafiscales aux niveaux provincial et fédéral. Le modèle intersectoriel de l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ) a été utilisé pour mesurer ces différentes retombées.

Les données utilisées pour l'évaluation de la contribution économique des dépenses des Québécois en lien avec la pratique du plein air proviennent d'un sondage spécifique réalisé auprès de la population québécoise. Afin d'évaluer efficacement les retombées économiques, le caractère aléatoire de l'échantillon est primordial pour s'assurer d'obtenir une structure de dépenses représentative de la population québécoise. Dans cette optique, le panel Web de départ a été divisé en deux échantillons, dont l'un de 1 000 répondants, consacré uniquement à l'évaluation des dépenses en lien avec la pratique des différentes activités physiques de plein air.

Le questionnaire utilisé pour cette partie comportait des questions spécifiques aux dépenses associées aux différentes activités physiques de plein air. Pour chacune de ses activités pratiquées, le répondant devait préciser les dépenses y étant associées. Afin d'améliorer la précision des réponses, le questionnaire faisait référence à la dernière excursion ou séjour réalisé en lien avec la pratique de chacune de ses activités. L'objectif visait à constituer un scénario de dépenses moyennes pour la pratique de chaque activité. Ensuite, les répondants devaient indiquer le nombre de sorties effectuées au cours de la dernière année, procurant ainsi le facteur multiplicateur. Les dépenses sont cumulatives dans le cas de la pratique de plusieurs activités pour une même personne. La définition d'une excursion signifie que l'activité doit avoir été pratiquée à au moins 40 km du domicile principal du répondant.

Afin de s'assurer que les répondants n'inscrivent pas plusieurs fois les mêmes dépenses dans leurs réponses et ainsi éviter le double comptage de celles-ci, la notion d'activité principale a été utilisée. Une pondération a été attribuée en fonction de l'importance de l'activité dans le déplacement du répondant. Cette pondération permet de diminuer l'importance relative de la dépense dans les situations où elle ne constitue pas la principale raison du déplacement. Les ratios utilisés ont été les suivants :

- 100 % des dépenses si l'activité constituait la raison principale du déplacement;
- 75 % des dépenses lorsque l'activité a **beaucoup** influencé la décision de faire ce voyage ou excursion;
- 50 % des dépenses lorsque l'activité a **assez** influencé la décision de faire ce voyage ou excursion;
- 25 % des dépenses lorsque l'activité a **peu** influencé la décision de faire ce voyage ou excursion;
- 10 % des dépenses lorsque l'activité n'a **pas du tout** influencé la décision de faire ce voyage ou excursion.

Afin de s'assurer d'une bonne précision dans le calcul des retombées économiques, il est préférable que les dépenses déclarées par les répondants soient le plus près possible de la réalité. Ainsi, le sondage a été réparti en deux vagues : la première vague a eu lieu du 31 octobre au 8 novembre 2016 afin d'intercepter davantage les activités estivales et automnales et la deuxième vague s'est déroulée du 18 au 21 avril 2017 pour les activités hivernales.

Pour le calcul des retombées économiques, les 32 activités ci-dessous ont été prises en compte. Ainsi, chaque répondant a indiqué son profil de dépenses pour chacune des activités qu'il a pratiquées dans la dernière année :

- Activités subaquatiques
- Canot eau calme
- Canot eau vive
- Canyoning
- Course en sentier
- Escalade extérieur
- *Fatbike*
- Géocaching
- Kayak de mer
- Kayak eau vive
- Kayak récréatif
- Observation de la faune
- Parcours aérien (arbre en arbre, via ferrata)
- Patinage extérieur
- Planche à pagaie
- Planche à voile
- Parapente
- Rafting
- Randonnée équestre
- Randonnée pédestre
- Raquette
- Ski de fond
- Ski de montagne (hors ski alpin)
- *Slackline*
- Spéléologie
- Sports aérotractés (*kite surf*, char à voile, etc.)
- Télémart
- Traineau à chien
- Vélo sur route / sur piste cyclable
- Vélo de montagne
- Voile
- Yoga en extérieur

Le modèle intersectoriel de l'ISQ

Le modèle intersectoriel est un instrument d'analyse permettant de mesurer l'impact économique d'un projet de dépenses dans l'économie québécoise. À partir de différents types de dépenses, le modèle évalue l'impact sur la main-d'œuvre, la valeur ajoutée (contribution au PIB), les importations et les autres productions pendant une période donnée, soit une année. Il permet aussi d'estimer les revenus des gouvernements sous forme d'impôts et de taxes et les parafiscalités payées par les travailleurs salariés.

L'étude réalisée pour les activités physiques de plein air a permis d'évaluer les répercussions économiques de ce secteur pour le Québec. Dans ce cas-ci, deux types de dépenses ont été nécessaires pour calculer les effets directs et indirects dans l'économie québécoise :

1 : les dépenses récréotouristiques des Québécois associées à la pratique des activités physiques de plein air ;

2 : les dépenses des Québécois en lien avec le marché des activités physiques de plein air (achats d'équipements).

Il est important de bien faire la distinction entre les **dépenses totales effectuées par les Québécois** en lien avec la pratique du plein air et les **retombées économiques générales pour le Québec**.

- Les **dépenses des Québécois** sont calculées à partir des dépenses en lien avec la pratique d'une ou plusieurs activités de plein air au Québec. Ce sont les dépenses totales en ce qui a trait à l'hébergement, la restauration, le transport / essence, le divertissement, la nourriture / boisson et les autres dépenses (abonnements, équipements, souvenirs, etc.). S'ajoutent à ces dépenses, celles associées à l'achat d'équipement nécessaire à la pratique des activités de plein air. C'est ce qui a été directement dépensé au Québec pour l'année 2016-17.
- Les **retombées économiques** pour le Québec sont calculées à partir d'une ventilation effectuée d'après toutes les dépenses (dépenses récréotouristiques + dépenses en lien avec le marché du plein air). Il est tout à fait normal que les retombées générales soient moins élevées que les dépenses des Québécois puisque les dépenses initiales compilées se répartissent entre la contribution à l'économie du Québec, les revenus de taxes nets de subventions et les différentes fuites. Pour cette raison, **l'impact sur le PIB du Québec est toujours inférieur au total des dépenses enregistrées initialement**.

1. Synthèse de l'impact économique pour le Québec des dépenses récréotouristiques des Québécois en lien avec leur pratique d'activités physiques de plein air au Québec pour l'année 2016-17

Le questionnaire administré auprès des adeptes de plein air a permis de mesurer les dépenses récréotouristiques associées aux éléments suivants :

- Transport
- Hébergement
- Restauration
- Attractions et activités touristiques
- Épicerie, boisson, pharmacie
- Frais d'accès, abonnement, billetterie
- Location d'équipement

Tableau 1 - Synthèse de l'impact économique pour le Québec des dépenses récréotouristiques des Québécois

	Effets totaux
Main-d'œuvre — salariés et autres travailleurs (années-personnes)	23 367
Valeur ajoutée aux prix de base (000 \$)	1 224 470
Salaires et traitements avant impôt (000 \$)	669 007
Revenus du gouvernement du Québec (000 \$)	350 429
Revenus du gouvernement fédéral (000 \$)	123 267
PIB au prix du marché ⁷ (000 \$)	1 631 765

- Les activités de plein air associées aux dépenses récréotouristiques des adeptes ont contribué à l'économie du Québec pour un total d'environ **1,6 milliard de dollars**.
- Les activités de plein air ont créé ou ont permis de maintenir l'équivalent de **23 367 emplois** à temps plein au Québec et ont généré approximativement **669 millions de dollars** en traitements et salaires.

⁷ Le « PIB au prix du marché » est le résultat de « Valeur ajoutée aux prix de base » + « Taxes indirectes » - « Subventions » + « Autres productions ».

- Les répercussions économiques des dépenses des adeptes ont généré des revenus pour les gouvernements en impôts sur les salaires et en taxes indirectes d'environ **473,7 millions de dollars**, dont **350,4 millions** pour le gouvernement du Québec.

Le tableau ci-dessous présente la répartition détaillée des dépenses touristiques des Québécois ayant été utilisées pour mesurer l'impact économique associé aux dépenses touristiques des adeptes de plein air.

Tableau 2 – Répartition des dépenses des adeptes de plein air au Québec pour l'année 2016-2017

	Dépenses totales des touristes ⁸		Dépenses totales des excursionnistes ⁹		Dépenses totales des Québécois (touristes + excursionnistes)	
Transport	251 639 235 \$	17 %	222 296 316 \$	28 %	473 935 55 \$	21 %
Hébergement	552 132 422 \$	37 %	-	-	552 132 422 \$	24 %
Restauration	254 416 546 \$	17 %	197 382 533 \$	25 %	451 799 079 \$	20 %
Attraits et activités touristiques	111 205 267 \$	7 %	92 263 841 \$	12 %	203 469 10 \$	9 %
Épicerie, boisson, pharmacie	232 333 423 \$	15 %	202 101 487 \$	26 %	434 434 911 \$	19 %
Frais d'accès, abonnement, billetterie	53 857 566 \$	4 %	46 399 651 \$	6 %	100 257 218 \$	4 %
Location d'équipement	39 988 569 \$	3 %	29 836 029 \$	4 %	69 824 599 \$	3 %
TOTAL	1 495 573 029 \$		790 279 860 \$		2 285 852 889 \$	

- Les dépenses totales des adeptes du plein air pour l'année 2016-2017 sont estimées à **2,28 milliards de dollars**. Environ **1,5 milliard** de ces dépenses sont attribuables à la clientèle touristique effectuant des séjours d'une nuitée et plus.

⁸ Un touriste est une personne qui a réalisé une activité de plein air dans le cadre d'un voyage comprenant au moins une nuitée à l'extérieur de son domicile.

⁹ Un excursionniste est une personne qui a réalisé une activité de plein air au cours d'une journée où elle s'est déplacée à plus de 40 km de son domicile.

Résultats détaillés de l'impact économique des adeptes de plein air au Québec

Tableau 3 - Impact économique pour le Québec des dépenses récréotouristiques des Québécois en lien avec leur pratique d'activités physiques de plein air au Québec pour l'année 2016-17

		Effets directs	Effets indirects	Effets totaux
Main-d'œuvre				
années-personnes de 2016-17				
Salariés	–	15 894,5	5 864,9	21 759,5
Autres travailleurs	–	1 027,7	579,6	1 607,3
Milliers de dollars de 2016-17				
Valeur ajoutée aux prix de base	–	763 393,1	461 077,0	1 224 470,1
Salaires et traitements avant impôt	–	436 608,4	232 398,2	669 006,6
Revenu mixte brut	–	40 832,6	37 262,3	78 094,9
Autres revenus bruts avant impôt	–	285 952,1	191 416,5	477 368,6
Autres productions ¹⁰	...	1 284,3	2 098,1	3 382,4
Subventions	–	-22 158,6	-4 257,3	-26 415,9
Taxes indirectes	...	400 320,8	30 007,4	430 328,1
Importations	...	194 055,5	460 032,8	654 088,3
Revenus du gouvernement du Québec				
Dont :				
- Impôts sur salaires et traitements	–	11 037,9	13 925,7	24 963,5
- Taxes de vente	...	146 859,5	3 382,2	150 241,7
- Taxes spécifiques	...	155 702,9	19 520,7	175 223,6
Revenus du gouvernement fédéral				
Dont :				
- Impôts sur salaires et traitements	–	8 191,3	10 213,0	18 404,3
- Taxes de vente	...	73 118,4	2 348,4	75 466,8
- Taxes et droits d'accise	...	24 639,9	4 756,1	29 396,0
Parafiscalité¹¹				
- Québécoise (RRQ, FSS, CSST, RQAP)	–	69 809,9	37 124,9	106 934,8
- Fédérale (assurance-emploi)	–	13 162,5	6 536,5	19 699,0

... N'ayant pas lieu de figurer

– Valeur nulle

Note : Les chiffres ayant été arrondis, la somme des éléments peut ne pas correspondre au total.

Source : Institut de la statistique du Québec (ISQ).

¹⁰ Diminution des stocks et vente de biens et services de certains secteurs de la demande finale.

¹¹ La parafiscalité comprend les contributions des employeurs et des employés.

2. Synthèse de l'impact économique des dépenses des Québécois en lien avec le marché des activités physiques de plein air

Le questionnaire administré auprès des adeptes québécois de plein air a permis de mesurer les dépenses annuelles par ménage associées aux éléments suivants :

- Dépenses pour l'entretien et la réparation d'équipement
- Dépenses pour l'achat de vêtement, chaussures, casque;
- Dépenses pour l'achat d'équipement de l'activité;
- Dépenses pour l'achat d'autres accessoires;
- Cours et formation
- Autres.

Tableau 4 - Synthèse de l'impact économique pour le Québec des dépenses personnelles des ménages québécois

	Effets totaux
Main-d'œuvre — salariés et autres travailleurs	7 440
Valeur ajoutée aux prix de base (000 \$)	425 486
Salaires et traitements avant impôt (000 \$)	243 558
Revenus du gouvernement du Québec (000 \$)	76 536
Revenus du gouvernement fédéral (000 \$)	49 720
PIB au prix du marché ¹² (000 \$)	530 980

- Les activités de plein air associées aux dépenses des ménages québécois ont contribué à l'économie du Québec pour un total d'environ **530 millions de dollars**.
- Les activités de plein air des ménages québécois ont créé ou ont permis de maintenir l'équivalent de **7 440 emplois** à temps plein au Québec et ont généré approximativement **243 558 millions de dollars** en traitements et salaires.

¹² Le « PIB au prix du marché » est le résultat de « Valeur ajoutée aux prix de base » + « Taxes indirectes » - « Subventions » + « Autres productions ».

- Les répercussions économiques des dépenses des ménages québécois ont généré des revenus pour les gouvernements en impôts sur les salaires et en taxes indirectes d'approximativement **126 255 millions de dollars**, **76 536 millions de dollars** pour le gouvernement du Québec.

Tableau 5 - Répartition des dépenses annuelles des ménages québécois en lien avec le marché des activités physique de plein air au Québec

Type de dépense	Total
Dépenses pour l'entretien et la réparation d'équipement	168 609 185 \$
Dépenses pour l'achat de vêtement, chaussures, casque	234 935 073 \$
Dépenses pour l'achat d'équipement de l'activité	333 444 172 \$
Dépenses pour l'achat d'autres accessoires	104 376 250 \$
Cours et formation	27 787 423 \$
Autres	17 975 426 \$
TOTAL	887 287 768

- Les dépenses totales des ménages québécois liés au marché des activités de plein air pour l'année 2016-2017 sont estimées à **887,3 millions de dollars**.

Résultats détaillés de l'impact économique des ménages québécois

Tableau 6 - Impact économique pour le Québec des dépenses personnelles des ménages québécois en lien avec le marché des activités physiques de plein air au Québec pour l'année 2016/2017

	Effets directs	Effets indirects	Effets totaux
Main-d'œuvre			
années-personnes de 2016-17			
Salariés	– 2 024,4	4 707,6	6 732,0
Autres travailleurs	– 455,9	252,3	708,2
Milliers de dollars de 2017			
Valeur ajoutée aux prix de base	– 133 098,5	292 387,5	425 486,0
Salaires et traitements avant impôt	– 80 827,1	162 731,1	243 558,2
Revenu mixte brut	– 10 677,0	19 769,2	30 446,2
Autres revenus bruts avant impôt	– 41 594,4	109 887,2	151 481,5
Autres productions ¹³	... 667,6	289,0	956,5
Subventions	– -128,1	-764,8	-892,8
Taxes indirectes	... 98 348,0	7 082,6	105 430,7
Importations	... 221 222,4	134 923,2	356 145,6
Revenus du gouvernement du Québec			
Dont :			
- Impôts sur salaires et traitements	– 4 753,2	7 250,4	12 003,6
- Taxes de vente	... 58 685,9	1 092,0	59 777,9
- Taxes spécifiques	... 408,6	4 345,4	4 754,1
Revenus du gouvernement fédéral			
Dont :			
- Impôts sur salaires et traitements	– 3 426,8	5 394,0	8 820,8
- Taxes de vente	... 29 448,5	612,0	30 060,5
- Taxes et droits d'accise	... 9 805,1	1 033,2	10 838,2
Parafiscalité¹⁴			
- Québécoise (RRQ, FSS, CSST, RQAP)	– 13 058,9	25 747,9	38 806,8
- Fédérale (assurance-emploi)	– 2 367,6	4 717,3	7 084,9

... N'ayant pas lieu de figurer

– Valeur nulle

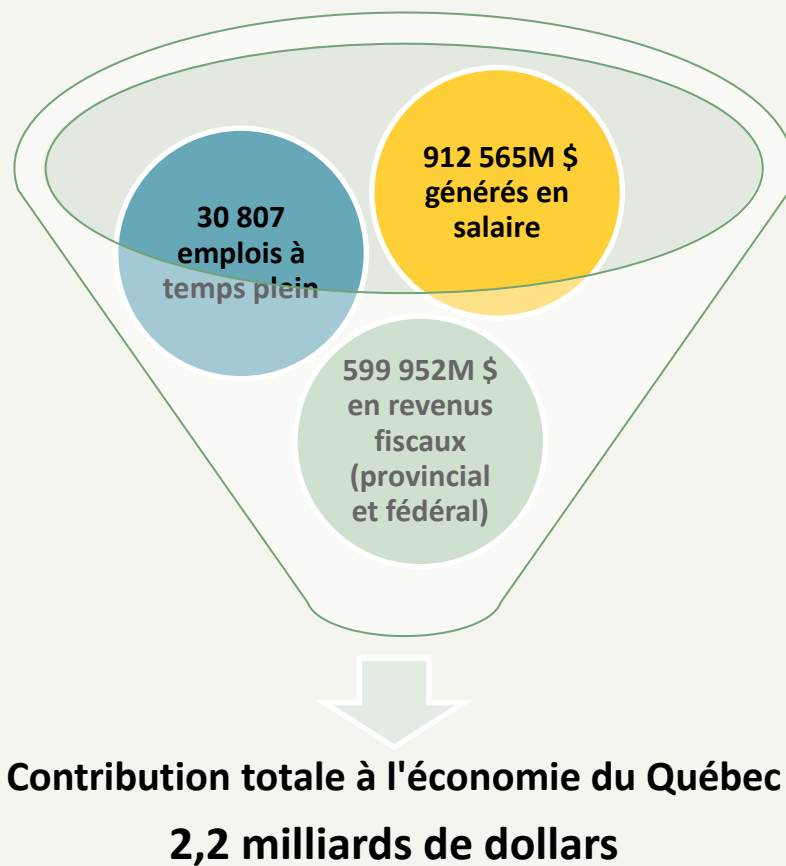
Note : Les chiffres ayant été arrondis, la somme des éléments peut ne pas correspondre au total.

Source : Institut de la statistique du Québec.

¹³ Diminution des stocks et vente de biens et services de certains secteurs de la demande finale.

¹⁴ La parafiscalité comprend les contributions des employeurs et des employés.

3. Synthèse consolidée de l'impact économique de la pratique des activités physiques de plein air par les Québécois (consolidation des dépenses touristiques et des dépenses des ménages)



4. Quelques comparables économiques

Compte tenu du périmètre de l'étude se limitant à la définition des activités physiques de plein air, plusieurs activités connexes ne figurent pas parmi les activités mesurées dans l'évaluation des retombées économiques. Cette section du rapport vise à donner un bref aperçu de la contribution économique de quelques-unes de ces autres activités de plein air, soit le ski alpin, la chasse, la pêche, la pêche sur glace, le piégeage et le golf. Précisons que ces données proviennent exclusivement de données secondaires issues d'études antérieures.

Pour chacune des activités, une brève présentation du secteur et des principales données économiques est présentée. Cela permettra d'ajouter une dimension plus large au plein air et de prendre conscience de la place relative qu'occupent les activités physiques de plein air dans ce grand espace.

Tableau 7: Compilation des principales données économiques des activités de ski alpin, de chasse, pêche et piégeage et de golf au Québec

	Part du PIB	Emplois temps plein	Masse salariale	Recettes fiscales	Dépenses et investissement	Dépenses des visiteurs
Ski alpin (74 établissements)	800M \$	11 847	367M \$	137M \$	448M \$	385M \$
Total	894,3M \$	13 863	453,7M \$	246,6M \$	-	1 639M \$
Chasse, pêche et piégeage (645 pourvoiries en 2011¹⁵)						
Chasse	308,9M \$	4 635,5	153,3M \$	82,1M \$	-	503,2M \$
Pêche	548,5M \$	8654,8	281,5M \$	153,4M \$	-	1 059,8M \$
Pêche sur glace	24M \$	380,3	12,3M \$	6,9M \$	-	42,7M \$
Piégeage	12,9M \$	192,4	6,6M \$	4,3M \$	-	33,6M \$
Golf¹⁶	2 480M \$	52 000 emplois	-	640M \$	-	-

¹⁵ Source : Étude sur la performance économique des pourvoiries du Québec – année 2011, étude réalisée par DAIGLE/SAIRE, mai 2013

¹⁶ Source : Impact économique du golf au Canada en 2014, *Étude sur l'impact économique du golf au Canada*, étude menée par l'alliance nationale des associations de golf (NAGA).

Ski alpin¹⁷ :

Le secteur du ski alpin est porté au Québec par 74 stations de ski réparties dans les 16 régions touristiques. On comptait en 2014 à peu près 1,5 million d'adeptes québécois. Depuis 2010, la province comptabilise en moyenne 6 millions de journées-ski à l'année, dont 75 % sont comptabilisées dans les régions Laurentides-Lanaudière, Québec-Charlevoix et Cantons-de-l'Est.

Considérée comme un moteur économique considérable de l'économie du Québec et de l'industrie touristique en saison hivernale, la pratique du ski alpin contribuait en 2014 pour 800 millions de dollars au PIB québécois. Le secteur représentait près de 12 000 emplois équivalents temps plein avec une masse salariale de 367 millions de dollars. Les recettes fiscales engendrées pour les deux paliers de gouvernement équivalaient à 137 millions de dollars. Les dépenses et les investissements des stations représentaient quant à eux un total de 448 millions de dollars.

La clientèle des stations de ski québécoise se composait majoritairement de résidents du Québec (83 %). Elle regroupait 21 % de locaux permanents et 79 % de touristes (excursionnistes, villégiateurs et visiteurs d'une nuit et plus). Le total des dépenses des visiteurs liés à la pratique s'élevait à 385 millions de dollars en 2014.

Lorsqu'on s'attarde aux impacts économiques propres au plan touristique, le secteur contribue pour 715 millions de dollars au PIB québécois. Il emploie quelque 10 500 équivalents temps plein avec une masse salariale de 334 millions de dollars, et les recettes fiscales perçues par les deux paliers de gouvernement s'élevaient à 127 millions de dollars.

Chasse, pêche, pêche sur glace et piégeage¹⁸ :

Le ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs a réalisé en 2012 une étude sur les retombées économiques des activités de chasse, de pêche, de pêche sur glace et de piégeage au Québec. Les résultats présentés ci-après prennent uniquement en compte les dépenses des résidents dans le calcul des retombées économiques et ne considèrent pas les dépenses d'exploitation des pourvoyeurs et de tout autre organisme accueillant des chasseurs, pêcheurs ou piégeurs au Québec.

Bien que ces données ne comprennent pas le volet touristique de ces pratiques, elles constituent un repère afin de décrire l'ampleur de ces activités.

¹⁷ Source : ASSOCIATION DES STATIONS DE SKI DU QUÉBEC (2015) *les retombées économiques de l'industrie du ski alpin au Québec 2013-2014*, rapport rédigé par Archambault, M., 18 p.

¹⁸ Source : MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, DE L'ENVIRONNEMENT, DE LA FAUNE ET DES PARCS (2013), *Retombées économiques des activités de chasse, de pêche et de piégeage au Québec en 2012 : Synthèse*, étude réalisée par BCDM Conseil inc., Québec, 16 p.

En 2012, le secteur de la chasse, de la pêche et du piégeage contribuait pour 894,3 millions de dollars au PIB québécois, ce qui représentait une création de richesse contribuant à 0,3 % du PIB du Québec. Le secteur comptait 13 863 équivalents temps plein avec une masse salariale de 453,70 millions de dollars. Les recettes fiscales engendrées pour les deux paliers de gouvernement valaient 246,60 millions de dollars.

Les adeptes de chasse, de pêche, de pêche sur glace et de piégeage ont dépensé quelque 1 059,8 millions de dollars pour la pratique de ces activités; la pêche compte pour 65 % de dépenses engendrées, suivie de la chasse (31 %), de la pêche sur glace (3 %) et du piégeage (2 %).

L'étude sur les retombées économiques des activités de chasse, de pêche, de pêche sur glace et de piégeage au Québec fournit également certaines données détaillées en ce qui a trait aux quatre activités considérées :

Chasse : Quelque 285 000 adeptes ont pratiqué la chasse en moyenne 15,2 fois en 2012. Les dépenses totales engendrées par leur activité équivalent à 503,2 millions de dollars.

Le secteur de la chasse emploie 4 635,5 équivalents temps plein avec une masse salariale de 153,3 millions de dollars. De plus, l'activité contribue pour 308,9 millions de dollars au PIB québécois et pour 82,1 millions de dollars en recettes fiscales pour les deux paliers de gouvernement.

Pêche : La pêche compte 711 610 adeptes qui s'adonnaient à cette activité en moyenne 13,1 jours par an. En 2012, la somme des dépenses générées par la pratique équivaut à 1 059,8 millions de dollars.

Le nombre d'équivalents temps plein du secteur atteint les 8 654,8 employés, avec une masse salariale de 281,5 millions de dollars. Par ailleurs, l'apport du secteur au PIB québécois s'élève à 548,5 millions de dollars et 153,4 millions de dollars ont été prélevés par les deux paliers de gouvernement en recettes fiscales.

Pêche sur glace : L'activité comptait en 2012 quelque 204 976 adeptes, engendrant des dépenses équivalentes à 40,7 millions de dollars. En moyenne, les pêcheurs sur glace s'adonnent à cette activité 6,5 jours par an.

La pêche sur glace contribuait 24 millions de dollars au PIB québécois et 6,9 millions de dollars de recettes fiscales pour les deux paliers de gouvernement. Par ailleurs, cette pratique a engendré la création ou le maintien de 380,3 équivalents temps plein en 2012, avec une masse salariale de 12,3 millions de dollars.

Piégeage : L'activité de piégeage compte 7 276 adeptes qui y consacrent en moyenne 66,4 jours par année. Les dépenses engendrées par la pratique valent 33,6 millions de dollars en 2012.

Quelque 192,4 emplois ont été engendrés en 2012, avec une masse salariale de 6,6 millions de dollars. Le piégeage contribue pour 12,9 millions de dollars du PIB québécois et engendre 4,3 millions de dollars de revenus fiscaux pour les deux paliers de gouvernement.

Golf :

Le Québec comptait quelque 394 clubs de golf en 2011, chacun d'entre eux comptabilisant une moyenne de 24 657 rondes jouées¹⁹.

Selon l'étude sur les impacts économiques du golf au Canada²⁰, réalisée par l'Alliance des associations de golf en 2014, le Québec contribuait pour environ 2,48 milliards de dollars au PIB du Québec. Le secteur engendrait 52 000 emplois et environ 640 millions de dollars en revenus fiscaux aux deux paliers de gouvernement. Les recettes générées directement par l'industrie du golf au Québec sont estimées à 3,47 milliards de dollars, dont 742 millions, directement par les terrains de golf et leurs installations connexes.

Ces chiffres nous semblent quelque peu surprenants en comparaison des données relatives aux impacts économiques liés à l'activité du golf au Québec de 2005 recueillies dans le cadre d'une autre étude²¹. En effet, l'apport actuel du secteur au PIB du Québec représenterait près de quatre fois l'apport de 2005 (2,48 milliards de dollars vs 744 153 millions de dollars).

	Effets totaux
Main-d'œuvre – salariés et autres (années-personnes)	18 648
Valeur ajoutée au prix de base (000 \$)	636 004
Salaires et traitements avant impôt (000 \$)	372 874
Revenus du gouvernement du Québec (000 \$) avant parafiscalité	97 491
Revenus du gouvernement du Canada (000 \$) avant parafiscalité	81 068
PIB au prix du marché ⁽¹⁾ (000 \$)	744 153

(1) Résultat du calcul suivant : Valeur ajoutée aux prix de base + Taxes indirectes - Subventions + Autres productions.

Source : *Plan stratégique de développement et de commercialisation du golf touristique au Québec*, étude menée par la Chaire de tourisme Transat pour l'Association des terrains de golf du Québec, mars 2006.

¹⁹ Source : Ipsos Marketing et DAA stratégies, *Analyse du potentiel du marché du golf au Québec, rapport rédigé pour la table de concertation des associations de golf*, septembre 2013.

²⁰ Source : Impact économique du golf au Canada en 2014, *Étude sur l'impact économique du golf au Canada*, étude menée par l'Alliance nationale des associations de golf (NAGA).

²¹ Source : *Plan stratégique de développement et de commercialisation du golf touristique au Québec*, étude menée par la Chaire de tourisme Transat pour l'association des terrains de golf du Québec, mars 2006.

Camping

Le Québec comptait 1,6 millions de campeurs soit 20 % des Québécois en 2016 et on dénombrait un total de 2,7 millions de campeurs potentiels (11 % indiquent être certains de recommencer et 29 % avoir peut-être l'intention de recommencer). Du côté de l'offre, le Québec compte 912 terrains de camping.

Les dépenses des campeurs ont tendance à augmenter. En effet, les saisonniers enregistrent une augmentation de 25 % de leurs dépenses depuis 2012 et de 18 % dans le cas des campeurs en tente. Par contre, les utilisateurs de VR ont diminué une leurs dépenses de 3 %.

En 2016, le camping a contribué à l'économie du Québec pour un total de 1,4 millions de dollars grâce aux **dépenses d'exploitation** et **d'immobilisation** des propriétaires de terrains de camping et grâce **aux dépenses des campeurs**. L'industrie du camping a soutenu 13 447 emplois au Québec en 2016 et généré approximativement 432,9 millions de dollars en salaires et traitements.

Les répercussions économiques de l'industrie du camping pour les gouvernements s'élèvent à 225 486 dollars en impôts et en taxes, dont 163 700 dollars pour le gouvernement du Québec.

La contribution totale de l'industrie du camping à l'économie du Québec est estimée à **1,1 million de dollars en 2016**.

5. Les retombées sociales du plein air

Au regard des sections sur la perception des répondants en ce qui a trait au plein air et à la pratique chez les jeunes, la littérature scientifique démontre que cet intérêt n'est pas qu'esthétique et que la pratique, particulièrement chez les jeunes, est nécessaire. En effet, les Québécois indiquent retirer des bénéfices des activités de plein air, tant en ce qui a trait à la diminution de leur stress qu'en ce qui concerne leurs habitudes de vie et leur bien-être. De plus, les répondants soulignent que le plein air occupe une place importante dans leur vie, qu'il favorise le développement d'une conscience environnementale et que, dans ce contexte, ils sont majoritairement actifs toute l'année. Ces résultats correspondent à la littérature concernant l'interaction de l'humain avec le milieu naturel. Être en plein air, c'est aussi être en relation, à des degrés variables, avec la nature et en retirer des bénéfices. La présente section résume les principaux bienfaits associés au plein air. Les recherches ont aussi pointé un certain nombre d'effets chez les jeunes. Les résultats d'études présentés ici ne sont évidemment que la pointe de l'iceberg, mais le lecteur y trouvera les principales conclusions actuelles concernant la recherche en ce domaine.

5.1 Les bienfaits du plein air et de l'interaction avec le milieu naturel

Le terme « plein air » est polysémique et peut-être entendu de manières très diverses. Pour cette recherche, le plein air est défini comme englobant toutes les activités physiques se déroulant en milieu extérieur et dans lequel il y a une présence variable des éléments naturels (vent, faune, flore, soleil, pluie, milieu urbain, etc.). Les adeptes du plein air pratiquent des activités dans un large éventail de disciplines correspondant à des lieux de pratique variés, de la ville à la campagne, sur terre, sur et dans l'eau, etc. Comme l'indiquent les conclusions d'une méta-analyse portant sur 57 publications scientifiques, les interactions avec la nature, peu importe le lieu, procurent des bénéfices indéniables (Keniger, Gaston, Irvine, & Fuller, 2013). L'étude de Keniger a permis d'établir trois typologies des interactions avec la nature en fonction

- 1) du niveau d'immersion dans le milieu naturel;
- 2) du type d'interaction (indirecte, par incidence ou intentionnelle);
- 3) selon six dimensions : bien-être psychologique, capacité cognitive, bien-être et santé physiologique, cohésion sociale, spirituelle et monétaire.

5.2 Le plein air, de la ville à la campagne !

La première typologie de Keniger est un continuum en fonction du niveau d'immersion dans le milieu naturel partant de l'interaction avec la nature à l'intérieur d'un bâtiment, en passant par le milieu urbain, la frange urbaine, le milieu agricole, la nature sauvage et les interactions avec les autres espèces. Ainsi, les études ont montré des bénéfices variés, peu importe le lieu dans lequel ces interactions se produisent. La simple présence de plantes d'intérieur ou d'une fenêtre avec une vue sur des éléments naturels apportent des bienfaits qui sont présents tout au long du continuum.

Tableau 8 - Typologie des endroits où les interactions entre l'humain et la nature ont lieu*

Lieu de pratique	Description	Exemples
Intérieur	À l'intérieur d'un bâtiment	Plantes d'intérieur, photos...
Urbain	Territoire dominé par l'environnement bâti (impact humain élevé)	Espace vert public Espace vert privé. Ex : jardin Arbres le long des rues ou végétaux urbain isolés
Frange urbaine	Territoire à proximité de la ville	Espace naturel de proximité, grands parcs...
Territoire agricole	Terre pour la production agricole	Culture maraichère, élevage, champs...
Nature sauvage	Territoire où l'impact humain est bas	Plage Océan Rivière Montagne Terres boisées, forêt Réserve naturelle, parc nationaux....
Espèces naturelles	Interaction avec la nature sans égard au lieu	Animaux marins Oiseaux Animaux domestiques

*Traduction libre de Keniger et al.

5.3 Divers modes d'interaction avec la nature

La deuxième typologie structure l'interaction avec la nature en trois catégories, soit indirecte (comme regarder la nature à travers une vitre), par incidence (comme aller au travail à pied ou à vélo) ou intentionnelle (comme faire du canot ou de la voile en relation directe et volontaire avec les éléments naturels). Ici aussi, les études montrent que même de manière indirecte ou par incidence, l'humain bénéficie de l'interaction avec le milieu naturel. Le type d'activité réalisé en nature ne semble donc pas influencer les bénéfices de l'interaction avec le milieu naturel.

Tableau 9 - Typologie des interactions entre les personnes et la nature*

Type d'interaction	Description	Exemples
Indirect	Vivre une expérience avec la nature sans être physiquement présent dans la nature	Voir la nature au travers d'une vitre, sur une photo, dans un film, etc.
Par incidence	Vivre une expérience avec la nature par incidence lors d'une autre activité	En se déplaçant au travail (marche, vélo, etc.) En réalisant une activité sans intention vers la nature (dîner sur une terrasse, jouer aux échecs dehors, etc.)
Intentionnelle	Vivre une expérience avec la nature de manière intentionnelle	Randonnée, observation de la nature, jardinage, camping, vélo, canot, etc.

*Traduction libre de Keniger et al.

5.4 Bénéfices des interactions avec la nature

Finalement, la troisième typologie présente les bénéfices selon six dimensions, notamment les dimensions psychologique et physiologique qui ont été directement abordées dans le questionnaire de l'étude. Certaines recherches complémentaires ont été publiées depuis quelques années. Sans être exhaustifs, voici quelques éléments qui apportent des compléments d'information. Par exemple, sur le plan des bénéfices physiologiques, une étude menée à Taiwan a démontré que la prévalence des cas de myopie diminue chez les enfants qui jouent davantage à l'extérieur, car ceux-ci exerceraient davantage leur vision vers l'horizon au lieu d'être constamment à faible distance des objets, comme à l'intérieur ou devant des écrans (Pei-Chang, Chia-Ling, Hsiang-Lin, Yi-Hsin, & Hsi-King, 2013). De plus, les participants indiquent que la conciliation entre la vie de famille et le plein air est réalisable, ce qui n'a pas été pris en compte dans les études antérieures en ce qui concerne les bénéfices.

Tableau 10 - Typologie des bénéfices de l'interaction avec le milieu naturel*

Bénéfices	Description	Exemples
Bien-être psychologique	Effets positifs sur les processus mentaux	Augmentation de l'estime de soi Amélioration de l'humeur Augmentation du bien-être psychologique Amélioration des comportements souhaités Réduction de l'anxiété, de la frustration ou la colère
Cognitif	Effets positifs sur les habiletés et les fonctions cognitives	Favorise la restauration de la capacité d'attention Améliore les résultats académiques Offre de nouvelles opportunités d'apprentissages et d'éducation Améliore les fonctions cognitives des enfants Améliore la performance pour des tâches Améliore la productivité Réduit la fatigue mentale
Physiologique	Effets positifs sur les capacités physiques et la santé	Réduction des paramètres du stress (cortisol, pression...) Réduction de la pression artérielle Réduction des maux de têtes Réduction des maladies circulatoires (crises cardiaques, AVC...) Guérison plus rapide Améliore le sevrage des comportements addictifs Augmentation du sentiment de bien-être et de santé Favorise la santé à long terme
Social	Effets sociaux positifs sur l'individu, la communauté d'appartenance ou la nation.	Favorise les interactions sociales, la cohésion sociale et le support des autres Permet une plus grande action sociale Réduit le niveau de crime et la violence Permet davantage d'interaction interraciale
Spirituel	Effets positifs sur le bien-être spirituel des individus	Favorise l'inspiration et le désir d'évoluer Favorise le bien-être spirituel
Monétaire	Biens matériels qu'un individu peut posséder ou s'enrichir	Pouvoir se nourrir Gagner de l'argent ou en économiser

*Traduction libre de Keniger et al.

5.5 Conclusions concernant les perceptions des participants à l'étude en ce qui a trait aux bénéfices du plein air

La littérature scientifique démontre que les bienfaits de l'interaction avec la nature sont répartis selon six grandes dimensions et qu'ils peuvent survenir dans des lieux et selon des types d'interaction variés. On y conclue notamment que la pratique d'activités de plein air, qu'elle se déroule dans un environnement plus ou moins naturel comme le vélo sur route / sur piste cyclable ou pour des raisons autres que l'interaction avec le milieu naturel comme la marche vers le travail, peut procurer des bénéfices. Ces résultats sont en accord avec notre sondage où les Québécois affirment clairement qu'ils en retirent des bénéfices. De plus, l'étude permet de constater que la perception des répondants en ce a trait au plein air dépasse ces aspects directs. En effet, les sondés ont aussi affirmé avoir accru leur conscience environnementale par cette pratique et que le plein air occupe une place importante dans leur vie. Ce lien affectif Homme-Nature est en effet inhérent à l'âge des adeptes de plein air et aux types d'activités qu'ils pratiquent. Le plein air s'inscrit comme un levier important pour la préservation de l'environnement, la santé et la qualité de vie des communautés (Bellerose-Langlois, 2015). En conclusion, les évidences scientifiques démontrent que les bénéfices de la pratique d'activités extérieures, peu importe le niveau d'immersion dans le milieu naturel, concernent un large éventail d'aspects qui ont une influence sur les individus²².

5.6 Déficit nature

Les activités en contexte de plein air procurent aussi des bénéfices spécifiques chez les jeunes, par l'entremise du contact avec la nature, mais aussi à cause de l'importance du jeu non structuré à l'extérieur pour le bien-être physique, émotionnel, social et cognitif. Ces bénéfices rejoignent le concept de « déficit nature » qui a été évoqué en 2005 par Richard Louv dans son essai sur l'importance de la nature pour les jeunes, *Last child in the wood* (Louv, 2005). Les bénéfices sur les jeunes du contact avec la nature n'ont pas été assez documentés, mais l'absence de contact entre les enfants et la nature génère de sérieux effets (Driessnack, 2009). Un contact insuffisant avec la nature semble constituer un élément important expliquant un certain nombre de problèmes que connaissent les jeunes d'aujourd'hui, tel que l'augmentation du nombre de cas de déficit d'attention et d'hyperactivité. Aussi, des données portent à croire que le jeu à l'extérieur facilite la gestion du trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité et que l'exposition à un environnement naturel peut contribuer à améliorer la résilience et le fonctionnement cognitif de l'enfant (Statistique Canada, 2016). D'ailleurs, le recensement des avantages à lutter contre le déficit nature confirme la pertinence de mettre les jeunes en contact avec celle-ci, entre autres en milieu scolaire, et peu importe que ce soit un contact direct ou non, ou qu'il s'agisse d'une nature de proximité ou la visite de grands espaces naturels (Bellerose-Langlois, 2015).

²² Le lien entre la nature et la santé physique ou mentale a fait l'objet de plusieurs recherches, notamment « Bien-être et santé par la nature », 2014.

http://www.cree-auvergne.org/sites/default/files/actus/141227_bien_etre_sante_nature.pdf

5.7 Rôle de l'école et la famille

Les répondants à l'étude manifestent aussi une préoccupation en ce sens. On constate que la majorité des Québécois (70 %) initient leurs enfants aux activités de plein air dans le noyau familial. L'école constitue le deuxième vecteur d'initiation en importance (activités scolaires et parascolaires). Or, pour lutter contre le déficit nature chez les jeunes, il faut trouver des solutions pour faire sortir les enfants et favoriser les occasions à l'extérieur du milieu familial. En effet, ce dernier ne semble pas être la seule solution, en particulier à Montréal, où le taux de pratique des jeunes est plus bas. Cela s'explique par certains freins liés à la pratique du plein air, notamment les coûts, la disponibilité ou le manque d'intérêt des parents, l'accès aux équipements et le transport. Le taux de pratique du plein air moins élevé dans la région de Montréal s'explique probablement aussi par une plus forte proportion de répondants issus de l'immigration récente et qui ne connaissent pas ce type d'activités. L'une des raisons de l'éloignement des Canadiens de la nature repose sur le fait qu'un citoyen sur 5 est né à l'étranger; la nature constitue un monde inconnu pour eux, selon le Conseil canadien des parcs (« Connecter les Canadiens à la nature : un investissement dans le mieux-être de notre société », 2014). Parmi les freins à la pratique, les répondants n'indiquent pas de réticence particulière en ce qui concerne la sécurité, l'encadrement ou les risques associés à la pratique du plein air contrairement à ce qui est souvent véhiculé comme argumentaire. Ces situations devraient en réjouir plusieurs et ouvrir la porte à davantage d'offres de plein air pour les jeunes ou les non-pratiquants en général.

CONCLUSION ET GRANDS CONSTATS DE L'ÉTUDE

La présente étude est le fruit d'une concertation des acteurs du monde du plein air québécois. Il s'agit d'un effort collectif unique en termes d'investissements de recherche, de collaboration et de mise en commun d'informations. À travers une telle mobilisation, les acteurs du milieu ont exprimé leur volonté de faire reconnaître la pratique du plein air à sa pleine valeur, et cela, en faisant progresser toujours plus la pratique des activités de plein air. Loin des caméras et des médias sociaux, les pratiquants du plein air sont à la base d'un secteur économique important et des adeptes d'un mode de vie sain et actif.

Les résultats de cette vaste étude nous permettent de tirer plusieurs constats frappants.

Des lieux de pratique de calibre international

Dans le sillage de cette étude, un premier travail d'inventaire des lieux de pratique les plus importants a été amorcé. Le Québec dispose de réels trésors naturels propices à la pratique des activités physiques de plein air, mais les organismes responsables de leur entretien et de leur développement font face à des enjeux de taille, notamment en matière de financement et de reconnaissance de leur importance économique. Le recensement des principaux lieux de pratique du plein air permettra d'obtenir une vision d'ensemble et de bien comprendre l'envergure de l'offre ainsi que la nécessité d'en appuyer le maintien et le développement, notamment en ce qui a trait aux infrastructures et aux services.

Cette première ébauche d'inventaire nous a permis de recenser quelque 750 sites de pratique d'importance en lien avec 9 activités, totalisant 26 000 kilomètres de parcours. La moitié est représentée par les activités nautiques (12 600 km / 216 sites). La gestion des sites de pratique se fait principalement par des organismes non gouvernementaux (75 %) traduisant ainsi la grande implication des adeptes dans la mise en valeur des lieux de pratique.

Cet inventaire est un travail en évolution. Les partenaires ainsi que les acteurs du milieu travailleront dans les prochains mois à compléter et à peaufiner ce minutieux exercice afin de présenter une image réaliste de l'offre des lieux de pratique les plus remarquables ou d'un grand intérêt.

Des Québécois friands d'activités de plein air

L'ensemble des résultats de l'étude montre un portrait très intéressant de la pratique. Comme cette étude ne prend en considération que les Québécois, la portée des retombées économiques pourrait être potentiellement plus vaste.

Premièrement, les deux tiers de la population du Québec pratiquent des activités physiques de plein air. Le tiers restant, surtout des individus de plus de 55 ans, indique le manque de temps et d'argent ou les limitations physiques comme freins à la pratique. Ces données semblent indiquer une progression de la pratique des activités de plein air puisque l'étude du ministère des Ressources naturelles et de la faune publiée en 2006, *La faune et la nature, ça compte!*, indiquait qu'une proportion de 43 % de Québécois pratiquaient des activités de plein air.

Dans un deuxième temps, la littérature montre que la pratique des activités de plein air et le contact avec la nature sont bénéfiques pour la santé sur de nombreux plans (psychologique, physique, etc.) ce que la présente étude confirme. En effet, les résultats montrent que les adeptes sont conscients de l'impact du contact avec la nature sur leur bien-être (86 %), leur conscience de l'environnement (87 %), l'adoption de saines habitudes de vie (87 %) et la réduction du stress (87 %).

De plus, les adeptes indiquent le contact avec la nature, la beauté des paysages, la socialisation et la pratique d'activité physique comme facteurs de motivation. Outre un fort taux de pratique du plein air chez les Québécois, ceux-ci sont également des pratiquants occasionnels puisque 71 % des adeptes font plus de sept jours de plein air par année (2 à 5 heures par jour). Ces adeptes ont aussi certaines caractéristiques comme celle d'être très peu sur les médias sociaux ou les applications (peu importe leur âge), de ne pas percevoir les activités de plein air comme étant à risque et de pratiquer ces activités à proximité, dans un rayon de moins de 50 km de chez eux la majorité du temps. Les adeptes sont aussi très majoritairement autonomes dans leur pratique et n'ont pas besoin d'encadrement particulier. En ces temps de réflexion sur l'omniprésence des écrans dans la vie quotidienne et les défis de l'adoption de saines habitudes de vie, il semble que les adeptes de plein air soient de très bons exemples à suivre.

Troisièmement, la randonnée pédestre et le vélo sur route / sur piste cyclable sont les deux activités les plus pratiquées par les Québécois. Ceux-ci choisissent leurs lieux de pratique en fonction de la beauté, de la qualité de l'environnement et de la qualité et la diversité des sentiers ou des parcours disponibles. La randonnée équestre (30 %) et le canot d'eau calme (27 %) semblent pouvoir se développer puisque les non-pratiquants ont manifesté un grand intérêt envers celles-ci. Pour l'organisation de leurs activités, les participants utilisent des sources d'informations multiples, mais ils se réfèrent majoritairement à des sites touristiques sur le Web. Ils connaissent aussi très peu l'existence des fédérations de plein air et seulement 1 à 5 % d'entre eux en sont membres, selon les disciplines. Enfin, près du tiers (30 %) des pratiquants ne font pas d'activité de plein air en hiver.

Finalement, les adeptes ont tendance à jouir du plein air surtout en couple, en famille ou entre amis. Pour les enfants, la famille est le premier lieu de contact avec le plein air suivie du milieu scolaire et dans une moindre mesure des camps de jours ou de vacances. Les pratiquants utilisent aussi plusieurs types d'hébergement (hôtel, camping, etc.), lesquels varient selon l'activité pratiquée, mais souvent l'hébergement se fait dans la famille ou chez des amis, ce qui répond peut-être à un de leurs soucis concernant les freins à la pratique, soit le coût des activités de plein air.

Le plein air, une industrie d'importance pour l'économie du Québec et dans la vie de ses citoyens

Les résultats des retombées économiques permettent de mettre en perspective l'importance des activités physiques de plein air dans l'économie du Québec. En effet, la pratique du plein air génère plus de **30 000 emplois directs**, indirects et induits à l'échelle du Québec, totalisant **912 565 millions de dollars en salaires**.

En 2016, la création de richesse provenant des activités physiques de plein air s'élevait à **2,2 milliards de dollars**. Les revenus fiscaux pour le gouvernement du Québec s'élevaient à **426 965 millions de dollars** auxquels s'ajoutent **172 987 millions de dollars** pour le gouvernement fédéral.

Les adeptes de plein air ont dépensé 2,28 milliards de dollars pour l'année 2016-2017. Environ **1,5 milliard** de ces dépenses sont attribuables à la clientèle touristique effectuant des séjours d'une nuitée et plus.

Outre l'importance économique du plein air pour le Québec, cette industrie contribue de façon positive au bien-être des Québécois et à leur santé. En effet, les études démontrent que l'interaction avec la nature à différents degrés engendre des bienfaits. Ainsi, qu'il s'agisse d'interactions ponctuelles et peu immersives ou bien d'un contact prolongé, le milieu naturel est bénéfique à l'être humain et un élément incontournable d'une vie saine et équilibrée.

Cette étude offre une nouvelle vision globale des activités de plein air à l'échelle du Québec et met en lumière l'étendue ainsi que l'importance de ce secteur. Il s'agit d'une initiative d'envergure, mais les efforts pour faire reconnaître le plein air à son plein potentiel doivent se poursuivre. Un premier portrait général de la pratique du plein air ainsi que des portraits spécifiques à certaines activités étaient nécessaires, mais d'autres avenues peuvent à présent être explorées. Le rôle joué par les instances scolaires dans la découverte du plein air chez les jeunes pourrait faire l'objet de recherches plus poussées considérant que les répondants indiquent que leur enfant a vécu une expérience de plein air en milieu scolaire (59 %).

Les résultats démontrent que cette proportion est toujours plus faible chez les résidents de Montréal que chez ceux des autres régions (49 %) tout comme la proportion des jeunes ayant vécu une expérience de plein air en famille (55 %). La présence d'une plus importante population immigrante à Montréal que dans les autres régions pourrait peut-être expliquer ces résultats. Une étude approfondie autour de cette thématique offrirait une compréhension plus précise des enjeux d'accessibilité du plein air aux jeunes et faciliterait ainsi le développement et la promotion de l'offre.

Bibliographie

Avis sur le plein air : Au Québec, on bouge en plein air ! MEES, parution à venir en 2017

Bellerose-Langlois, A. (2015). LUTTER CONTRE LE DÉFICIT NATURE GRÂCE À L'ÉDUCATION FORMELLE : RECOMMANDATIONS AUX ACTEURS DÉCISIONNELS DE L'ÉDUCATION PRIMAIRE QUÉBÉCOISE. Université de Sherbrooke. Consulté à l'adresse http://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/6951/Bellerose_Langlois_Angelie_MEnv_2015.pdf?sequence=4&isAllowed=y

Connecter les Canadiens à la nature: un investissement dans le mieux-être de notre société. (2014). Conseil canadien des parcs.

Driessnack, M. (2009). Children and Nature-Deficit Disorder. *Journal for Specialists in Pediatric Nursing*, 14(1), 73-75. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6155.2009.00180.x>

Keniger, L. E., Gaston, K. J., Irvine, K. N., & Fuller, R. A. (2013). What are the benefits of interacting with nature? *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 10, 913-935.

Louv, R. (2005). *Last Child in the Woods: Saving our Children from Nature Deficit Disorder*. Workman Publishing. Consulté à l'adresse <http://richardlouv.com/books/last-child/>

Pei-Chang, W., Chia-Ling, T., Hsiang-Lin, W., Yi-Hsin, Y., & Hsi-King, K. (2013). Outdoor Activity during Class Recess Reduces Myopia Onset and Progression in School Children. *American Academy of Ophthalmology*, 120, 1080-1085.

Statistique Canada. (2016, septembre 21). Temps passé dehors, activité physique, sédentarité et indicateurs de la santé chez les enfants de 7 à 14 ans : Enquête canadienne sur les mesures de la santé de 2012-2013. Consulté 22 janvier 2017, à l'adresse <http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2016009/article/14652-fra.htm>